



**HAL**  
open science

# Un néo-nomade dans la ville : les relations entre le néo-nomadisme et la ville

Clara Von Schoultz

► **To cite this version:**

Clara Von Schoultz. Un néo-nomade dans la ville : les relations entre le néo-nomadisme et la ville. Architecture, aménagement de l'espace. 2023. dumas-04092129

**HAL Id: dumas-04092129**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04092129>**

Submitted on 9 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

UN  
NÉO-NOMADE  
DANS LA VILLE

Les relations entre le néo-nomadisme et la ville

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# UN NÉO-NOMADE DANS LA VILLE

Les relations entre le néo-nomadisme et la ville

**Clara von Schoultz**

Mémoire de Master sous la direction de  
Christian MARENNE et Virginie MEUNIER

ENSA NANTES

JANVIER 2023

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*Je tiens tout d'abord à remercier mes directeurs de mémoire, Christian Marenne, parti en retraite avant l'achèvement de cet exercice, et Virginie Meunier qui m'ont suivie et guidée. Un merci particulier à Virginie pour son intérêt, son investissement et sa réactivité jusqu'à la finalisation de ce travail.*

*Je remercie ma famille ainsi que mes ami(e)s pour leur soutien, leurs conseils et leurs précieuses relectures.*

*Merci à Virginie Barré, Paul Lacoste, Lucie, Charline, Camille, Dd, Romano pour leurs témoignages, sans qui ce mémoire n'aurait pas de sens.*

*Un grand merci à Ferjeux van der Stigghel pour le temps qu'il m'a accordé, le partage d'expériences, la qualité de ses photos qui illustrent mon mémoire.*

*Enfin, merci à ce sujet qui, au delà du travail demandé, m'a passionné, m'a enrichie personnellement, a suscité chez moi des questionnements sur ma vision de la vie et du monde.*

# SOMMAIRE

PRÉAMBULE 8

INTRODUCTION 10

MÉTHODOLOGIE 14

1 LES MOBILITÉS, LE NOMADISME ET LE NÉO-NOMADISME 16

1 LE NOMADISME 16

1 DÉFINITION ET CARACTÉRISTIQUES DU NOMADISME 17

2 MÉCONAISSANCE DU NOMADISME 22

3 HISTOIRE DU NOMADISME 26

2 LE MONDE DES MOBILITÉS 30

1 L'HYPER MOBILITÉ 31

2 LES CONSÉQUENCES DE L'HYPER MOBILITÉ 38

3 LE NÉO-NOMADISME 44

1 LE RENOUVEAU DU NOMADISME 45

2 LES RAISONS 48

3 LA MOBILITÉ DU NÉO-NOMADE 52

4 L'ESPACE SOCIÉTAL DU NÉO-NOMADE 56

*INTERLUDE 1 - PRÉSENTATION DES INTERVIEWÉS* 60

2 LA PLACE DONNÉE AUX NOMADES EN VILLE 66

1 LA LÉGISLATION 68

1 LE STATUT 70

2 LES LOIS 72

2 LES AMÉNAGEMENTS ET LES POLITIQUES D'AMÉNAGEMENTS 78

1 LES AMÉNAGEMENTS 79

2 LES POLITIQUES D'AMÉNAGEMENTS 82

3 L'OPINION PUBLIQUE 86

1 LES ANALOGIES 88

2 UNE MENACE POUR L'ORDRE PUBLIC 90

3 UNE ÉVOLUTION EN COURS 93

*INTERLUDE 2 - PRÉSENTATION DES INTERVIEWÉS* 96

3 L'IMPLANTATION DES NÉO-NOMADES EN VILLE 106

1 LEURS LOCALISATIONS 110

1 LA RECHERCHE 112

2 LES DIFFICULTÉS 114

3 LES LIEUX 118

2 LEURS ORGANISATIONS 122

1 L'ORGANISATION SPATIALE 124

2 L'ORGANISATION SOCIALE 134

3 L'ACCÈS AUX RESSOURCES 140

3 LEURS RELATIONS À LA VILLE 146

1 LA VILLE COMME LIEU INSTITUTIONNEL 147

2 LA VILLE COMME ESPACE URBAIN 154

3 LA VILLE COMME ESPACE DE SOCIABILITÉ 158

4 LA VILLE COMME REFLET DE LA SOCIÉTÉ 166

CONCLUSION ET PERSPECTIVES 172

MÉDIAGRAPHIE 176

ANNEXES 178

# PRÉAMBULE

Il y a autant de façon d'habiter qu'il y a d'habitants. En effet, nos individualités, nos personnalités, nos comportements, nos activités, nos lieux de vie que ce soit dans leurs formes ou dans leurs localisations sur le territoire font de chaque habitat une expérience personnelle et unique. Dès mon entrée à l'école d'architecture, on m'a poussé à me questionner sur ma propre définition de ce qu'est 'habiter' ou de ce qu'est une 'maison', sur mes modes d'habiter et mes relations à mon/mes lieu(x) de vie(s). La sociologie de l'habitat s'est depuis placée au cœur de mes préoccupations et de mes réflexions.

Au travers de mon expérience personnelle, j'ai pu expérimenter différentes façons d'habiter, au sein d'un foyer en maison individuelle dans une petite ville, en appartement, seule dans une grande ville (Nantes), à l'étranger (à Brême en Allemagne) dans une collocation avec 7sept autres habitants de nationalités différentes et de nouveau à Nantes avec deux colocataires. Autant de situations que de façons d'habiter, d'occupations de l'espace, de relations à mon habitat et à mes co-habitants (famille ou colocataires). Bien que chacun de ces habitats soit appréhendé différemment, il reste fondamentalement ancré dans l'espace. Qu'en est-il de l'habitat nomade ?

Le choix du thème du nomadisme dans le cadre de l'élaboration de mon mémoire s'est imposé rapidement dans mon esprit, le nomadisme attisant de plus en plus ma curiosité au fil des années. Tout d'abord, rencontré sur les réseaux sociaux, où l'on prône la 'van life' - 'vie en van', je me suis demandée ce qu'il y avait derrière l'effet de mode, derrière la tendance. Au travers de mes expériences, j'ai pu tester une expérience nomade sur quelques jours

partant à l'aventure sur mon vélo et dormant sous tente.

Au travers de mes rencontres avec des amis s'intéressant également à ce mode de vie et l'ayant même parfois adopté, j'ai pu mieux le découvrir, me l'approprier. Ce mode de vie et son idéologie m'ont séduit et pourrait me tenter pour le futur. La liberté, la découverte, les rencontres qu'il engendre mais aussi l'harmonie et le respect qu'il requiert avec son environnement sont des valeurs que je recherche.

Au-delà de cet intérêt personnel pour l'habitat nomade, il me semble que son rapport à de nombreuses disciplines que ce soit l'architecture et l'urbanisme ou la sociologie, l'environnement, le paysage, la politique, l'économie, le droit, l'administratif, fait de lui un sujet d'étude passionnant, au coeur de l'actualité et de nos préoccupations pour le futur. En effet, le contexte actuel de prise de conscience écologique annonce de grands changements obligatoires dans les années futures. Nos pratiques et modes de vies au niveau économique, social et environnemental, trois piliers du développement durable doivent évoluer, changer. Il me semble que le nomadisme est révélateur de ces changements à venir.

# INTRODUCTION

*'Home, is it just a word? Or is it something you carry within you?'*<sup>1</sup> - 'La maison, est-ce juste un mot? Ou quelque chose que tu portes en toi'. Cette phrase issue d'une chanson du chanteur Morissey est reprise par Bob Wells, un nomade blogueur et auteur américain. Il déconstruit l'idée même de maison qui dans nos imaginaires est inscrite dans un lieu fixe, pour lui, la maison n'est plus un lieu, c'est un sentiment. On peut alors se sentir partout chez soi, c'est le choix qu'ont fait les nomades.

Le mot 'nomade' exprime une idée de mouvement continu. Cet adjectif est utilisé pour définir des peuples ou sociétés dont la base du mode de vie est le déplacement, il peut également caractériser par extension des personnes sans domicile fixe contraintes à bouger fréquemment ou même un matériel informatique, audiovisuel ou de télécommunication. Ce mot est utilisé dans des situations très diverses, il n'est alors pas facile de lui donner un sens clair, et donc difficile de définir le 'mode de vie nomade' ou le 'nomadisme'. Il se pose aujourd'hui immédiatement et naturellement en opposition au mot 'sédentaire', adopté par nos sociétés occidentales, et implique une fréquence faible, voire nulle, de déplacements. Or nous vivons dans un monde hyper-mobile où nous sommes en perpétuels mouvements entre nos domiciles, nos lieux de travail, des lieux d'activités de loisirs. Plus largement, nous nous déplaçons sur le territoire, de ville en ville, d'un pays à un autre pour des raisons variées. Cette idée est imagée par Stéphane Vincent-Geslin et Emmanuel Ravalet comme *des équations spatiales à plusieurs inconnus*<sup>2</sup> Comment différencier l'hyper-mobilité, du nomadisme dont nous voulons parler?

<sup>1</sup> paroles de la chanson 'Home is a question Mark' de Steven Patrick Morissey, chanteur, sortie en

2017

<sup>2</sup> Stéphanie Vincent-Geslin & Emmanuel Ravalet, Maude Reitz & Yves Pedrazzini (2015, 24 Février), « Néonomades et grands mobiles », Forum Vies Mobiles.

<sup>3</sup> Pedrazzini Yves (2013, 29 Octobre), « Néo-nomadisme », Forum Vies Mobiles. Consulté le 6 Octobre 2021, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/neo-nomadisme-1755>

Si la sédentarité est aujourd'hui la norme, *'tout homme naît nomade doté d'un cerveau paléolithique aux aspirations verticales. C'est la société qui le « néolithise », le sédentarise et l'urbanise.* C'est ce qu'avance Noël Cannat, en 1998, dans 'Entre révolte et Médiation : Les outsiders'. En effet, l'humanité était à l'origine nomade, c'est le premier mode de vie qui a été adopté naturellement par l'Homme, l'évolution de l'Homme a mené à une sédentarisation dans le monde. La sédentarisation a mené à une marginalisation, une mise à l'écart, un dénigrement des modes de vie nomades, qui ne sont par conséquent pas pleinement intégrés à notre société.

Cependant on observe aujourd'hui qu'une partie de la population choisit un retour au mode de vie nomade. Cette nouvelle sorte de nomadisme est appelée néo-nomadisme. Quels sont les phénomènes qui poussent aujourd'hui ces hommes et ces femmes à se mettre en opposition au sédentarisme imposé? Ces nouveaux nomades sont bien différents des traditionnels dont l'enjeu était la survie, c'est-à-dire de trouver de quoi se nourrir. Le néo-nomadisme intègre une idéologie, un mode de penser particulier, créant une nouvelle communauté à part entière. Si le nomadisme a beaucoup évolué et continue d'évoluer, il est encore aujourd'hui associé à des termes tels que 'errance', 'instabilité', 'vagabondage', termes à connotation négative. C'est ce qu'exprime Yves Pedrazzini : *les nomades contemporains sont perçus comme des expressions ou des réactivations de modes de vie primitifs, dont la place dans le monde moderne n'est, par suite, ni normale, ni fonctionnelle, et dont il s'agit de limiter les adeptes et les repousser dans les limbes du système social actuel.*<sup>3</sup> La méconnaissance de ces modes de vie crée une réticence de la société et beaucoup de préjugés.

D'un autre côté, ce mode de vie fait aussi rêver bon nombre d'hommes et de femmes en recherche de liberté et voulant échapper à leur quotidien, une sorte de rêve refoulé. La crise sanitaire que nous vivons n'a fait que renforcer ce phénomène. Plus particulièrement, les politiques de confinement et de fermeture des frontières ont soulevé des envies de liberté, de spontanéité, de grands espaces et de nature. On a alors vu les vacances d'été traditionnelles au bord de la mer ou à l'étranger se transformer en périples en camping-car, en van, à travers la France et au-delà. Ce nomadisme est saisonnier, il n'est pas une réelle adoption du mode de vie, mais montre une ouverture, une approche et pourrait éventuellement constituer une motivation pour aller vers un nomadisme définitif. On peut même considérer le nomadisme d'utopie comme l'expose David Couchaux (Habitats Nomades, 2004). Par exemple, le roman de science-fiction 'Le Monde inversé' de Christopher Priest met en scène une ville se déplaçant dans l'univers. Plus concrètement, les thèses utopistes des 'dés-urbanistes' russes dans les années 30 planifient un dispersement de toutes les activités (habitations, usines...) sur tout le territoire sur une trame de pilotis permettant de tout déplacer selon les besoins. Alors, le nomadisme est-il une utopie, un simple rêve ?

Dans l'imaginaire collectif, on visualise les nomades dans des espaces naturels, proches de la nature mais qu'en est-il de leur présence en ville ? Les écrits et les études évoquent peu, eux aussi, cette question. Cependant, les villes occupent plus de 20% du territoire en France et accueillent plus de 80% de la population, ce qui en fait un terrain d'étude primordial. La ville, figée dans l'espace et résultat d'une planification se place aux antipodes du nomadisme, mobile, évolutif et spontané. Pourtant ces deux mondes se rencontrent et s'entremêlent.

L'objectif de ce mémoire est donc de faire un état des lieux de la place du néo-nomadisme dans nos villes. Aussi l'objectif sera de connaître les dynamiques et relations qui unissent les nomades à la ville. En quoi la ville est-elle hospitalière ou non pour les nomades ? Comment le nomadisme se traduit-il lors de son implantation à la ville ?

Nous essaierons donc de répondre à la question suivante : Quelles relations entretiennent le nomadisme et la ville ?



# MÉTHODOLOGIE

Pour l'élaboration de ce mémoire, les références bibliographiques, les écrits théoriques, mais aussi les romans, les films, les rencontres avec des nomades et des acteurs de l'aménagement du territoire, permettront de s'imprégner de l'essence même du nomadisme et des problématiques qui y sont liées. Définir le nomadisme et le néo-nomadisme sera très important, des ouvrages et des articles permettant de comprendre les raisons qui poussent à adopter le mode de vie nomade, ce qu'il implique et suscite; seront donc des ressources primordiales. Mais aussi, nous chercherons à comprendre l'importance des mobilités dans le monde actuel et ce qu'elles ont créé.

La thématique du néo-nomadisme en ville ayant été très peu étudiée, les nombreuses interviews permettront de faire un état des lieux de la place des néo-nomades dans la ville aujourd'hui. Il s'agira d'une étude qualitative; permettant de comprendre les relations entre la ville et le néo-nomadisme et s'appuyant sur des entretiens semi-directifs à réponse libre. Ceux-ci permettront de créer une réelle discussion avec l'interviewé sans influencer ou limiter le propos.

La rencontre avec des acteurs de l'aménagement du territoire tel que la SAMOA, aménageur de l'île de Nantes, permettra de se faire une idée de l'idéologie des aménageurs et de la place du néo-nomadisme dans les politiques d'aménagements. Aussi, s'entretenir avec des associations de défense du logement telles que Halem pourrait se révéler intéressant, pour connaître leurs actions et leur position par rapport au néo-nomadisme. Leur connaissance de la législation sera également crucial, celle-ci étant un facteur important de la détermination de la place du néo-nomade dans

la ville.

Enfin, des rencontres avec des nomades seront primordiales. Cela sera possible par le biais de contacts, de groupes Facebook (où ils ont très actifs) ou en allant les rencontrer directement sur le territoire nantais. L'objectif sera de découvrir leurs histoires, leur mode de vie, leurs lieux de vie et plus particulièrement de savoir comment ils s'intègrent dans un contexte urbain. Pour m'aider dans cet exercice de recherche, des échanges tout au long de l'élaboration de ce mémoire avec le photographe Ferjeux van der Stigghel seront un atout de taille. Il a, au cours de sa carrière, travaillé pendant plus de 10 ans sur les néo-nomades.

# 1

## LE NOMADISME, LES MOBILITÉS ET LE NÉO-NOMADISME

Dans un monde à l'origine nomade, se sont développées des civilisations sédentaires qui au fil du temps ont mené au monde que nous connaissons aujourd'hui, un monde sédentaire mais hypermobile. C'est dans ce contexte que le nomadisme resurgit.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# 1

## 1 LE NOMADISME

### 111

#### DÉFINITION ET CARACTÉRISTIQUES DU NOMADISME

Le nomadisme est le terme qui permet de qualifier le 'genre de vie des populations nomades'. Le nomadisme est donc le mode de vie des nomades. Nomade vient du mot grec 'nomos' qui signifie 'pâturage'. Le mot 'nomos' découle du verbe 'nemo' qui signifie 'partager'. Le mot nomade renvoie donc au 'pasteur', qui désigne celui qui fait paître. L'étymologie du mot renvoie donc à la forme originelle du nomadisme et aux pasteurs, éleveurs, ou ce que l'on appelle le nomadisme pastoral. À l'origine, les hommes ont adopté naturellement le mode de vie nomade pour subvenir à leurs besoins et se nourrir. Le mot nomade renvoie à une idée importante de déplacement. Dans les dictionnaires, nomade est défini par une vie en déplacements continuels et un groupe qui n'a pas d'habitation fixe. Le terme se pose alors en opposition à l'idée de sédentarité qui est aujourd'hui la norme, hors les populations humaines étaient à l'origine nomades. Si elles se déplaçaient pour trouver de la nourriture (animale ou végétale), *'on ne peut cependant pas réduire le nomadisme à de simples données économiques. Le sens du mouvement, le refus de l'enracinement a trop d'importance pour les nomades, pour que l'on puisse se permettre de le ravalier à un effet secondaire de la chasse ou du pastoralisme. Il suffit de prendre le cas des Tsiganes pour s'en convaincre. Pourquoi sont-ils nomades ? Nul ne peut le dire, pas même eux. Originaires d'Inde, ils ont entamé une longue migration qui devait les conduire jusqu'en Europe occidentale. Vivants de petits métiers itinérants, ils poursuivent un voyage commencé il y a plus de mille ans... Rien ne justifie leurs déplacements. Pourtant, ils ne peuvent renoncer à leur mobilité. Ils sont 'gens du*

*voyage' et les contraindre à la sédentarisation aboutit à la perte de leur identité culturelle et sociale. Il s'agit en quelque sorte d'un mouvement effectué pour le seul plaisir du mouvement. Comme s'ils trouvaient un accomplissement dans la mobilité, dans le fait de renouveler sans cesse leurs horizons. Certes, il s'agit d'un cas limite, mais chez toutes les sociétés nomades on retrouve, plus ou moins marquée, cette jouissance du déplacement.*<sup>1</sup> Cette jouissance du mouvement, du déplacement est la première caractéristique des nomades. Cette mobilité devient chez le nomade encore plus qu'un mode de vie, c'est une mentalité, une façon de penser qui influence leurs relations les uns aux autres, leur relation à leur environnement, leurs façons d'habiter. La mobilité est un *'thème ordonnateur du nomadisme'* (Couchaux Denis, 2004).

Les populations nomades ont une organisation sociale à l'opposé du fonctionnement de notre société, basée sur des dynamiques d'interdépendances (entre États, entre métiers, entre services..) et de pouvoir. Selon Denis Couchaux, *'il y a coïncidence entre un type de société et son rapport à l'espace. Ce n'est pas un hasard si les sociétés mobiles ignorent l'Etat. Non seulement le déplacement des personnes rappelle le système économique de circulation des biens mais, en outre, la dispersion sur un vaste territoire empêche de rapports de dépendance trop étroits; la légèreté imposée par les déplacements interdit l'accumulation unilatérale des richesses'*<sup>2</sup> Alors, les populations nomades créent des micro-organisations sociétales fonctionnant de manière indépendante, contrairement à nos sociétés actuelles qui ont créé une sorte de pyramide sociale avec des échelons de pouvoirs en dehors de laquelle il n'est pas possible d'exister. Dans les sociétés nomades, lors de conflits sociaux ou politiques, certains individus peuvent s'extraire de ces micro-organisations pour aller vers d'autres territoires, faisant de la mobilité un facteur de *'régulation sociale'* (Couchaux Denis, 2004).

<sup>1</sup> p. 12-13, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

<sup>2</sup> p. 14, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

<sup>3</sup> p. 16, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

<sup>4</sup> p. 17-19, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

A une échelle plus réduite, à l'échelle du campement, l'espace devient également ordonnateur d'une organisation sociale. Dans l'espace des nomades, il n'y a pas de cloisons, de frontières, de morcellement que ce soit à l'échelle de l'habitation qui se résume à un espace libre ou à l'échelle du campement qui offre une libre circulation, tout le monde peut aller où il veut, les habitations sont ouvertes, on peut y entrer librement. Alors, l'espace de l'habitation n'est pas seulement l'habitation en terme d'abris mais tout ce qui l'entoure, de même que le campement n'a pas de limites et s'étend sur le territoire investi, il y a *'une zone d'influence psychologique matérialisée par le déballage d'objets hétéroclites et d'animaux.'*<sup>3</sup> On l'a bien compris, l'espace du nomade est un espace libre dans lequel l'ordre sociétal ne se fait pas par la présence de frontières, de barrières, de portes, d'interdiction, mais par l'histoire commune des individus et le respect qu'ils ont les uns pour les autres. *'C'est ainsi que les espaces, au lieu d'être cloisonnés, sont marqués symboliquement. Au niveau du campement et à l'intérieur de l'habitation, c'est la tradition ancestrale qui attribue les places de chacun. (...) Derrière chaque geste, derrière chaque objet, c'est non seulement le mythe qui est présent, mais toute l'organisation sociale qui se trouve médiatisée et réaffirmée.'*<sup>4</sup> Alors, l'organisation spatiale au-delà d'être un élément ordonnateur de l'organisation sociale est aussi un moyen d'apprentissage pour les plus jeunes, qui y apprennent les rites, et par conséquent leur histoire.

Les déplacements des nomades s'effectuent librement dans l'espace, si les habitations et les campements ne possèdent pas de limites, il n'y a pas non plus de limites psychologiques chez le nomade au sein de son air de nomadisation, c'est à dire au sein du territoire qu'il investit, ainsi il n'y a pas de différences faites entre les espaces, *'les nomades ne s'attachent pas à un bout de terrain; ils n'ont pas le sens de la propriété foncière.'*

*Ils utilisent un espace, puis l'abandonnent. Ils ne font que se l'approprier temporairement.*<sup>1</sup> Ce n'est pas que les nomades ne donnent pas d'importance à l'espace et à leur environnement bien au contraire, ils le prennent en compte comme partie intégrante de leur fonctionnement, *les nomades ne vénèrent pas la nature, ce qu'ils respectent, c'est une organisation mentale du monde. ... cela se traduit par une profonde compréhension d'un environnement dont leur existence dépend étroitement*<sup>2</sup>

Ces espaces que les nomades traversent, ces espaces sur lesquelles ils s'installent, ne sont investis que temporairement, ils ne laissent pas de traces derrière eux. En effet, au-delà des principes ingénieux que représentent les habitations nomades; huttes ou tentes s'adaptant aux conditions climatiques les plus défavorables: vent, pluie, froid...; elles sont faites à partir de matériaux naturels qui sont soit transportés et réutilisés à chaque campement, soit qui sont laissés sur place et vont se bio-dégrader. Ces habitations ne laissent aucune trace matérielle durable.

<sup>1</sup> p. 16, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

<sup>2</sup> p. 17, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

<sup>3</sup> para 45, Michel Franck, « De l'utopie à l'autonomie, un autre voyage est possible ! », Études caribéennes [En ligne], 37-38 | Août-Décembre 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017

<sup>4</sup> p. 11, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

# 112

## MÉCONAISSANCE DU NOMADISME

Le monde nomade représente une très grande majorité de l'humanité, à près de 3 millions d'années. Pourtant, cette partie de l'histoire semble être oubliée, tout le monde sait que cette période a existé mais son ampleur, son importance, son influence a été considérablement amoindrie, comme si la sédentarité avait toujours été la norme. Comme le dit Gilles Deleuze, *ont écrit l'histoire mais on l'écrit toujours du point de vue des sédentaires.*<sup>3</sup> Cela peut s'expliquer par différents facteurs qui relèvent de la condition même du mode de vie nomade, des caractéristiques que nous avons précédemment décrites.

Les nomades transportent en partie ou complètement leur habitat, celui-ci est mobile et ne laisse aucune trace durable sur un territoire, durant une grande majeure partie de la Préhistoire, aucune construction fixe, en dur n'a existé. Cependant, l'histoire des civilisations est largement basée sur l'archéologie, les constructions, les traces physiques qui sont quasiment la seule chose qui nous permet aujourd'hui d'étudier l'histoire lointaine. De par leur condition, les nomades ont laissé très peu de traces physiques, il est alors compliqué d'étudier l'histoire et le mode de vie de ces populations nomades. Or, *si elles ont laissé moins de traces matérielles, elles sont au moins aussi riches culturellement.*<sup>4</sup>

Aussi, leur organisation en petit groupe indépendant n'a pas mené à la création d'une grande communauté, à une sorte de société telle que nous la connaissons aujourd'hui. Pourtant, on sait que le développement technique et l'évolution humaine qui a mené à notre société actuelle a commencé lors de la création des

premiers empires à l'Antiquité. L'organisation sociale impliquée par le mode de vie nomade est donc une des causes du peu de traces laissées. En effet, ils ont gardé pendant presque 3 millions d'années le même mode de vie, le même monde, alors qu'en l'espace de 20 000 ans, nous avons créé de nombreux mondes, vécu de nombreuses époques différentes.

Enfin, les populations nomades ignorent l'État et se pose donc en opposition à celui-ci et en opposition à nos sociétés actuelles. On comprend donc bien, comme le nomadisme se pose en ennemi de l'État, pourquoi son histoire et son influence a pu être camouflée, amoindrie. En effet, *'histoires des peuples vaincus, oubliés, massacrés, disparus, la liste est longue des absents de l'histoire officielle; l'histoire racontée par les peuples nomades en fait également partie. Il faudra leur redonner la parole ne serait-ce que pour rééquilibrer les forces en présence sur le champ de l'ère bataille des idées.'*<sup>1</sup>

En effet, *'le siècle dernier, rationnel et colonisateur, a trouvé un obstacle à ses projets dans les sociétés nomades d'outre-mer. Il a cherché à réduire leur importance, physiquement et intellectuellement. Mirraillés par les militaires, bernés par les politiciens, les nomades ont été ravalés par les pseudo-scientifiques au rang de fossiles vivants; leur importance a été considérablement amoindrie. (...) Depuis on a reconnu aux nomades la place qui leur revenait dans l'histoire des civilisations.'*<sup>2</sup> Des études sur le nomadisme ont donc été menées et on a redécouvert son histoire et pris conscience de son influence. Il est intéressant de soulever qu'aujourd'hui des caractéristiques du nomadisme réapparaissent dans notre société; la volonté de vivre en petite communauté, loin de l'agitation de la ville; la volonté d'être plus respectueux de l'environnement, de faire partie de son environnement et non juste de s'y installer. En effet, les habitations nomades sont aujourd'hui devenues un fantasme pour les architectes. Simplicité, efficacité, légèreté, souplesse, mobilité, matériaux biosourcés, structures tendues, sont autant de

<sup>1</sup> para 45, Michel Franck, « De l'utopie à l'autonomadie, un autre voyage est possible ! », Études caribéennes [En ligne], 37-38 | Août-Décembre 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017

<sup>2</sup> p. 10, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

<sup>3</sup> p. 10, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

principes de plus en plus présents chez les architectes de la nouvelle génération.

Pour toutes ces raisons, les nomades occupent une place particulière, une place antinomique dans l'imaginaire de notre société sédentaire. En effet, *'leur mode de vie radicalement différent, leur aspect étrange et insaisissable, ont fait d'eux un support idéal pour les fantasmes. A la fois enviés et détestés, ils sont un peu, pour le sédentaire, comme un désir secrètement refoulé. D'un côté le sédentaire les hait parce qu'ils représentent pour lui la menace perpétuelle d'une mouvance venue du fin fond des âges (c'est le mythe cavaliers de l'apocalypse); d'un autre côté, il les admire parce qu'ils incarnent, montés sur des chameaux d'Epinal, son rêve impossible de dépaysement, de liberté et d'errance...'*<sup>3</sup> Cette méconnaissance des populations nomades a mené à cette antinomie, mais alors qui sont ces nomades ? Comment vivaient-ils ? Quelle est leur histoire ?

## HISTOIRE DU NOMADISME

Le nomadisme est le mode de vie originelle adopté par l'humanité. En effet, *'avant le Néolithique, aucune forme d'habitation, ni aucune sorte d'habitat ne peut laisser supposer qu'il exige un ancrage fort au sol impliquant une sédentarité réelle.'*<sup>1</sup> Alors, pendant presque 3 millions d'années, les hommes ont vécu en nomades, cela ne fait qu'un peu plus de 10 000 ans que la sédentarité à commencer à se mettre en place et pourtant ce mode de vie nous est inconnu et nous paraît inimaginable.

Selon l'étymologie du mot 'nomade', les nomades originels sont des pasteurs mais *'bien que le mot nomade vienne d'un mot grec (nomos) signifiant 'qui fait paître', tous les nomades ne sont pas des pasteurs. Les peuples pratiquants la chasse et la cueillette, et que l'on dit primitifs, sont également des nomades.'*<sup>2</sup> En effet, durant le Paléolithique, ces deux types de nomades coexistent mais s'ils sont tous deux en mouvement, ils ne s'opèrent pas au même rythme, pas pour les mêmes raisons et n'ont pas la même ampleur.

Les chasseurs-cueilleurs peuvent se déplacer sur des centaines de km<sup>2</sup>, pour suivre le mouvement du gibier, suivre le rythme des saisons ou à cause de la pauvreté vivrière d'un territoire. On retrouve encore des peuples de chasseurs cueilleurs dans des territoires reculés, les Pygmées et Boschimans en Afrique, les aborigènes en Australie, les esquimaux dans le grand Nord américain.

Les pasteurs-éleveurs se développent grâce à la domestication du petit et du gros bétail, c'est le nomadisme pastoral. Ils se déplacent à pieds sur des territoires beaucoup plus vastes mais de manières très lentes, suivant les besoins et mouvements de leurs troupeaux, allant de pâturages en pâturages. Il existe encore des populations de ce type comme les Kurdes et les Lours au Proche

<sup>1</sup> Nomades ou sédentaires mobiles, Jeanjean Agnès, Sénépart Ingrid. Habiter le temporaire: habitations de fortune, mobiles et éphémères. Marseille : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 2011.- 284 p.

<sup>2</sup> p. 11, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004.- 191 p.

<sup>3</sup> Nomades ou sédentaires mobiles, Jeanjean Agnès, Sénépart Ingrid. Habiter le temporaire: habitations de fortune, mobiles et éphémères. Marseille : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 2011.- 284 p.

<sup>4</sup> p. 11, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004.- 191 p.

Orient, ou encore les Masaï, les Rurkana en Afrique du Nord et en Afrique Noire.

Un bouleversement a lieu à la période Mésolithique, à peu près 12 000 ans avant notre ère. *'les règles de mobilité qui pouvaient être attachées au déplacement cyclique de grands troupeaux d'herbivores (rennes, bisons) sont remises en cause par la séparation de ceux-ci lors du réchauffement climatique de la Terre à la fin du Paléolithique. C'est durant cette étape qu'apparaissent au Proche-Orient, entre le XIIIe et le Xe millénaire av. JC, dans un milieu de chasseurs-cueilleurs, les premières formes de sédentarité inscrites dans le sol.'*<sup>3</sup> Les peuples deviennent peu à peu semi-nomades.

C'est à la période néolithique que la sédentarité commence à s'imposer, même si les populations nomades continuent d'exister de manière plus ou moins importante selon l'importance données aux activités agricoles et pastorales. Entre le IIème et le Ier millénaire avant notre ère, l'Homme domestique le cheval et le dromadaire ce qui fait prendre un nouveau tournant au nomadisme, c'est le 'grand nomadisme'. Si les nomades et sédentaires coexistaient déjà, c'est à cette période que des relations entre eux se créent, *'parfois des sociétés mixtes de type féodal se sont formées, organisées en castes, où les sédentaires deviennent les tributaires des nomades.'*<sup>4</sup> Le 'grand nomadisme' donne lieu à deux principaux types de sociétés: les cavaliers dans les steppes asiatiques (Mongols, Kirghiz) et les chameliers d'Arabie (Bédouins) et d'Afrique du Nord (Arabes, Maures, Touareg, Toubous).

L'Antiquité marque l'apparition des villes et de la sédentarité acquise. Si la mobilité reste importante, voyages diplomatiques, explorations, pèlerinages ou mobilités professionnelles (armées, artistes et artisans, commerçants, paysans, forains), elle *'tend à*

*être de plus en plus restreinte à celle des habitants et de moins en moins à celle de l'habitation, même si cette dernière est peu ancrée ou dite légère.*<sup>1</sup> En d'autres termes, l'habitat devient temporaire et non plus mobile, *les caractéristiques de l'espace des nomades, intimement liées à leurs modes de vie, s'altèrent et finissent par disparaître. La tente s'alourdit, devient hors de proportions. Des cloisons morcellent l'espace intérieur. Les parois s'épaississent et se transforment en murs de briques.*<sup>2</sup>

La condition nomade s'exprime par la suite sous une autre forme, celle du vagabondage. Celui-ci apparaît par protestation à la formation des Etats, il apparaît en réaction à une fixation des personnes spécialement mais aussi socialement et professionnellement. Cette révolte par le mouvement prend d'autant plus de sens que, comme nous l'avons vu précédemment, les sociétés nomades ignorent l'Etat. En effet, *on peut se demander si les formes extrêmes nomades constituées par les civilisations bédouines et mongoles ne sont pas la contrepartie de la formation des grands empires despotiques (Porche-Orient, Chine puis Rome). Rejetés sur la frange des zones d'agriculture irriguée, et bénéficiant de l'énorme avantage militaire que confère la domestication du cheval et du dromadaire, ces nomades ont formé des sociétés belliqueuses et sont devenues, par réaction peut-être, les ennemis héréditaires des Etats sédentaires. (...) Si bien que, non seulement le nomadisme correspondrait à un type de société qui ignore le pouvoir despotique, mais, dans sa forme extrême, il pourrait passer pour une sorte de réaction sociale à la formation des Etats.*<sup>3</sup>

Plus tard, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le vagabondage a dû s'amplifier à cause des famines et au contexte économique compliqué. C'est alors l'apparition de la précarité dans la condition nomade. Ces populations de vagabonds subissent une répression qui n'est pas étonnante tant il se pose en opposition à la notion d'Etat. *A partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, c'est l'Etat lui-même qui tente d'enrayer le vagabondage. Par exemple en interdisant aux mendiants de faire l'aumône ou en autorisant la déportation des*

<sup>1</sup> Nomades ou sédentaires mobiles, Jeanjean Agnès, Sénépart Ingrid. Habiter le temporaire: habitations de fortune, mobiles et éphémères. Marseille : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 2011. - 284 p.

<sup>2</sup> p. 25, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

<sup>3</sup> p. 14-15, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

<sup>4</sup> p. 132, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

<sup>5</sup> Pedrazzini Yves (2013, 29 Octobre), « Néo-nomadisme », Forum Vies Mobiles. Consulté le 6 Octobre 2021, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/neo-nomadisme-1755>

*vagabonds vers les colonies d'Amérique. Mais ce n'est qu'en 1810 que le vagabondage devient un délit.*<sup>4</sup> Cette répression du vagabondage peut par extension être considérée comme une répression du mode de vie nomade en général qui se pose en opposition à la notion d'Etat, au système, à la société. *C'est le cas des habitants traditionnels des grands déserts d'Afrique du Nord, d'Amérique et d'Asie, dont les Etats modernes cherchent depuis des siècles à sédentariser les modes de vie, de manière plus ou moins autoritaires, légales ou violentes.*<sup>5</sup>

Le terme de 'vagabond' a évolué au cours du temps, à l'origine il désigne quelqu'un qui a ni travail, ni domicile, aujourd'hui il désigne celui qui s'oppose ou qu'on soupçonne de s'opposer à la société.

Depuis le Moyen-Age, depuis un peu plus de 600 ans plus précisément, sont présents en Europe des communautés nomades; ce sont les peuples Roms et Tsiganes, qu'on appelle communément 'gens du voyage', investissant des roulottes, des caravanes plus récemment. Leurs habitats et installations tendent à se sédentariser s'ils n'en sont pas empêchés par les autorités.

A l'époque moderne, plusieurs peuples nomades, influencés par la culture Tsiganes mais n'ayant aucun lien génétique, se sont créés dans différents pays d'Europe. Les Yéniches en Allemagne, Suisse et Autriche, les Taters en Norvège, Suède et au Dannemark, les Travellers en Irlande, au Royaume Unis et aux Etats Unis. Alors, la condition nomade n'a jamais vraiment disparue, est toujours réapparue pour répondre à des problèmes sociaux, économiques, environnementaux ou pour s'opposer à la société.

Depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, le nomadisme a fortement diminué laissant place à la société actuelle hypermobile, au monde des mobilités.



# 1

## 2 LE MONDE DES MOBILITÉS

### 121

#### L'HYPER MOBILITÉ

*'Pourtant, malgré la répression qu'elle subit, et peut-être à cause d'elle, la tentation nomade n'a jamais cessé de hanter l'imaginaire moderne. Pendant la première moitié du XXe siècle, alors que la société occidentale s'évertuait à réduire ou à intégrer le nomadisme des peuples du Tiers-Monde et à contrôler ses propres vagabonds, quelques personnes se mettaient à espérer que les nouvelles possibilités technologiques, le développement des moyens de transport et des techniques de construction, allaient permettre de retrouver un mode de vie itinérant. Avec un bel enthousiasme, ils accouplaient le type d'existence traditionnel des chasseurs et des pasteurs avec celui du citadin, pour forger le mythe moderne de la ville nomade. (...) L'environnement total en perpétuel mouvement, fait de modules normalisés et échangeables, nous le connaissons bien. C'est notre décor de tous les jours. L'architecture mobile, elle porte maintenant le nom de train, avion, voiture, cité de transit, bidonville... Le problème avec les utopies, c'est qu'elles se réalisent toujours, mais dans ce qu'elles ont de pire. ... La ville nomade a tourné à l'embouteillage.'*<sup>1</sup>

C'est cette 'ville nomade' que nous allons ici mettre en question. Comment sommes-nous passés d'un monde où se déplacer rime avec patience et lenteur à un monde hyper-mobile où seule la vitesse compte ? Comment cette hyper-mobilité a bouleversé nos modes de vies, l'espace, nos relations aux autres et à notre environnement ?

<sup>1</sup> p. 133, 136, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

Depuis la révolution industrielle qui a débuté à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la question de la mobilité a bouleversé notre monde, notre société et nos modes de vie. En effet, elle a mené à une accélération de nos modes de déplacements avec le train, la voiture, puis plus tardivement l'avion et maintenant le deux roues, bousculant totalement nos repères. Ils ont modifié la forme de nos villes aujourd'hui construites autour de la voiture et des transports en tous genres (Tramway, piste deux roues); ils ont créé de nouveaux espaces et usages; ils ont modifié nos interactions les uns avec les autres et avec notre environnement. Nous vivons aujourd'hui dans ce monde post révolution industrielle qui a formaté notre société de consommation telle que nous la connaissons.

Nos vies, nos journées sont marquées par nos déplacements, entre nos domiciles, nos lieux de travaux, nos lieux d'activités, en d'autres termes les migrations pendulaires sont au coeur de nos préoccupations. L'Homme contemporain n'a donc plus le choix, *'seule compte sa mobilité. Ses interventions sont quantifiées en fonction des transports. Il ne voyage pas, il habite sa mobilité. Il est en mouvement. Sa vie est une continuité, un enchaînement de temps d'activités.'*<sup>1</sup> Le plus important est alors de se déplacer le plus rapidement d'un point A à un point B pour 'économiser' du temps, il s'agit de *'résoudre des équations spatiales à plusieurs inconnues'* (Stéphanie Vincent-Geslin & Emmanuel Ravalet, 2015) tant les points se multiplient. De plus, le phénomène de migration pendulaire ne cesse de s'amplifier, menant à des situations étonnantes, même dans des endroits qui offrent à la fois des logements et des opportunités professionnelles comme *'à Paris dans le XIV<sup>ème</sup> arrondissement, 80% des résidents le sont à temps partiel. Soit qu'ils y habitent et n'y travaillent pas, soit qu'ils y travaillent mais logent ailleurs.'*<sup>2</sup> En effet, les problématiques d'inflation des prix des logements poussent les habitants à s'éloigner de leurs lieux de travail ou d'activités pour trouver des logements accessibles financièrement. Dans l'autre sens, la crise de l'emploi poussent les habitants à aller chercher des emplois dans

<sup>1</sup> p.10, De Boiscuille Chilpéric, Balise urbaine: nomades dans la ville, Besançon : Les éditions de l'Imprimeur, 1999.- 111 p. : ill. : 23 cm

<sup>2</sup> p.7, De Boiscuille Chilpéric, Balise urbaine: nomades dans la ville, Besançon : Les éditions de l'Imprimeur, 1999.- 111 p. : ill. : 23 cm

<sup>3</sup> p. 138, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004.- 191 p.

<sup>4</sup> p. 137, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004.- 191 p.

<sup>5</sup> p. 137, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004.- 191 p.

un rayon plus élargi ou même à multiplier les emplois : *'si les contrats à durée indéterminée fixaient les populations dans des bassins d'emploi, la rareté du travail a suscité de nouveaux contrats, à durée déterminée, provoquant des migrations presque quotidiennes à la recherche de plusieurs activités temporaires.'*<sup>3</sup>

Alors, nous nous demandons: Quel mode de transport est le plus rapide ? Quel trajet est le plus court ? Devrais-je aller à C avant d'aller à B ? Et si je prenais la voiture, puis le train, puis le bus ? Mais dans le train je peux travailler ?... Tous nos déplacements sont alors calculés, rien n'est laissé au hasard, Denis Couchaux compare ces déplacements à une boule de flipper : *'aussi longtemps qu'elle réussisse à rebondir en tout sens, elle n'en finit pas moins par disparaître en bas de l'appareil. Le joueur peut y trouver son compte et marquer des points, mais finalement, c'est toujours le système qui a le dernier mot.'*<sup>4</sup>

L'homme contemporain est alors constamment pressé, il cherche à optimiser tout son temps pour ne pas perdre une seule minute, il cherche à *'habiter sa mobilité'* (De Boiscuille Chilpéric, 1999) il semble courir après le temps libre sans jamais finalement arriver à s'arrêter.

Cette hyper-mobilité peut s'effectuer à différentes échelles, pour la plupart elle reste locale et les migrations pendulaires se font sur une période journalière mais pour certains, le travail exercé étend les distances de quelques kilomètres à des centaines de kilomètres voir des milliers de kilomètres. En effet, *'le lieu de travail lui-même devient mobile: la spécialisation des tâches et l'uniformisation du territoire sont telles, qu'il n'est pas rare que des entreprises envoient leur personnel sur des chantiers temporaires situés à plusieurs centaines de kilomètres les uns des autres. Quant aux voyages d'affaires, les multinationales les ont rendus intercontinentaux.'*<sup>5</sup>

Alors, certains en viennent à développer des doubles logements, certains répètent les nuits dans des hôtels aux quatre coins du monde, le philosophe Gilles Châtelet les surnomme '*pantoufles volantes*' (1998), tant les lieux où ils passent la nuit s'enchaînent. Ces hommes d'affaires semblent passer plus de temps dans '*les villes nouvelles de ce continent unique qui tend à couvrir la planète, ce sont les aéroports qui, par an, brassent plus de monde que n'en abritent les plus vastes métropoles*'<sup>1</sup>, que dans nos réelles villes.

Si nous nous déplaçons chaque jour physiquement comme nous venons de le voir; ce que Yasmine Abbas décrit comme '*l'axe de la mobilité physique, le déplacement d'un point A à un point B, qui inclut donc la mobilité corporelle ainsi que celle des objets mais qui concerne aussi la mobilité physique de l'information et des espaces... comme le papier, le T-shirt, le bumper sticker...*'<sup>2</sup>; nous parcourons également des milliers de kilomètres par le biais des réseaux sociaux, de la télévision et de tout le monde numérique qui s'offre à nous. Nous voyageons chaque jour virtuellement, sans même s'en rendre compte, nous vivons dans une constante stimulation, dans une constante présence de l'ailleurs, du lointain. Yasmine Abbas l'appelle '*l'axe de la mobilité numérique, incluant le déplacement de l'information et des représentations de personnes, objets et espaces dans les espaces virtuels... Il prend aussi en compte le fait que tout peut-être représenté en 3D, que tout est modifiable en une série de 0 et de 1.*'<sup>2</sup> Elle ajoute un troisième axe à la mobilité, résultante des deux premiers, qui auraient des conséquences directes sur les individus, elle explique que 'tous leurs déplacements dans l'espace physique ou numérique, quelle qu'en soit l'importance, altèrent l'identité des individus, de l'information, des objets, et des espaces. J'identifie ces déplacements d'identité comme la mobilité mentale.'<sup>2</sup> Notre mobilité, qu'elle soit physique ou numérique a une telle influence sur nous, qu'elle en vient à modifier notre personnalité, notre vision du monde et des autres.

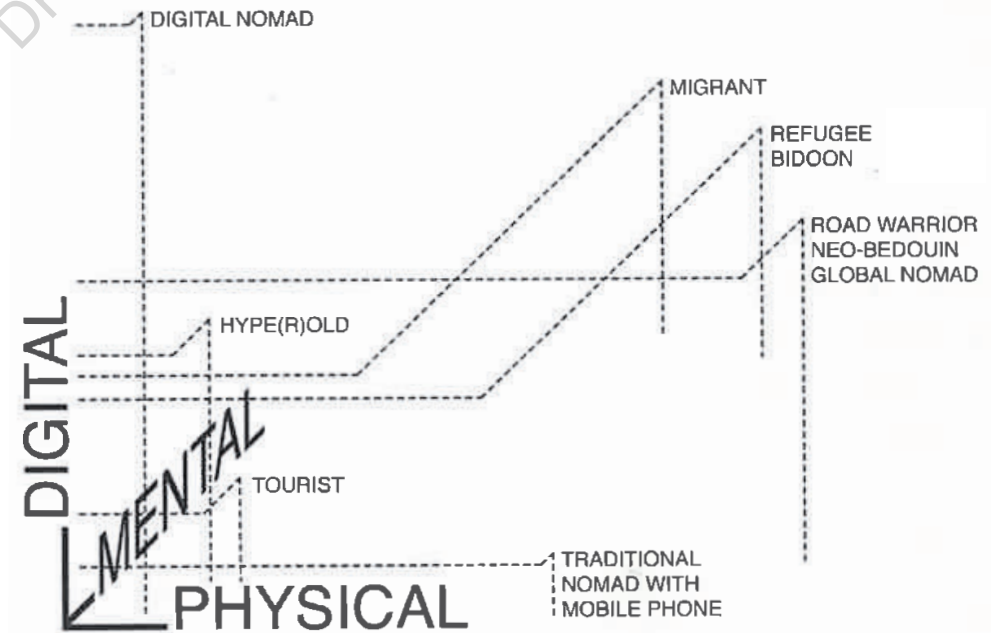
<sup>1</sup> p. 137, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

<sup>2</sup> p. 21-22, Abbas Yasmine - Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines, FYP Editions, 2011, 141p → 3 citations sur différents types de mobilité

<sup>3</sup> p.12, De Boiscuille Chilpéric, Balise urbaine: nomades dans la ville, Besançon : Les éditions de l'Imprimeur, 1999. - 111 p. : ill. ; 23 cm

<sup>4</sup> Positionnement des personnes selon leurs mobilité, physique, numérique et mentale, p.25, Abbas Yasmine - Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines, FYP Editions, 2011, 141p

La mobilité occupe donc une place primordiale dans nos modes de vie, devenant même une condition pour rester inséré professionnellement et socialement. Mais alors, ne sommes-nous pas tous nomades. '*Je suis devenu un nomade. Je n'ai pas de maison, sur roulotte, que je traîne derrière une voiture, non j'ai une maison, située quelque part en France. Mais je passe beaucoup de temps dans les transports, je suis en mouvement, ce qui m'éloigne de mes anciens amis et m'écarte de mes nouveaux voisins, qui ne me connaissent pas et ne veulent pas entrer en contact avec moi: je suis enfermée dans ma bulle en mouvement.*'<sup>3</sup>



La frontière entre nomade et sédentaire qui était très marquée s'est peu à peu effacée, à tel point qu'il est devenu compliqué d'opposer les deux. C'est ce que Franck Michel a appelé le principe du Yin et du Yang: *'tout nomade est à un moment ou un autre sédentaire, et tout sédentaire se fait pareillement nomade à ses heures libres, de préférence'*<sup>1</sup> ou ce que Yasmine Abbas appelle le concept d'hybride, *'ce nouvel assemblage entre nomade et outils du sédentaire forme un hybride qui manie deux langages. Les néo-nomades.. s'apparentent à cet hybride (...) Le concept de l'hybride nous rappelle l'idée que tout n'est pas noir et blanc, que la dichotomie entre sédentaire et nomade est difficile, sinon impossible à établir.'*<sup>2</sup>

Que l'on considère l'homme contemporain comme un nomade ou non, il est indéniable que notre mobilité a bouleversé *'nos identités, nos habitudes et nos espaces'*<sup>3</sup>, jusqu'à créer la société telle que nous la connaissons aujourd'hui. Le sociologue Zygmunt Bauman a théorisé notre société moderne ou 'liquide' comme il l'appelle, il explique que *'la survie de la société (liquide et moderne) et le bien-être de ses adhérents dépendent de la rapidité avec laquelle les produits sont envoyés à la poubelle et de la vitesse et de l'efficacité de la disparition des déchets. Dans cette société rien n'est exempté de la règle universelle du jetable, et rien n'est autorisé à rester plus longtemps que le temps d'accueil donné.'*<sup>4</sup> 'rapidité', 'vitesse', 'efficacité'... tous les termes ici utilisés pour décrire notre société renvoient à l'accélération précédemment décrite. Notre monde actuel, qu'on l'appelle monde moderne, monde 'liquide', monde des mobilités est en fait le monde de la vitesse, *'l'homme moderne est seul, téléguidé pour s'inscrire dans la logique de la société industrielle : de même que le capitalisme naissant a 'déterritorialiser' les paysans, les a déracinés pour les transplanter dans les villes où ils sont devenus des ouvriers, les système s'attaque maintenant aux villes et les volatilisé dans le monde de la vitesse.'*<sup>5</sup>

Nous avons longuement développé nos déplacements en tant qu'humain, mais ceux-ci s'appliquent à tout ce qui

<sup>1</sup> Michel Franck, « De l'utopie à l'autonomadie, un autre voyage est possible ! », *Études caribéennes* [En ligne], 37-38 | Août-Décembre 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 12 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudes/caribeenes/11151>

<sup>2</sup> p. 30-31, Abbas Yasmine - *Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines*, FYP Editions, 2011, 141p

<sup>3</sup> p. 21, Abbas Yasmine - *Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines*, FYP Editions, 2011, 141p

<sup>4</sup> p. 3, Bauman Zygmunt - *La vie Liquide*, Le Rouergue - Chambon, 2006, 202p

<sup>5</sup> p. 137, Couchaux Denis. *Habitats nomades*. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

<sup>6</sup> p. 94-95, Abbas Yasmine - *Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines*, FYP Editions, 2011, 141p

existe dans notre société, c'est ce que Yasmine Abbas appelle les *'PIGS: People, Information, Goods and Spaces'* en français 'Gens, Information, Produits, Espaces' (Yasmine Abbas, 2011). Alors, que ce soit les gens, les informations, les produits, les espaces, tout est soumis à cette société de consommation qui ne donne d'importance qu'à la durée de vie, tout devient alors jetable jusqu'à nos relations les uns avec les autres, c'est ce que Zygmunt Bauman appelle le *'syndrome consumériste'* (2006). C'est donc la circulation des PIGS, notre consommation de ces PIGS ainsi que notre capacité à s'en débarrasser qui sont au cœur de notre société. *'Il suffit de réfléchir au nombre de composants nécessaires à la fabrication d'une voiture et de leur provenance pour comprendre l'inter-dépendance des parts et aussi la vulnérabilité du système. L'autonomie des PIGS on le comprend est une idée fausse, puisque tout est relié à quelque chose, à quelqu'un, à d'autres, à des modes de production, et même aux cycles naturels. L'autonomie est une utopie et c'est justement ce qui fait marcher le monde. La mobilité telle qu'elle est décrite et vendue - l'exotisme, la liberté retrouvée, l'insouciance, la fluidité continue, la connectivité sans limite et sans attache, et j'en passe - est une comédie tragique. Rien n'est plus contraignant que la mobilité.'*<sup>6</sup>

## LES CONSÉQUENCES DE L'HYPER MOBILITÉ

*'Rien n'est plus contraignant que la mobilité'*<sup>1</sup> mais aussi, rien n'est plus toxique que la mobilité; pour nous même, pour ceux et ce qui nous entourent, pour notre environnement au sens des espaces qui nous entourent et de la Terre sur laquelle nous vivons au sens général.

Tout d'abord, on le sait que trop bien aujourd'hui, dans un contexte de crise climatique, nos mobilités ont des conséquences directes sur notre environnement. En effet, nos moyens de déplacements engendrent des consommations énormes d'énergies et nécessitent l'exploitation de ressources naturelles non renouvelables à l'autre bout du monde, créant des situations sociales dramatiques, il serait possible de s'étendre de longues pages sur le sujet mais ici, *'il s'agit surtout de se rappeler que la mobilité modifie les écosystèmes naturels et humains et que le capital investi dans l'infrastructure de la mobilité et son entretien est décidément trop lourd.'*<sup>2</sup>

Cette infrastructure énergivore est aussi une source de stress énorme pour l'utilisateur, qu'il soit physique, psychologique ou physiologique, *'on porte des valises, on a peur de rater son avion ou son train, de manquer son rendez-vous, on s'adapte tant bien que mal aux chargements d'horaires et de nourriture.'*<sup>3</sup> Au niveau physique et physiologique, les mobilités sont sources de traumatismes, maux de dos et maux de tête sont le quotidien des utilisateurs que ce soit en voiture, en train, en avion ou dans les transports en commun. Ces traumatismes directement liés aux transports ne sont que renforcés par les espaces, par nos villes qui ne sont pas adaptées à ces déplacements. Il suffit de transporter une valise ou une poussette dans le métro à Paris, ou bien dans n'importe quelle autre ville et de s'y perdre pour réaliser

<sup>1</sup> p. 95, Abbas Yasmine - Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines, FYP Editions, 2011, 141p

<sup>2</sup> p. 96, Abbas Yasmine - Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines, FYP Editions, 2011, 141p

<sup>3</sup> p. 97, Abbas Yasmine - Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines, FYP Editions, 2011, 141p

<sup>4</sup> p. 98, Abbas Yasmine - Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines, FYP Editions, 2011, 141p

<sup>5</sup> p. 56, Abbas Yasmine - Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines, FYP Editions, 2011, 141p

que ces espaces sont pour la plupart inhospitaliers, et ce sans même parler des personnes à mobilité réduite. Au niveau psychologique, comme nous l'avons déjà dit, l'homme contemporain est pressé, stressé d'être en retard, de louper son train ou autre qui viendrait bouleverser son organisation, qui viendrait réduire à néant toute l'optimisation de son temps, de sa vie. Mais aussi, une étude menée par l'observatoire de l'EDP (exposition aux dangers psychologiques) a montré que *'l'environnement urbain et les mobilités favorisent une overdose de stimuli que l'on a du mal à absorber tant les sollicitations défilent - nous sommes si mobiles !... Dans la ville des mobilités multiples, le temps d'absorption des stimuli est minime. Et anxiogène.'*<sup>4</sup> Que ce soit dans sa mobilité physique ou dans sa mobilité virtuelle, numérique, l'homme contemporain est constamment stimulé; affichages publicitaires, films publicitaires, radio, réseaux sociaux, découverte de nouveaux lieux, sont autant de stimulations qui accompagnent sa mobilité au quotidien et qui viennent même modifier son identité, les espaces, les objets, les informations, c'est la *'mobilité mentale'* (Yasmine Abbas, 2011)

En effet, pour répondre à ce stress omniprésent, l'homme contemporain crée des tactiques d'habitation, des repères, il cherche à habiter sa mobilité, à reprendre le contrôle sur l'infrastructure de transport; alors, *'la mobilité physique altère (déplace) de façon plus ou moins radicale l'identité du voyageur et incidemment les objets avec lesquels il interagit et les espaces dans lesquels il évolue. Au fil du temps, le voyageur du quotidien par exemple, forgera ses habitudes, saura prendre le wagon de métro qui s'arrêtera en face de la sortie pour sa correspondance, optimisera son temps de trajet. Il se fonde peu à peu, parfaitement au rouage de l'infrastructure de mobilité... L'identité des espaces vécus s'en trouve ainsi, et aussi, changée.'*<sup>5</sup>

Si les mobilités modifient les espaces qui nous environnent, elles mènent aussi à la création d'espaces inutiles, d'espaces de stockage, réservoirs ou réceptacles de nos vies non transportables, choses qui ne sont au final pas essentielles et qui finissent par devenir des déchets, monopolisants des espaces inutilement, gaspillants des espaces. Mais alors, si l'espace n'a pour raison d'exister que de stocker, d'être traversé, de passer d'un espace à un autre qui eux-mêmes n'auront pas plus de raisons d'exister; et non d'être vécus, habités, de raconter, quelle est la valeur de l'espace ? L'espace est-il aussi jetable comme tout l'est dans notre société ? Qu'est-ce qui *fait d'un espace quelconque un lieu qui a une âme, si les habitudes d'usage de l'espace peuvent parfois être visibles (les traces de passage au travers d'une pelouse), il n'y a plus personne pour garder et raconter, prescrire la mémoire des lieux*<sup>1</sup> ? Si l'espace n'est plus que passage, quelle est alors la valeur de la 'maison', du 'chez-soi' ?

L'espace est depuis toujours un moyen de raconter des histoires, il est une trace du passé, l'espace détient une mémoire mais quand est-il de cette mémoire lorsqu'on ne prête plus attention à l'espace qui nous entoure ? Si l'on prend le point de vue inverse, les mobilités ont modifiées les espaces, les villes, *la forme des choses doit s'adapter pour des raisons pratiques: elles s'arrondissent, les limites/frontières spatiales deviennent floues, et la production de la ville par ses espaces et sa gouvernance peut être aliénante.*<sup>2</sup> Ces espaces flous et aliénants, ce sont ceux que nous traversons tous les jours, ce sont les espaces publics, ils ont perdu leurs 'âmes'. *Aux formes adaptées, aux espaces flous et aliénants, les concepteurs répondent par la création d'objets et d'espaces sensibles, mémoriels et relationnels*<sup>3</sup> pour tenter de recréer mémoire et culture dans nos villes. On peut penser au mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes qui s'étend sur 1,5km à travers la ville créant des espaces traversables jouants de la lumière et de la transparence pour raconter l'histoire de la traite négrière à Nantes. On peut penser plus généralement

<sup>1</sup> p. 36, Abbas Yasmine - Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines, FYP Editions, 2011, 141p

<sup>2</sup> p. 72-73, Abbas Yasmine - Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines, FYP Editions, 2011, 141p

<sup>3</sup> p. 20, Abbas Yasmine - Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines, FYP Editions, 2011, 141p

<sup>4</sup> Para 19, Michel Franck, « De l'utopie à l'autonomadie, un autre voyage est possible ! », Études caribéennes [En ligne], 37-38 | Août-Décembre 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 12 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribennes/11151>; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudescaribennes.11151>

à toutes les actions qui prennent place dans l'espace public, expositions urbaines, installations artistiques ou installations plus pérennes, squares et petits parcs ayant pour but d'informer, de rassembler.

Ce sont ces histoires, cette mémoire, cette culture qui motivent le voyage, et qui deviennent eux aussi des objets de consommation. *Aujourd'hui un voyage s'inscrit aussi dans l'espace numérique ou virtuel (bien réel) (...) On se renseigne auprès de ses réseaux sociaux dans le monde physique ou en ligne... La mobilité se raconte en simultanéité. Elle se partage. Cette exposition permet de catégoriser les lieux et enlève finalement tout esprit de découverte, toute magie au voyage*<sup>4</sup> Nous sommes attirés par des lieux de plus en plus loin de chez nous, de plus en plus reculés que nous découvrons virtuellement, des lieux qui deviennent de simples cases à cocher, 'j'y étais!', et qui accentue donc encore notre mobilité à grande échelle. Cependant, on observe une tendance à un retour au voyage plus simple, hors des lieux réservés aux touristes, plus proche des habitants et de leurs modes de vie, pour vivre une expérience plus ancrée. *L'utopie, initialement si importante dans la genèse et la raison d'être du tourisme, et si fondamentale aussi quant à la nature de nos comportements par rapport aux humains et aux lieux, est-elle encore d'actualité? Les actes de consommations d'espaces, naturels et culturels, relèvent-ils encore de l'utopie? Au-delà du fantasme primaire et de l'exotisme de pacotille, et à l'heure du tout-connecté, l'imaginaire et le rêve occupent-ils encore une place de choix dans nos vacances, nos aventures ou nos expéditions? Rien n'est moins sûr.*<sup>4</sup>

On a vu que l'homme contemporain met en place des stratégies, il se crée des repères pour rendre sa mobilité plus vivable, mais aussi il a besoin de créer un ou des ancrages, comme pour ne pas être perdu dans sa mobilité, comme pour éviter d'aller de lieux en lieux sans avoir un réel lieu qui lui 'appartient',

un lieu ‘connu’, un lieu où il a des habitudes, un lieu d’atterrissage. *Les ancrages apparaissent également comme des facilitateurs de la grande mobilité, que ce soit des personnes supports qui prennent le relais durant l’absence, particulièrement au niveau domestique et familial, ou des lieux repères dans lesquels le grand mobile imprime et retrouve ses marques. Certains grands mobiles développent ainsi des ancrages multi-locaux au gré de leurs déplacements.*<sup>1</sup> Ces ancrages spatiaux sont des espaces de contrôles dans la mobilité incessante, comme des pauses, des respirations, des *‘simulacres de chez-soi’* (Yasmine Abbas, 2011), indispensables aux grands mobiles, c’est à dire ceux *‘qui se déplacent souvent, sur des distances et des périodes de temps importantes.’*<sup>2</sup> Pour l’homme contemporain plus en général, cet ancrage est la ‘maison’, le ‘chez-soi’; mais ce mot, synonyme de protection, de confort, de famille renvoie-t-il à des notions d’espaces géographiques ? Si cette notion reste dans nos sociétés sédentaires attachée à un ancrage spatiale, en réalité n’est-il pas possible de se sentir à plusieurs endroits ‘chez-soi’, de se sentir ‘chez-soi’ car nous sommes entourés des gens que nous aimons ou par des objets qui sont émotionnellement importants pour nous. De plus, nos ‘chez-soi’ peuvent changer comme lorsque nous partons ailleurs et qu’à notre retour, ce qui était notre ‘chez-soi’ peut ne plus l’être car nous avons nous même changé. En effet les hommes contemporains *‘déconstruisent un chez-soi à chaque départ, reconstruisent un chez-soi familier à chaque arrivée; de chez soi en série, pareils et différents, fonction de leurs collections et fonctions du support d’accueil’*<sup>3</sup>, alors cet espace géographique crée-t-il le chez soi ou le chez-soi serait-il un sentiment ? Alors, le ‘chez-soi’ ne pourrait-il pas être quelque chose qui nous suit, que l’on emporte avec nous ?

<sup>1</sup> Vincent-Geslin Stéphanie & Ravalet Emmanuel, Reitz Maude & Pedrazzini Yves (2015, 24 Février), « Néonomades et grands mobiles », Forum Vies Mobiles. Consulté le 18 Novembre 2021, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/regards-croises/2015/02/24/neonomades-et-grands-mobiles-2770>

<sup>2</sup> Vincent-Geslin Stéphanie & Ravalet Emmanuel, Reitz Maude & Pedrazzini Yves (2015, 24 Février), « Néonomades et grands mobiles », Forum Vies Mobiles. Consulté le 18 Novembre 2021, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/regards-croises/2015/02/24/neonomades-et-grands-mobiles-2770>

<sup>3</sup> p. 127, Abbas Yasmine - Le néo-

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# 1

## 3 LE NÉO-NOMADISME

131

### LE RENOUVEAU DU NOMADISME

*'Pourtant, au milieu de toute cette agitation éfrénétique, une nouvelle forme de nomadisme a fini par apparaître. Non pas là où les utopistes l'avaient prévue, à l'extrême pointe de la société occidentale, mais au contraire, sur ses bords, dans ses marges.'*<sup>1</sup> En effet, depuis quelques dizaines d'années, certaines personnes rompent avec la sédentarité et ce qu'elle représente, et se laissent donc tenter par un mode de vie nomade. Ils constituent la nouvelle génération de nomades; les néo-nomades.

Dès la fin des années 50, on voit apparaître ces premiers nouveaux nomades aux Etats-Unis, là où le phénomène de société de consommation est le plus avancé; on les appelle la Beat Generation. Au monde neutre et homogène où même les relations humaines n'ont plus de sens; que nous avons précédemment décrit qui ne présente plus d'intérêt pour eux, ils préfèrent le mouvement. *'En fin de compte, c'est parce qu'il n'y a plus nulle part où aller (tous les lieux s'équivalent) que peut renaître le nomadisme. Le désert où circule le nomade n'est plus d'ordre climatique, cette fois, c'est un 'désert social.'*<sup>2</sup> C'est ce qu'exprime Jean Kerouac dans son livre 'Sur la route', qui est depuis l'époque et encore aujourd'hui considéré comme le manifeste des néo-nomades : *'on savait tous qu'on laissait derrière nous le désordre et l'absurdité et qu'on remplissait notre noble, notre unique fonction dans l'espace et le temps, j'entends le mouvement.'*<sup>3</sup> Quelques années plus tard, c'est l'influence du 'Magic Bus' qui fait son apparition, et c'est dans les années 70 que le phénomène s'amplifie.

<sup>1</sup> p. 139, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004.- 191 p.

<sup>2</sup> p. 142, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004.- 191 p.

<sup>3</sup> Kerouac Jean, Sur la route, Editions Gallimards - Folio, 1957, 448 p.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE REPRODUCTION



En Europe, les premiers néo-nomades apparaissent, dans les années 80; on les appelle les New Travellers. Le mouvement surgit lors de manifestations en opposition au capitalisme au Royaume Uni. Au départ, ce mouvement s'apparente à des regroupements de populations autour de festivals de musiques et de rave parties, au Royaume Uni au départ, puis dans toute l'Europe. Au fil du temps, une organisation d'habitats mobiles se met en place donnant donc lieu à cette nouvelle population de nomades qui va s'étendre jusqu'à l'Afrique du Nord et l'Asie.

Il est évident que le néo-nomadisme vient puiser ses sources dans les sociétés pastorales ou gitanes, dans la culture tzigane, mais aussi dans *les ordres mendicants et les adeptes de la « très haute pauvreté » volontaire de type franciscain (Agamben, 2011) qui opèrent comme modèles.*<sup>1</sup> Mais c'est surtout la culture post-urbaine que nous venons de décrire qui a influencé le nomade d'aujourd'hui.

On voit apparaître de nombreuses variations du nomadisme, comme les 'nomades du dimanche' ou camping caristes, qui forment des communautés et organisent de vastes rassemblements. Si ces variations démocratisent la notion de nomadisme, elles viennent également la vulgariser, si bien que le sens du nomadisme peut-être perdu.

On voit apparaître de nombreuses variations du nomadisme, comme les 'nomades du dimanche' ou camping caristes, qui forment des communautés et organisent de vastes rassemblements. Si ces variations démocratisent la notion de nomadisme, elles viennent également la vulgariser, si bien que le sens du nomadisme peut-être perdu.

Depuis quelques années, le nomadisme se popularise et se développe touchant de plus en plus de personnes. Ce phénomène a été largement accentué par la crise sanitaire du covid 19, qui a rappelé à toute la population

<sup>1</sup> Pedrazzini Yves (2013, 29 Octobre), « Néo-nomadisme », Forum Vies Mobiles. Consulté le 6 Octobre 2021, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/neo-nomadisme-1755>

<sup>2</sup> Michel Franck, « De l'utopie à l'autonomadie, un autre voyage est possible ! », Études caribéennes [En ligne], 37-38 | Août-Décembre 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017

<sup>3</sup> Affiche de l'exposition *Beat Generation*, 2016, Centre Pompidou, Paris

l'importance du mouvement, de la mobilité choisie et non celle qui est subie; et qui a aussi exacerbé son envie de liberté. Alors, on peut se demander si cet intérêt pour le nomadisme ne relève pas d'un effet de mode. Mais aussi, on a vu que depuis la formation de civilisations sédentaires, le nomadisme initiatique ou à chaque fois que le nomadisme resurgit, il est toujours un moyen d'opposition et découle d'une idéologie. Alors, le nomadisme est-il une utopie ? Dans son texte sur 'L'autonomadie' (alliage d'autonomie et de nomade), Franck Michel développe cette idée d'utopie : *l'autonomadie représente sûrement une nouvelle utopie concrète pour des voyageurs libres. Bien déconstruire pour mieux reconstruire. Nos pensées, nos actions, nos pensées en action. Changer notre regard sur les mobilités, en acceptant une bonne fois pour toutes que les migrations ne constituent pas une menace, mais une chance. Elles fécondent nos sociétés vieillissantes et enrichissent de leur apport – non seulement en main-d'œuvre spécialisée ou bon marché, mais aussi dans tous les domaines de la culture, de la musique au sport ou à la gastronomie, en passant par le cinéma, la littérature, etc. – une Europe fi gée dans son passé, incapable de faire le pari de l'avenir.*<sup>2</sup>



3

## LES RAISONS

On a vu que le nomadisme reprend de l'ampleur depuis quelques dizaines d'années. Comme le dit Yves Pedrazzini, le néo-nomadisme est un 'mouvement hétéroclite' regroupant ces individus issus de milieux et d'origines différents qui trouvent en le nomadisme une réponse, une issue, un échappatoire. Alors, quelles sont les raisons qui poussent aujourd'hui des individus issus de notre société contemporaine à adopter un mode de vie nomade.

Dans les contextes actuels de crise économique et de crise du logement mais aussi de crise du travail, le mode de vie nomade peut être vu comme une bouée de secours, comme une solution à une précarité économique. Le retour à une vie nomade peut représenter, même si il n'est pas toujours voulu, la possibilité d'un avenir meilleur et un espoir. *'Ce phénomène entre en résonance avec d'autres grands déplacements forcés, ceux-là, liés à l'actualité des conflits, de la Syrie aux régions subsahariennes, à l'explosion démographique, au réchauffement climatique ainsi qu'aux catastrophes naturelles ou environnementales'*<sup>1</sup>; poussant sur les routes de plus en plus d'individus qui parcourent le monde à travers terres, mers et océans. Dans nos sociétés occidentales, ces déplacements forcés peuvent être la conséquence d'accidents sociaux, de la perte de son travail, qui mène à la perte de son logement. Le constat était déjà alarmant en 1999 et la situation ne s'est depuis pas améliorée: *'un SDF est un chômeur qui ne peut plus payer son loyer et il y a plus de 3 millions de chômeurs en France, quatre millions en Allemagne, 30 millions et peut-être plus dans toute l'Europe. (...) Ce n'est que le début d'une vague sans précédent de SDF.'*<sup>2</sup> Cependant, le nomadisme est un moyen de remettre en question la notion de SDF - sans domicile fixe et sa connotation péjorative.

<sup>1</sup> Pedrazzini Yves (2013, 29 Octobre), « Néo-nomadisme », Forum Vies Mobiles. Consulté le 6 Octobre 2021, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/neo-nomadisme-1755>

<sup>2</sup> p. 33, De Boisculle Chilpéric, Balise urbaine: nomades dans la ville, Besançon : Les éditions de l'Imprimeur, 1999. - 111 p. : ill. : 23 cm

<sup>3</sup> Greillier Sophie, Reitz Maude, 'Pour une architecture à 3 ou 4 essieux'

<sup>4</sup> Michel Franck, « De l'utopie à l'autonomadie, un autre voyage est possible ! », Études caribéennes [En ligne], 37-38 | Août-Décembre 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017

<sup>5</sup> Pedrazzini Yves (2013, 29 Octobre), « Néo-nomadisme », Forum Vies Mobiles. Consulté le 6 Octobre 2021, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/neo-nomadisme-1755>

<sup>6</sup> Para 43, Michel Franck, « De l'utopie à l'autonomadie, un autre voyage est possible ! », Études caribéennes [En ligne], 37-38 | Août-Décembre 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017

<sup>7 et 8</sup> photographies de Ferjeux van der Stiggheh

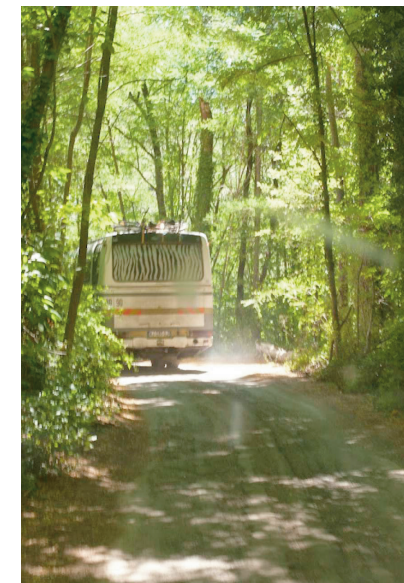
Face à la crise du travail, le mode de vie nomade peut être *'une réponse aux nouvelles organisations du marché du travail et du salariat.'*<sup>2</sup> et peut également être un choix délibéré pour la pratique d'une activité professionnelle. Travailleurs saisonniers, ouvriers, artisans, auto-entrepreneurs, intermittents du spectacle, écrivains, employés, télé-travailleurs, sont autant de statut professionnels des nomades.

Nous avons vu que les néo-nomades peuvent être des *'démunis qui survivent mieux en nomade qu'en sédentaire'* mais ils peuvent également être des *'déclassés volontaires'* (Yves Pedrazzini, 2013). En effet, nombreux sont ceux qui adoptent un mode de vie nomade pour des raisons idéologiques plurielles. En effet, le nomadisme traduit un désir, voire même un besoin de liberté, or, *'nomadiser, c'est lutter pour sa liberté, qu'elle soit de mouvement ou de pensée.'*<sup>3</sup>

Alors, le nomadisme représente 'une position que l'on dira en marge de la société et de ses valeurs dominantes, parmi lesquelles la sédentarité et la résidence ne sont pas les moindres'<sup>4</sup>. Comme dans l'histoire du nomadisme, le néo-nomadisme est toujours aujourd'hui un moyen de s'opposer à la société, de la critiquer et de s'en extraire.

Certains font le choix du nomadisme pour des raisons écologiques, 'à ce jour, le nomadisme propose le rapport le plus équilibré que l'homme ait instauré avec son environnement. Mais cette belle et rebelle liberté dérange et perturbe même l'ordre économique établi, car elle remet en cause nos propres comportements, consuméristes et dévastateurs, tant pour la nature que pour la culture.'

<sup>5</sup> En effet, les néo-nomades ont une empreinte très faible, ils laissent peu de traces en dehors de celle de leurs pneus. Mais aussi, ils remettent en cause les habitudes de consommation de nos sociétés, au lieu de créer des lieux de stockage, d'amas de déchets en devenir, *'ils transportent néanmoins leur maison sur le dos à l'image d'un escargot'*<sup>6</sup> et défendent des



7



8

valeurs de minimalisme. Ce retour à la nature traduit aussi une recherche de bien-être, en harmonie avec son environnement, loin du stress et de l'agitation de la ville.

Le choix du nomadisme peut aussi faire suite à une volonté de vie en communauté ou au contraire de s'en éloigner. En effet, *l'appauvrissement des liens sociaux tend à favoriser le regroupement des individus, non plus au sein de leurs groupes traditionnels (familles, environnement professionnel...) mais autour de passions et idéologies partagées avec des inconnus, formant ainsi des tribus contemporaines.*<sup>1</sup>

On a vu que ces idéologies pouvaient être multiples et que le nomadisme n'était pas toujours un choix, mais les néo-nomades sont tous à la recherche d'une vie plus heureuse, plus humaine, plus harmonieuse et qui a plus de sens, *ils sont également tous à la recherche d'un paramètre naturel, économique ou social, qu'ils ne retrouvent pas dans leur état sédentaire.*<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Greillier Sophie, Reitz Maude, 'Pour une architecture à 3 ou 4 essieux'

<sup>2</sup> p. 11, Lifsì Kenza - Néo-nomadisme: l'exemple des habitants de camions aménagés, Mémoire, Nantes : Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes, 2017. - 132 p. : ill.

<sup>3</sup> photographie de Ferjeux van der Stiggel



3

## LA MOBILITÉ DU NÉO-NOMADE

*Tout commence par une envie de liberté, d'échapper aux normes, par le besoin de se déplacer pour son travail de saisonnier, par la précarité d'un emploi perdu. Le reste s'enchaîne par plaisir de vivre en communauté ou de s'en éloigner, de chercher l'épanouissement dans ses activités, par la nécessité de pouvoir rêver.*<sup>1</sup> En effet, si les raisons pour lesquelles certains individus adoptent un mode de vie nomade sont multiples, tous s'épanouissent dans ce mouvement, dans cette mobilité qui offre une immensité de possibilités, qui laisse la place au désir et au rêve. Mais quelles sont les conditions de la mobilité du néo-nomade, quels en sont ces avantages mais aussi ces inconvénients.

Tout d'abord, la mobilité du néo-nomade relève de son habitat lui-même. Plus tôt, nous avons évoqué l'image du néo-nomade qui transporte sa maison sur son dos comme le fait l'escargot mais c'est en fait plutôt la maison qui transporte le néo-nomade. En effet, le néo-nomade détourne l'usage initial de véhicules pour en faire son habitat. La mobilité du néo-nomade entre en opposition avec celle du citadin, ce qui est primordial n'est plus d'aller le plus rapidement d'un point A à un point B. Le chemin devient tout aussi important que la destination. Ce qui amène à *'des pratiques plutôt lentes de la mobilité, n'hésitant pas à faire des détours, à ralentir, à s'arrêter sur les bords de route.'*<sup>2</sup> Le mouvement est à la fois intuitif, suivant les envies des individus, et programmé. C'est à dire qu'il est marqué par les saisons ou par des obligations ponctuelles pouvant être liées à l'école des enfants ou au travail.

Aujourd'hui être nomade, ça peut être *'mener son habitat vers les sources de travail.'*<sup>3</sup> Le travail marque la mobilité du néo-nomade et le travail des néo-nomades est

<sup>1</sup> Greillier Sophie, Reitz Maude, 'Pour une architecture à 3 ou 4 essieux'

<sup>2</sup> Pedrazzini Yves (2013, 29 Octobre), « Néo-nomadisme », Forum Vies Mobiles. Consulté le 6 Octobre 2021, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/neo-nomadisme-1755>

<sup>3</sup> Pedrazzini Yves (2013, 29 Octobre), « Néo-nomadisme », Forum Vies Mobiles. Consulté le 6 Octobre 2021, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/neo-nomadisme-1755>

<sup>4</sup> Vincent-Geslin Stéphanie & Ravalet Emmanuel, Reitz Maude & Pedrazzini Yves (2015, 24 Février), « Néonomades et grands mobiles », Forum Vies Mobiles.

<sup>5</sup> Parenteau Cécile, 'Ceci n'est pas un camion', Architectures à vivre, 12 mai 2016, <https://www.avivremagazine.fr/ceci-n-est-pas-un-camion-a806>

<sup>6</sup> photographies de Ferjeux van der Stigghel

réciroquement marqué par la mobilité. *Leurs emplois, suivant le secteur (industrie, agriculture ou services) ont en commun d'être caractérisés par une soumission aux cycles des saisons (saisonniers du tourisme et de l'agriculture, cordistes), aux rythmes scolaires (animateurs socio-culturels et sportifs), aux processus de création (artistes, ouvriers, techniciens du spectacle) et/ou aux besoins de certaines entreprises en matière de recrutement de personnel en renfort (aides-soignants, infirmiers, ouvriers du bâtiment, ouvriers agroalimentaire).*<sup>4</sup> Le mode d'habiter s'adapte alors à ces emplois marqués par des temporalités. Les néo-nomades sont aussi des télé-travailleurs et des entrepreneurs qui peuvent exercer leurs professions à distance, qui n'ont pas besoin d'être fixés géographiquement. On peut imaginer que suite à la crise du Covid et à la démocratisation du télétravail, de nouvelles envies nomades vont naître et que la question du travail comme frein au nomadisme va être réduite.

Comme dans le cas du travail, la mobilité peut aussi être une contrainte. Ces contraintes sont d'ordres multiples: administratives (adresse postal, statut, accès au vote), de stationnements, de scolarité pour les enfants, de manque d'intimité et de confort, de manques de ressources (eau, électricité). Surtout, le nomade souffre d'un manque de compréhension, de reconnaissance de son mode de vie et de considération de sa condition, ce qui contribue à son invisibilisation. En effet, *'les politiques sécuritaires y sont pour beaucoup, en définissant le migrant comme celui qui doit se conformer pour s'intégrer. Or, les néo-nomades sont porteurs de renouvellement. Un potentiel pour une société qui doit se transformer si elle veut évoluer.'*<sup>5</sup>

Au-delà des contraintes sociétales, la mobilité pose la question du maintien du lien social, plus particulièrement avec les proches et la famille sédentarisés.



6

Mais si la mobilité crée une distance, elle est aussi un moyen de se retrouver, il est donc très fréquent que le parcours des nomades soit ponctué par des visites à des proches. En dehors de ces visites, le lien social comme le lien professionnel peut-être maintenu par l'utilisation des réseaux sociaux et de la nouvelle technologie qui prend alors une place importante dans la vie du néo-nomade.

<sup>1</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghe



## L'ESPACE SOCIÉTAL DU NÉO-NOMADE

L'importance des réseaux sociaux se révèle également à l'intérieur de la communauté néo-nomade. En effet, groupes et pages Facebook, comptes Instagram, chaînes Youtube, Podcast se multiplient pour mettre en contact les individus, créer des rencontres, créer du contenu autour du mode de vie nomade et partager astuces et expériences avec la communauté néo-nomade mais aussi avec de futurs néo-nomades ou des individus intéressés par le nomadisme. Cette attache aux nouvelles technologies peut paraître contradictoire avec la volonté de se dissocier de la société, de retour à la nature et à la simplicité. Mais est-il vraiment possible aujourd'hui d'évoluer au dehors de la société? Celle-ci est si ancrée dans le fonctionnement du monde qu'en être totalement indépendant semble impossible.

Les néo-nomades se retrouvent autour d'intérêts, de passions, d'idéologies communes mais aussi d'une envie d'échange et de partage, de vivre ensemble, de vie en communauté. Une grande communauté d'individus qui, au départ ne se connaissent pas, mais qui au fil des arrêts, se reconnaissent, se rencontrent, se retrouvent. Yves Pedrazzini parle *d'individus aux liens relativement lâches et à l'organisation approximative, réunis de manière plutôt aléatoire sur différents « spots » du territoire national à l'occasion de séjours éphémères, de fêtes mais aussi d'activités économiques saisonnières, dont l'identité commune est basée sur certaines pratiques de mobilité, des usages détournés de véhicules, camions ou bus, transformés en habitats mobiles, ainsi qu'une position que l'on dira en marge de la société et de ses valeurs dominantes, parmi lesquelles la sédentarité et la résidence ne sont pas les moindres.*<sup>1</sup> Les néo-nomades sont marqués par une forte ouverture d'esprit et aux

<sup>1</sup> Pedrazzini Yves (2013, 29 Octobre), « Néo-nomadisme », Forum Vies Mobiles. Consulté le 6 Octobre 2021, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/neo-nomadisme-1755>

<sup>2</sup> Parenteau Cécile, 'Ceci n'est pas un camion', Architectures à vivre, 12 mai 2016, <https://www.avivremagazine.fr/ceci-n-est-pas-un-camion-a806>

<sup>3</sup> Parenteau Cécile, 'Ceci n'est pas un camion', Architectures à vivre, 12 mai 2016, <https://www.avivremagazine.fr/ceci-n-est-pas-un-camion-a806>

<sup>4</sup> et <sup>5</sup> photographies de Ferjeux van der Stigghel



4

autres. Ils représentent une communauté qui donne le droit à l'erreur face à la dureté dont la vie peut faire preuve dans notre société. *Leur humanité est criante, comme en témoignent les gestes d'amour et d'affection dont ils font preuve. Démonstration d'une communauté somme toute heureuse et plutôt paisible.*<sup>2</sup>

A leur ouverture et leur solidarité, s'associe une forte notion d'entraide qui est spécifique à leur communauté. Chacun partage ses astuces, ses connaissances, ses savoirs faire ce qui apporte un aspect éducatif à leurs relations. *Les moyens sont généralement limités et les matériaux recyclés, bois ou métal, dans la droite ligne d'un mode de vie alternatif et qui se veut durable. En fin de vie, les véhicules sont désossés et les éléments encore exploitables récupérés. En outre, ces populations font preuve d'une réelle inventivité et d'un savoir-faire acquis au contact de la communauté, ou encore grâce à l'exercice de leurs métiers. Les cordistes, des ouvriers qui ont accès à des chantiers d'altitude, se dotent de panneaux photovoltaïques de dernière génération, à l'origine d'économies d'énergie, mais aussi d'autonomie. Un menuisier s'attelle à réaliser du mobilier « gain de place ». Un carrossier propose ses compétences dans le travail du métal.*<sup>3</sup> Les néo-nomades ont des pratiques hybrides et viennent puiser dans des répertoires à la fois traditionnels, vernaculaires tout en ayant recours aux nouvelles technologies.



5

Le néo-nomadisme représente donc ce *'mouvement hétéroclite'*<sup>1</sup>, réunissant des individus aux origines, aux âges, aux vies différentes autour d'un même mode de vie correspondant plus à leurs valeurs, leurs envies et leurs visions de la vie. En fait, *'être nomade ou être sédentaire ne dépendrait pas tant du mode de vie que d'une posture.'*<sup>2</sup> Les néo-nomades sont pour beaucoup marqués par une envie de retour à la nature et une envie de rupture avec la société contemporaine. Alors, de fait, on observe un éloignement des villes de leur part, villes qui sont le fruit de notre société, l'image de notre monde et qui sont marquées par la société de consommation. Alors, *'ils préfèrent la quitter, la fuir peut-être pour certains. Mais c'est peut-être aussi qu'ils ne la détestent pas, soit qu'ils en viennent, soit qu'ils aspirent quand même à y vivre un jour ou l'autre ou une partie de leur temps.'*<sup>3</sup> Mais aussi, à travers l'Histoire, le nomadisme depuis la mise en place de la sédentarité a toujours été marginalisé, invisibilisé et donc rejeté en dehors de nos villes. Qu'en est-il aujourd'hui de cette relation de la ville aux néo-nomades, des néo-nomades à la ville, quelles sont leurs interactions sachant que l'on a tendance à les opposer ?

<sup>1</sup> Pedrazzini Yves (2013, 29 Octobre), « Néo-nomadisme », Forum Vies Mobiles. Consulté le 6 Octobre 2021, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/neo-nomadisme-1755>

<sup>2</sup> Jeanjean Agnès, Sénépart Ingrid. Habiter le temporaire: habitations de fortune, mobiles et éphémères. Marseille : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 2011. -284 p. **PAGES**

<sup>3</sup> Pedrazzini Yves (2013, 29 Octobre), « Néo-nomadisme », Forum Vies Mobiles. Consulté le 6 Octobre 2021, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/neo-nomadisme-1755>

<sup>4</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghe



4

## INTERLUDE 1 - PRÉSENTATION DES INTERVIEWÉS

Des échanges avec des acteurs liés à la question du néo-nomadisme ont permis la réalisation de ce mémoire. Ils se présentent ici eux mêmes et apparaissent comme un interlude dans le développement, une transition vers un questionnement concret sur le néo-nomadisme. Ci après présentés, Ferjeux van der Stigghel, photographe ayant travaillé pendant plus de 10 ans sur les néo-nomades, ainsi que l'association Halem, association de défense des habitants de logement éphémère et mobile, représentée lors de l'entretien par Paul Lacoste.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



## Paul Lacoste - Association Halem Habitant de logement éphémère ou mobile

‘ Née en 2005 dans un camping municipal d’une commune rurale de l’Essonne, l’association pour les Habitants de Logements Éphémères et Mobiles est fondée par Joe Sacco avec un collectif d’habitants (campeurs à l’année) et de sympathisants afin de promouvoir ce mode d’habitats et défendre les droits de ses habitants. Dès la naissance de l’association, François Lacroix, directeur de L’ADGVE (Association Départementale Gens du voyage de L’Essonne) et ami de Joe fait le lien avec les problématiques rencontrées par les gens du voyage avec leurs habitats mobiles (...) Rapidement, Joe Sacco établit des contacts avec d’autres associations d’habitants atypiques : « Travellers » en bus ou en camion, roulottiers, constructeurs de cabanes et habitants de toiles diverses (Yourtes, Tipi...).

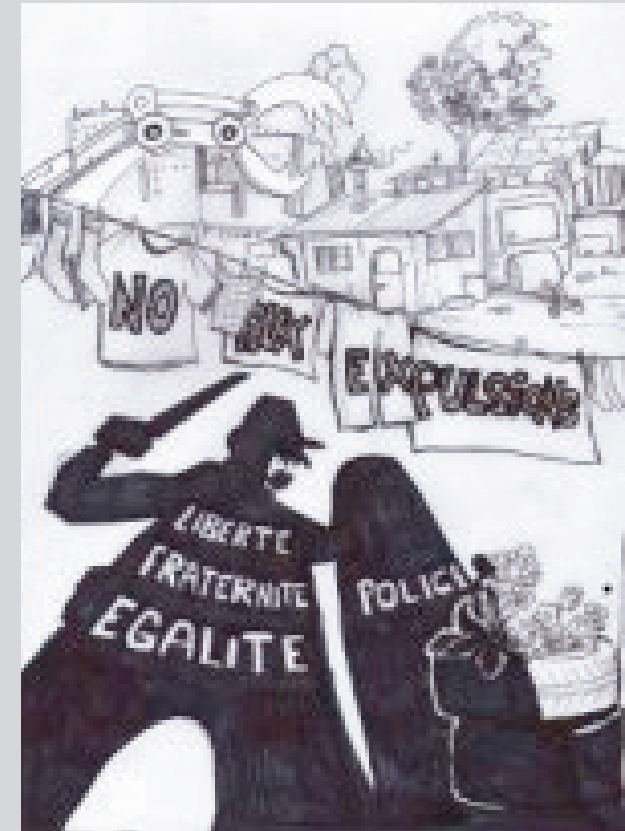
La ville contemporaine est la descendante directe d’une vision du XIX<sup>ème</sup> siècle, hygiéniste, policière, normative. Nous vivons toujours sous le signe des grands travaux et du quadrillage de l’espace et des individus. Ces politiques ont le double effet de produire tout en le marginalisant

un mode de vie différent, un mode de ville autre. Aussi étrangères l’une à l’autre que l’huile et l’eau, ces deux façons d’habiter ne sont pas solubles. (...) Le premier pas à faire est de reconnaître un autre mode de ville, l’état doit respecter les installations de survie résultant d’urgences qu’il ne peut/ne sait pas satisfaire. Ce serait un pas décisif vers la reconnaissance des personnes elles-mêmes dans leur singularité, leur diversité, leur aspiration à l’autonomie.

L’association Halem capitalise depuis dix ans (17 ans maintenant) des expériences, des actions, des interventions, un travail de terrain productif en termes d’immersion, d’échanges d’informations et de solidarité. Son action contribue à ne pas laisser les aménageurs de territoire décider seuls de ce qui est bon ou non pour la défense des droits des habitants en matière de logements mobiles et éphémères. L’association Halem accompagne quotidiennement les personnes démunies tant financièrement que juridiquement. L’association met à disposition des outils : veille juridique, guidance sur les procès, manifestations de soutien.

*‘Il est indispensable et urgent d’obliger nos collectivités à reconnaître d’autres manières d’occuper le territoire.’*

L’essentiel étant de redonner espoir et cohérence collective à tous les partisans de cette démarche qui a encore du chemin à parcourir pour être reconnue par l’ensemble de la société.



1 Affiche ‘Les habitats légers : une précarité institutionnalisée’, Halem

Comment j'en suis arrivé à ce sujet-là, c'est simple, j'ai en fait des voisins, il y avait un campement, je l'ai découvert et ses voisins, c'est des gamins que j'ai vu naître en fait. Donc dès le départ, il y avait un rapport de confiance, du fait que ben on se connaît depuis toujours, moi, leur oncle, c'était mon meilleur ami et donc du coup, il y avait un campement parce que le père était décédé et donc c'est les neveux qui squattaient le lieu. Et autour d'eux, c'était créé une communauté autour de la musique, autour de mixe, et cetera, et donc c'était devenu plus ou moins un point de rendez-vous aussi des néo-nomades, quoi. Parce que le côté festif et rassemblement, c'est, c'est le moment des échanges quelle que soit les cultures, ça a toujours été comme ça. C'est les retrouvailles, c'est les business, c'est les réparations de camion, c'est les échanges de savoir.

D'abord, ce qui était important pour moi, c'est d'abord la non inclusion avec la photographie, c'est à dire que dès le départ moi j'y suis allé avec mon appareil photo et il était clair que j'étais avec mon outil et j'ai construit, je dirais, mon rapport avec ces gens-là sur l'idée qu'en fait, j'étais pas là pour faire un sujet dans le spectaculaire que bien au contraire, moi, mon propos, c'était plus de poser mon regard sur la

lumière, les reflets, l'esthétisme autour, toute la matière, les couleurs, et cetera, c'est une palette de couleurs et de textures phénoménales le monde des néo-nomades, les campements et cetera. Et tout ce que ça peut représenter dans les lumières, bah c'est parce que en fait, moi, mon dada en photo, ça a toujours été les lumières basses et voilà donc progressivement, je me suis rendu compte qu'il y avait, cet univers, je le connaissais pas du tout, mais y avait une fausse image liée notamment aux Free Party et à tout ce qui est, comment on pourrait exprimer ça ? Contraire à l'activité publique quoi, c'est à dire que c'est du trouble de l'ordre public en gros et ce que j'en ai déduit, c'est que finalement l'image qu'en avait les institutionnels et autres, c'était un regard lié à ces moments de friction aussi. C'est à dire que les événements comme les free party notamment, où c'est sur des lieux qui sont pas forcément autorisés, et cetera. Il y a une confrontation et ces moments de friction, pour moi, c'était vraiment clairement le moment du microscope de la société extérieure par rapport à ce phénomène-là. Alors que si on se penchait sur ce phénomène-là, ben en fait, si tu regardais le quotidien, ben le quotidien te montrait qu'en fait non, c'est toute la vie de tous les jours qui étaient vraiment le propos. Voilà donc, ça m'est venu

comme ça, donc de là à surtout pas me... je dirais à faire très attention, justement aux spectaculaire, à ne pas tomber dedans. D'où le propos d'un travail au long cours.

J'ai grandi, c'est pas le même qui a commencé le boulot en 2008 et qui va peut-être le continuer en 2023. C'est pas la même personne, y a, c'est un vrai pas de côté par rapport à notre société, son évolution, sa mue parce qu'on est à la frange, on est à la frange. Non, c'est cool, c'est cool. Et puis de toute façon c'est quand t'es pris par la passion, c'est bon hein, c'est vendu avec ce projet c'est, non mais c'est vrai, c'est ce qui se passe, on découvre un éclairage de notre monde différemment. C'est comme si t'avais des palettes de couleurs que tu n'avais pas avant.

Et puis là j'ai lancé l'idée de faire un centre de documentation et je pense que c'est un truc qui devrait forcément, exister à un moment donné, de toute façon il existe de fait avec Internet. Mais c'est pour le formaliser tu vois d'une certaine manière, de dire que ça aussi ça peut exister. Parce que y'aura d'autres recherches qui vont se mettre en place. Et pour moi tout le projet, c'était ça, c'était l'agglomérat, des angles de vue différents et qui se mettent les uns aux autres avec toujours l'éthique et un

*'C'est comme si t'avais  
des palettes de couleurs  
que tu n'avais pas avant.'*

décryptage qui nous amène finalement des outils pour la vie de demain et voilà, qu'on soit un peu visionnaire.

# 2

## LA PLACE DONNÉE AUX NÉO-NOMADES EN VILLE

*Malmenés par une modernité envahissante, les nomades restent, malgré le déboisement de la planète et la continuelle stigmatisation dont ils font l'objet, des habitants des confins naturels (déserts, forêts, steppes). Exclus ou invisibles, ils peuplent également, et de plus en plus, les confins sociaux (lisières, camps, frontières, rues).<sup>1</sup> En effet, si l'on associe souvent le néo-nomadisme aux milieux naturels, les néo-nomades investissent également les espaces urbanisés, les villes. Mais quelle place existe-t-il pour les néo-nomades en ville ?*

<sup>1</sup> Para 35, Michel Franck, « De l'utopie à l'autonomie, un autre voyage est possible ! », *Études caribéennes* [En ligne], 37-38 | Août-Décembre 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 12 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeenes/11151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudescaribeenes.11151> ; <https://journals.openedition.org/>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# 2

## 1 LA LÉGISLATION

Le 30 juin 1972, une loi crée deux codes, le code de l'urbanisme et le code de la construction et de l'habitation. *Ce sont ceux-ci qui aujourd'hui encore constituent les deux principales sources de la réglementation en matière d'habitat, même si on trouve d'autres règles éparses dans d'autres textes.*<sup>1</sup>

Il semble important de rappeler ces deux codes tant ils régulent aujourd'hui la construction en générale mais plus particulièrement pour ce qui nous intéresse ici l'habitat. La régulation renvoie *à une discipline technique, qui se rattache sur le plan scientifique à l'automatique. La régulation est un cas spécifique de rétroaction où le système tend à réduire ses écarts à la commande.*<sup>2</sup> En effet, par le développement de règles à suivre, de cases à cocher, pour faire rentrer dans un cadre ou dans une certaine norme créée, ces textes mènent à une uniformisation ou à une normalisation de l'habitat dans sa forme mais alors aussi dans son fond, dans les modes d'habiter. *La pente du toit à 50% ou certains coloris ou matériaux extérieurs, la pierre, l'ardoise. Bon ben c'est pas facile à mettre sur une caravane quoi. C'est ça, c'est la difficulté qu'on rencontre avec la législation.*<sup>3</sup> Quelle place reste-il alors pour le nomadisme dans cette réglementation ? Un état des lieux des lois et réglementations s'appliquant aux néo-nomades ainsi qu'à leur mode de vie semble primordial.

<sup>1</sup> p.168, Jeanjean Agnès, Sénépart Ingrid. Habiter le temporaire: habitations de fortune, mobiles et éphémères. Marseille : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 2011 .- 284 p.

<sup>2</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Régulation>

<sup>3</sup> Paul Lacoste, Association Halem, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## LE STATUT

Dans la législation, le néo-nomade est un citoyen itinérant, un citoyen mobile ou encore un citoyen nomade. Le néo-nomade n'a pas de statut spécifique à son mode d'habiter, il n'y a pas de distinction faite entre différents types de nomadisme. Est considéré nomade, toute personne dont la résidence permanente est mobile et qui n'est pas domicilié sur une adresse fixe, hormis pour ses démarches administratives. 'En fait, les néo-nomades, néo-trend, néo-traveller's sont globalement assimilés à des gens du voyage.'<sup>1</sup>

En 2017 la Loi Egalité et Citoyenneté a abrogé la Loi de 1969 sur le statut juridique et l'accueil des gens du voyage. En effet, pendant près de 50 ans, les gens du voyage possédaient des carnets ou livrets de circulation et devaient se présenter à chaque fois qu'ils arrivaient dans une ville ou une commune. *'La loi a heureusement évolué de ce point de vue là, du fait de ces pratiques qui étaient complètement aberrantes où ils mettaient de la ségrégation entre gitans, gens du voyage. Pour la catégorie des néo-nomades, elle n'existait pas parce qu'effectivement c'était plutôt des jeunes à réinsérer qui étaient en déviance. Voilà, c'était tu vois, le catalogage était déjà tronqué dès le départ.'*<sup>2</sup> Il est fou de penser que jusqu'il y a à peu près 5 ans, la communauté des gens du voyage subissait une injustice telle, une ségrégation telle, par rapport au reste de la population nomade. *'La loi de 1969 est enfin complètement abrogée en 2017. Cependant l'appellation de « gens du voyage » continue d'exister en pratique, en témoigne le dernier décret du 16 décembre 2019, relatif aux « aires d'accueil des gens du voyage ».'*<sup>3</sup>

Jusqu'en 2017, seules les résidences mobiles comme habitat traditionnel étaient prises en compte dans la

<sup>1</sup> Paul Lacoste, Association Halem, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>2</sup> Ferjeux van der Stigghel, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>3</sup> p.30-31, Acker William - Où sont les « gens du voyage » ? : Inventaire critique des aires d'accueil. Edition en Commun, 2021, 448p

<sup>4</sup> Paul Lacoste, Association Halem, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

législation, ce qui excluait toute personne qui sans être issu d'une famille 'gens du voyage', souhaiterait adopter un mode de vie nomade, tels que les néo-nomades. Si les néo-nomades disposent maintenant d'un statut dans la législation, 'il y a un temps d'adaptation qui est très long. Et finalement, les politiques publiques, elles restent ciblées, très spécifiquement par l'intermédiaire des associations d'accompagnement des gens du voyage et des services qui ont référencés une population gens du voyage, elles restent sur une population cible, quoi, qui intègre pas nécessairement tous les néo-traveller's.'<sup>4</sup> Alors, encore aujourd'hui, il est compliqué de trouver la place du néo-nomade dans la législation, il existe sans avoir une place déterminée, tout en étant oubliés.

*‘Le droit au logement est un droit fondamental’, comme est introduite la loi du 6 juillet 1989.* <sup>1</sup> Depuis le droit au logement n’a cessé d’évoluer, au fil de décrets et de lois, on parle aujourd’hui de droit au logement opposable (loi du 5 mars 2017, loi n°2007-290). L’article 1er du chapitre ‘Droit au logement’ dans le CCH (code de la construction et de l’habitation) précise : *‘le droit à un logement décent et indépendant [...] est garanti par l’État à toute personne qui, résidant sur le territoire français de façon régulière et dans des conditions de permanence définies par décret en Conseil d’État, n’est pas en mesure d’y accéder par ses propres moyens ou de s’y maintenir.* <sup>2</sup> Le droit au logement présente donc un objectif de protection de l’humain et lutte contre l’habitat indigne. La loi MOLLE <sup>3</sup> définit l’habitat indigne : *‘Constituent un habitat indigne les locaux et installations utilisés aux fins d’habitation et impropres par nature à cet usage ainsi que les logements dont l’état, ou celui du bâtiment dans lequel ils sont situés, expose les occupants à des risques manifestes pouvant porter atteinte à leur sécurité physique ou à leur santé.’ Cette définition peut alors inclure des habitats mobiles utilisés par les néo-nomades selon l’interprétation que l’on peut avoir de ‘impropre par nature à cet usage.’ Alors la lutte contre l’habitat indigne pourrait mener à une ‘normalisation de l’habitat tendant à la protection des occupants.’ <sup>4</sup>*

L’habitat léger et l’habitat mobile sont réunis dans le droit et les autorisations, celles-ci dépendent du statut des habitants, des terrains et des habitats eux-mêmes. Il existe trois types d’habitats légers et mobiles dans la loi, la caravane (véhicule terrestre destiné à une occupation temporaire ou saisonnière à usage de loisirs, qui conserve en permanence des moyens de mobilité lui permettant de se déplacer ou d’être déplacé), la ‘résidence mobile de

<sup>1</sup> Loi n°89-462

<sup>2</sup> article L 300-1 du CCH

<sup>3</sup> Loi de Mobilisation pour le Logement et la Lutte contre l’Exclusion, 25 mars 2009

<sup>4</sup> p.170, Jeanjean Agnès, Sénépart Ingrid. Habiter le temporaire: habitations de fortune, mobiles et éphémères. Marseille : Ed. de la Maison des sciences de l’homme, 2011. - 284 p.

<sup>5</sup> p.153, Jeanjean Agnès, Sénépart Ingrid. Habiter le temporaire: habitations de fortune, mobiles et éphémères. Marseille : Ed. de la Maison des sciences de l’homme, 2011. - 284 p.

se déplacer ou d’être déplacé), la ‘résidence mobile de loisirs’ (RML-mobil-home) (véhicules terrestres habitables destinés à une occupation temporaire ou saisonnière à usage de loisir, qui conservent des moyens de mobilité leur permettant d’être déplacés par tractions mais que le code de la route interdit de faire circuler) et ‘les habitations légères de loisirs’ (HLL) (constructions démontables ou transportables, destinées à une occupation temporaire ou saisonnière à usage de loisirs). Les définitions de ces trois types d’habitats précise toujours que celles-ci sont *‘destinés à une occupation temporaire ou saisonnière à usage de loisirs.’* <sup>5</sup> Ces définitions ne correspondent alors pas du tout aux populations qui choisissent ce type d’habitat de manière permanente. La réglementation de l’usage des sols ainsi que ces définitions des types d’habitat léger et mobile montre bien une volonté de définir un mode ‘normal’ d’habiter.

De plus, il existe différents statuts des terrains d’occupation correspondant à différents types d’autorisation selon si ceux-ci sont créés pour les ‘gens du voyage’ comme les aires d’accueil, par les agriculteurs pour accueillir des saisonniers, ou pour les touristes avec les campings par exemple. Les aires d’accueils sont soumises à déclaration préalable puis à permis d’aménager dès lors qu’elles accueillent plus de 7 caravanes ou RML, ou plus de 21 personnes, les terrains pour accueillir les saisonniers sont soumis à autorisation d’aménager ou de stationner selon les équipements tandis que les installations dans les campings sont dispensées de déclaration d’urbanisme en dessous de 35m<sup>2</sup>. Il est donc plus facile de faire des installations dans un camping que de s’installer sur une aire de ‘gens du voyage’. Paul Lacoste explique que le fait de réunir l’aspect touristique et l’aspect d’accueil des néo-nomades, ‘gens du voyage’, populations nomades est problématique. *‘C’est assez marrant quand même hein, mais c’est la même définition pour un truc bon oui, mais ils sont pas allés chercher très loin et puis*

*ils aiment bien utiliser le même vocabulaire pour des choses qui sont assez différentes à la base quand même mais qui pour eux relèvent de la même, de la même idée, de la même typologie. Ils fonctionnent par typologies. Et donc il reste à bâtir, en fait, un vrai droit de l'habitat léger et mobile. Parce que c'est nécessaire de simplifier quoi, de simplifier quand même sur le mode déclaratif, de faire des choses beaucoup plus adaptées à la temporalité de ces installations.*<sup>1</sup>

Il existe également de plus en plus de normes à respecter. Des normes de sécurité sur les véhicules habités apparaissent avec le développement de fabricants de vans, de campings-cars de plus en plus nombreux, ce qui a mené à la création d'une réglementation. Celle-ci limite les aménagements 'maisons' des néo-nomades, savoir-faire qui sont pourtant très importants pour eux, 'disons qu'il y a une sorte d'élimination progressive de tout ce qui peut se faire en travers et ce que j'appelle en travers, c'est justement des gens comme dd, qui aménagent leurs bus en fonction des pays où ils vont, et donc du coup, qui font pas forcément les choses aux normes, quoi.'<sup>2</sup> Mais aussi, la création de zones à faible émission dans les grandes villes pourrait empêcher de rentrer en ville les néo-nomades ayant des véhicules qui ne rentrent pas dans ces normes d'émission. 'Parce que que ce soit les gens du voyage ou les néo-nomades, ils ont souvent des véhicules relativement anciens qui vont avoir du mal à satisfaire les critères leur permettant aussi de rentrer dans la ville quoi. Jusqu'au point contraste à Toulouse, on est allé voir la Communauté de communes avec une association locale, pour signifier que c'était quand même compliqué de faire une zone à faible émission qui allait noyer toutes les aires d'accueil sans prendre, sans faire rentrer des dispositions dérogatoires, quoi. Ça, entre autres, c'est une problématique spécifique de la ville, quoi, c'est qu'aujourd'hui, ça devient la smart city, ça devient machin, tout doit être tout betu, mais tout doit être payant aussi. Donc il y a de moins, en moins de marges qui permettent un accueil fluide.'<sup>3</sup> Mais aussi, dans certaines villes, il n'est plus possible de rentrer en poids lourds ce qui empêche les néo-nomades avec les plus gros

<sup>1</sup> Paul Lacoste, Association Halem, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>2</sup> Ferjeux van der Stigghel, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>3</sup> Paul Lacoste, Association Halem, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>4</sup> Dossier de presse de la loi Alur, 20 février 2014

véhicules et éventuellement leurs compagnons de voyage d'y accéder.

La loi Alur (Loi pour l'accès au logement et un urbanisme rénové) parue en 2014 constitue une grande avancée dans la législation en ce qui concerne l'habitat léger et mobile. En effet, elle fait 'entrer l'habitat léger dans le droit commun', cherche à 'favoriser le développement de formes d'habitat alternatives.' Alors, 'pour sortir du dilemme juridique sur le besoin ou non d'un permis de construire, le Gouvernement autorise les documents d'urbanisme à définir les terrains où les résidences mobiles ou démontables, constituant l'habitat permanent de leurs utilisateurs, peuvent être installées. Il suffit de soumettre ces terrains à un régime de déclaration préalable ou de permis d'aménager.'<sup>4</sup> On remarque que le caractère permanent est ici reconnu et même mis en avant par rapport à un usage plus temporaire et touristique, la résidence est considérée comme permanente, quand l'habitat est habité pendant au moins 8 mois dans l'année. Le dossier de presse de la loi précise également que 'dans le volet de la loi Alur relatif à l'urbanisme, plusieurs dispositions permettent donc les résidences mobiles ou démontables, qui constituent l'habitat permanent de leur utilisateur (par opposition à une utilisation touristique), soient autorisées en zones urbaines mais aussi dans les 'pastilles', ces secteurs de taille et de capacité d'accueil limitées, prévus par le règlement des plans locaux d'urbanisme (PLU) dans les zones agricoles ou naturelles, qui sont normalement non constructibles.'<sup>4</sup> Cette loi a également pour objectif de dissiper le flux juridique, d'éviter les jurisprudences contradictoires mais aussi d'éviter la judiciarisation des porteurs de projets. Il devrait alors être plus facile de créer des projets d'accueils pour l'habitat léger et mobile et cette loi ouvre un nouveau champ des possibles. Cependant Paul Lacoste précise que cette loi s'applique dans un cadre exceptionnel : 'alors avec

*une petite pomme de sel quand même, c'est que c'est à titre exceptionnel, ils autorisent à... Alors c'est à titre exceptionnel, et extrêmement flou, parce que ben c'est un habitat exceptionnel de par ses qualités, mais y a pas de, il n'y a pas de comment, il n'y a pas de critères.*<sup>1</sup>

Les lois relatives au néo-nomadisme et au nomadisme plus largement ne donnent pas de place claire à ceux-ci, il s'agit plus de rejet que d'inclusion, le nomadisme reste assigné à des endroits; idée en complète opposition avec la liberté qui le définit à l'origine. C'est une injonction, une obligation à entrer dans une certaine norme, un véhicule habitat 'normé', des lieux d'installations 'normés', un mode d'habiter 'normal'. *'Selon Kelsen (1999 : 13), « le mot norme exprime l'idée que quelque chose doit être ou se produire, en particulier qu'un homme doit se conduire d'une certaine façon ». Il fait de la norme, la signification d'un acte juridique qui peut soit permettre, soit interdire, soit enfin obliger (devoir). Il est donc admis qu'une norme commande ou permet une conduite qu'elle détermine positivement ou négativement (Février 1998). Ainsi présentée, la norme c'est le droit, c'est-à-dire un « ensemble de règles de conduite socialement édicté et sanctionné qui s'imposent aux membres de la société » (Cornu 2005).*<sup>2</sup> Cependant, la loi Alur présente un espoir pour une plus grande inclusion du nomadisme même si le chemin reste long. *'Alors les lois elles évoluent, elles ont évolué parce qu'effectivement, en fait, on a quand même une crise du logement, les gens cherchent des solutions. Il y a certaines aspirations écologiques quand même de décroissance et autres qui amènent les gens à prendre en main leur existence. De ce dire, mais ça, c'est à ma portée finalement, je peux y arriver et sans nuire aux autres et en restant complètement intègre et quasiment en conformité avec la loi. Sauf que les autorisations ne viennent pas, c'est bien là que ça bug...'*<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Paul Lacoste, Association Halem, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>2</sup> p.167, Jeanjean Agnès, Sénépart Ingrid. Habiter le temporaire: habitations de fortune, mobiles et éphémères. Marseille : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 2011.- 284 p.

<sup>3</sup> Paul Lacoste, Association Halem, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



# 2

## 2 LES AMÉNAGEMENTS ET LES POLITIQUES D'AMÉNAGEMENT

### 221

#### LES AMÉNAGEMENTS

Le principal et même quasiment l'unique aménagement qui existe pour les nomades dans leur globalité sont les aires d'accueil. Ces aires que l'on appelle communément aires d'accueil des gens du voyage même si elles ne leurs sont pas à proprement dit réservées sont quasiment la seule alternative. *'On constate que dans les politiques publiques y a pas de prise en compte des besoins dans la planification pour l'accueil des néo nomades comme des nomades en général. Bah oui, les nomades, on les assigne toujours quoi, à l'aire d'accueil ou sur le dépotoir. Ils sont toujours assignés à des endroits, voire même des fois pourchasser hein maintenant, ils ont tous ressenti et je pense assez durement la question.'*<sup>1</sup> Mais ces aires ne sont pas adaptées à l'accueil des populations nomades en général, en effet, *'si certaines choses portent bien leur nom, il ne s'agit certainement pas des aires d'accueil. Cela supposerait évidemment qu'elles soient accueillantes. Au moins ont-elles la vertu de permettre une distinction tranchée entre accueil et hospitalité. Les deux termes se distinguent dans la pratique, car si l'hospitalité oblige à un minimum de chaleur et de bienveillance, l'accueil peut être glacial, voire carrément hostile.'*<sup>2</sup> La plupart du temps, ces aires se trouvent en périphérie des villes, à l'écart des infrastructures de transport, cachées, invisibilisées. Encore pire, elles sont souvent placées sur des terrains dont personne ne veut, proches de stations d'épuration, de décharges... Par exemple, *'à Nantes l'aire d'accueil (désormais fermée) et les terrains familiaux (qui sont loués par des Voyageurs à la collectivité) sont construits sur un ancien dépotoir où des déchets des années 1970 remontent à la surface.'*<sup>3</sup> Ces espaces sont complètement inadaptés à l'accueil

<sup>1</sup> Paul Lacoste, Association Halem, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>2</sup> p. 74, Acker William - Où sont les « gens du voyage » ? : Inventaire critique des aires d'accueil. Edition en Commun, 2021, 448p

<sup>3</sup> p. 86, Acker William - Où sont les « gens du voyage » ? : Inventaire critique des aires d'accueil. Edition en Commun, 2021, 448p

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE RÉVÉLATION

décents d'habitants ce qui explique très simplement pourquoi les néo-nomades ne s'y installent pas ou très rarement. De plus, *la communauté des gens du voyage est assez hermétique finalement*<sup>1</sup>, et les deux communautés, gens du voyage et néo-nomades ne se fréquentent pas vraiment et ne s'installent que très rarement ensemble.

Il existe également des aires de camping-cars mais la quasi majorité d'entre elles sont payantes et font en fait partie de camping. Même si certains néo-nomades s'y installent parfois pour des questions de facilité, elles ne représentent pas un réel endroit d'accueil car souvent trop coûteuses pour les néo-nomades, non adaptées à de gros véhicules et aux attentes des néo-nomades. Avec le temps et le développement du phénomène, ces aires sont même devenues hostiles : *il y a eu des trucs incroyables, notamment dans les campings et dans les campings urbains, hein aussi, y a eu tout un mouvement, pour interdire, en interdisant les caravanes à double essieux, ils savaient que comme ça, ils empêchaient l'arrivée de groupes de voyageurs.*<sup>2</sup>

Cela dit, tous les parkings sont des potentiels lieux d'accueil pour les néo-nomades même s'ils n'ont pas été créés pour les accueillir. Pendant des années, les néo-nomades se sont installés sur des parkings de supermarché, de centres commerciaux, à côté d'un Mc Donald pour se connecter à la wifi, mais encore une fois le développement du phénomène posant un problème aux collectivités, des mesures ont été prises. *C'est vrai qu'il y a pas de lieu d'accueil parce que quand le phénomène n'était pas connu, il y avait des parkings de supermarché et à un moment donné, je sais pas si t'as remarqué, mais on est passé à des barrières qui empêchent une certaine hauteur, ça c'était contre les néo-nomades en particulier.*<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Paul Lacoste, Association Halem, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>2</sup> Paul Lacoste, Association Halem, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>3</sup> Ferjeux van der Stigghel, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>4</sup> Photo aérienne de l'aire d'accueil d'Évreux, p. 122, Acker William - Où sont les « gens du voyage »?: Inventaire critique des aires d'accueil. Édition en Commun, 2021, 448p



4

## LES POLITIQUES D'AMÉNAGEMENTS

Si il n'existe pas d'aménagements adaptés à l'accueil des néo-nomades, on peut se demander quelle est la position des collectivités et plus particulièrement des aménageurs du territoire. Paul Lacoste, qui travaille pour l'association Halem ayant pour but de protéger les droits des habitants vivant dans des habitats légers ou mobiles, est amené à être en contact avec les collectivités. A la question est-ce qu'il y a une sorte de prise de conscience et d'évolution vis-à-vis de la question du nomadisme par les collectivités, il répond : *'Euh.. c'est timide, faut vraiment qu'il y ait des gens très motivés quoi. Alors des fois, ça arrive. Mais c'est encore trop rare parce que la grosse dominante, c'est quand même, on est dans un monde marchand, le foncier et l'immobilier, c'est 2 domaines de spéculation effrénée et le néo nomadisme là-dedans, c'est un peu un éléphant dans un jeu de quilles quoi. Surtout, qu'en général bon, leur pouvoir d'achat est relativement limité. Mais y a des belles initiatives, qui ne datent pas d'hier d'ailleurs, mais de lieu où effectivement, y'a eu acquisition de parcelles assez vastes pour bah des fois, des anciens lieux d'exploitation. Je parle des Cévennes par exemple, où il y a plusieurs lieux comme ça où y a des friches qui ont été rachetées par des jeunes et qui en ont fait des lieux d'accueil de néo nomades. Alors souvent, ça fait des frictions avec les institutions. Parce que ça n'a pas été raisonné par l'institution, ça n'a pas été pensé préalablement et puis après quand spontanément, il y a une réponse à ces besoins, ils tombent, ils atterrissent quoi. Souvent, ils veulent intervenir, un peu...'*<sup>1</sup> Ce développement non contrôlé du néo-nomadisme a un caractère effrayant pour les institutions et les collectivités qui n'ont pas de prise, de contrôle sur celui-ci. Leurs interventions se font alors souvent plus ressentir comme un rejet qu'une volonté d'inclusion, avec des expulsions et des frictions qui restent fréquentes. Lors d'un échange,

<sup>1</sup> Paul Lacoste, Association Halem, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>2</sup> Paul Lacoste, Association Halem, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>3</sup> Paul Lacoste, Association Halem, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

Paul Lacoste qui travaille pour l'association Halem estime le nombre de sollicitations qu'ils reçoivent chaque mois pour l'ensemble de l'habitat léger et mobile, c'est à dire pas seulement concernant les néo-nomades : *'Je vais dire qu'il y a au moins je sais pas entre 30 et 50 sollicitations par mois. Dont allez, à minima, je vais dire y'a une dizaine d'appels au secours par mois, des gens qui se retrouvent dans des situations, soit d'expulsion, ou en tout cas de précarité, de vulnérabilité résidentielle, du fait des règlements, des règlements d'urbanisme.'*<sup>2</sup> On pourrait aussi expliquer cela par une non connaissance du phénomène, de son ampleur et de ce qu'il pourrait potentiellement apporter. En effet, *'il y a pas de chiffres qui ont été faits par le ministère sur cette population là, on a des chiffres tellement approximatifs sur la population gens du voyage, ça va de 250 000 à 500 000, grosso modo. Nous, on avait présupposé que l'ensemble des habitants légers en 2014, c'était 1 million de français, en incluant un autre public qui n'est pas nécessairement nomade au quotidien, tous les habitants de logement alternatif.'*<sup>3</sup> Il n'existe aucun chiffre permettant d'estimer l'ampleur de la population nomade en France, et encore moins d'estimer le nombre de néo-nomades français ou circulant sur le territoire, tant il s'agit d'une population mouvante et en perpétuelle évolution géographique.

Cependant, il existe comme le dit Paul Lacoste de belles initiatives. En effet, certaines collectivités font appel à l'association Halem ainsi qu'à d'autres associations afin d'avoir un retour de leur part, d'avoir leur expertise concernant leur PLH (programme local de l'habitat) par exemple, comme c'est le cas de la communauté de communes du Crestois et du Pays de Saillans dans la Drôme. Mais aussi, pour des interventions plus concrètes : *'Pour l'accueil des néo-nomades, par exemple nous, on a eu une action avec des concertations avec les élus sur la Communauté de*

communes de Peyrehorade sur l'Adour (département des Landes). Vous voyez, là-bas le pays des kiwi au pied des Pyrénées. Voilà, les saisonniers affluent là-bas, tout à la fin de l'été, mais même au début de l'hiver, là c'est novembre, c'est en ce moment quoi, pour ramasser les kiwis. Et en fait, ils étaient hyper mal accueillis souvent, il y avait beaucoup de gens qui se retrouvaient dans des conditions d'hébergement d'accueil hyper déplorable et puis ça créait des tensions même localement. Du coup en fait, suite à l'intervention de l'Halem, il y a quand même eu l'idée de mettre à disposition des terrains, d'écrire un code, enfin mettre au point un guide pour les exploitants qui se doivent d'accueillir dignement leurs ouvriers et puis tous ceux qui sont en transit ou autres. Enfin bon bref, ou pour ceux qui auraient pas les moyens, la communauté de communes a mis à disposition un terrain avec des sanitaires, des algecos et une médiatrice. C'est un peu le genre de truc qui devrait se passer un peu partout, quoi, spontanément, mais bon, c'est pas partout comme ça, quoi.<sup>1</sup> Ces initiatives apparaissent souvent en milieu rural et plus particulièrement dans des régions accueillant de nombreux saisonniers. On peut penser que les villes sont moins concernées, moins confrontées, ou du moins de manière moins conséquentes à l'arrivée de néo-nomades ce qui n'en fait par conséquent pas une préoccupation par rapport à d'autres plus urgentes pour eux.

Prenons l'exemple de Nantes, lors d'un échange avec Virginie Barré, chef de projet 'construction et aménagement' à la SAMOA; aménageur de l'île de Nantes et chargée du développement des industries culturelles et créatives sur le territoire; le sujet de la place du nomadisme en général et du néo-nomadisme dans leur travail a pu être abordé. Dans un document de presse nommé 'Le manifeste durable pour l'île de Nantes', les intentions du projet sont clairement explicitées.

*'Avec cette idée de manifeste durable, c'est vraiment la ville « sur mesure » que je veux voir émerger à Nantes. Je veux rompre avec la standardisation de la ville. Les réflexions de Jacqueline Osty<sup>2</sup> et Claire Schorter<sup>3</sup>*

<sup>1</sup> Paul Lacoste, Association Halem, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>2</sup> Jacqueline Osty, paysagiste chargée du projet de l'île de Nantes

<sup>3</sup> Claire Schorter, architecte et urbaniste chargée du projet de l'île de Nantes

<sup>4</sup> Johanna Rolland, maire de Nantes, présidente de Nantes Métropole et de la SAMOA

<sup>5</sup> Le manifeste durable pour l'île de Nantes, mars 2019, [https://www.iledenantes.com/wp-content/uploads/2019/06/DP\\_ManifesteDurableIDN\\_Mars2019\\_WEB.pdf](https://www.iledenantes.com/wp-content/uploads/2019/06/DP_ManifesteDurableIDN_Mars2019_WEB.pdf)

de presse nommé 'Le manifeste durable pour l'île de Nantes', les intentions du projet sont clairement explicitées.

*'Avec cette idée de manifeste durable, c'est vraiment la ville « sur mesure » que je veux voir émerger à Nantes. Je veux rompre avec la standardisation de la ville. Les réflexions de Jacqueline Osty<sup>2</sup> et Claire Schorter<sup>3</sup> répondent à cette ambition avec la volonté de travailler chaque nouvel îlot de l'île de Nantes dans la finesse, à l'échelle du voisinage, du lieu de vie. Penser plusieurs façons d'y habiter et d'y travailler. Laisser ouverte l'imagination pour réaliser des opérations pionnières, sans cahier des charges défini. Laisser possible toutes les formes architecturales. Laisser la nature envahir les rues. Penser les relations de voisinage et les espaces partagés comme le socle du projet architectural. En somme, faire que chaque îlot soit ancré à la fois dans l'intensité du grand projet d'échelle métropolitaine et dans l'intimité de la vie quotidienne car à Nantes, la qualité de vie, c'est une réalité qui doit être partout.'*<sup>4</sup>

Ce manifeste repose sur 4 orientations, dont l'une se nomme 'l'île des communs' dont le but est d' 'accélérer la mise en place d'une culture du bien commun et du faire ensemble' et dont le premier point est 'accueillir toutes les populations et favoriser tous les usages, un projet pour tous les publics.'<sup>5</sup> Suite à un échange avec Virginie Barré, il semble apparaître que les nomades en général ou plus précisément les néo-nomades ne font pas partie du public ciblé par la SAMOA malgré une volonté claire d'inclusivité, il n'apparaît pas encore de volonté d'inclure ce mode d'habiter. En effet, si certaines actions sont menées avec des associations telles que 'actaroms' ou 'une famille un toit', elles relèvent plus d'un retour au logement. Par exemple, une famille s'est récemment installée sur un terrain mis à disposition proche du Chapidoc sur la pointe ouest de l'île de Nantes pour quitter le nomadisme, pour se re-sédentariser comme une première étape avant une résidentialisation.

# 2

## 3 L'OPINION PUBLIQUE

Le nomadisme en général et le néo-nomadisme plus particulièrement ne sont pas, encore aujourd'hui, pris en compte comme une réelle composante de notre monde, comme un réel mode d'habiter à intégrer dans nos sociétés et à nos villes. Mais comment pouvons-nous expliquer cela ? Quelle est la vision du nomadisme, qu'est-ce que le nomadisme pour les collectivités, les acteurs de l'aménagement du territoire mais aussi plus généralement pour la population ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## LES ANALOGIES

Nous avons déjà vu l'étymologie du mot nomade mais quand est-il de ses définitions, ses synonymes et de ses antonymes, à quoi associons nous naturellement le terme nomade dans la langue française ?

Le nomadisme peut se définir par la nécessité d'une population de se déplacer pour se procurer des moyens de subsistance, une définition qui si elle n'est pas totalement fausse aujourd'hui; car le nomade peut par exemple se déplacer pour accéder à des emplois; réduit le nomadisme à une vision 'pauvre' de celui-ci. Alors, le 'genre de vie nomade' est *'il est vrai, généralement considéré comme un genre de vie inférieur.'*<sup>1</sup> *Quant aux synonymes de nomadisme, on trouve des notions telles que l'errance et l'instabilité, mais aussi la mobilité, l'immigration.*<sup>2</sup> Or, les mots 'errance' et 'instabilité' sont plutôt connotés négativement dans nos imaginaires ce qui participe à l'image du nomadisme. Enfin, pour ce qui est des antonymes de nomade, on trouve sans surprise des notions tels que 'sédentaire', 'casanier', 'fixe', mais on trouve aussi le terme 'habitant' qui supposerait donc que le nomade n'est pas un habitant. Ces données sont alors des pistes pour comprendre pourquoi le nomadisme n'est pas encore aujourd'hui considéré comme un réel mode de vie légitime et décent.

La particule 'néo' signifiant 'nouveaux' a été ajoutée pour définir le mode de vie dont nous parlons ici, le néo-nomadisme. Ce terme a été créé par le collectif noLand's man en 2012 pour nommer cette population qui ne possédait jusqu'alors pas de dénomination claire. Ferjeux van der Stigghele explique : *'moi je vois que de toute façon si le terme néo nomade est venu, c'était pour mieux le casser après, hein. En fait, si j'ai fait la proposition du terme néo-nomade, c'est aussi pour déconstruire les idées reçues,*

*c'est-à-dire que si on avait dit nomade, on serait resté sur le terme nomade, ce qui conviendrait plus pour tout le monde. Tu viens de le dire, c'est tous des nomades, que ce soit gens du voyage, que ce soit circassien, que ce soit papy boomer... c'est tous des nomades. On pourrait dire que c'est le terme générique et le fait de vouloir mettre néo, c'était une manière aussi de dire mais attendez, on a peut-être une réflexion à avoir sur ce qu'est le vivre nomade aujourd'hui.'*<sup>3</sup>

<sup>1</sup> p. 212, Paul Vidal de La Blache, Principes de géographie humaine

<sup>2</sup> Pedrazzini Yves (2013, 29 Octobre), « Néo-nomadisme », Forum Vies Mobiles. Consulté le 6 Octobre 2021, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/neo-nomadisme-1755>

<sup>3</sup> Ferjeux van der Stigghele, photographe, collectif noLand's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

## UNE MENACE POUR L'ORDRE PUBLIC

*Généralement pointés du doigt sous prétexte qu'ils transgressent les normes esthétiques et les règles de salubrité, de sécurité, d'ordre public, les habitats non ordinaires – et par extension leurs occupants – menaceraient les fondements moraux, politiques et formels de la ville planifiée, sédentaire.*<sup>1</sup> En effet, le néo-nomadisme est un phénomène non anticipé et non contrôlé qui s'inscrit comme une réaction et une remise en question de l'ordre établi, de la société tel que nous la connaissons aujourd'hui. Ce phénomène pousse à re-questionner le monde qui nous entoure, notre relation à celui-ci, la conception de nos espaces, de nos villes, notre volonté de planifier celle-ci et de toujours tout anticiper et contrôler, mais aussi notre vision de la vie, de notre futur et nous pousse à envisager un réel bouleversement de nos modes de vie et d'habiter. N'est-il pas effrayant d'entamer un tel travail ? N'est-il pas plus simple de fermer les yeux et de continuer à avancer ?

Cela dit, il ne s'agit pas d'idéaliser les néo-nomades, ni de diaboliser les collectivités ou les aménageurs. Le mouvement néo-nomade est issu d'une relation forte à la musique, et plus particulièrement à l'univers techno et à l'organisation de rassemblements autour de la musique, ce qu'on appelle les Free party ou rave parties. Celles-ci ont considérablement participé à la décredibilisation du mode de vie qui a été associé à des nuisances sonores, à des rassemblements de grande ampleur difficile à contrôler pour les autorités, à la consommation de drogue. Ces rave parties ont souvent créé des frictions avec les institutions, avec les autorités et avec la police bien évidemment qui essaye de limiter ces événements. Ferjeux van der Stigghel qui a suivi des néo-nomades explique : *je me suis rendu compte qu'il y avait, cet univers, je le connaissais pas du*

<sup>1</sup> Greillier Sophie, Reitz Maude, 'Pour une architecture à 3 ou 4 essieux'

<sup>2</sup> Ferjeux van der Stigghel, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

*tout, mais y avait une fausse image liée notamment aux free party et à tout ce qui est, comment on pourrait exprimer ça ? Contraire à l'activité publique, c'est à dire que c'est du trouble de l'ordre public en gros et ce que j'en ai déduit, c'est que finalement l'image qu'en avait les institutionnels et autres, c'était un regard lié à ces moments de friction aussi. C'est à dire que les événements comme les free party notamment, où c'est sur des lieux qui sont pas forcément autorisés, il y a une confrontation et ces moments de friction, pour moi, c'était vraiment clairement le moment du microscope de la société extérieure par rapport à ce phénomène-là. Alors que si on se penchait sur ce phénomène-là. Ben en fait, si tu regardais le quotidien, ben le quotidien te montrait qu'en fait non, c'est toute la vie de tous les jours qui était vraiment le propos.*<sup>2</sup>

La seule interaction entre les institutions, la police et les néo-nomades étant des moments de frictions, une atmosphère tendue et négative s'est installée entre eux. De plus, il existe une certaine interdépendance entre tous les néo-nomades, car ils sont associés les uns aux autres, les uns et les autres payent pour les agissements, les erreurs de ces mêmes uns et autres. Ces raisons expliquent le climat tendu qui reste présent entre les institutions et les néo-nomades, il s'agit donc de créer une nouvelle relation basée sur l'écoute et l'entente du point de vue des uns et des autres, ce qui; comme nous l'avons vu; est déjà mis en place à certains endroits, mais qui demande à se généraliser.

Au fil du temps, les néo-nomades ont été de plus en plus mis en lumière, par le biais des réseaux sociaux comme Facebook qui a une importance conséquente, ou encore Instagram aujourd'hui. Mais aussi, ils ont été mis en lumière par des travaux comme celui du collectif noLand's man, mais aussi par la réalisation de documentaires. Malheureusement, les effets de cette mise en lumière n'ont pas toujours été positifs et celle-ci a participé à répandre une certaine vision

du néo-nomadisme, comme celle de l'image des punks à chiens. *On est, ils sont tous en résonance à ce qui se passe aussi autour d'eux. Alors qu'avant il y avait une rupture, c'est l'avènement des portables avec écran, c'est l'avènement d'internet qui a changé aussi la configuration des néo-nomades, qui les a mis un peu plus en lumière. Bon après, si on en revient à ma motivation, c'était ça l'idée, c'était de leur dire, de toute façon, à un moment donné, vous allez être confronté à la lumière et ça va pas être forcément sympa et d'ailleurs ça n'a pas loupé.*<sup>1</sup>

La non compréhension du phénomène qu'est le néo-nomadisme explique l'état de la vision du nomadisme par le prisme de notre société, *dont l'une des conséquences notables est le maintien de l'incompréhension de leur réalité culturelle et sociale novatrice et parfaitement en phase avec l'état quelque peu chaotique de nos sociétés humaines en continuant à associer les voyageurs aux seules situations de quart monde, aux cas sociaux, en ignorant politiquement leur caractère significatif, sinon représentatif.*<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Ferjeux van der Stigghele, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>2</sup> Pedrazzini Yves (2013, 29 Octobre), « Néo-nomadisme », Forum Vies Mobiles. Consulté le 6 Octobre 2021, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/neo-nomadisme-1755>

<sup>3</sup> p. 10, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

<sup>4</sup> Ferjeux van der Stigghele, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

## 233

### UNE ÉVOLUTION EN COURS

Si le néo-nomadisme peut être vu comme une menace à l'ordre public, il ne se résume pas à ça dans l'imaginaire collectif, bien au contraire, ils occupent une place ambiguë. *Leur mode de vie radicalement différent, leur aspect étrange et insaisissable, ont fait d'eux un support idéal pour les fantasmes. A la fois enviés et détestés, ils sont un peu, pour le sédentaire, comme un désir secrètement refoulé. D'un côté le sédentaire les hait parce qu'ils représentent pour lui la menace perpétuelle d'une mouvance venue du fin fond des âges (c'est le mythe cavaliers de l'apocalypse); d'un autre côté, il les admire parce qu'ils incarnent, montés sur des chameaux d'Épinal, son rêve impossible de dépaysement, de liberté et d'errance...*<sup>3</sup> Alors l'image du néo-nomadisme n'est pas toute noire ou toute blanche et celle-ci est en constante évolution.

En effet, la période de la pandémie du covid 19 et le confinement plus particulièrement a mené à une remise en question de la part de la population de sa manière de vivre mais aussi de sa manière d'habiter. Nombreux sont ceux, qui suite à cet épisode qui a drastiquement limité nos mouvements, ont choisi d'adopter un mode de vie nomade pour renouer avec le mouvement et la liberté. On assiste donc à un développement du phénomène, *'mais parce que le phénomène, il a une logique positive, c'est une philosophie, c'est celui de la liberté, c'est à tout moment, tu peux décider de changer de décors et d'environnement. C'est un peu ça, le mythe de vivre néo-nomade.'*<sup>4</sup> On remarque que l'adoption de ce mode de vie a pris une nouvelle ampleur, même si le mouvement néo-nomades a toujours été un



mouvement hétéroclite, on remarque aujourd'hui que les populations adoptant ce mode de vie sont plus souvent issues de classes aisées qu'auparavant. On pourrait dire qu'il y a une certaine boboification du phénomène et une visibilité de plus en plus grande du phénomène. *Et c'est en ça que c'est intéressant, c'est à dire qu'on est en train de découvrir finalement que les flux, les échanges, la mobilité, ça peut être partie intégrante d'une vie de société et je crois que l'image, déjà elle a gagnée en ça. Ça, y a une boboification du phénomène donc je dirais que c'est en train de prendre avec ou sans nous, avec ou sans la recherche d'ailleurs.*<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Ferjeux van der Stigghel, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>2</sup> Ferjeux van der Stigghel, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

En effet, il va être très intéressant de voir dans les prochaines années comment cette nouvelle dynamique néo-nomades va évoluer et ce qu'elle va créer. Il est temps d'écouter et de considérer ces prises d'espace, dans la mesure où elles sont des prises de parole, afin qu'habiter ne se réduise pas à « se loger », mais signifie que de nouvelles relations s'établissent avec le monde, les lieux, les gens, les choses. N'y a-t-il pas dans la ville en perpétuelle mutation de la place faite aux paysages non contrôlés, même si le camion aménagé s'y camoufle mieux ? Les réticences qu'il suscite posent la question de l'acceptation des empreintes les plus diverses de ceux qui occupent ces territoires. Est-il sérieux de continuer à regarder la production d'habitat informel comme un « problème public » majeur dans la cité ? (Pour une architecture à 3 ou 4 essieux)

Il n'existe que très peu d'environnements accueillants pour le néo-nomades, que ce soit au niveau des aménagements ou des collectivités. Si on a vu qu'il existe des initiatives positives, des évolutions dans la législation et dans la vision du néo-nomadisme, l'environnement reste en général hostile à l'installation des néo-nomades et la ville reste un endroit particulièrement inhospitalier. *On est en train de durcir toutes les tonalités pour empêcher l'autre de pouvoir passer, et de fluidifier, je dirais, les flux humains sur la planète. Alors que la planète est en train aussi de se modifier et puis de faire que il va y avoir des mouvements encore plus fréquents et plus nombreux. Et pour moi, l'exemple de néo nomades, c'est ça, c'est s'adapter dans un monde extrême, qui est plus ou moins hostile, que ce soit dans l'agaire ou dans l'urbain, y a pas de place pour eux. Donc la place, c'est eux, c'est à eux de se la trouver et de se la construire.*<sup>2</sup> Alors, comment le néo-nomade s'installe-t-il en ville dans ce contexte ? Qu'est-ce qui l'amène dans cet environnement hostile et inadaptées ? Où s'installe-t-il et comment ? Quelle relation entretient-il avec la ville, en tant qu'espace, en tant que lieu de sociabilité, en temps que lieu institutionnalisé, en temps que reflet de la société ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## INTERLUDE 2 - PRÉSENTATION DES INTERVIEWÉS

Des échanges avec des néo-nomades ont permis la réalisation de ce mémoire, Ils se présentent ici eux mêmes, ils racontent leur histoire, leur quotidien et leur vision de la vie et du futur. Ces témoignages apparaissent comme un interlude dans le développement, une transition pour se focaliser sur l'humain au coeur du phénomène et ainsi mettre son expérience au centre du propos. Ci après présentés, Lucie, Charline, Camille, Dd et Romano.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## Lucie - 22 ans néo-nomade depuis 1 an et demi

6 J'ai commencé à vivre dans ma voiture il y a 3 ans je pense à peu près. Et au début, c'était un peu une envie comme ça où un peu comme tout le monde, je me suis dit, j'ai envie de partir en vacances, mais j'ai pas envie de payer un logement, genre j'ai envie que ce soit simple. Et du coup, j'ai pensé à la voiture qui était à l'époque la voiture de ma sœur. Et du coup, je me suis dit, bah tu sais quoi je vais mettre un matelas dedans et je vais partir. Du coup j'ai fait ça, c'était juste une petite semaine de vacances, c'était vraiment pas très long. Et j'ai fais ça juste comme ça et ça, ça a duré tout l'été qui a suivi. En fait, j'ai trop kiffé et du coup, je partais toutes les semaines juste avec un vieux matelas pourrave dans la voiture. Et je faisais ça à ce moment-là, je vivais pas vraiment dedans, c'était vraiment des vacances parce que je travaillais 3 jours de la semaine à Nantes, donc vendredi samedi, dimanche, et après je voyageais le reste de la semaine quoi, et je revenais à Nantes je travaillais, je faisais que ça, du coup j'étais un peu dans la région.

Et après, donc j'ai repris en septembre mes études et tout donc je pouvais pas trop

voyager. Mais ça me trottait trop dans la tête, je me disais je peux trop faire un truc cool avec la voiture. Du coup, j'ai commencé à regarder sur Internet comment les gens aménageaient une voiture, est-ce que ça coûtait cher ? Ce qu'on pouvait faire avec juste une voiture, tu vois parce que j'avais pas forcément envie d'acheter un van, sachant que j'avais une voiture grande et que ça pouvait être suffisant. Parce que du coup j'ai une 206SW, rouge et du coup, j'ai regardé ça sur internet et c'est resté dans ma tête toute l'année. Et du coup dès les beaux jours, le printemps on va dire, j'ai aménagé ma voiture, c'est le premier aménagement que j'ai vraiment fait dans la voiture. Et après, je suis partie. Euh, enfin, je l'ai aménagé en fin août 2021 je crois, et je suis partie de fin août à fin octobre, début novembre. Donc c'est genre deux mois je pense à peu près. Et là, je vivais vraiment dans la voiture et puis je suis partie en saison. Du coup, j'avais un logement pour l'hiver et là maintenant je viens de revenir et y'a un mois j'ai aménagé une 2ème fois ma voiture et là je suis partie un petit peu, mais genre petites vacances et après, là je pars pour 2,3 mois dans le véhicule voir plus et affinité. Voilà l'histoire de la voiture.

*'En fait, j'ai trop kiffé, du coup, je partais toutes les semaines juste avec un vieux matelas pourrave dans la voiture.'*

Je pense que pour moi c'est temporaire. Mais c'est quand même une grosse période. Genre je me vois pas juste faire ça 2 semaines par ci par là. Je trouve ça agréable de vivre dedans. J'aimerais beaucoup vivre dans ma voiture tout l'été. Enfin, pouvoir vivre dans la voiture la belle saison quoi. Et après avoir un appartement quand il fait froid, genre de octobre, novembre à avril.



1 Photo de la 206SW de Lucie, photo prise par Lucie

**Charline**  
**néo-nomade**  
**depuis 1 an et demi**

*‘On s’est dit, on va essayer  
de renouer avec le voyage.’*

‘  
Alors moi, j’ai fait des études de commerce à Audencia, à Nantes. Ensuite, j’ai eu mon premier travail, mon premier vrai job, fin un vrai job, non mais mon premier job en relation à l’école de commerce à Berlin, en Allemagne. J’ai rencontré mon mec là-bas, office romance (rire), comme toujours, et on a vécu à Berlin pendant 7 ans. Et ensuite, en fait, on habitait dans un petit appart y’a eu une grosse crise du logement à Berlin, enfin les loyers ont augmenté, notre appart était assez, enfin pas insalubre mais il n’était pas... Ouais, il faisait froid l’hiver, quoi, y’avait de la buée sur les vitres et on cherchait autre chose. Et en fait, on avait lancé notre boîte depuis 2 ans et pour pouvoir acheter on n’avait pas les fonds, mais pour pouvoir louer même il te faut, on a un chien aussi et donc pour pouvoir louer, étant 2 entrepreneurs avec un chien, enfin c’est mort. Donc on a essayé de chercher pendant longtemps et ça ne marchait pas. En parallèle, notre chien est tombé malade, ça c’était tout un amassement de trucs et donc on a acheté un van parce qu’on avait déjà voyagé avant en Asie du Sud-Est, ensemble, on avait trop, ça nous avait, c’était le moment où on était le plus heureux et on était à un moment très, assez noir de notre vie, donc on s’est dit, on va essayer de renouer avec le voyage. Donc on a acheté un van

et en fait, ce qu’on voulait, c’est avoir le van pour voyager et ensuite revenir dans un appart à Berlin sauf qu’on n’a jamais trouvé d’appart. Notre chien a eu un cancer, elle est partie très très vite et donc on s’est dit et ben, ça nous foutu un coup de pied au cul et donc on a tout vendu, tout laissé derrière nous, et on a bougé, on a déménagé dans notre van à pleins temps en juillet l’année dernière. Ça fait un an et demi (...) Et on a plus du tout envie de se poser.

Je pense que sur la notion de nomade, quand j’ai vu ton message, je fais, ah c’est marrant parce ce que moi, c’est difficile pour moi, je me vois pas, je me vois pas nomade, je me vois plus citoyenne de l’Europe parce que c’est vrai qu’on est toujours dans l’Union Européenne, toujours au sein de l’Europe donc c’est plus, en gros je suis une grosse privilégiée, j’ai pas besoin de VISA, on peut rester au Portugal, là ça fait, ça fait 2 mois qu’on est au Portugal, on y reste autant de temps qu’on veut et je pense que c’est, je me vois plus comme enfin, on se voit plus comme ça, mais aussi en fait, c’est vrai, on n’a pas d’attache. 》

**Camille - 36 ans**  
**néo-nomade**  
**depuis 18 ans**

*‘J’ai un besoin de  
renouveau qui est assez  
fort quand même.’*

‘  
Je suis partie de chez mes parents à 17-18 ans moi, dans un contexte familial assez tendu avec mon papa. Et puis rapidement, j’ai rencontré des gens qui vivaient en camion, j’ai commencé à faire les saisons agricoles et tout plein de sortes de saisons. Et puis je suis restée comme ça jusqu’à mes 26, 27 ans et après j’ai essayé de prendre un appartement sur tours, 4 ou 5 ans. Puis bon, j’ai rapidement vu les limites de la vie en appartement. Enfin pour moi en tout cas, je m’ennuie assez rapidement. Enfin j’ai un besoin de renouveau qui est assez fort quand même. Même si des fois le confort et la sécurité primait un peu où tu te dis bon, finalement, t’es un peu mieux là mais ouais, rapidement quand même, je me suis dit que ça allait pas du tout. Et donc on est reparti avec mon copain y a 4 ans, on est reparti, on a racheté un camion, on est reparti travailler en Suisse et puis, puis on a recommencé à bouger.

Je pense beaucoup, enfin me sédentariser genre au sens propre, acheter une maison ou un appartement sans but ni projet derrière absolument pas. Mais on est beaucoup de copains, voilà, on monte des collectifs. Moi j’ai pas mal de copains qui s’occupent de l’espoir Dunkerque, des migrants, tout ça. On aimerait bien

acheter un terrain pour voilà, vivre en collectivité, mais qu’on est quand même chacun tous un pied à terre, je crois que ce qui nous manque le plus, c’est de pouvoir rentrer, parfois poser le camion, bricoler, enfin, avoir un chez soi quand même ou s’arrêter, ça ouais, ça commence à me manquer. Mais ce serait plutôt oui, un terrain, au pire une bâtisse dans laquelle j’ai une salle de bain et puis une petite cuisine et puis voilà quoi. 》

6 Je m'appelle Edouard Arnaud. Après ben on m'appelle plus dd maintenant. Je suis parti nomade à 17 ans et je me suis retrouvé un peu sur la route, un peu, j'ai fugué en fait de chez mes parents. Et après, je me suis retrouvé avec un copain qui avait un camion, vu que moi j'avais pas de permis encore, donc je me suis retrouvé avec lui dans son camion. Et puis on a fait, on a commencé à faire des saisons d'hiver un peu ensemble. Puis après, on a fait un peu du maraîchage, tout ça, des vendanges, fin tout ça. Et puis après, après j'ai acheté mon camion. Puis là, j'ai commencé à rouler bon, j'avais pas de permis non plus et puis là j'ai continué à rouler jusqu'à 23 ans et à 23 ans, j'ai passé mon permis. Et puis, entre-temps, ben j'ai eu ma première fille. Donc après j'ai acheté un bus, que j'ai réaménagé. Et puis du coup, j'ai passé mes 2 permis en fait en même temps, donc j'ai passé mon permis poids lourds au passage et puis après, j'ai aménagé le bus. Et puis on a continué à faire la route et après je suis devenu cordiste, je faisais surtout du travail en falaise et tout, la sécurisation de route, de paravalanche, de tout ça. Et puis du coup, ben, j'allais de chantier en chantier

et entre-temps, on faisait des vacances un peu vers la mer tout ça dès qu'on avait un peu de temps, quoi. Voilà. Et puis après ben, après je me suis séparé de la première, de la mère de ma fille. Et j'ai continué avec mon bus, j'ai quand même un peu moins travaillé, là, j'ai fait plus de route, donc là j'ai commencé à bien voyager. J'ai fait la Grèce, l'Italie, la Macédoine, le Maroc, euh, un peu de, un petit bout de Mauritanie, puis après je suis remonté un peu dans le nord de l'Allemagne, tout ça. Voilà, et puis après, j'suis redescendu et après j'suis devenu intermittent. Et là, j'ai rencontré la mère de ma 2ème fille, du coup j'ai eu ma 2e fille et puis après le bus c'était plus trop vivable avec toute la route et tout là (...) le bus fuyait, on prenait l'eau de partout donc on a décidé de prendre, enfin, elle a décidé de prendre un appartement, donc j'ai suivi et puis voilà, depuis, je suis en appartement, là je suis en train de retaper le bus et en voie de peut-être d'en refaire un.

Il y a beaucoup plus de lois qui sont sorties sur l'aménagement des camions sur les endroits où se poser, ils ont mis beaucoup plus de barrières, ils ont mis fin... C'est un peu plus compliqué maintenant, de

*'Je partirai plus sur un bateau, gratuit, la voile, le vent et voilà, ouais, je passe un peu à autre chose.'*

nos jours quand même. Ouais, même en ville et tout c'est quand même, ils ont fait des arrêtés on a plus le droit de rentrer en nos jours quand même. Ouais, même en ville et tout c'est quand même, ils ont fait poids lourd, on a plus le droit de rentrer en camion. Donc voilà, c'est un peu plus compliqué maintenant. A vivre à l'année c'est ouais, c'est pour ça que j'ai un peu arrêté et puis je m'y retrouvais un peu moins après quand même, avec le prix du gasoil avec tout ça, c'est un ensemble, ça devient compliqué quoi. Ou sinon après faut plus aller à l'étranger quoi. (...) Non, là ça serait plus partir en bateau, tu vois maintenant, ouais, je partirais plus sur un bateau, ouais, gratuit, la voile, le vent et voilà, ouais, je passe un peu à autre chose. ,

<sup>1</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghele



## Romano néo-nomade

*‘Par contre, t’as qu’une envie c’est de redémarrer ton camion et de te barrer vraiment, en tout cas pour moi.’*

Ça fait un an que je me suis posé pour la première fois sur un terrain qui m’appartient et donc du coup je suis plus vraiment nomade finalement, je me sédentarise finalement, mais je peux tout envoyer bouler dans 6 mois parce que ça me gonfle, hein, ce qui est largement possible.

Donc du coup, l’idée, c’était quoi ? J’ai pas eu trop le choix, j’ai été obligé de vendre parce que j’avais pas les capitaux pour payer la succession, ce que m’avait laissé en héritage ma mère, mais j’aurais préféré ne même pas avoir ça pour être... mais et donc du coup j’ai réinvesti directement cette thune là sur un hangar et un terrain pour pas laisser l’argent en banque voilà c’est ça la raison. Et donc du coup j’en suis là et c’est pour ça que je me semi-sédentarise un peu parce que l’idée c’est quand même bien de faire un potager parce que ce qu’on peut pas faire quand on est nomade, c’est un potager. Ou alors un tout petit potager, t’as un plant de tomates derrière ton camion, t’as un peu le basilic, mais je veux dire t’as pas un potager à proprement parler quoi. Si tu veux. Donc du coup tu vois l’idée, c’est quand même

assez agréable de pouvoir se nourrir avec ce que tu fais quoi. Par contre, par contre, t’as qu’une envie c’est de redémarrer ton camion et de te barrer vraiment, en tout cas pour moi.

<sup>1</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghel



# 3

## L'IMPLANTATION DES NOMADES EN VILLE

*'La ville n'est pas très accueillante pour le nomade.'*<sup>1</sup> Mais alors qu'est-ce qui amène le néo-nomade en ville ? Quelles raisons l'amènent à s'installer dans cet environnement inhospitalier, voir hostile ? Lors d'échanges avec des néo-nomades, certaines raisons sont ressorties clairement. *'Alors, je pense qu'il y a 2 raisons majoritaires de revenir en ville. C'est les collectifs militants et du coup tous les copains qui sont là, avec des concerts et tout ce qui va avec, et le travail. Après en ville, il y a aussi ben, les machines à laver, enfin tout ce qu'on a pas des fois. Et les associations parfois pour recevoir du courrier ou enfin, c'est majoritairement situé en ville quand même, et les démarches administratives aussi. Bizarrement, la plupart des copains, quand ils s'installent dans une ville longtemps et qu'ils ont réussi à trouver un terrain à occuper, c'est en ville quoi, il reste tous en ville, parce que c'est vrai que c'est là que y'a l'énergie de fête, un peu militantisme ou si tu fais de la musique... c'est*

<sup>1</sup> Dd, néo-nomade, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*plus facile d'être en ville pour rencontrer du monde.*<sup>1</sup> On remarque que les raisons pour s'installer en ville relèvent souvent plus du pragmatisme, du besoin que d'une envie; le travail, les démarches administratives, les associations pour recevoir du courrier. En effet, les néo-nomades ne possédant pas d'adresse, ils doivent être domiciliés soit chez un tiers ou alors par une association tel que les CCAS (centre communal d'action sociale) qui leur permet d'acquérir une adresse administrative et de recevoir leur courrier. Ces associations se trouvent généralement en ville. Mais aussi, un des avantages en ville est la présence de laveries, *ça c'est top parce qu'il y en a un qui va faire les courses, et l'autre qui va faire le linge. Ça c'est le petit truc qui, dès qu'on va en France, ah mais oui, c'est trop bien, voilà course et l'autre qui fait le linge et ensuite t'es reparti pour un tour quoi, ça c'est top, ouais, ça s'appelle les révolution laundry.*<sup>2</sup>

Cela dit, l'aspect social est aussi un point important de la venue des néo-nomades en ville, qui se retrouvent autour de fêtes, d'actions militantes et de rencontres; *et après, on a fait des choses ensemble quoi, on a fait des expos, on a fait des concerts.*<sup>3</sup> La ville attire également car elle offre une pluralité de services et d'activités. *La ville je dirais que c'est un ensemble ou y a une facilité à avoir de la culture, à avoir des rencontres autres que sur la route. Voilà le cinéma, les supermarchés, enfin voilà, la consommation je dirais.*<sup>4</sup> Certains néo-nomades viennent aussi en ville pour découvrir celle-ci, leur histoire et faire du tourisme ou bien pour rendre visite à des proches.

La ville peut-être un lieu attirant pour le néo-nomade surtout pour l'environnement social qu'elle représente et les activités qui s'y développent mais il est dans tous les cas nécessaire pour le néo-nomade de venir s'installer en ville, sur des temps courts au minima, pour des questions pragmatiques et administratives. On peut donc se demander où et comment les néo-nomades s'installent en ville et quelle est leur relation à celle-ci ?

<sup>1</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>2</sup> Charline, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> Dd, néo-nomade, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>4</sup> Dd, néo-nomade, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>5</sup> Ferjeux van der Stigghele, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>6</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghele

*'En fait, on parle de l'interstitiel aussi, tu vois, et c'est vrai que c'est cette confrontation où ben, t'es obligé de finalement faire des trucs illégaux parce que y'a pas d'autres choix. T'es obligé de trouver des chemins de traverse pour pouvoir te poser avec ton gros camion ou alors de prendre le train dans une petite ville de province et puis d'y aller à pied.'*<sup>5</sup>



6



# 3

## 1 LEURS LOCALISATIONS

*'Vivre dans un véhicule aménagé, sur les bords de routes, le long des rails, en lisière de forêt, sur les terrains vagues ou sur les parkings de supermarchés.'*<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Greillier Sophie, Reitz Maude, 'Pour une architecture à 3 ou 4 essieux'

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## LA RECHERCHE

La recherche d'un espace où s'installer est très importante et cette tâche peut parfois nécessiter du temps et représenter une source de stress, de frustration; *'le moment où tu cherches un endroit pour dormir, c'est vraiment le moment, un peu prise de tête de la journée, où ? là ? bon alors ? Dans quelle zone je vais aller ? Comment je vais faire ?'*<sup>1</sup> En effet, il ne s'agit pas de s'installer au premier endroit qui se présente mais de trouver un espace répondant à certains critères. *'Qu'on puisse quand même se garer, qui y est pas trop de vis-à-vis tu vois, l'exposition quand même, enfin après au niveau de la tranquillité en ville tu l'as jamais trop. J'évite de me garer sous une autoroute quand même, ça m'est déjà arrivé, mais bon après c'est pas, tu t'habituas au bruit ambiant. Là, on est bien parce qu'on est en périphérie de Lausanne, enfin c'est Lausanne mais y a le métro juste en face en fait, du coup je fais 5 min à pied, je suis en ville, enfin je prends le métro. Donc ça c'est pratique.'*<sup>2</sup>

Depuis peu, avec l'amplification du phénomène, se sont développées des applications telles que Park4night, la plus connue, Caramaps ou autres, qui permettent aux utilisateurs de partager leurs spots, de donner des informations et leurs avis sur ceux-ci. Ces applications permettent de simplifier cette recherche de terrains pour les néo-nomades. Cependant, *'évidemment dès que quelqu'un met un spot, et ben ça devient un hot spot et je comprends que ce soit chiant, c'est plutôt, pour les habitants.'*<sup>3</sup> En effet, dès qu'un spot intéressant est repéré, il attire de nombreux néo-nomades, l'application peut donc créer une affluence importante à certains endroits ce qui peut créer des problèmes avec les habitants alentours. Mais aussi, il est fréquent que ces spots soient

<sup>1</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>2</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> Charline, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>4</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>5</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghe

surchargés comme l'explique Camille : *'Ouais, un petit peu park for night, ça dépanne bien tu vois, après quand on doit s'installer un peu dans la longueur pour du travail et tout, sur park for night y'a quand même vachement de passage donc on sait jamais trop. Sinon on prend Google Maps et on met la carte en satellite et on regarde tous les petits chemins de forêt, par où est-ce qu'on pourrait passer, se garer sans que ce soit trop... Et ça prend un peu de temps, mais comme ça, on sait que tous les gens, peu importe la taille du camion, on sait que où on va aller, ça va rentrer quoi. Majoritairement on fait comme ça quand même.'*<sup>4</sup> Il s'agit en fait de scruter tout espace vide, libre, tous les interstices à la recherche d'un espace répondant à leurs critères qui pourrait les accueillir.



5

## LES DIFFICULTÉS

Si la recherche d'un spot, comme on appelle les endroits où il est possible de s'installer; représente une difficulté, c'est parce que la ville n'est pas appropriée à l'accueil des néo-nomades. Le néo-nomade fait donc face à plusieurs difficultés quand il veut s'installer en ville.

*'Ouais, même en ville et tout c'est quand même, ils ont fait des arrêtés où on a plus le droit de rentrer en poids lourd, on a plus le droit de rentrer en camion. Donc voilà, c'est un peu plus compliqué maintenant.'*<sup>1</sup> Avec ce genre d'arrêtés, le néo-nomade selon son véhicule est complètement rejeté de la ville et ne peut même pas y accéder. Cependant, même quand ceux-ci sont autorisés, rentrer en ville en camping-car, van, camion, poids lourd peut s'avérer compliqué comme l'exprime Camille : *'Ah, ça dépend de la taille des villes, mais bon quand c'est des grandes villes comme ça, c'est compliqué. Et moi je te dis 7 M, il y a plein d'endroits où je passe pas, je peux pas me garer, c'est l'enfer oui. Quand t'as un tout petit van, c'est sûrement plus facile, mais moi déjà je suis pas si long que ça et des fois c'est compliqué. Puis même, des fois t'as pas envie de t'embarquer dans des trucs, tu vois la taille des rues, tu fais pffffff, tu commences à transpirer, je vais rentrer là, et là tu trembles. (...) C'est pour ça aussi que je rentre jamais trop, trop en ville non plus, pour les manœuvres, la complexité de la circulation, voilà c'est un peu pénible des fois. Puis bon t'as pas envie de casser ta maison quoi, c'est mon angoisse.'*<sup>2</sup> En effet, dans certaines parties de la ville, la taille des rues peut représenter un frein pour accéder à de potentiels spots. Mais aussi, la circulation en ville peut être un potentiel frein car elle peut représenter un danger d'abîmer son véhicule, ceux qui pour les néo-nomades peut s'avérer très embêtant, leur véhicule étant leur moyen de transport

<sup>1</sup> Dd, néo-nomade, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>2</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

mais surtout leur maison. Enfin, la mise en place de barres de hauteurs à l'entrée de nombreux parkings réduisent aujourd'hui les options qui s'offrent aux néo-nomades quand il veut s'installer en ville. *'C'est plus difficile de se garer qu'avant. Par exemple, y a 15 ans, on voyait quasiment pas la police, enfin c'était vraiment très, très rare, y avait pas de barre de hauteur déjà, parce que là on passe quasiment plus nulle part, même sur les parkings de supermarché, c'est compliqué. Et non moi, je trouve ça plus compliqué de se garer maintenant. D'ailleurs, en ville surtout parce qu'avant, on dit bon au père, on pouvait toujours aller sur le parking de Lidl ou machin ou truc, la plupart du temps maintenant les barres, elles sont à 2m20 et tu passes pas quoi.'*<sup>3</sup> On voit qu'il existe donc de nombreux obstacles à l'accès même à un spot.

Les néo-nomades ont des besoins quand ils s'installent dans un endroit, qui doit répondre à certains critères. La taille de l'espace selon le/les véhicules est un premier point important, les véhicules-habitats des néo-nomades sont généralement assez imposants, il faut donc que l'espace soit assez grand pour les accueillir, d'autant plus s'ils se déplacent en groupe. Leurs véhicules sont souvent équipés de panneaux solaires, l'exposition est alors un critère important dans le choix d'un espace pour garantir un accès à l'électricité, mais aussi, l'exposition peut permettre de rendre l'espace plus agréable. Le positionnement dans la ville est également très important, l'objectif est d'être proche du centre pour pouvoir y accéder rapidement tout en disposant d'un espace calme, à l'abri des axes routiers et si possible à proximité d'espaces naturels. *'J'ai besoin de la végétation dans tous les cas parce que je n'ai pas de toilettes par exemple dans ma voiture. Donc si je suis en pleine ville, je fais où mes besoins tu vois, c'est hyper galère et même, même se laver, genre là je me lave les dents et du coup je vais me laver les dents dans la nature quoi, tu peux pas faire ça sur un trottoir enfin ça*

quoi, tu peux pas faire ça sur un trottoir enfin ça serait horrible quoi...<sup>1</sup> En effet, la présence de végétation est très importante car les néo-nomades vivent beaucoup à l'extérieur, d'autant plus quand leurs véhicules sont des voitures ou des vans qui ne sont pas équipés de toilettes et de salle de bain. La sécurité est aussi un aspect important, en effet le cambriolage de leurs véhicules est souvent l'une des plus grandes peurs pour les néo-nomades; ceux-ci étant leur maison et contenant tous leurs biens. *En général, on ne reste pas, enfin quand c'est une ville qu'on connaît pas, on va dans la ville pour la journée, on cherche un parking qui est safe, en sécurité et ensuite en fin de journée, on va en dehors de la ville.*<sup>2</sup> Un autre enjeu lorsque le néo-nomade s'installe en ville est la visibilité, visibilité par rapport aux habitations environnantes pour éviter les vis-à-vis, ne pas déranger, et avoir une certaine intimité. Mais aussi, les néo-nomades cherchent à se cacher, à s'invisibiliser pour ne pas être repérés et ne pas avoir à faire à la police ou aux institutions. *Bah ouais en fait je pense que vu que j'ai une voiture c'est quand même assez facile. Enfin, j'ai des amis qui ont des vans ou des gros trucs et c'est plus compliqué parce que t'es très vite vu quoi, en voiture ça va, c'est assez discret.*<sup>3</sup> *On sait très bien que t'as un bus ou quand t'as un camion qui fait 15 M de long ou je sais pas quoi déjà tu passes pas inaperçu parce que de toute façon les flics te voient venir de loin.*<sup>4</sup> On comprend qu'il est compliqué de trouver un spot qui soit à la fois accessible et qui soit adapté à l'usage des néo-nomades.

Alors, le choix d'un spot relève d'une série de pour et de contre mais dépend aussi du ressenti, du feeling. *Genre là à Nantes, là où je suis, du coup je suis vers Sainte Luce et j'avais plus ou moins le choix entre guillemets, entre 2 endroits qui me plaisaient bien. Il y en a un, c'est les petites places de parking mais pas goudronnées en terre où y a un peu d'herbe aussi entre la Loire et un stade de foot de la commune. Ou un petit parking aussi, pas goudronné non plus en face d'un petit lac, un tout petit lac où il y a des gens qui viennent se baigner le week-end genre les locaux et*

<sup>1</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>2</sup> Charline, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>4</sup> Romano, néo-nomade, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>5</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>6</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>7</sup> Romano, néo-nomade, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>8</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghel

*tout, mais ce petit lac là, il est juste à côté du périph de Nantes quoi. Donc voilà, j'ai le choix entre ces deux endroits et je préfère largement un lac, mais je préfère quand y'a pas de voiture quoi. Enfin que y'ai pas de bruit, c'est calme, tu vois.*<sup>5</sup>

Lors des échanges, les néo-nomades vivant dans leurs véhicules habitats depuis plusieurs années s'accordent à dire qu'il est aujourd'hui plus difficile qu'avant de se garer en ville. *Moi, je trouve ça plus compliqué de se garer maintenant.*<sup>6</sup> *C'est un peu plus compliqué maintenant. A vivre à l'année c'est ouais, c'est pour ça que j'ai un peu arrêté.*<sup>7</sup> Quels sont alors les lieux qu'occupent les néo-nomades en ville ?



8

## LES LIEUX

Malgré ces difficultés, les néo-nomades s'installent en ville. Ils s'installent parfois sur des parkings où il n'y a pas de barres de hauteur. Par exemple, lors d'un voyage avec une amie vivant dans son camping-car, nous nous sommes installées sur un parking dans les hauteurs d'Annecy, devant la Basilique de la Visitation. A cet endroit, de nombreux néo-nomades s'installent pour de courtes durées, mais aussi pour plusieurs semaines. La rue représente aussi un potentiel lieu d'installation, *plus tu vas te rapprocher de la ville, donc du cœur de la ville, plus ça va être difficile, le plus gros, c'est par exemple à Paris, ça serait des voies qui sont pas encore facturées pour le parking. Celle qui restait encore sur Vincennes, mais c'est fini je crois maintenant, ils ont mis des horodateurs partout je crois.*<sup>1</sup> Mais cette option est de moins en moins utilisée, le stationnement étant payant dans la plupart des rues en ville. Cependant, les rues où le stationnement reste gratuit voient ponctuellement des néo-nomades s'installer, particulièrement quand celles-ci longent des parcs. *Quand on va à Berlin par exemple, on connaît la ville donc, on est dans la rue, c'est bizarre, mais y a plein de parcs à Berlin donc en fait, on est à côté d'un parc, il y avait même des sangliers qui sont venus dans la nuit mais voilà.*<sup>2</sup> Egalement, malgré que ceux-ci soient payants, les campings de ville peuvent représenter un lieu où s'installer lorsque les néo-nomades n'ont pas d'autres solutions ou sont pressés par le temps. Ces lieux représentent également une certitude que le véhicule-habitat sera en sécurité. Il arrive parfois aussi que les néo-nomades rencontrent des habitants accueillants et bienveillants, qui acceptent de les laisser s'installer dans leur jardin. *Il nous a même proposé de dormir chez lui dans sa maison parce qu'il avait des lits ce qu'on a refusé*

<sup>1</sup> Ferjeux van der Stigghel, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>2</sup> Charline, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>4</sup> Romano, néo-nomade, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>5</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>6 et 7</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghel



6

*parce qu'on voulait pas l'embêter non plus. Il nous a servi l'apéro le soir, il nous a servi le petit-déjeuner le lendemain matin. Enfin bref quoi, le rêve alors que de base on allait se faire juste virer. Du coup, on a dormi en ville, finalement un peu chez quelqu'un, et c'était assez marrant.*<sup>3</sup>

Cela dit, les lieux explicités plus haut conviennent à un temps d'installation court, d'une nuit à quelques jours. Lorsque les néo-nomades s'installent plus longuement en ville, se créent des espaces d'accueil que l'on appelle des squats. C'est-à-dire qu'ils prennent possession d'un espace et l'occupent de manière illégale. La taille de ses squats peut varier, de quelques véhicules à une cinquantaine, voire plus et ils peuvent être en place sur des périodes très longues avec un renouvellement de ses habitants. Dans la périphérie de Nantes, par exemple, *je te parlais de Chantenay en fait, est-ce que tu te souviens, est-ce que tu vois le truc, où maintenant y a tous les cailloux tu vois, où c'est foutu maintenant, c'est vrai. Mais pendant 30 ans, à Chantenay, y avait, donc là on est clairement dans le nomadisme urbanistique, on va dire.*<sup>4</sup> Parfois ces squats donnent même lieu à des bails d'occupation, c'est-à-dire que les collectivités autorisent cette prise d'espaces. A Lausanne par exemple, *il s'avère que je suis garé sur un parking devant le plus grand squat collectif de Lausanne en attendant potentiellement, qu'ils m'autorisent à me garer à l'intérieur parce que c'est tout un truc bon, ils ont des baux d'occupation avec les mairies en fait, ils ont pas le droit de dépasser un certain nombre de camions sur le terrain.*<sup>5</sup> Au-delà d'être des lieux d'installation pour les néo-nomades, ces squats deviennent de réels lieux de vie et de culture, et prennent donc une nouvelle ampleur et place dans la ville, ce qui justifie également leur existence auprès des collectivités. *ça se voit en franche banlieue, à Paris notamment. Et bien dans ce cas-là on rentre dans une autre dimension quoi, parce qu'il y a des*



7

activités culturelles, c'est ce qui justifie aussi les squats et y a des ateliers, c'est toute une autre... qui rejoint aussi les circassiens, finalement aussi bien de savoir-faire, qui sont en périphérie de la ville.'<sup>1</sup> Ces squats s'installent généralement dans des espaces délaissés de la ville, friches industrielles, friches culturelles. Les néo-nomades viennent en quelque sorte donner une seconde vie, réveiller ces lieux laissés à l'abandon par les collectivités. *'Déjà ce qu'on peut se dire, c'est que toutes les villes, petites villes, villes moyennes de province qui sont des zones sinistrées industriellement où y a des usines entières, des bassins, je dirais industriels qui ont disparu, c'est autant de lieux de squats, autant d'interstices où y a le potentiel pour ces populations-là, pour vivre. (...) T'as aussi ceux qui louent des hangars dans lesquels ils mettent leur camion. (...) Il y a ça aussi, y a visibilité et invisibilité. Comment fondre dans le décor ? D'où l'intérêt des hangars en fait.'*<sup>2</sup>

On remarque que même s'ils s'installent en ville, il est rare que le néo-nomade s'installe dans les centre villes, bien trop denses et non adaptés pour l'accueillir. *'C'est pourquoi, souvent, quand ils s'arrêtent, ils campent à l'orée des villes, quelque part où l'appartenance des territoires à la ville ou à la campagne est indéfinie, ces terrains, ces zones, ces espaces que l'on qualifie souvent de périurbains. Mais c'est aussi, sûrement, que la ville n'est toujours pas faite pour les nomades.'*<sup>3</sup> En effet, les néo-nomades s'installent dans la périphérie des centres villes et dans les zones péri-urbaines dans des *'espaces interstitiels de notre paysage contemporain.'*<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Ferjeux van der Stigghel, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>2</sup> Ferjeux van der Stigghel, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>3</sup> Pedrazzini Yves (2013, 29 Octobre), « Néo-nomadisme », Forum Vies Mobiles. Consulté le 6 Octobre 2021, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/neo-nomadisme-1755>

<sup>4</sup> Ferjeux van der Stigghel, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>5</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghel



5

# 3

## 2 LEURS ORGANISATIONS

On l'a bien compris, l'espace des néo-nomades représente *'une géographie qui se modifie en permanence.'*<sup>1</sup> En effet, les néo-nomades s'installent dans des espaces différents, de manières différentes, seuls ou à plusieurs et viennent modifier temporairement ces espaces. *'Des espaces, dont les critères sans cesse se réinventent, sans pour autant qu'ils cherchent à définir précisément un territoire autonome, ce qui le figerait, mais plutôt comme un « instantané spatial », l'état particulier de ces lieux à un moment bref de l'Histoire. Ce point de vue ne sera peut-être pas le même demain, ni après-demain. Il faut y voir là une définition réaliste des établissements informels dans le paysage contemporain, celui de l'entre-deux et des vides capables d'accueillir une autre forme d'architecture, liée à des nouveaux modes d'habiter.'*<sup>2</sup> Alors comment s'installent les néo-nomades et comment s'organisent-ils ?

<sup>1</sup> Ferjeux van der Stiggel, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>2</sup> Greillier Sophie, Reitz Maude, 'Pour une architecture à 3 ou 4 essieux'

## L'ORGANISATION SPATIALE

Qu'ils s'installent seuls ou en groupe, les néo-nomades investissent et s'approprient les espaces autour de leurs véhicules-habitats. *'Quand tu fais ton salon au pied du camion, je sais pas, ça devient ton salon, même si t'es sur une place publique, et le temps de ton installation, ben ça devient un espace privé, mais c'est comme ça, c'est une privatisation éphémère, moi j'appelle ça. Et c'est super intéressant parce que ça remet en cause plein de choses.'*<sup>1</sup> En effet, l'occupation de l'espace par le néo-nomade remet en cause notre appropriation et notre positionnement personnel dans l'espace public, qu'est-ce qu'un espace public ? Qu'est-il possible de faire dans cet espace public ? L'espace public appartient-il vraiment à tout le monde ou est-ce un espace que l'on traverse tous sans vraiment y être nous-même et nous l'approprier ? Quelle est la place de chacun dans l'espace public ? Qu'est-ce que crée ces prises d'espaces ? Que se passerait-il si l'espace n'était plus privé ou public mais un espace de libre appropriation ?

L'espace de la maison s'étend au-delà du véhicule pour les néo-nomades. Selon leurs véhicules et les équipements dont ils disposent, ils peuvent passer beaucoup de temps dehors, pour manger, discuter, lire, faire des réparations ou du bricolage, pour toutes les activités de leur vie quotidienne mais aussi parfois pour se changer, se laver les dents, se laver, faire ses besoins ce qui pose une vraie question lors de l'installation en ville. Ces occupations de l'espace sont propres à chaque néo-nomade, selon son véhicule-habitat et sa manière de vivre. Prenons les exemples de Camille, Lucie et Charline qui n'ont pas du tout la même manière de s'approprier l'espace autour de leurs véhicules.

<sup>1</sup> Ferjeux van der Stigghel, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>2</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>4</sup> Charline, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>5</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghel

*'Moi c'est compliqué d'être sur une place en centre-ville. Moi oui, devant j'ai ma table, j'ai tous mes bidons d'eau, mes pots de fleurs, les 15 000 pots de fleurs, mes plants de tomates. Du coup ça prend vite de la place.'*<sup>2</sup>

*'J'ai pas une tente qui va à côté ou tu vois juste la taille de ma voiture avec un petit périmètre de 1 ou 2 m autour quoi. Mais en soi une petite place de parking genre, bah là où je suis, à peu près ma place de parking, elle fait la taille d'un petit terrain de camping que tu pourrais voir dans un camping classique quoi. Et moi j'utilise que la moitié donc tu vois. (...) tu fais tout dehors, enfin ta voiture c'est juste en soi, ton lit et tes rangements, t'es obligé de cuisiner dehors, t'es obligé de faire ta toilette dehors, t'es obligé de t'habiller dehors. Enfin tu fais tout dehors quoi du coup'*<sup>3</sup>

*'Quand on avait commencé il y a un an et demi, on avait tu sais, on mettait la banne et tout, mais en fait maintenant, on fait plus ça, on ne met même pas de chaises dehors. Quand il fait beau, on a un tapis, mais, mais on ne le met même pas quand on est en pleine nature, c'est assez, la nature est assez, enfin, est assez accueillante sans avoir à mettre notre confort dehors.'*<sup>4</sup>

La prise d'espace dépend aussi du temps d'installation, plus un néo-nomade s'installe longtemps à un endroit plus il va s'approprier l'espace autour de lui. *'Je pense que j'ai tendance à beaucoup plus m'étaler quand je suis là longtemps. Dans le sens où je vais pas forcément ranger mon vélo, là par exemple, là où je suis, je sais que c'est un endroit qui est cool, que j'aime bien, je sais qu'il est plus ou moins safe, plutôt safe en tout cas, du coup, j'attache même pas mon vélo, tu vois, c'est comme si c'était mon jardin en fait, donc je pose mon vélo juste là et je la rattache pas, je défais jamais mon lit, fin parce qu'il y a un système ou le lit se replie un petit peu, les rideaux et tout, je laisse tout quand je reste longtemps. Et je range moins aussi, je range vachement moins, c'est un peu plus le*



5



*bazar quand je suis là longtemps, genre je me dis un peu la flemme, je me dis, je ferais demain, je rangerai demain, je m'étale un peu plus oui.*<sup>1</sup>

On voit bien que l'utilisation de l'espace n'est pas le même selon les nomades qui ont un impact plus ou moins fort sur leur environnement selon leurs manières de vivre et le temps de leur installation. Ces 'privatisations éphémères' autour des véhicules remettent en cause l'usage de l'espace public mais aussi pose la question de l'intimité et du vis-à-vis particulièrement en ville. Ces appropriations de l'espace mènent à des situations toujours uniques selon l'espace, la personnalité et les habitudes de chaque néo-nomade mais aussi selon si les néo-nomades s'installent seuls ou en groupe.

Lorsqu'ils s'installent en groupe, les néo-nomades peuvent créer une multitude d'organisations et d'agencements des véhicules-habitat. Ces agencements vont dépendre à la fois du lieu et des possibilités qu'il offre mais aussi des habitudes et des relations entre les néo-nomades. Dans la plupart des cas, lorsqu'un spot est occupé par des néo-nomades qui ne voyagent pas ensemble et qui n'arrivent pas en même temps, ils se garent assez simplement les uns à côté des autres tout en pensant à la disposition personnelle de leur véhicule-habitat; l'exposition pour recharger les panneaux solaires, les vues, le vent, la proximité avec la nature, la proximité avec les autres néo-nomades et la volonté d'individualité, d'intimité. L'objectif est de se créer l'environnement le plus agréable possible, les espaces de sociabilité se créent naturellement tout autour des véhicules habitats. *Lorsque le stationnement est envisagé à long terme, des infrastructures communes peuvent être réalisées : cuisine d'été, grenier pour les affaires d'hiver, abri, toilettes sèches, grande citerne et point d'eau.*<sup>2</sup> L'espace social est très important chez les néo-nomades qui, s'ils ne se connaissent pas en arrivant sur un spot, prennent souvent le temps de discuter, d'échanger, d'apprendre à se connaître. Le campement peut évoluer, peut être agrémenté d'aménagements pour

<sup>1</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>2</sup> Parenteau Cécile, 'Ceci n'est pas un camion', Architectures à vivre, 12 mai 2016, <https://www.avivremagazine.fr/ceci-n-est-pas-un-camion-a806>

<sup>3</sup> p.129, Frediani Marcelo, Sur les routes: le phénomène des New Travellers, Imago, 2009, 264 p.

<sup>4</sup> p.101, Frediani Marcelo, Sur les routes: le phénomène des New Travellers, Imago, 2009, 264 p.

<sup>5 et 6</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghe

renforcer ces lieux de sociabilité ou augmenter le confort du site. *Ces trois éléments (population, type d'habitat et organisation interne, type de terrain) sont reliés entre eux, de sorte qu'ils constituent un tout organique où chaque partie détermine les attributs des autres.*<sup>3</sup> Quand plusieurs véhicules-habitat voyagent ensemble de lieu en lieu pour trouver du travail par exemple et qu'ils s'installent ensemble dans un même lieu, c'est à dire qu'ils créent une unité, ils développent des stratégies d'installations en fonction des lieux où ils se trouvent. En effet, *les sites n'ont pas de modèle d'organisation sociale ou hiérarchique préétabli et ne suivent pas un code traditionnel ou un usage pour l'aménagement de l'espace social. Chaque site regroupe différentes catégories de personnes qui s'accordent dans leurs particularités et leurs souhaits, ce qui détermine son aménagement, son type (nomade ou semi nomade) et son emplacement.*<sup>4</sup>



5



6

À plusieurs reprises, lors d'échanges avec des néo-nomades, l'installation en cercle ou en carré, créant un espace central a été évoquée pouvant faire penser à l'aménagement même des campements nomades traditionnels. *Nos tipis étaient ronds comme les nids des oiseaux, et ils étaient toujours plantés en cercle, le cercle de la nation, un nid fait de multiples nids, où le Grand Esprit avait voulu que nous élevions nos enfants.*<sup>1</sup> Chez le néo-nomade, cet espace central répond à plusieurs problématiques. *Quand on est en ville justement, souvent on se gare en carré pour qu'on ait toutes nos portes les uns en face des autres, comme ça si y'a un problème, on se voit tous. Après, quand on est garé plus à l'écart, non, non, on espace bien quand même.*<sup>2</sup> La sécurité est un premier facteur, en effet, cette disposition permet à tout le monde d'avoir un œil sur tout le monde en cas de problème. Cet espace central est comme dans les sociétés traditionnelles, l'espace de rencontre et de sociabilité du campement. *On essaye un peu, un peu à la cowboy, un peu comme les cowboy et les Indiens quoi. Donc on fait plutôt un rond et on essaie de garder une place intérieure comme ça on a une place à l'intérieur, on peut sortir nos tables, nos chaises, être un peu plus, un peu plus caché quoi. Après bon, ça dépend des endroits quoi. Y'a des endroits où on pouvait pas trop le faire, donc on essaye de se garer un peu plus discrètement mais bon discrètement, ça passe pas trop discrètement hein, pas très longtemps quoi.*<sup>3</sup> Cette disposition permet également de créer un espace central protégé du vis-à-vis pour être repéré moins facilement par les autorités mais aussi pour garantir l'intimité de la vie du campement. En effet, la question de l'intimité et de la promiscuité est très importante dans la création de l'espace mais aussi dans les relations qui se créent entre les néo-nomades, mais aussi avec les personnes extérieures.

Les néo-nomades ne créent pas de barrières spatiales entre les véhicules habitats, il n'y a pas de délimitation d'espaces appartenant temporairement à telle ou telle personne. Ici encore, on peut voir une ressemblance avec les sociétés nomades traditionnelles où *il n'y a*

<sup>1</sup> p.25, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004.- 191 p.

<sup>2</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> Dd, néo-nomade, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>4</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghel



4

pas non plus de barrière entre les habitations d'un même campement. Parfois on trouve des bouts de murets ou des haies de branchages, mais ils n'ont d'autres rôles que de protéger du vent à certaines périodes de l'année, ou servent d'enclos pour le bétail.<sup>1</sup> Dans les sociétés traditionnelles comme aujourd'hui chez les néo-nomades, ces barrières sont symboliques et relèvent du respect des uns pour les autres. Cependant, le chien détient un rôle fondamental dans l'espace des néo-nomades et est très présent sur les campements. En effet, dans ces espaces où le nomade n'a pas de place donnée, c'est le chien qui crée *le territoire éphémère*.<sup>2</sup> *La présence du chien marque les limites du foyer, ses frontières acquises dans le campement. Tout un symbole. Le canidé assure également la sécurité, en particulier des femmes sur les territoires isolés.*<sup>3</sup> Le chien, par son caractère territorialiste et protecteur, protège à la fois l'espace de son maître, mais aussi son maître lui-même. *Je suis souvent toute seule, j'ai un copain, mais on est pas tout le temps ensemble. Enfin, je suis souvent toute seule dans le camion. Et puis j'ai perdu mon chien l'année dernière, donc c'est vrai que tu réapprends, même si c'était pas un grand chien de défense. Ça rassure un petit peu mais voilà.*<sup>4</sup> Si des barrières symboliques existent, le vis-à-vis reste très important à l'intérieur des campements, avec les habitations environnantes ou avec les passants mais ces notions d'intimité ne semblent pas poser particulièrement de problème aux néo-nomades. En effet, passant beaucoup de temps dehors, ils sont naturellement à la vue des autres et s'en accommodent. *Je suis pas très pudique donc ça me gêne pas que les gens voient ce que je fais. Si les gens voient que je me lave les dents, si les gens voient que je me maquille, si les gens... enfin ça me dérange pas trop, du coup, ça m'empêche pas de me sentir chez moi pour autant. Et puis quand, quand je suis dans la voiture vraiment, que je veux vraiment me poser, je suis dans le truc, personne peut me voir.*<sup>5</sup> L'espace du véhicule-habitat constitue l'espace intime de chacun, en fermant la porte, les rideaux, le néo-nomade crée son cocon intime à l'abri des regards. *On est dans le van, notre van, enfin, il y a un espace de cuisine, voilà avec les 2 sièges qui se tournent, et*

<sup>1</sup> p.16, Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004. - 191 p.

<sup>2</sup> Ferjeux van der Stigghel, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>3</sup> Parenteau Cécile, 'Ceci n'est pas un camion', Architectures à vivre, 12 mai 2016, <https://www.avivremagazine.fr/ceci-n-est-pas-un-camion-a806>

<sup>4</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>5</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>6</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghel



6

ensuite, l'espace de, enfin le lit quoi donc voilà quand on veut de l'intimité, on ferme les volets, et on a de l'intimité, mais oui, je pense que ce n'est pas un problème qu'on a ressenti"<sup>1</sup> Cela dit, il existe quand même une proximité assez importante entre les véhicules-habitat et donc entre les néo-nomades, qui selon leurs relations vont agir différemment. Il est fréquent d'aller toquer au camion d'à côté comme l'on toquerait chez son voisin, il est fréquent de rentrer dans le camion de son ami comme l'on rentrerait dans la chambre de son colocataire, selon les relations qui les unissent. Cette proximité représente un facteur important de l'organisation sociale du néo-nomade dont nous allons prochainement parler et constitue une des particularités du mode de vie nomade. *'Je pense qu'il y a plein de gens qui seraient pas capables de vivre comme ça parce qu'on est toujours rendu les uns chez les autres. Moi, les gens ils rentrent chez moi, ils toquent même pas à moins que la porte elle soit vraiment fermée et que mes volets soient fermés, mais sinon les gens ils rentrent comme ça.'*<sup>2</sup>

*'Le positionnement du camion est à lui seul une leçon d'urbanisme.'*<sup>3</sup> Mais aussi, il offre une grande liberté et de nombreuses possibilités d'organisation spatiale pour les néo-nomades s'installant en groupe. Ce qui leur permet à la fois d'organiser leurs espaces et vies mais aussi de créer des espaces de sociabilité.

<sup>1</sup> Charline, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien téléphonique, 23 novembre 2022 <sup>1</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>2</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> Parenteau Cécile, 'Ceci n'est pas un camion', Architectures à vivre, 12 mai 2016, <https://www.avivremagazine.fr/ceci-n-est-pas-un-camion-a806>

<sup>4</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghe

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA PROPRIÉTÉ



4

## L'ORGANISATION SOCIALE

L'espace des néo-nomades est directement lié à leur sociabilité, aux rapports humains qui les unissent. *Il est certain que tous les sites nomades ne peuvent être considérés comme formant un groupe « domestique » unique. De plus, les habitants changent presque quotidiennement, si bien que, après de longs mois sur un même site, il est impossible de les connaître tous. Dans ce sens, les sites ne sont pas comme des villages fermés sur eux-mêmes. Les habitants ne sont pas soudés entre eux par un sentiment d'appartenance territoriale ou villageoise. La vie des sites est éphémère, ce qui rend difficile une quelconque identification à un endroit. Néanmoins, il existe parmi les Travellers un lien social très fort qui dépasse les limites du lieu. Ils sont liés par un sentiment de solidarité, un sentiment d'appartenance à une communauté qui va bien au-delà des limites de leurs sites.*<sup>1</sup> En effet, les néo-nomades ne se déplacent pas toujours en groupe, et même s'ils le font, il est fréquent qu'ils cohabitent avec d'autres néo-nomades. Les sites sont ouverts à tous, il n'y pas de question de propriété, il est libre à chacun de s'installer où il le souhaite. Mais si les néo-nomades vont de lieux en lieux, ils ne sont pas pour autant dépourvus d'ancrages qu'ils soient sociaux ou/et physiques. *À l'évidence, l'ancrage est nécessaire à la pratique non occasionnelle du néo-nomadisme car il permet, sans obligation absolue et en préservant tous les itinéraires possibles, d'arriver quelque part et d'en (re)partir, ce qui est la condition même du voyageur. En revanche, l'enracinement n'est pas nécessaire, même s'il n'empêche pas le nomadisme et que – dans l'imaginaire, si ce n'est dans la réalité – avoir des racines n'est jamais inutile. (...) Tous ont besoin de prises sur le territoire pour pouvoir "bouger".*<sup>2</sup> Ces ancres prennent la forme de relations sociales ou de lieux connus dans lesquels les néo-

<sup>1</sup> p.129, Frediani Marcelo, Sur les routes: le phénomène des New Travellers, Imago, 2009, 264 p.

<sup>2</sup> Vincent-Geslin Stéphanie & Ravalet Emmanuel, Reitz Maude & Pedrazzini Yves (2015, 24 Février), « Néonomades et grands mobiles », Forum Vies Mobiles. Consulté le 18 Novembre 2021, URL:<https://fr.forumviesmobiles.org/regards-croises/2015/02/24/neonomades-et-grands-mobiles-2770>

<sup>3</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghele



3

nomades reviennent régulièrement pour se poser, comme une pause dans un continu voyage. *‘On était sur Nantes, tu vois donc pour donner un exemple, on était sur Nantes, il y a une petite ville, c’est vraiment collé, t’es presque dans Nantes centre hein, qui s’appelle Chantenay où ça a été un lieu pendant une trentaine d’années. En tout cas, moi, je l’ai fréquenté de temps en temps (...) Ils ont pu rester pendant 10, 15 ans, ils bougeaient, ils revenaient mais ils avaient toujours leur place.’*<sup>1</sup> Au fil du temps, ce besoin d’ancrage voire d’enracinement semble se renforcer, *‘on aimerait bien acheter un terrain pour voilà, vivre en collectivité, mais bon qu’on ait quand même chacun tous un pied à terre, je crois que ce qui nous manque le plus, c’est de pouvoir rentrer, parfois poser le camion, bricoler, enfin, avoir un chez soi quand même ou s’arrêter, ça ouais, ça commence à me manquer.’*<sup>2</sup> Le néo-nomadisme n’est pas un mode de vie hors-sol malgré la mobilité qu’il implique. Alors, les néo-nomades parfois se retrouvent, se reconnaissent, mais toujours se rencontrent. Il est normal de venir à la rencontre de nouveaux arrivants et de les accueillir. Nous l’avons déjà dit, le néo-nomadisme est un mouvement hétéroclite qui réunit des personnes de différents horizons qui se retrouvent autour de leur mobilité, peu importe leur passé. Le néo-nomadisme est alors une chance, une opportunité pour un nouveau départ, dans un environnement social où l’entraide et l’acceptation de chacun sont très présents. *‘Dans la vie des nomades, dans ce qui se construit de rapport au respect et aux autres, parce que t’as toujours besoin de l’autre, c’est que des mecs qui sortent de prison ont plus de facilité à s’intégrer et à reprendre un cours normal entre guillemets de leur existence dans ce cadre-là que en toute autre circonstance. Parce que, à tout moment, ils peuvent tourner la page, et à tout moment ils peuvent être éjectés et à tout moment, ils sont intégrés quoi.’*<sup>3</sup>

Le caractère mobile des néo-nomades permet aussi une certaine auto-régulation sociale. En effet, lorsqu’un problème survient, lorsqu’un néo-nomade n’est pas en phase avec le reste du groupe, lorsqu’un néo-nomade

<sup>1</sup> Romano, néo-nomade, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>2</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> Ferjeux van der Stigghele, photographe, collectif no land’s man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>4</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>5</sup> Ferjeux van der Stigghele, photographe, collectif no land’s man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>6</sup> Ferjeux van der Stigghele, photographe, collectif no land’s man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

n’est pas en phase avec le reste du groupe, lorsqu’un néo-nomade a besoin de s’éloigner, il lui suffit de rouler. *‘C’est vrai que la promiscuité, des fois, ça peut peser un petit peu, bon, après tu as toujours la possibilité de démarrer et de te cacher, hein, tu peux toujours faire ça.’*<sup>4</sup> Si il n’existe pas de règles, de lois à l’intérieur des campements, l’image mais aussi la subsistance des néo-nomades dépendent des uns et des autres, c’est-à-dire que les actions de chacun peuvent impacter les autres et par exemple mener à leur expulsion, ils s’auto-gèrent alors les uns les autres. *‘Ya des sortes de grands frères, c’est une zone de non droit, certes, mais en même temps auto-régulée quoi. Et ça donne cette expérience là en fait. Comme une ville éphémère où les règles sont tacites mais elles existent. La coexistence se fait en harmonie et quand il y a des débordements, ils sont très vite étouffés et remis en ordre dans une forme d’auto-régulation en fait.’*<sup>5</sup> Mais aussi, il existe autant de néo-nomades que de façon de vivre le néo-nomadisme. Se sont alors créés parfois plusieurs groupes de néo-nomades vivants à côté mais séparément, car la vie ensemble ne leur convenait pas et qu’ils n’étaient pas en accord. Il s’agit de comprendre que *‘y a rien de nouveau, y a rien de différent en fait. Si ce n’est que bon, ben ça se passe dans une vie en camion.’*<sup>6</sup> Ce sont donc développées différentes manières de vivre le nomadisme, avec différentes visions du mode de vie. Dans certains cas, les fêtes, la drogue, le désordre ont pris une grande place ce qui a pu créer des conflits avec les institutions mais aussi les habitants, mais qui a aussi donné une image au néo-nomadisme en général et à tous les néo-nomades. *‘Et y a eu, pour donner l’exemple, il y a eu 2 groupes qui se sont formés, il y a eu une partie qui, qui restait sur ce même parking là donc. (...) Et y a une possibilité pour une petite partie de ces personnes-là de se mettre un petit peu en décalage de l’autre côté d’un hangar plus ou moins sur le même site si tu veux, mais à côté. Eux, ils ont pu rester pendant 10, 15 ans, tu vois donc là, ils bougeaient,*

*ils revenaient mais ils avaient toujours leur place donc on parle encore de nomadisme, tu vois et les autres à côté, ben, clairement faisaient pas l'effort d'être déjà propres, de pas laisser les poubelles à côté et que ça commence à faire une montagne, une montagne, une montagne, une montagne de déchets. (...) Y a eu plusieurs possibilités qui étaient propres à chacun, à chacune, de faire les choses bien ou pas. Et ça, ça à différencier, en fait, ça a créé encore une fois et ça, je le regrette, des catégories, presque des castes, même dans ce milieu là. Ce que je trouve dommage et donc y a eu des erreurs de faites de plusieurs côtés, chacun on en a tous fait, je vais pas te dire que j'en ai pas fait hein, mais du coup ça suffit pour nous décrédibiliser, au niveau des mairies.*<sup>1</sup> Cette interdépendance définit l'avenir du nomadisme, l'avenir de ses relations au monde, l'avenir de sa place dans le monde actuel et dans la ville.

L'organisation sociale des néo-nomades est directement liée à son organisation spatiale et a des répercussions très importantes sur leurs vies au quotidien. Si nous avons vu que les relations entre néo-nomades peuvent être conflictuelles, elles sont à l'origine toujours basées sur de la bienveillance. *Leur humanité est criante, comme en témoignent les gestes d'amour et d'affection dont ils font preuve. Démonstration d'une communauté somme toute heureuse et plutôt paisible.*<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Romano, néo-nomade, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>2</sup> Parenteau Cécile, 'Ceci n'est pas un camion', Architectures à vivre, 12 mai 2016, <https://www.avivremagazine.fr/ceci-n-est-pas-un-camion-a806>

<sup>3</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghe



3

## L'ACCÈS AUX RESSOURCES

La vie quotidienne des néo-nomades est simple et marquée par de nombreuses tâches de la vie quotidienne, de subsistance à ses besoins. La subsistance est le fait de subsister, de pourvoir à ses besoins, et d'assurer l'existence matérielle. En effet, contrairement à une vie sédentaire, en maison ou en appartement, où l'accès à l'eau potable, le chauffage et l'électricité ne constitue pas une préoccupation, pour les néo-nomades l'accès à ses ressources n'est pas si simple. *'En fait, y a beaucoup de tâches auxquelles il faut penser que t'as pas en maison.'*<sup>1</sup>

*'On est quand même pas trop mal lotis, je pense quand même, en tout cas pour l'eau, les vidanges, tout ça, ça va, non ça va, ouais.'*<sup>2</sup> Si trouver de l'eau et vidanger ne semblent pas poser de problème en général, cela se complique en ville. En effet, on trouve de l'eau sur les autoroutes, sur les aires de camping cars de petit villages, dans les garages, mais ces accès à l'eau ne se trouvent pas dans l'espace urbain. *'En général on n'attend pas d'être en ville en fait. Enfin, on ne va pas recharger en ville, c'est compliqué.'*<sup>3</sup> Alors, lors d'une installation prolongée en ville, les néo-nomades sont obligés de posséder des recharges d'eau, des bidons d'eau en quantité pour subvenir à leurs besoins tout du long de leur installation ou de parcourir de nombreux kilomètres pour sortir de la ville et accéder à ces débits d'eau. *'On a trouvé sur les aires d'autoroute en Suisse, y a des bornes gratuites d'eau, d'électricité et de vidange, mais bon faut quand même faire, tu vois hier j'y suis allée, ça me fait faire 70 km aller-retour pour remplir le 200 l d'eau quoi, après ça va mais. C'est vrai, non y'a pas trop d'endroits.'*<sup>4</sup> Ces options n'étant pas toujours viables, encore une fois le néo-nomade doit sortir du cadre légal et trouver des astuces pour subsister à

<sup>1</sup> Charline, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>2</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> Charline, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>4</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>5</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghe



5



ses besoins. *Alors, y a un truc génial pour l'eau, (...) c'est tu vois les bornes incendie, ce qui est génial, c'est que tu chopes, tu sais, t'as 3 cylindres, donc du coup t'en chope un, c'est simple hein d'avoir de l'eau, t'as juste besoin d'une clé de 27 et d'un cylindre comme ça que tu modifies pour mettre un téton mal en fait pour accueillir un tuyau (...) Ouais pour remplir vite tes cuves parce qu'il faut les remplir vite. Parce que généralement, de toute façon, quand tu vas sonner à la porte d'une personne devant une maison, un pavillon, quoi que ce soit et que tu leur demandes de remplir 100 l d'eau, ils disent pas souvent oui. Donc voilà, c'était ça.*<sup>1</sup> En effet, il existe des sortes de pinces permettant de se brancher à n'importe quel robinet, aux fontaines ou même aux robinets dans les cimetières qui disposent toujours d'eau potable. Pour ce qui est de la vidange et du vidage des eaux usées, *on n'était pas non plus à se prendre trop la tête là-dessus quoi donc on vidait un peu là où on pouvait, mais... Après, on n'a pas tellement d'eau sale, moi, j'avais une évacuation qui partait direct dehors et c'est que de l'eau de vaisselle ou des trucs comme ça quoi*<sup>2</sup>

L'accès au chauffage et à l'électricité est également très important pour les néo-nomades qui vivent dans leurs véhicules-habitat tout le long de l'année et pendant la saison froide. Si il y a encore quelques années la source d'énergie la plus répandue était les batteries automobiles qui nécessitent de rouler pour avoir de l'électricité et recharger les batteries ou d'être branchés à l'électricité, aujourd'hui la plupart des néo-nomades sont équipés de panneaux solaires. *On s'inspire quand même vachement les uns des autres, des camions des uns des autres tout le temps. Et puis bon, comme c'est notre maison, on est toujours en train de les retaper, mais on a vachement plus de panneaux solaires qu'avant, beaucoup, beaucoup plus. Enfin, on est quasiment tous autonomes maintenant alors qu'avant, enfin la plupart des gens, fallait qu'ils soient branchés à*

<sup>1</sup> Romano, néo-nomade, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>2</sup> Dd, néo-nomade, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghel



3

*l'électricité. Ça, ouais y'a eu vraiment un truc où les gens, ils ont voulu être autonomes quoi, arrêter de dépendre d'un patron ou d'une prise électrique, ou d'un truc, vraiment, c'était vraiment notable. Tout le monde a investi, ouais, puis on a tous des gros panneaux solaires, oui.*<sup>1</sup> En effet, les néo-nomades s'entraide et se donnent des conseils sur l'aménagement de leurs véhicules-habitats, ils s'inspirent les uns des autres, particulièrement pour les systèmes liés à leurs ressources essentielles, eau et électricité. *On a les connaissances en fait et la technologie pour être autonome. On la connaît depuis des années, ça c'est pas nouveau, tu vois, faut juste que ce soit bien fait. Moi j'ai pas d'eau, enfin si j'ai de l'eau mais je suis sur mes batteries en plein hiver et je sais que je tiendrai l'hiver avec ces batteries là, parce que le système est bien fait et ça, c'est important si tu veux garder un minimum de confort.*<sup>2</sup>

*Vivant de manière « alternative » par rapport à la société mais sans être pour autant complètement autonomes, les Travellers sont obligés de s'adapter aux différentes conditions de la société. Les tâches vitales comme la recherche d'eau, de nourriture, de chauffage, sont organisées de manière à permettre aux nomades de vivre en semi-autarcie par rapport à la société.*<sup>3</sup> Cette semi-autarcie fonctionne aussi sur une attitude économique, c'est-à-dire que le néo-nomade préserve ses ressources, économise l'eau en prenant des douches courtes, en faisant attention lorsqu'il fait la vaisselle, et fait attention à sa consommation d'électricité. Encore une fois, le mode de vie nomade nous pose question sur nos modes de vies, sur notre consommation de ces ressources, qui parce qu'elles arrivent à nous sans que l'on ait besoin de rien faire, nous semblent moins précieuses.

<sup>1</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>2</sup> Romano, néo-nomade, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>3</sup> p.134, Frediani Marcelo, Sur les routes: le phénomène des New Travellers, Imago, 2009, 264 p.

<sup>4</sup> Greillier Sophie, Reitz Maude, 'Pour une architecture à 3 ou 4 essieux'

*'Dans la fabrique de la ville moderne les populations précaires et mobiles ont été – et sont toujours – contraintes à inventer et à produire des formes d'urbanités temporaires et non planifiées. Suivant le cours des saisons, des politiques et des opportunités, ces espaces se déploient ou se replient, produisant à chaque fois de nouvelles configurations spatiales. Si les conditions sont propices à l'établissement, émergent alors des campements, rassemblements de véhicules-habitats, lieux de vie plus ou moins furtifs fonctionnant sur un mode de partage et d'échanges de services. A leur échelle, ces micro-initiatives ont pour objet et pour effet des conquêtes et des infiltrations d'espaces, aussi infimes soient-ils. Ce détournement de l'usage des objets, des matériaux comme des espaces, met en lumière la question de la formation de lieux autres. Des lieux propres à interroger les modalités d'accueil de ces productions architecturales informelles auto-construites.'*<sup>4</sup> Ces productions architecturales informelles et auto-construites, ces appropriations d'espaces temporaires s'insèrent dans un contexte préétabli et viennent donc modifier pour un temps la dynamique de ces lieux. Alors quelles dynamiques l'installation des néo-nomades créent-ils avec l'espace qui les entoure, ici la ville ? Quelles relations s'installent à l'espace de la ville, mais aussi à la ville comme lieu institutionnel, lieu de sociabilité et comme reflet de la société ?

# 3

## 3 LEURS RELATIONS À LA VILLE

# 331

### LA VILLE COMME ESPACE URBAIN

Lorsque les néo-nomades s'installent dans l'espace urbain, il s'agit généralement d'une installation de courte durée ou si l'installation est plus prolongée, ils s'installent souvent au sein de squats. Dans les deux cas, les espaces investis se trouvent en périphérie des centres. Il apparaît que de nombreux néo-nomades disposent d'un deuxième moyen de transport, voiture, moto, vélo pour se déplacer sans utiliser leur véhicule-habitat.

<sup>1</sup> et <sup>2</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghel



1



2

*J'ai un vélo et puis mon pote avec qui je suis tout le temps, il a une moto, voilà. Et puis bon, là on est restés assez longtemps et comme on travaillait, on est remonté à Saint Etienne, chercher la voiture, on avait la voiture et la moto. Là, j'ai d'autres copains qui sont arrivés, ils sont partis chercher la voiture après. Bon, c'est une voiture pour tout le monde comme ça, mais c'est vrai que c'est, pour les courses, pour plein de trucs, c'est super pratique.*<sup>1</sup> En effet, ce second moyen de transport permet d'avoir un accès facile aux centres villes et aux espaces urbains plus largement et donc d'être connecté à la ville. Nous avons vu que l'accès à certains espaces de la ville est difficile avec un véhicule-habitat, selon sa taille, mais aussi on se rend bien compte qu'il n'est pas vivable de transporter sa maison quand l'on veut aller faire un tour en ville ou aller faire les courses. Ce second moyen de transport, qui peut aussi être la marche dans certains cas d'installation, permet aux néo-nomades d'acquiescer une sédentarité temporaire, de laisser son véhicule-habitat statique et d'aller venir entre celui-ci et le reste de l'espace, comme n'importe quel sédentaire. *Enfin, moi j'ai pas l'impression que c'est galère. Enfin je trouve ça aussi agréable parce que du coup j'ai un peu l'impression de pouvoir être en ville avec mes copains, avoir le même quotidien qu'eux, aller au bar et tout, et en même temps, avoir mon petit chez moi, un peu isolé, où j'ai 20 min de vélo à faire pour rejoindre ma petite voiture, tu vois ?*<sup>2</sup>

Si l'installation des néo-nomades en périphérie semble être une obligation, faute de possibilités dans les centres villes, cela relève également d'un choix. L'espace urbain et particulièrement les centres villes sont des espaces très animés, il y a beaucoup de gens, beaucoup de bruit, beaucoup de lumière, c'est l'effervescence de la ville. Cette effervescence semble attirer autant qu'elle repousse les néo-nomades, si ce n'est plus. *En plus la ville en fait, quand c'est des grosses villes, c'est stressant parfois, quand on a été beaucoup dans la nature. Après, il y a beaucoup de choses qui se passent, beaucoup de stimulations*<sup>3</sup> En effet,

<sup>1</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>2</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>3</sup> Charline, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>4</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghe



4

comme précédemment cité, *T'environnement urbain et les mobilités favorisent une overdose de stimuli que l'on a du mal à absorber tant les sollicitations défilent - nous sommes si mobiles !... Dans la ville des mobilités multiples, le temps d'absorption des stimuli est minime. Et anxiogène.*<sup>1</sup>

Les néo-nomades semblent entretenir une relation ambivalente avec la ville. En effet, ils en ont besoin et s'y installent pour ses services, un certain confort que celle-ci apporte, mais aussi pour l'ambiance particulière qui s'y trouve; *on profite des trucs qui sont bien à la ville, il y a des restaurants, c'est cool, tu peux avoir des livraisons de sushis (rire)*<sup>2</sup>; *j'aime bien marcher en ville toute seule avec mes écouteurs, il y a un truc un peu...*<sup>3</sup>, *il y a évidemment les gens aussi en ville, voilà donc on a tous besoin de connexion avec les autres humains, s'ils sont gentils*<sup>4</sup>; tout en la détestant; *là, quand je suis revenue, j'étais dans ma voiture, enfin je roulais dans la ville et je me disais, mais je déteste cet endroit quoi, enfin en tout cas conduire en voiture. J'étais là, ohlala mais quel enfer hein.*<sup>5</sup>

Mais aussi, l'espace urbain, parce qu'il réunit un nombre important d'individus au même endroit, constitue un espace moins sécurisé, ou du moins qui peut créer chez le néo-nomades dans un sentiment d'insécurité, de vulnérabilité, surtout lorsque ceux-ci voyagent seuls. *Ben l'insécurité, un peu, moi, des fois je me sens pas, non pas là présentement parce qu'on est avec plein d'autres camions, mais j'aime pas trop dormir en ville, ça dépend des endroits, mais sur des parkings et tout toute seule, j'aime pas trop ça.*<sup>6</sup> Ce sentiment d'insécurité peut-être lié à la peur de subir une agression, particulièrement pour les femmes mais aussi par la peur d'un potentiel cambriolage de leurs véhicules-habitat, de leur maison où se trouvent tous leurs biens. *Je dirais que je me méfie un peu plus des gens peut-être quand je suis en ville. Aussi parce qu'il y a forcément plus de gens qui passent à côté de toi, quand t'es en campagne y a pas grand monde, en ville un peu plus. (...) Donc y'a pas mal de, enfin c'est arrivé plusieurs fois qu'il y est des gens qui viennent me parler et que je me doute bien que c'est pas juste pour me parler, tu vois, qui veulent m'inviter chez eux ou je sais pas trop quoi, mais y a jamais*

<sup>1</sup> p. 56, Abbas Yasmine - Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines, FYP Editions, 2011, 141p

<sup>2</sup> Charline, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>4</sup> Charline, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>5</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>6</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>7</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien

<sup>8</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>9</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>10</sup> Charline, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

*eu d'agression, ils m'ont jamais touchée, il s'est jamais rien passé. (...) Je pense qu'il peut t'arriver la même chose en ville quand tu rentres chez toi, je pense que c'est pas le fait de vivre dans une voiture qui fait que c'est plus dangereux après t'as peut-être plus de risques de vol ou de perdre tes affaires, c'est sûr, mais personnellement, qu'il m'arrive un truc à moi, ça va, je pense.*<sup>7</sup>

L'adoption du mode de vie néo-nomade peut-être une volonté de s'éloigner de la ville et de son effervescence pour se rapprocher de la nature; il est sûr que la pratique du mode de vie néo-nomade bouleverse la relation de l'individu à son environnement en général, et plus particulièrement à l'environnement urbain. Même s'ils sont citadins à l'origine, on observe une tendance à rejeter la ville comme lieu de vie à long terme.

*Moi, j'ai toujours été un peu citadine quand même, alors j'ai cru longtemps, avant le confinement, j'ai cru que j'étais incapable de vivre, sans la ville, de façon pérenne et longue, j'en étais convaincue, je me disais oh là là, mais qu'est-ce que je vais m'ennuyer, qu'est-ce que vous voulez qu'on aille faire au fin fond de la campagne. Et puis y'a eu le confinement. Et puis ben, on était en camion, mais bon, on passait sur Tours et tout, un peu et là, je me suis rendue compte que la campagne, c'était géniale en fait et depuis je suis un peu plus mitigée*<sup>8</sup>

*Si, Si, c'est clair. Je pense que j'ai moins envie de vivre en ville qu'avant.*<sup>9</sup>

*Enfin, ma relation à la ville, j'adorais Paris. Ensuite je suis allée à Berlin, j'ai adoré Berlin. Ensuite, on est partis de Berlin et en fait, je me rends compte que la nature, ça me manquait. Je pense qu'il y a des moyens de renouer avec la nature depuis la ville. Mais je ne sais pas, peut-être qu'il y a une ville, une ville plus petite qui m'irait parce que d'un côté, vivre dans le trou du cul du monde et avec la prochaine ville à je ne sais pas, à 30 minutes, je ne sais pas, c'est... Je ne suis pas sûr que ça m'irait non plus.*<sup>10</sup>

Si la ville ne représente pas pour les néo-nomades un environnement de vie vivable, habitable sur le long terme,

ils s'y installent temporairement et entretiennent une relation, des interactions avec celle-ci. L'installation en périphérie semble représenter un entre deux qui permet à la fois d'accéder aux services de la ville et à son ambiance, son effervescence, sans en faire partie, sans être englouti par celle-ci, tout en ayant une certaine distance avec elle, et une non-appartenance, tout en conservant un espace calme à l'écart de l'agitation ambiante. On pourrait considérer le néo-nomade en ville comme un touriste dans celle-ci, qui y participe, qui la pratique mais avec un regard extérieur. *'Ouais, je pense que du coup je vois vraiment la ville comme une sorte d'annexe à ton lieu de vie. Enfin là, si je revis dans une ville, je pense que j'aimerais bien vivre du coup un peu plus loin et pas vivre vraiment dans le centre, tu vois ? Parce que je trouve que quand tu vis un peu à côté de la ville, que t'es vraiment dans un endroit très calme, mais ça, je pense que ça vaut même quand t'as une maison juste pas dans la ville, et ben quand tu retournes dans la ville, moi j'ai l'impression d'être beaucoup plus attentive à tous les sons, à tous les bruits, à l'effervescence qu'il y a dans la ville alors que quand t'es dedans, bah t'es juste dedans en fait, tu fais partie de l'effervescence tu vois alors que là t'es un peu plus touriste de ça, et je trouve ça super agréable de pas se sentir prise dans le truc. Tu peux hop, tu peux t'échapper un peu si t'as envie de t'échapper. Et ça, c'est trop cool.'*<sup>1</sup>

La ville n'accueille pas les néo-nomades en son centre, et réciproquement il semble que le néo-nomade ne souhaite pas s'y installer. Le néo-nomade investit alors l'entre deux, l'interstice, la périphérie tout comme la ville et le néo-nomade entretiennent une relation distante, ils ne fusionnent pas mais ils cohabitent, s'appriivoisent. *'Je me sens pas moins liée à la ville en l'occurrence que quand j'étais à Tours pendant 5 ans, tu vois, je me sens pas plus... À part cette histoire de police qui passent, si il y avait pas la police, je pense que ça irait. C'est un truc qui te rappelle tout le temps que ça va pas quoi.'*<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>2</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghel



## LA VILLE COMME LIEU INSTITUTIONNEL

La ville est également un lieu institutionnel, le rapport entre les néo-nomades et les institutions, la police est également un point important pour comprendre leur intégration en ville. Nous avons vu que le nomadisme a toujours depuis l'établissement de sociétés sédentaires subi des répressions, qu'en est-il aujourd'hui ?

Il semble, d'après les témoignages de néo-nomades, que cette répression s'est amplifiée au fil des années depuis le début du phénomène, mais aussi que celle-ci est plus violente que dans d'autres pays européens. *'Ça dépend des pays, Espagne, ça reste encore assez cool, Portugal très cool, l'Italie s'est beaucoup durcie, la Grèce, ça allait, y avait un petit peu sur les endroits un peu touristiques et tout, un peu répressif, mais après non, y a quand même un peu plus de liberté, je dirais. Il y a encore un peu, comparé à la France qui a bien sévi quand même, il y a beaucoup de ouais, de répression en fait, ils connaissent maintenant notre mode de vie et c'est un peu plus compliqué.'*<sup>1</sup> Le rapport entre les autorités et les néo-nomades semble être dès le départ très conflictuel : *'en France, c'est quand même tout de suite, si ils arrivent que t'étais pas garé au bon endroit, ou qu'ils ont décidé que machin ou qu'il y a 3 chiens qui se promènent sur le trottoir et que ça les emmerde, ils vont rentrer tout de suite dans le conflit. Après, ils vont faire tout le tour du camion, ils vont tout vérifier, ils vont te mettre des amendes pour tout et n'importe quoi, tes feux, tes phares, bah ça va vite assez loin quoi. Et pourtant enfin tu vois, maintenant partout où je vais quasiment je travaille, t'as besoin, tu dis que tu travailles là et tout, y a jamais une tolérance quand même.'*<sup>2</sup> Cet accueil est vécu comme un rejet et peut-être vécu comme une injustice par les néo-nomades qui souhaitent s'installer sans déranger et vivre temporairement à cet endroit dans un climat le plus

<sup>1</sup> Dd, néo-nomade, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>2</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> Romano, néo-nomade, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>4</sup> Romano, néo-nomade, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

agréable possible avec leur environnement (naturel, urbain, social). *'Clairement des fois on avait l'armée parce qu'ils avaient peur, en fait de ce qu'on pouvait, donc c'est, on n'est même plus au niveau du voleur de poule, là tu vois. On est sur du haut niveau et ils prenaient des décisions inappropriées pour envoyer des garnisons de gendarmes, ils prenaient des décisions mais ultra folles juste parce que on arrivait à 5 semi-remorques ou à 5 machins alors qu'on n'allait rien faire tu vois, pour les empêcher de vivre si tu veux.'*<sup>3</sup> Cette répression fait également partie des raisons pour lesquelles les néo-nomades s'installent peu en ville. En effet, parfois les autorités peuvent passer tous les 2 ou 3 jours sur des sites pour faire des contrôles et mettre des amendes, dans ces cas-là, il ne s'agit pas d'une expulsion à proprement dit mais on cherche à pousser les néo-nomades vers le départ.

Cependant, comme nous l'avons déjà évoqué, il est important de souligner que ce climat s'est dégradé et qu'il n'était pas le même au départ. Certes, le mode de vie nomade est vu comme une menace, un bouleversement de l'ordre établi, et une remise en cause de nos modes de vie et d'habiter qui peut mener à une répression dès le premier abord, mais également certains comportements au fil des années ont participé à créer ce climat. En effet, lorsque les autorités ou les institutions vivent une mauvaise expérience avec un groupe de néo-nomades, il est alors naturel de reproduire le même schéma avec ceux qui suivent. *'C'est assez dur en fait, on s'est tiré une balle dans le pied nous-mêmes, tu vois ? En ville, je veux dire, je parle en ville, on s'est tiré une balle nous-mêmes dans le pied parce que, pour rester propre sur un terrain et se rendre crédible aux yeux de la mairie, il y avait pas grand chose à faire, tu vois ?'*<sup>4</sup>

Cette répression n'est pour autant pas présente partout sur le territoire et des discussions se créent parfois entre autorités, institutions et néo-nomades pour créer des environnements vivables et agréables pour tous, dans une certaine harmonie. Romano donne l'exemple du terrain à Chantenay dont nous avons déjà parlé : *'Et là, on était en ville, vraiment, on était dans le centre ville de Nantes, donc la mairie a fait l'effort de, comment dire, il y a eu un regard de fait, tu vois qui a été, qui a été très bien pris de notre côté parce que on s'est dit quand même que finalement on a un poids. Voilà, on a un poids, même en étant un nomade, et considéré comme le plomb, on est sur le dernier bord de l'échelle, hein, clairement. Par exemple à Nantes, ça s'est passé comme ça, maintenant, ils ont mis des pierres tout ça.'*<sup>1</sup> L'établissement d'un échange, d'une discussion, d'un rapport de compréhension de chacun des parties est très important afin de trouver des compromis et ainsi que chacun trouve sa place. Selon les endroits, l'accueil peut-être différent mais aussi selon l'échelle de l'installation, le rapport est beaucoup plus frontal dès que les véhicules se multiplient et que l'installation prend de l'ampleur, dans le cas de Lucie ou de Charline et son copain qui voyagent seuls, les autorités ne semblent pas représenter un problème. *'Alors, pour la police, ça nous est arrivé quelques fois mais on a jamais eu de, enfin, ils ne nous ont jamais demandé de partir. Mais, ils viennent pour voir ce qu'on fait quoi, j pense parce que quelqu'un les a appelés, après, c'est vrai qu'il faut être, enfin on essaie d'avoir du sens, comment on dit ? Du bon sens.'*<sup>2</sup> Cependant, il n'est jamais agréable de recevoir une visite de la police. En effet, un habitant sédentaire en maison ou en appartement ne recevra jamais une visite de la police pour 'voir ce qu'on fait'. Ces visites montrent alors que le mode de vie néo-nomade n'est pas normalisé, qu'il est en quelque sorte surveillé, que les néo-nomades ne sont pas vraiment les bienvenus et qu'ils sont encore loin d'être intégrés dans nos villes.

Alors, *'tout dépend des communes et je pense que tout dépend des communes, des gens, des régions. On ne peut*

<sup>1</sup> Romano, néo-nomade, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>2</sup> Charline, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> Romano, néo-nomade, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

*pas faire une généralité si tu veux. Ça se passera toujours différemment ailleurs. (...) Qu'on parle d'urbain et ou qu'on parle de campagne ou de front de mer ou tout ce que tu veux, l'endroit importe peu en fait, c'est la manière de faire qui supprime tout.'*<sup>3</sup>

Les expériences et personnalités de chacun sont différentes et viennent influencer les rapports qui s'établissent entre les autorités, les institutions et les néo-nomades et il n'y a donc pas de vérité qui puisse décrire leurs rapports si ce n'est qu'ils ne sont jamais les mêmes, comme tous les rapports humains. Cependant, au travers de leurs paroles on ressent que les interactions avec les autorités et les institutions participent à un sentiment de non intégration et souvent même de rejet.



## LA VILLE COMME ESPACE DE SOCIABILITÉ

*Ce qui nous manque un peu, c'est plus la communauté, justement, les gens, enfin en physique, on rencontre des gens, on fait un petit bout de chemin avec eux, puis ensuite, soit ils rentrent chez eux et nous, on continue enfin voilà. Alors, que quand t'es dans une ville ou que t'as un endroit sédentaire, t'as cette communauté justement, voilà. Pas forcément d'amis mais de gens.*<sup>1</sup> La ville est également un espace de sociabilité, un espace de rencontre. En effet, si les villes abritent de nombreux individus qui se croisent souvent sans prêter attention les uns aux autres, perdu dans la masse, c'est également une constante opportunité de faire des rencontres que ce soit dans la rue, dans un bar ou n'importe quel autre espace public. Lorsque les néo-nomades s'installent en ville, ils entrent dans cet espace de sociabilité, ils se rencontrent entre eux comme nous l'avons déjà vu, mais qu'en est-il de leurs relations avec les habitants de ces villes ?

Lorsque les néo-nomades s'installent en ville, ils s'approprient un espace public temporairement et s'approprient donc des espaces connus et vécus par les habitants qui les environnent. Cette installation peut être vécue comme une invasion par certains habitants avoisinants. *Maintenant tu veux te garer tout seul, tu fais une nuit et je pense que c'est la population qui appelle la police mais... Après bon, il y a des gens qui disent que ça les dérange visuellement devant chez eux. Mais bon, tu peux avoir un camping-car, un poids lourd, un camion pourri et tout... moi, j'ai des copains qu'ont des super camions, super beaux, c'est le même problème, hein. Ils sont vraiment supers, super beaux, super classe dedans, c'est des apparts, enfin tu vois, mais non, ça change pas trop la vision de la personne en face. Le fait de vivre en camion, souvent les gens disent mais vous pouvez pas rentrer chez vous, c'est là*

<sup>1</sup> Dd, néo-nomade, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>2</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>4</sup> Romano, néo-nomade, entretien téléphonique, 24 novembre 2022

<sup>5</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghel

*chez moi, du coup voilà ça clos un peu le débat.*<sup>2</sup> Les premiers échanges avec les 'voisins' peuvent encore une fois prendre la forme d'un rejet. *Tu sais, y'a des gens qui vont venir se poser à côté de chez toi. Bah je pense que t'as un peu peur que les gens viennent détériorer ton lieu et ces gens-là ils sont un peu plus agressifs. Tu ferais mieux d'aller ailleurs, cassez-vous, allez dans les montagnes là.*<sup>3</sup> On remarque qu'il semble y avoir une incompréhension du mode de vie par les citadins. Pour eux, une vie dans une voiture, un camion, un van, un camping-car ne semble pas viable et vivable, il leur est difficile d'imaginer le néo-nomadisme comme un réel mode de vie, d'imaginer ces véhicules-habitats comme de réelles maisons et pas comme quelque chose d'éphémère. Cette méconnaissance du mode de vie mène à l'apparition d'a priori.

Tout d'abord, nous l'avons déjà dit, le néo-nomadisme est souvent assimilé à des situations de pauvreté, ce qui n'est bien sûr pas totalement faux, mais cette image pauvre du mode de vie est souvent exacerbée jusqu'à des conditions de vies insalubres, déplorables. *Tu sais les gens ils croient, je pense, j'ai un voisin pour donner un exemple, il croit en bref que quand tu vis dans un camion, tu as un matelas au sol, une espèce de pauvre couverture et un plaid à la limite si t'as un peu de chance. (rire) Ben non, tu répliques que t'as une douche, que t'as une cuisine, que t'as tout ce qu'il faut et que voilà même une télé, même si ce n'est pas une grande télé, et même une playstation, ça j'ai même presque honte de le dire. Et ben t'as tout en fait mais eux le voient pas comme ça. Tu vois le regard des gens.*<sup>4</sup> Mais aussi, le mode de vie néo-nomade ainsi que leurs styles vestimentaires sont souvent assimilés aux rave parties et à la consommation de drogue, hérité des débuts du phénomène. *En France, ils connaissent, ils ont direct, truc teuffer, drogué. Ouais donc c'est vrai, y a tout ce truc-là qui plane au-dessus de nous quoi. Donc, après y a toujours moyen de*



5

*faire changer les choses, hein, enfin ça a toujours un peu été quoi. Mais bon après il faut discuter avec les gens, faut communiquer quoi, faut leur montrer qu'on est, que y'a pas que ça.*<sup>1</sup> Encore une fois, il apparaît que l'image actuelle du néo-nomadisme souffre de comportements passés qui laissent aujourd'hui des traces assez fortes.

*Mais ça m'est très peu arrivée de rencontrer ces gens-là. C'est quand même vachement des gens plutôt cool.*<sup>2</sup> En effet, si ce rejet est présent, il est loin d'être systématique. Le néo-nomade dans l'espace de sociabilité qu'est la ville est d'autant plus amené à faire des rencontres car il suscite une certaine curiosité. *Il y a aussi des gens super sympas qui sortent de nulle part. Enfin, moi je suis quelqu'un de très sociable, alors c'est vrai que si y'a quelqu'un qui tourne autour du camion, je vais aller dire bonjour déjà, on dit toujours, toujours, toujours bonjour aux gens qui passent à côté de nous. Et puis des fois y'a des gens qui arrivent pour taper la discute ou boire l'apéro toute la soirée.*<sup>3</sup> Ces interactions peuvent parfois mener à de belles rencontres, de beaux moments et de belles anecdotes.

*Y'a le Monsieur qui vit juste à côté en fait de là où on était garé, la maison juste à côté et il sort le Monsieur avec sa petite pipe. C'est un monsieur assez, assez gros avec un gros bidou, un peu, un vieux papy tout gentil, tu vois, il arrive comme ça avec sa petite pipe, il vient nous voir et il dit, il vient de vous parler, mais lui il est insupportable, de toute façon dans cette copropriété ils autorisent rien... enfin il nous fait comprendre que lui, il est pas contre qu'on soit là quoi. Et du coup, il nous dit, mais vous savez sinon venez dormir dans mon jardin. Donc du coup, on est allé dormir dans son jardin en fait. On avait une tente, on a planté une tente, au final, tout le monde a pu dormir là en même temps, il nous a même proposé de dormir chez lui dans sa maison parce qu'il avait des lits ce qu'on a refusé parce qu'on voulait pas l'embêter non plus. Il nous a servi l'apéro le soir, il nous a servi le petit-déjeuner le lendemain matin. Enfin bref quoi, le rêve alors que de base on allait se faire juste virer.*<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Dd, néo-nomade, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>2</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>3</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>4</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>5</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>6</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghe

*'On a fait des rencontres, des fois, assez improbables quoi, de milieux sociaux tellement différents que, là on est en Suisse, une fois il y a un gars, on remplissait les cuves du poids lourd de mon pote. Donc on se branche sur une fontaine en plus bon, ensuite tout est interdit donc ça, en l'occurrence, c'est aussi interdit. Et du coup, il s'arrête avec sa Porsche, puis il nous demande ce qu'on fait. On se dit ah mince et tout, il va appeler la police, c'est bon. Et puis je remplis de l'eau pour le camion. Je lui dis, je travaille en charpente et il est resté toute la journée avec nous, il nous a invité à manger chez lui dans son château, improbable. C'était super super drôle. (...) Du coup le soir on est redescendu avec lui dans sa Porsche. Bon, c'était extraordinaire. Ouais, voilà, ouais, c'était y'a pas longtemps, c'était genre y'a 15 jours je crois. Et ça arrive assez souvent.*<sup>5</sup>



6

*Il y a plein de gens qui viennent te parler et des fois c'est ... Enfin moi je trouve ça super cool parce que je me dis c'est sympa que les gens soient un peu intrigués et qu'ils s'autorisent à poser des questions et aussi des fois ou juste les gens, ils sont très insistants*<sup>1</sup> En effet, il est facile d'entamer une conversation avec les néo-nomades car ils vivent beaucoup à l'extérieur et l'espace qu'ils occupent est alors accessible par tout le monde. Cela repose ici encore la question de l'intimité et de barrières sociales car il n'y a ici pas de barrières physiques. *C'est des situations qui arrivent jamais quand t'as une maison, jamais le voisin vient te voir, il s'assoit sur ta table de nuit et commence à te causer tu vois. Du coup c'était un peu bizarre.*<sup>2</sup> Cela peut mener à des situations désagréables pour les néo-nomades. *Y a des gens qui regardent très mal, mais alors toujours ils regardent quand même. Donc ils regardent par la fenêtre ou tu vois y a un truc quand même. Donc quand c'est vraiment trop insistant, il peut m'arriver de dire bon je regarde pas dans votre salon.*<sup>3</sup> Les a priori que nous avons précédemment évoqués sont récurrents lors des discussions, et des discours peuvent être lassants même s'ils sont à l'origine très bienveillants. Par exemple, il est fréquent que l'on demande aux néo-nomades s'ils ont besoin de quelque chose, d'aide, comme s'ils suscitaient une sorte de pitié et que ce mode de vie n'était pas choisi. En tant que femme, certains discours sur la sécurité peuvent être également récurrents, *Je me souviens d'une fois où j'étais juste en train de lire tranquillement, il y a une dame qui vient et en gros, elle me dit que si elle était à ma place, elle se mettrait pas ici que je devrais avoir peur de faire ça toute seule, que c'est pas c'est pas ouf pour une femme de voyager toute seule. Et moi je la renvoie pas chier parce que bah je suis un peu dans sa commune, du coup moi j'ai un peu l'impression de squatter chez elle plus ou moins tu vois, du coup je dis rien, mais j'avais envie de lui dire 'Bah bah ouais, mais vous êtes pas moi en fait, enfin voilà, genre, laissez-moi faire ce que je veux, quoi.' Il y a beaucoup de gens qui sont là, 'mais faites attention quand même' Mais en fait, on sait. On a pas les yeux fermés, on sait très bien*

<sup>1</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>2</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>3</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>4</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghe



4

qu'il faut faire attention.'<sup>1</sup> Il semble que ces discussions récurrentes, ces questions récurrentes mènent parfois à une lassitude de la part des néo-nomades, qui peuvent par conséquent être parfois moins réceptifs.

*'Quand tu le vis au quotidien, peut-être de façon généralisée, y a peut-être une prise de conscience. Mais au quotidien, quand même, tu sens quand même toujours que, enfin bon, même tu vois, moi je vois, je suis une femme toute seule, combien de fois je vois des gens comme... je sais pas, tu te demandes si ils sont impressionnés que je conduise un si gros camion, ou je sais pas, ou si ils se demandent ce que je fais là, ou je sais pas, mais y a toujours un truc, soit de l'étonnement ou de... qui n'est pas toujours nécessairement du jugement mais qui l'est forcément un petit peu puisque tu formes l'interrogation dans le regard des autres.'*<sup>2</sup> Il semble que même si parfois les passants, voisins soient très contestataires à l'implantation des néo-nomades, ils sont la plupart du temps bienveillants et curieux d'en apprendre plus sur la vie des néo-nomades. Cela dit, cette constante curiosité créée dans les regards montre encore une fois que le mode de vie néo-nomade est loin d'être normalisé et intégré. Les mentalités semblent évoluer, les habitants sédentaires semblent de plus en plus intrigués, intéressés par le sujet et ouverts sur le sujet. *'Je pense que les mentalités évoluent très vite après les a priori ont la peau dure quoi.'*<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>2</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> Ferjeux van der Stigghele, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>4</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghele



4

## LA VILLE COMME REFLET DE LA SOCIÉTÉ

La ville est le fruit de notre société de consommation en continu mouvement. Nous avons vu que la volonté de s'extraire, de s'éloigner de cette société était une des raisons qui pousse certains individus à adopter le mode de vie néo-nomade. Cette volonté est alors directement en rapport avec la volonté de certains néo-nomades de s'éloigner de la ville. Lors d'échanges avec des néo-nomades, cette tendance semble se confirmer pour certains d'entre eux. A la question, est-ce que l'adoption du mode de vie néo-nomade relève aussi d'une volonté de se dissocier, de s'extraire de la société, ils répondent :

*'C'est plus un moyen de s'extraire, oui. Enfin, j'aime bien qu'on me laisse tranquille en fait. Mais c'est justement tellement, enfin moi j'essaie de me montrer le moins possible, vivons heureux, vivons cachés quoi. Ouais, mais du coup c'est vrai que non, je demande rien à la société et j'aimerais bien qu'elle m'en demande pas non plus. Ouais, c'est la liberté, c'est non, j'ai pas envie d'être inclus en fait, puis c'est pas pour ce que les gens sont reconnus en ce moment par la société que ça donne envie d'en faire partie enfin, voilà, encore moins. (rire).'*<sup>1</sup>

*'Ben oui, je pense fondamentalement. Après je pense que j'ai toujours eu un truc où je me suis sentie pas nécessairement en marge parce que je pense que c'est pas le bon mot même si parfois il est employé, mais différente, enfin en tout cas, j'ai jamais compris comment ça tourne ce truc là et ça m'a souvent rendue triste, en colère, j'ai même eu la haine longtemps. Et du coup c'est un truc, où j'avais pas trop d'autres choix que de vivre différemment. Et puis au moins quand je vis comme ça, on me dit pas tous les jours que je vis différemment si tu veux. Parce que bon quand tu, ben voilà, quand j'étais à Tours, en appart et tout, y a pas de souci hein puisque tu sais-je suis quelqu'un de très sociable et tout machin, les gens m'aiment bien, mais*

<sup>1</sup> Dd, néo-nomade, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>2</sup> Camille, 36 ans, néo-nomade depuis 18 ans, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

*y a toujours un moment, on va venir te demander pourquoi t'es comme ça et machin, pourquoi les piercing, les trucs, tu vois. Même ma mère que j'adore, elle me dit pas grand chose, mais ça fait 15 ans qu'elle me demande pourquoi je m'habille en léopard, au bout d'un moment, fous moi la paix. Et à chaque fois que j'achète un truc, elle me fait, oh mais c'est moche, hein ? Voilà, je me dis bon. Je l'aime beaucoup quand même. Et puis, les gens pensent que ça va passer, oui, c'est ça aussi. Tu vois, j'ai 36 ans, et puis à 25 ans, on me disait que ça allait arrêter à 30, maintenant, ma mère me dit, mais tu pourras pas vivre comme ça toute ta vie, tu vas... Je comprends pas trop pourquoi'<sup>2</sup>*

On voit ici apparaître une réciprocité, les néo-nomades semble vouloir s'extraire de la société et d'une certaine norme établie, d'un chemin à suivre et la société, et plus particulièrement la pression sociale cherche à extraire les néo-nomades de ce mode de vie pour qu'il entre dans ce moule.

Cependant, il est important de préciser que les auteurs des deux témoignages précédents pratiquent le néo-nomadisme depuis plus de 15 ans. Si l'on s'intéresse aux témoignages de néo-nomades plus jeunes, ayant adopté ce mode de vie pendant ou après l'épidémie de covid 19, on remarque une différence flagrante. A la question, est-ce que tu te sens intégrée à la société, ils répondent :

*'Ouais, mais complètement je pense que t'as enfin, je pense que c'est une question qui est hyper intéressante parce qu'on rencontre beaucoup de gens qui font ça pour se, enfin pour créer un gros fossé entre eux et la société justement. Notamment au Portugal, il y a beaucoup de gens, de familles qui viennent en van, parce que le Portugal, c'est le seul pays en Europe enfin, dans l'Union européenne où t'as pas besoin de mettre tes enfants à l'école, jamais. Ce n'est pas obligatoire, donc il y a beaucoup de familles qui viennent ici et qui vivent en van, un petit bout de temps, ensuite, ils trouvent une maison et il reste ici pour que*

*leurs enfants ne soient pas à l'école. Et moi je trouve que, on en a rencontré en fait beaucoup ces derniers mois et pour moi c'est difficile de gérer leur décalage avec la société, c'est un besoin qu'ils ont de vraiment casser ce lien alors que moi, enfin nous, je peux parler pour mon mec aussi. Nous c'est plus comme tu disais, la curiosité de notre mode de vie, nous, c'est la curiosité des modes de vie, enfin des gens qui habitent en Europe quoi, c'est trop bien de rencontrer des gens d'un peu partout, voilà enfin. Il n'y a pas, on se sent pas du tout, non pas du tout en décalage, pas du tout illégaux. Enfin, on va toujours en Allemagne, on est très inclus, on est très engagés, intégrés dans les news de nos pays respectifs et de l'union européenne. Donc ouais, on n'a pas trop, on n'a pas ça, enfin, ça ce n'est pas quelque chose qui...*<sup>1</sup>

*Non, je pense que je suis intégrée en fait. Ben je pense que les gens ils commencent à capter que y a plein de monde qui veulent vivre comme ça et je pense que tu peux pas ne pas être intégré à la société, quand tu es comme ça, parce que t'as forcément besoin d'essence, t'as forcément besoin de faire tes courses à un endroit, à un moment donné, t'as besoin de gagner de l'argent aussi. Enfin, parce que c'est bien beau de voyager, mais à un moment donné surtout en Europe, tu peux pas le faire sans t'ennuyer quoi. Donc je pense que tu peux pas trop, être vraiment marginalisé, quoi.*<sup>2</sup>

On remarque un gap générationnel clair qui implique une posture différente vis-à-vis de la société. Il est intéressant de voir que le néo-nomadisme est un phénomène en constante mutation, qui se transforme et se réinvente au fil du temps pour répondre aux problèmes, envies, aspirations de chaque génération, de chacun tout en plaçant la même mobilité au coeur du processus.

Si la relation à la société diffère selon les néo-nomades et semble être en pleine évolution, le néo-nomadisme reste un mode de vie permettant d'acquérir une certaine liberté ainsi qu'une certaine autonomie vis-à-vis de la société. Cependant, il est clair, comme nous l'avons montré qu'il n'est pas possible de se dissocier, de s'extraire de la

<sup>1</sup> Charline, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>2</sup> Lucie, 22 ans, néo-nomade depuis 1 an et demi, entretien à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes, 9 juin 2022

<sup>3</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghel

société, même pour le néo-nomade. En effet, au-delà d'avoir besoin d'être en relation avec les institutions pour s'installer sur un terrain, au-delà d'avoir besoin de droits auprès de la législation comme tout autre individu, au-delà d'être obligé d'avoir une adresse administrative pour recevoir son courrier, le néo-nomade a besoin des hôpitaux pour se soigner, des assurances pour se protéger, de travailler pour gagner de l'argent, d'essence pour se déplacer, de se nourrir et d'accéder à de l'eau potable. Dans notre monde contemporain, la société a pris tellement de place, a imprégné jusqu'au plus petit espace, jusqu'au plus petit besoin humain, qu'il n'est plus possible de survivre sans en faire partie.



3

Les néo-nomades s'implantent dans les espaces interstitiels de nos espaces urbains, dans les espaces vides, dans une sorte d'entre deux entre les centres villes et les campagnes. Ils y créent des instantanés spatiaux, des *'productions architecturales informelles et auto-construites'*<sup>1</sup> toujours différentes et évolutives. En effet, l'adaptabilité, la mutabilité de nos constructions est aujourd'hui un enjeu architectural, le néo-nomade ré-organise son espace, le réinvente, au sein d'un nouveau contexte à chaque arrivée. Ces organisations spatiales et cette mutabilité sont aussi révélateurs de l'organisation sociale des néo-nomades. S'ils sont soumis aux règles imposées par la ville et la société, ils créent également des sortes de règles internes tacites, ils créent une communauté autonome qui s'auto-régule. Les néo-nomades semblent s'installer en ville plus par obligation que par envie, *'ouais, c'était pas trop notre lieu de résidence favori.'*<sup>2</sup> Ils interagissent avec la ville, ils participent à son effervescence sans vraiment y prendre part, tout en gardant une position extérieure. Aussi, les néo-nomades sont selon les endroits bien accueillis ou rejetés mais toujours, leur présence semble surprendre, susciter de la curiosité. Une curiosité qui montre bien que leur présence est loin d'être normalisée et acceptée. Les néo-nomades s'intègrent à notre société car il semble impossible de totalement s'en extraire même s'ils cherchent à être le plus autonomes possible. On peut dire que les relations qui unissent la ville et les néo-nomades sont de l'échelle de l'entre deux, entre accueil et rejet, entre dépendance et autonomie, entre intégration et distance.

<sup>1</sup> Greillier Sophie, Reitz Maude, 'Pour une architecture à 3 ou 4 essieux'

<sup>2</sup> Dd, néo-nomade, entretien téléphonique, 23 novembre 2022

<sup>3</sup> photographie de Ferjeux van der Stigghel



3

## CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Cette recherche a permis d'explorer le mode de vie néo-nomade, ce mouvement hétéroclite réunissant une diversité d'individus autour de la mobilité et de l'aménagement de véhicules habitats. L'objectif de ce mémoire est de découvrir les relations que ce mode de vie entretient avec l'espace urbain.

Nous avons vu que nous vivons dans un monde sédentarisé mais hyper-mobile. Cette mobilité n'est pas que physique, elle est aussi numérique et mentale. L'homme est devenu pressé, stressé, dépassé par ce continu mouvement. C'est dans ce contexte, que certains individus décident d'habiter leur mobilité, au sens littéral, de rompre avec la sédentarité et de retrouver une relation plus saine à cette mobilité. Le choix du néo-nomadisme, c'est le choix d'un retour à la lenteur, d'une rupture avec le fonctionnement de notre société basée sur la consommation, d'une vie plus simple et plus proche de la nature.

Alors, le mode de vie s'accompagne souvent d'un éloignement des villes. Mais c'est peut-être aussi parce que celles-ci ne sont pas accueillantes pour les néo-nomades. Nous avons vu que, malgré les évolutions en cours au niveau de la législation, malgré des initiatives positives et une évolution des modes de penser, la ville reste hostile à l'installation des néo-nomades. Sans aménagements convenables pour les accueillir, sans volonté apparente des aménageurs d'inclure les néo-nomades dans la fabrique de la ville, sans réelle compréhension du mode de vie par les populations, il n'existe pas de place en ville pour les néo-nomades.

Pourtant les néo-nomades s'installent dans les interstices de nos villes, dans la périphérie des

centres villes, là où un espace vide peut devenir lieu de vie. A chaque installation, c'est un nouvel environnement, une nouvelle organisation spatiale, un nouvel assemblage de néo-nomades et donc une nouvelle organisation sociale. C'est une nouvelle ville, un nouveau contexte urbain avec ses institutions, ses politiques en termes d'accueil des nomades, ses habitants. A chaque installation, apparaît donc une nouvelle interaction, une situation unique qui implique alors des relations différentes entre les néo-nomades et l'espace urbain. Il apparaît cependant qu'il existe une certaine ambivalence, une ambiguïté dans les relations qu'entretiennent la ville et le néo-nomadisme. La ville n'accueille pas totalement le néo-nomade en son sein mais le tolère tout comme le néo-nomade participe à ce qui fait la ville sans en faire partie et s'y intégrer. Il existe un recul mutuel qui crée une certaine distance dans leurs interactions.

Le néo-nomadisme en ville ayant été très peu ou pas étudié, la recherche se base principalement sur des entretiens. Ceux-ci apportent une subjectivité au propos, d'autant plus que les interactions, les relations, dépendent de nombreux facteurs : les personnalités et les expériences des individus concernés, les lieux d'installation et le contexte social et politique qui y est lié. Il aurait été intéressant de réaliser une étude de terrains sur un lieu à un moment afin de faire un état des lieux des relations entre le néo-nomadisme et la ville sur un cas précis. Également, le phénomène est en constante évolution, en mutation perpétuelle, de par son caractère mobile bien sûr, mais aussi dans son évolution sociétale, dans ceux



qu'il réunit et leurs manières d'habiter, dans ce qu'il représente. On observe aujourd'hui une tendance de boboification du phénomène, les néo-nomades semblent être de plus en plus nombreux, issus de divers milieux sociaux, avec des aspirations et des manières de vivre de plus en plus variées. C'est une nouvelle génération de néo-nomades qui apparaît sur les routes avec une nouvelle vision du mode de vie et de sa relation au monde. Celle-ci intègre également un caractère plus temporaire à l'échelle de l'année permettant de profiter du confort de la sédentarité pendant la saison froide et de partir sur les routes le reste de l'année. Ce crée alors une sédentarité et une nomadité saisonnière. Il serait donc intéressant de s'intéresser à ces nouveaux néo-nomades, à leurs relations aux plus anciens, *c'est là où le truc est en train de changer aussi quoi; parce que à la fois, il y a un phénomène bobo, mais je dirais y a aussi un phénomène d'uniformisation, peut-être un peu,*<sup>1</sup> mais aussi, à ce que cette nouvelle dynamique peut générer.

*Ces pratiques et ces expériences intimes qui partent des désirs et des besoins viennent souligner que ces constructions, de même que la mobilité dans laquelle elles s'actualisent, s'inscrivent dans un cheminement existentiel et remplissent bien plus que la fonction élémentaire d'abriter et de protéger, au point de proposer des mondes.*<sup>2</sup>

Tout au long de ce mémoire, nous nous sommes posés une multitude de questions reposant sur le sujet de l'étude qui nous ont amenées à des réflexions plus larges sur nos visions du monde et sur l'évolution de celui-ci. En cela, le néo-nomadisme constitue un mode de vie d'avenir ou du moins une piste de réflexion pour l'avenir. En effet, nomadiser, c'est *'échapper au caractère délétère de la cité, s'ouvrir à de nouveaux horizons, se créer une nouvelle famille, suivre les emplois là où ils se trouvent,*<sup>3</sup> faire un choix qui tend vers un mode de vie plus respectueux

<sup>1</sup> Ferjeux van der Stigghel, photographe, collectif no land's man, entretien téléphonique, 6 décembre 2022

<sup>2</sup> Greillier Sophie, Reitz Maude, 'Pour une architecture à 3 ou 4 essieux'

<sup>3</sup> Parenteau Cécile, 'Ceci n'est pas un camion', Architectures à vivre, 12 mai 2016, <https://www.avivremagazine.fr/ceci-n-est-pas-un-camion-a806>

<sup>4</sup> Greillier Sophie, Reitz Maude, 'Pour une architecture à 3 ou 4 essieux'

de l'environnement, accepter la mobilité dans un contexte environnemental qui ne va cesser de nous déplacer, rompre avec la normalisation de nos modes de vies ainsi que de nos espaces de vies, *'c'est aussi remettre l'usager au centre du processus de conception et de fabrication de son habitat. C'est révéler la capacité de tous à trouver son autonomie dans une société de consommation où tout va en s'accélération. C'est restituer les dimensions sensibles, matérielles, corporelles, autant que sociales, de l'habitat. C'est agir de manière plus ou moins spontanée sur son environnement social et spatial. C'est redonner de la place aux savoir-faire manuels et vernaculaires en tournant le dos à la mécanisation de la construction et à son industrialisation de masse. C'est chercher à promouvoir la qualité des espaces produits tout en retrouvant un plaisir d'habiter. En somme, aborder l'architecture dans une pratique d'apprentissage, un acte de transmission et ainsi la réinscrire dans une pratique itinérante.*<sup>4</sup>

Nomadiser, c'est donc remettre en cause nos pratiques architecturales et urbanistiques.

# MÉDIAGRAPHIE

## OUVRAGES

- Abbas Yasmine - Le néo-nomadisme : mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines, FYP Editions, 2011, 141p

- Acker William - Où sont les « gens du voyage » ? : Inventaire critique des aires d'accueil. Edition en Commun, 2021, 448p

- Bauman Zygmunt - La vie Liquide, Le Rouergue - Chambon, 2006, 202p

- Chenneberg Paul - L'architecture mobile: modèle de crise ou crise des modèles, Mémoire, Nantes : Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes, 2014.

- Couchaux Denis. Habitats nomades. Paris : Ed. Alternatives, Anarchitecture, 2004 .- 191 p.

- De Boiscuille Chilpéric, Balise urbaine: nomades dans la ville, Besançon : Les éditions de l'Imprimeur, 1999 .- 111 p. : ill. ; 23 cm

## ARTICLES

- Charles Jean-Luc, SAMOA, Transformation(s) (Décembre 2020), « Engagés pour la solidarité »

[https://www.iledenantes.com/wp-content/uploads/2020/12/TransformationsMagazine25\\_21x297\\_Dec2020\\_WEB.pdf](https://www.iledenantes.com/wp-content/uploads/2020/12/TransformationsMagazine25_21x297_Dec2020_WEB.pdf)

- Charles Jean-Luc, SAMOA, (9 décembre, 2020), « Qu'est-ce qu'une ville inclusive et solidaire ? L'exemple de l'île de Nantes »

<https://www.iledenantes.com/ville-inclusive-exemple-iledenantes/>

- Frediani Marcelo, Sur les routes: le phénomène des New Travellers, Imago, 2009, 264 p.

- Jeanjean Agnès, Sénépart Ingrid. Habiter le temporaire: habitations de fortune, mobiles et éphémères. Marseille : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 2011 .- 284 p.

- Kerouac Jean, Sur la route, Editions Gallimards - Folio, 1957, 448 p.

- Lifsi Kenza - Néo-nomadisme: l'exemple des habitants de camions aménagés, Mémoire, Nantes : Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes, 2017. - 132 p. : ill.

- Greillier Sophie, Reitz Maude, 'Pour une architecture à 3 ou 4 essieux'

- Halem, « Les habitats légers : une précarité institutionnalisée », 7 février 2015,

<http://www.halemfrance.org/?Les-habitats-legers-une-precarite>

- Michel Franck, « De l'utopie à l'autonomie, un autre voyage est possible ! », Études caribéennes [En ligne], 37-38 | Août-Décembre 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 12 octobre 2022.

<http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/11151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.11151>

- Parenteau Cécile, 'Ceci n'est pas un camion', Architectures à vivre, 12 mai 2016, <https://www.avivremagazine.fr/ceci-n-est-pas-un-camion-a806>

## EXPOSITIONS

- Nomades, voyageurs, infortunés, exilés, conquérants et contestataires, Habiter le campement, Cité de l'architecture à Paris, 2016

## FILMS ET DOCUMENTAIRES

- Felix Starck et Selima Taibi, Expedition Happiness, 2017

- Jim Lounsbury, The meaning of van life, 2019

- Michael Tubbs, Without Bound - Perspective on Mobile Living, 2014

## PHOTOGRAPHIES

- Photographies de Ferjeux van der Stigghel

<http://artisticlab.forumviesmobiles.org/fr/neo-nomades-un-mode-de-vie-du-futur>

<http://ferjeux-van-der-stigghel.blogspot.com>

- Pedrazzini Yves (2013, 29 Octobre), « Néo-nomadisme », Forum Vies Mobiles. Consulté le 6 Octobre 2021, <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/neo-nomadisme-1755>

- Vincent-Geslin Stéphanie & Ravalet Emmanuel, Reitz Maude & Pedrazzini Yves (2015, 24 Février), « Néonomades et grands mobiles », Forum Vies Mobiles. Consulté le 18 Novembre 2021, URL:

<https://fr.forumviesmobiles.org/re-gards-croises/2015/02/24/neonomades-et-grands-mobiles-2770>

- Beat Generation, Centre Pompidou, 2016

- Paolo Virzì, The Leisure Seeker, 2017

- Penn Sean, Into the wild, 2018

- Walter Salles, On the Road, 2012

- Zhao Chloé, Nomadland, 2020

## ANNEXES - GRILLE D'ENTRETIEN

1. Racontez moi depuis quand vous êtes nomades ? Qu'est-ce qui vous a amené à adopter ce mode de vie ?

Depuis quand ?

Seul ? Famille ? Amis ?

Durée ? Durable ou temporaire ?

Pourquoi ? Choix ? Contraintes ?

2. Passez-vous plus de temps en ville ou en dehors des villes ? Et quand vous êtes en ville, pourquoi la ville ?

Pour le travail ? Pour rendre visite à des amis ? Pour les activités offertes par la ville ? Pour visiter ? Pour des raisons administratives ?

Combien de temps restez-vous ?

3. En ville, comment choisissez-vous l'endroit où vous vous installez ? Comment vous installez-vous ?

Trouver-vous des emplacements prévus à cet effet ?

Vous y installez-vous, si non, pourquoi ?

Vous mettez-vous sur des terrains privés ?

Recherchez-vous la nature ? La proximité du centre ?

Périphérie, interstices ?

Comment vous installez-vous ? Si vous êtes seuls ? Si

il y a d'autres gens ? Si vous vous installez sur une

durée très courte ? Si c'est sur une durée plus longue ?

4. Comment vivez-vous dans votre véhicule ?

Est-ce que vous y passez beaucoup de temps et donc plus d'attention à l'environnement ? Est-ce que vous

cherchez juste à vous garer puis vous bougez après

quitte à être loin du centre ? Avez-vous un autre

moyen de transport pour vous déplacer - vélos ?

5. Quels problèmes rencontrez-vous quand vous vous installez en ville ?

Problème à trouver des emplacements ?

Problème avec les forces de l'ordre, la population ?

6. Quelle est votre relation à la ville en tant que nomade ?

Profitez-vous des activités offertes par la ville ? Loisirs ? Administratif ?

Travaillez-vous en ville ?

Avez-vous des interactions avec les habitants ? Suscitez-vous la curiosité ?

De manière positive ou négative ? Vous faites-vous parfois emmerder ?

7. Vous sentez-vous intégrés à la ville ?

Géographiquement ?

Socialement ?

Politiquement ?

8. A la société plus généralement ?

Vous sentez-vous intégrés à la société ?

Regards des gens sur votre mode de vie ?

Au niveau de la loi ?

9. Si vous avez expérimenté ce mode de vie à l'étranger, quelles différences avez-vous remarqué ?

## PAUL LACOSTE, ASSOCIATION HALEM, ENTRETIEN TÉLÉPHONIQUE, 24 NOVEMBRE 2022

Cl : Alors qu'est-ce que l'association Halem ?

PL : Association Halem, habitant de logement éphémère ou mobile est née en 2005, y'a un bon article là-dessus sur le site d'Halem. Vous êtes allé voir le site d'Halem ?

Cl : Oui, j'ai regardé un peu.

PL : Ouais un article qui raconte un peu et je sais pas pourquoi il est intitulé. Ah oui, oui, oui. 'Une précarité institutionnalisée' je crois.

Cl : OK.

PL : Mais on y parle un peu de la genèse d'Halem. On est né dans un camping, avec un lien très fort avec la question des gens du voyage dès le départ. Et puis très vite des liens avec toute forme d'habitat alternatif.

Cl : OK super.

PL : Combien de gens à peu près font appel à nous ? Alors, c'est marrant parce que tout dépend de notre activité, si on propose des ateliers d'aides juridique du coup, on a 15 ou 20 personnes qui viennent pour approfondir leur culture de l'habitat léger et en même temps de l'accès aux droits, dans le domaine. Mais autrement, on reçoit des appels sur la permanence et des mails régulièrement nous sollicitant. Et bon, je vais dire qu'il y a au moins je sais pas entre 30 et 50 sollicitations par mois. Dont allez, à minima, je vais dire y'a une dizaine d'appels au secours par mois, des gens qui se retrouvent dans des situations, soit d'expulsion, ou en tout cas de de précarité, de vulnérabilité résidentielle, du fait des règlements, des règlements d'urbanisme. Qui leurs interdisent de stationner ou de demeurer sur le terrain où ils sont, la plupart des gens sont ont le droit d'usage sur le terrain quand ils nous appellent, c'est, c'est hyper rare qu'on ait des personnes qui n'ont pas de droits d'usage sur le terrain. Quand je dis droit d'usage, c'est, c'est pas des squatters, c'est pas des occupants de terrains public. Ils sont sur des terrains privés, mais le droit de l'urbanisme leur dénie la possibilité d'installer un habitat, même réversible, sur ce terrain. Même réversible et autonome. Alors, comment on les aide ? Quand, quand en général, on nous questionne, c'est parce qu'il y a un problème d'accès aux droits, qu'il y est des pressions ou une procédure en cours, pour nous, il me semble indispensable de prendre les choses, de reprendre les choses par le bébé, quoi.

Donc exprimer le besoin d'habiter, donc exprimer une demande qui, même si c'est pas une demande d'urbanisme en tant que telle, c'est une demande à l'autorité qui est autorité d'urbanisme, de faire droit à une demande de résider tout au moins temporairement sur le lieu. Ça c'est hyper important que les gens l'expriment clairement. Parce que, parce que déjà bon, ça peut permettre d'exprimer aussi le processus qui est souvent long d'inclusion de ces modes d'habitats, et puis ça permet aussi de prouver la bonne foi de l'habitant parce que quand ça arrive en procédure, si la personne a jamais donné de signe de vie, voilà, c'est considéré comme un peu un mépris de l'autorité. Tandis que quand on interpelle l'autorité en fin de compte, on n'est plus à même de démontrer la bonne foi, qui est vachement importante. Alors dans mes actions, comme je le disais, on accompagne les personnes qui nous sollicitent, on fait de l'information aux porteurs de projet en général, même si ils sont pas contentieux, au contraire, on s'accorde aussi à faire l'information grand public et de l'information aux élus.

Cl : OK.

PL : On a aussi un autre mode d'action, c'est le mode en veille législatives, parce que des fois, ils se passent des drôles de trucs à l'Assemblée quand même. Je vous citerai que les nouveaux pouvoirs du maire, inclus dans la loi Engagement et proximité en 2019, qui permettait effectivement, qui devait permettre aux maires de faire des mises en demeure, pour des remises en état sur des procédures qui sont jugées trop longues. Là ça permettait de mettre une, alors c'est le maire qui fixe le délai, de réponse pour le contradictoire, c'est le maire qui fixe un délai pour démonter et remettre en état le terrain, c'est le maire qui fixe le montant de l'astreinte, si la remise en état du terrain a pas eu lieu. Et ça bah 2 ans après on se retrouve effectivement avec des maires qui ont pris ce type d'arrêter récemment et on fait du réseautage, donc avec bon... Bah des fois, des fois on fait les premiers, les premiers soins comme on dit, les recours gracieux auprès du maire, mais surtout, on les dirige vers les avocats qui vont déposer au tribunal administratif pour faire annuler ces arrêtes, suspendre déjà suspendre et annuler, donc là on est dans le pur juridique. Après voilà, on a été aux aguets parce que on avait vu paraître cette loi et qu'on l'a contesté et que pour la contester, on a bien réfléchi au pourquoi de cette loi, ce qui nous donne et au contexte quoi, global. On n'a pas pu faire un, déposer un recours au Conseil constitutionnel parce que parce que c'était une loi très consensuelle et que il fallait trouver 60 députés sénateurs, et c'était pas possible parce que ça, ça risquait de remettre en question tout toute la loi dans son ensemble.

Cl : Okay.

PL : Ouais bon bref. Alors, il y a ça, on fait de la législative, on fait de l'interpellation des ministères, éventuellement ou des autorités locales ou, à tous les échelons, enfin, toutes les autorités, quelles quelles soient, qu'elle soit municipale, départemental, préfectoral, régional, ministérielle et l'administration centrale, quand c'est nécessaire.

Cl : OK, ben c'est justement, c'est hyper intéressant parce que j'ai pas trouvé trop de, j'ai pas

eu trop de ressources justement, sur ces questions de législation. Et ça fait partie des choses que justement j'avais mis dans mes petites questions.

PL : C'est à dire ?

Cl : Bah du coup moi, mon sujet d'étude, c'est le néo-nomadisme et c'est vrai que j'ai cherché, mais j'ai pas trop en fait trouvé par exemple quel est, quel statut on donne aux nomades, s'il y en a un, et quelles lois du coup s'appliquent aux néo-nomades ?

PL : Ben les néo-nomades, normalement, ils sont dès lors, alors il y a 2 choses, c'est, il faut bien considérer nomade dès lors que votre résidence permanente est mobile et que vous êtes domiciliés chez un tiers ou dans un CCAS ou mais ce n'est qu'une résidence administrative. Normalement, il est préférable pour vous d'être domicilié dans un, pour la plupart des gens, hein, c'est d'être dans un CCAS ou domicilié par une association. En fait, les néo-nomades, néo-trend, néo-travailleurs sont globalement assimilés à des gens du voyage. Ceci dit, y'a des politiques ciblées sur les gens du voyage qui font que, aujourd'hui encore, on parle d'une catégorie de personnes, la communauté des gens du voyage qui est assez hermétique finalement. Sauf que c'est là tout le contraste quoi, c'est qu'aujourd'hui, faudrait plus dire les gens du voyage parce que c'est une dénomination un peu bizarre quand même. On va parler de citoyens itinérants ou citoyens mobiles. Mais bon ça, ça va pas changer tout de suite. La loi égalité citoyenneté en 2017 a abrogé la loi de 69 sur le statut et l'accueil des gens du voyage. Donc normalement aujourd'hui, alors, on est bien sûr les définitions, est considéré comme habitant mobile, toute personne dont la résidence permanente est mobile et qui n'est pas domicilié sur une adresse fixe, hormis pour, pour ces démarches administratives.

Cl : OK, donc aujourd'hui, enfin, le statut est général pour tous les nomades quoi ?

PL : Bah normalement, normalement y a qu'un statut, sauf qu'il a fallu attendre alors hein, c'est quand même, c'est la loi égalité citoyenneté, c'est en 2017, les décrets sont sortis en 2019 concernant les terrains familiaux, y a encore des décrets qui sont sortis il y a pas si longtemps que ça, donc il y a un temps d'adaptation qui est très long. Et finalement, les politiques publiques elles, elles restent ciblées, très spécifiquement par l'intermédiaire des associations d'accompagnement des gens du voyage et des services qui ont référencés une population gens du voyage, elles restent sur une population cible, quoi, qui intègre pas nécessairement tous les néo-travailleurs, parce que ces néo-travailleurs qui sont enfin, je sais pas moi, j'imagine que vous en avez au moins autant que moi, si ce n'est plus. Mais y a énormément de jeunes qui et moins jeune hein, parce que y a aussi des retraités en camping-car mais qui sont amenés à vivre, à vivre dans une voiture, une voiture avec caravane, camping-car, camion aménagé. C'est parce que c'est, c'est, je pense qu'il y a pas de chiffres qui ont été faits par le ministère sur cette population là, on a des chiffres tellement approximatifs sur la population gens du voyage. Ça va de 250 000 à 500 000, grosso modo, fin que en fait, nous, on avait présupposé que l'ensemble des habitants légers en 2014, c'était

1 million de français, en incluant un autre public qui n'est pas nécessairement nomade au quotidien quoi, tout, tout, tous les habitants de logement alternatif, quoi.

Cl : OK.

PL : Mais par exemple, Tiny House. Moi, je, je, je m'amuse un peu à leur dire, les habitants de tiny house pour l'administration, vous êtes des manouches, hein, vous avez une habitation nomade. Si votre terrain est un terrain agricole ou naturel, ils vont vous dire d'aller à l'aire d'accueil hein, normalement ils devraient vous dire d'aller, d'aller à l'aire d'accueil, parce que vous pouvez pas rester plus de 3 mois sur votre terrain. Et encore, y'a d'autres interdictions qui se superposent des fois c'est même pas 3 mois quoi, de l'interdiction complète de stationner quoi.

Cl : Donc, parce que du coup, il y a une règle qui dit qu'y'a pas le droit de s'installer sur un terrain plus de 3 mois, c'est ça ?

PL : Ben en fait, sur les terrains agricoles, on a le droit de stationner une caravane pendant 3 mois, sauf, sauf disposition spécifique du plan local d'urbanisme ou un zonage spécifique de protection captage, captage pour l'eau potable, euh qu'est-ce qui y'a, enfin, il y a plein d'interdictions qui peuvent rentrer en ligne de compte hein. Le PPRI, le plan de prévention du risque d'inondation et d'incendie, il y a donc tout ce qui est préventions, y a tout ce qui est protections et tout ce qui est protection de l'environnement aussi hein, alors les zones Natura 2000 en fait, c'est pas nécessaire que ce soit interdit, mais tout dépend de la faune ou de la zone ou de la flore qui est protégée dans la zone Natura 2000 mais en général on proscrie toute occupation du sol.

Cl : OK.

PL : Sur certains habitats un peu plus en vogue quoi, comme les yourtes, la plupart des auto constructions autres, la plupart des techniciens Natura 2000, ils disent non, non, mais ça ne gêne pas, ça ne contredit pas la zone Natura 2000 parce que bon par exemple, c'est pour protéger les chauve-souris ou autre et votre présence ne les perturbe pas. Au contraire d'autres activités qui pourtant, sont autorisées.

Cl : OK. Okay et vous m'avez dit que vous étiez en lien aussi avec des collectivités ?

PL : Oui, ça arrive qu'on ait des demandes des collectivités, la dernière qui nous a sollicités, c'était la Communauté de Communes du Crestois et du Pays de Saillans. Pour leur PLH, ils voulaient avoir un retour de l'association Halem, c'est vrai qu'on bon, c'est la plus ancienne association en France, qui travaille la question et du coup, c'est vrai qu'on a une certaine légitimité des fois bien reconnue. Vous avez rajouté quel problème rencontrent-ils avec la législation ? Je voudrais préciser. La législation n'est pas appliquée, en 2014, la loi Alur a re-

connu quand même l'existence de l'habitat démontable et y a fait droit un peu, tout associant plus la question des gens du voyage, mais en laissant planer qu'une loi à venir préciserait les choses pour les gens du voyage. Mais en tout cas bon, on sait que, depuis la loi Allure normalement, il est possible que les collectivités désignent des terrains sur lesquels, en zone naturel où agricole, il est possible d'installer de l'habitat démontable, autonome et intégralement réversible. Ça, c'est entré dans la loi. Alors avec une petite pomme de sel quand même, c'est que c'est à titre exceptionnel ils autorisent à... Alors c'est à titre exceptionnel, et extrêmement flou, parce que ben c'est un habitat exceptionnel de par ses qualités, mais y a pas de, il n'y a pas de comment, il n'y a pas de critères, hein, qui sont rajoutés là-dessus sur la quantité, pour l'habitat démontable, enfin, finalement, il y en a eu très peu en France depuis 8 ans. Du coup, c'est sans doute pas la meilleure manière d'intégrer, d'inclure ces habitats, d'autant plus que sur les zones constructives, on trouve énormément de règlements de la zone constructible, qui proscrivent tout habitat alternatif. La pente du toit à 50% ou certains coloris ou matériaux extérieurs, la pierre, l'ardoise. Bon Ben c'est pas facile à mettre sur une caravane quoi. Ça, c'est ça, c'est la difficulté qu'on rencontre avec la législation. Alors les lois elles évoluent... J'essaye de suivre le plan, hein, alors les lois, elles ont évolué parce qu'effectivement, en fait, on a quand même une crise du logement, les gens cherchent des solutions. Il y a certaines aspirations écologiques quand même de décroissance et autres qui amènent les gens à prendre en main leur, aussi leur existence. De ce dire, mais ça, c'est à ma portée finalement, je peux y arriver et sans nuire aux autres et en restant complètement intègre et quasiment en conformité avec la loi. Sauf que les autorisations ne viennent pas, c'est bien là que ça bug. La loi a évolué en 2014 et c'est bien stipulé dans l'étude d'impact que la volonté du gouvernement, c'était notamment de dissiper le flux juridique et éviter les jurisprudences contradictoires. Le ministère précise que les dispositions sont adoptées pour éviter aussi la judiciarisation des porteurs de projets, c'est à dire que, il doit être entendu que ben, les futurs porteurs de projets seraient mieux, mieux loti. Et d'ailleurs, le dossier de presse de la loi Allure prévoit l'accompagnement du développement de l'habitat léger, ne détaille pas comment, mais dit que c'est une nécessité. Est-ce que vous l'avez vu ce dossier de presse de la loi Alur ?

Cl : Non

PL : C'était peut-être bien que je vous le renvoie.

Cl : Ouais, je veux bien. Ouais carrément.

PL : Je pense, je pense que c'est bien, oui, on va essayer de faire ça tout de suite. Alors je vous, je vous renvoie le dossier de presse en même temps et en même temps, le décret qui est sorti en 2015. Alors, augmentation de ces modes d'habiter, ben ouais, ça bouge, hein, ça bouge en ce moment. Les tiny house alors, alors ça arrivait après les yourtes, les yourtes c'était début de ce siècle, c'est plutôt les années 2000, l'arrivée des yourtes en France en masse quoi. Avec le développement d'ateliers. Y'avait beaucoup d'ateliers qui se sont mis

en place, avec des ateliers d'accompagnement à l'auto construction aussi d'ailleurs. Ah ça y est, j'ai trouvé le décret droit du sol, c'est pas mal. Et puis 2010, c'est plutôt, un peu après 2010, ça a été les tiny house, avec un très fort engouement pour pas le même public, mais un très fort engouement aussi. Je crois que c'est en 2014, il y avait un journaliste italien qui été interviewé pour Halem enfin pour son journal et qui nous dit: Mais c'est incroyable, ce développement de l'habitat léger en France, et on n'a pas du tout ça en Italie quoi, on a rien d'équivalent, quoi.

Cl : Okay et au niveau des vans, camions ?

PL : Alors, le van, le van, c'est quand même effectivement un truc qui arrive et qui nous fait dire que ben, il va falloir commencer à réfléchir un peu parce qu'on parle de 0 artificialisation nette, mais quand on dit 0 artificialisation nette, il y a des territoires d'ailleurs d'expérimentations hein maintenant, 0 artificialisation nette mais... Par exemple la Loire atlantique qui est lauréate sur la 3e séquence du zan, la 3e séquence, c'est le 'Éviter, réduire, compenser'. Mais surtout, éviter. Parce qu'en fait, oui, il faut, il faut être raisonnable, quoi. Faut éviter, éviter d'artificialiser. Je parlais des habitats démontables tout à l'heure, c'est les seuls. Dans l'explicable qui sont qui sont astreintes à la réversibilité intégrale des installations.

22min 50

C : Hum, OK.

PL : Ces habitats restent à tout moment, rapidement et facilement démontable. Ça, c'est la définition de la réversibilité, donc voilà, c'est assez drôle parce que vous verrez dans le décret le droit des sols là, en fait, ils ont regroupé la question des gens du voyage et puis les installations légères de loisirs dans les, dans les campings. Sur les installations dans les campings, qui sont dispensées d'ailleurs de déclaration d'urbanisme en dessous de 35 m<sup>2</sup> sur les campings, il y a d'ailleurs, concernant les terrasses, rampes d'accès et auvents des mobil-homes, ils sont donc dispensés de déclaration d'urbanisme et ces installations restent à tout moment rapidement et facilement démontables. C'est assez marrant quand même hein, mais c'est la même, la même définition pour un truc bon ouais mais ils sont pas allés chercher très loin et puis ils aiment bien utiliser le même vocab pour des choses qui sont assez différentes à la base quand même mais qui pour eux relèvent de la même, de la même idée, de la même typologie. Ils fonctionnent par typologies. Et donc il reste à bâtir en fait, un vrai droit de l'habitat léger réversible. Parce que ça, c'est nécessaire de simplifier quoi, de simplifier quand même sur le mode déclaratif, de faire des choses beaucoup plus adaptées à la temporalité de ces installations. Parce que bon, on est dans une crise du logement que ben y a sûrement plein de choses à rénover mais que pour le moment c'est pas fait, qu'on manque d'habitats, qu'on manque d'habitats saints, faciles à chauffer, agréable à vivre, on manque d'habitat sur l'endroit où on veut travailler souvent et beaucoup de temps notamment, qui veulent s'installer sur la terre, trouvent à acheter un peu de terre, mais trop souvent y a pas le bâtiment avec. Du coup, ils installent un habitat léger pour pouvoir bosser sur place. Et d'ailleurs, je pense

qu'en 2023 on va relancer avec des partenaires une interpellation des ministères pour leur dire mais attendez, commencez déjà par faciliter l'installation des jeunes porteurs de projets en agriculture sans mettre de standardisation à outrance, hein, juste y a pas besoin d'avoir un projet rentable, viable depuis 5 ans, des millions pour avoir le droit de poser une yourte quand même.

Alors avec les collectivités, avec les acteurs de l'aménagement du territoire, ben en fait, alors déjà c'est la privauté des élus. L'urbanisme c'est pas facile d'interagir avec eux, alors il y a les copains de aboliser, qui ont monté une belle entreprise de séduction qui fonctionne assez bien, on les a pas mal accompagnés nous pour les mettre à niveau, des connaissances au départ, ceci dit, eux les gens du voyage niet, c'est pas leur tasse de thé et globalement, ils sont plutôt dans une optique de sédentarité quoi.

Pour l'accueil des néo-nomades, par exemple nous, on a eu une action avec des bannisses, avec du soutien, avec des concertations, avec les élus sur la Communauté de communes de peyrehorade sur l'Adour. Vous voyez, là-bas le pays des kiwi au pied des Pyrénées. Voilà, ben c'est, c'est, les saisonniers affluent là-bas, tout à la fin été, mais même le début de l'hiver, là c'est novembre, c'est en ce moment quoi, pour ramasser les kiwis. Et en fait, ils étaient hyper mal accueillis souvent. Et en fait, il y avait beaucoup de gens qui se retrouvaient dans des conditions, hébergement d'accueil hyper déplorable et puis ça crée des tensions même localement. Du coup en fait, suite à l'intervention de l'Halem, il y a quand même eu l'idée de mettre à disposition des terrains, mettre à disposition, enfin, écrire un code, enfin mettre au point un guide pour les exploitants qui se doivent d'accueillir dignement leurs ouvriers et puis tous ceux qui sont en transit ou autres. Enfin bon bref, ou pour ceux qui auraient pas les moyens, ils ont, la communauté de communes a mis à disposition un terrain avec des sanitaires, des algecos, avec des sanitaires et une médiatrice. C'est un peu le genre de truc qui devrait se passer un peu partout, quoi, spontanément, mais bon, c'est pas partout comme ça, quoi.

Cl : Okay, et est-ce qu'il y a quand même une sorte de prise de conscience et d'évolution de leur côté ?

PL : Euh.. c'est timide, faut vraiment qu'il y est des gens très motivés quoi. Alors des fois, ça arrive. Mais c'est encore trop rare parce que la grosse dominante, c'est quand même, on est dans un monde de marchand, le foncier, c'est un des, le foncier, l'immobilier, c'est 2 domaines de spéculation effrénée et le néo nomadisme là-dedans, c'est un peu éléphant dans un jeu de quilles quoi. Surtout, qu'en général bon, leur pouvoir d'achat est relativement limité. Mais y a des belles initiatives, hein qui datent pas d'hier d'ailleurs hein, mais de lieu où effectivement, y'a eu acquisition de parcelles assez vaste pour bah des fois, des anciens lieux d'exploitation hein. Je parle de, des Cévennes par exemple, où il y a plusieurs lieux comme ça où y a des friches qui ont été rachetées par des jeunes et qui en ont fait des lieux d'accueil de néo nomades. Alors souvent, ça fait des frictions avec les institutions. Parce que ça n'a pas été raisonné par l'institution, ça n'a pas été pensé préalablement et puis après, et puis quand spontanément, il y a une réponse à ces besoins, ils tombent, ils atterrissent quoi. Souvent, ils

veulent intervenir, un peu...

Okay, et du coup, après la fin là, le dernier petit paragraphe de questions, c'était plus du coup moi, mon mémoire, il s'oriente plus sur le néo-nomadisme dans la ville et la relation qu'entretient la ville et le nomadisme.

Excuse-moi, Clara, on peut se tutoyer.

Cl : Oui, biensûr

PL : T'es où ? En fait, à l'université ?

Cl : Je suis à Nantes.

PL : Ah non, d'accord, est-ce que tu connais échelle inconnue à Rouen ?

Cl : Échelle inconnue, non.

PL : Bon, alors tu tapes échelle inconnu parce que tu vas peut-être t'amuser un peu dans leur, sur leur site là, tu vas trouver des choses intéressantes. Et puis comment dire néo nomadisme et villes ? Ben c'est-à-dire qu'on n'est pas en Allemagne, hein. En Allemagne, on a les Wagenbourgen qui sont en péri ou même en plein centre-ville quoi, ils sont plus toujours nomades mais... En France, c'est pas évident, y a beaucoup de villes où non, où les nomades sont exclus quoi. Sauf à effectivement s'intégrer sur des friches culturelles sur, fin, sur des lieux de culture alors, c'est plutôt la frange, la frange artistique hein que... Mais des fois, elle est, elle est accueillante la frange artistique. Je pense à Rennes par exemple, avec les labos pendant, où pendant longtemps, il y a eu beaucoup de camions qui se posaient quoi. Mais en fait, quand tu dis ville, tu penses grande ville, métropole, petite ville même ?

Cl : Et Ben, justement, le but, c'est d'aborder un peu différentes échelles de ville et c'est vrai que c'est enfin, c'est une thématique qui m'a tout de suite intéressée, justement parce qu'elle est pas forcément intuitive et de voir, en fait, sans attente de réponse, mais de faire un peu un état des lieux de la situation aujourd'hui. Et j'ai eu pas mal d'entretiens avec des néo-nomades et qui quand même s'installent, s'installent en ville pour des raisons souvent administratives. Mais voilà, il y a quand même un besoin à certains moments, ou pour le travail de venir s'approcher de la ville ça dépend de l'échelle. Du coup, c'est de voir d'un côté le côté de la ville et de l'aménageur du territoire, quelle est sa position et puis après de voir le néo nomades, comment lui il vient se positionner là-dedans et, voilà.

PL : Je sais pas quel exemple prendre. C'est vrai que c'est. Globalement, on n'a pas eu de textes, si vous voulez, si tu veux, y a pas, les ministères si intéressent peu. Tu connais le site vies mobiles.

Cl : Oui, oui.

PL : Bon, ils font pas mal d'études hein, nous on a Arnaud qui met un peu enfin des membres de notre conseil scientifique, Arnaud le marchand qui étudie les travailleurs itinérants, pauvres, et les manifestations d'accueil de ces travailleurs itinérants. Ben c'est souvent, c'est souvent des, quand, quand il y a de l'accueil de travailleurs comme ça, dans des habitats mobiles, souvent dans des algecos ou dans des Mobil homes sur des énormes chantiers, les chantiers du nucléaire. 5 000 installations, 5 000 ouvriers quoi, des trucs comme ça, quoi. Bon, des fois, c'est plus modeste, hein, 300 avec une espèce de... Mais ça a pas trop à voir avec la culture des néo traveller's, moi je dis traveller's mais parce que y a aussi tout le monde de la Free Party qui, qui est, qui s'imbrique avec le monde des saisonniers agricoles. Et puis en fin de compte, une espèce de culture un peu mouvante quoi. Mais je pense que, ouais, je j'ai des idées relativement imprécises là-dessus moi ça, on a pas, on essaye pas, on n'étudie pas, on n'essaie pas de faire savoir autrement si ce n'est qu'on constate que dans les politiques publiques et y a pas de prise en compte des besoins dans la planification, disons dans la planification pour l'accueil des néo nomades comme des nomades en général. Bah oui, les nomades, on les assigne toujours quoi, à l'air d'accueil ou sur le dépotoir. Ils sont toujours assignés à des endroits, voire même des fois pourchasser hein maintenant, ils ont-ils ont tous ressenti et je pense assez durement la question de, ben les gens du voyage les premiers, hein, la question des zones à faible émission, quoi les feux 36min50 dans les grandes villes, ça devient un cauchemar quoi. Parce que ce soit les gens du voyage ou les néo-nomades, ils ont souvent des véhicules relativement anciens qui vont avoir du mal à satisfaire les critères leur permettant aussi de rentrer dans la ville quoi. Jusqu'au point contraste à Toulouse, on est allé voir la Communauté de communes parce qu'avec une association locale, pour signifier que c'était quand même compliqué de faire une VVFE 37min28 qui allait noyer toutes les aires d'accueil sans prendre, sans faire rentrer des dispositions dérogatoires, quoi. Ça, entre autres, c'est une problématique spécifique de la ville, quoi, c'est qu'aujourd'hui, vas-y, ça devient un la smart city, ça devient machin, tout doit être tout beau, mais tout doit être payant aussi. Donc il y a de moins en moins de marges qui permettent un accueil fluide. Je pense à échelle inconnue, ils ont dû, ils doivent avoir sur leur site quelque chose sur le réaménagement des quais de la Seine à Rouen. Et comment, bah y avait des espaces qui étaient des ports francs en général. Enfin bon, mais ça s'est passé un peu partout, hein. Dans la dernière décennie en France, que ce soit à Bordeaux, à Sète ou à Valence quoi, avec ces interdictions de stationner sur les quais ou en bordure de canal et puis l'interdiction d'établir sa résidence permanente sur les parfois, sur les habitats flottants considérés comme de loisirs. Mais il y a eu des trucs incroyables, notamment dans les campings et dans les campings urbains, hein aussi, y a eu tout un mouvement, pour interdire, ils interdisaient l'entrée, en interdisant les caravanes à double essieux, ils savaient que comme ça, ils empêchaient l'arrivée de groupes de voyageurs.

Cl : OK.

Autre conversation

PL : Et ben, faut pas hésiter à revenir vers moi si besoin.



Cl : Tu veux-je te raconte un peu moi où j'en suis du coup ?

F : Ben Ouais. Ça me semble plus logique de commencer comme ça.

Cl : Ouai, bah du coup je t'en avais déjà parlé de l'angle que j'avais pris. Mais y a pas mal de mémoires qui ont été faits à l'école d'archi sur le nomadisme et beaucoup sur comment on, sur l'aménagement de l'habitat en lui-même et donc du coup, l'objectif c'était quand même de pas faire enfin, de prendre un autre angle.

F : Comme toujours.

Cl : Voilà, et du coup y a un truc qui m'était venu assez rapidement, qui était travailler sur la ville et le nomadisme, je sais pas si tu te souviens, on en avait parlé tous les 2 et donc du coup, même si c'est pas un sujet, enfin, c'est pas forcément intuitif mais justement c'était de voir comment, comment la ville peut être accueillante ou non pour le néo nomade. Donc, qu'est ce qui est mis en place que ce soit au niveau de la loi, au niveau des aménagements qui existent au niveau des politiques d'aménagement aussi, donc des aménageurs des villes et de voir de l'autre côté comment, comment le néo-nomade, lui, il s'installe là-dedans et quelle relation il a avec la ville et avec la société du coup, de manière plus générale et voilà. Don je me suis assez vite rendu compte, mais sans grande surprise que la ville n'est pas du tout hospitalière pour les néo-nomades.

F : C'est clair

Cl : Ce qui est au final intéressant à souligner, quoi. Parce que en parlant justement avec les petits entretiens que j'ai faits, y a quand même toujours un moment où le néo-nomade revient en ville pour différentes raisons. Mais il y a toujours enfin... Enfin, voilà en gros où j'en suis. Enfin, après je pourrais-je pourrais détailler plus, mais en gros c'est ça, c'est ça là.

F : C'est pas mal déjà. Ben c'est, je trouve que c'est un éclairage qui était nécessaire donc bravo hein. Non, c'est clair. En fait, on parle de l'interstitiel aussi, tu vois, et c'est vrai que c'est, c'est cette confrontation où ben, t'es obligé de finalement faire des trucs illégaux parce que y a pas d'autres choix. T'es obligé de trouver des chemins de traverse pour pouvoir te poser avec ton gros camion ou alors de prendre le train dans une petite ville de province. Et puis d'y aller à pied, quoi ou enfin bon, bref. Y a y a vraiment pas de, y a pas de, ou alors

c'est, c'est des squats. Et ça, ça se voit en franche banlieu, à Paris notamment. Et bien dans ce cas-là on rentre dans une autre dimension quoi, parce qu'il y a des activités culturelles que souvent c'est ce qui justifie aussi les squats et y a des ateliers y a voilà, c'est toute une autre... qui rejoint aussi circassien, finalement aussi bien de savoir-faire, qui sont en périphérie de la ville. Moi je pense ça au sculpteur, sculpteur sur métal, tu vois ? Donc il est à la fois intégré dans la trame des artistes sculpteurs et à la fois, il est complètement en dehors du système parce qu'il vit dans un squat avec son camion dans la cour. Mais c'est bien l'angle, avec le rapport urbain et après il y a la grande contradiction qui nous arrive sur la gueule, c'est comment ça va se passer dans les années qui viennent puisque ils auront plus le droit de rouler avec du gasoil et que, tout est fait, petit à petit, parce qu'il y a aussi le lobbying des camping caristes, les fabricants sur les normes de sécurité et cetera et tout autour de ça, disons qu'il y a une sorte de d'élimination progressive de tout ce qui peut se faire en travers et ce que j'appelle en travers, c'est justement des gens comme dd, qui aménagent leurs bus en fonction des pays où ils vont, et donc du coup, qui sont pas forcément les choses aux normes, quoi. Je sais pas si ça nourrit un peu mais.

Cl : Mais j'avais une petite question que enfin, j'avais des petites questions que je voulais te poser aussi plus sur toi, enfin sur ta position en tant que photographe et que tu me racontes un peu parce qu'on en a déjà parlé mais que tu me racontes comment t'en es venu à travailler sur le sujet ? Si c'était une envie de ta part ou si on était venu te chercher. Et puis qu'est ce que t'en attendais donc qu'est ce que tu venais chercher en t'intéressant aux néo-nomades et puis aussi après, d'ailleurs ce que ça t'a apporté et qu'est-ce que t'en ressors que ce soit professionnellement où personnellement de cette étude ?

F : Ça fait toute une série de questions, ça. Comment j'en suis arrivé à ce sujet-là, c'est simple, j'ai en fait des voisins, il y avait un campement, je l'ai découvert et ses voisins, c'est des gamins que j'ai vu naître en fait. Donc dès le départ, il y avait un rapport de confiance, du fait que ben on se connaît depuis toujours, moi, leur oncle, c'était mon meilleur ami et donc du coup il y avait un campement parce que le père était décédé et donc c'est les neveux qui squattaient le lieu. Et atour d'eux, c'était créé une communauté autour de la musique, autour de mixe, et cetera, et donc c'était devenu plus ou moins un point de rendez-vous aussi des néo-nomades, quoi. Parce que le côté fait festif et rassemblement, c'est, c'est le moment des échanges quelle que soit les cultures, ça a toujours été comme ça. C'est les retrouvailles, c'est les business, c'est les réparations de camion, c'est les échanges de savoir. Et ce qui m'a tout de suite... D'abord, ce qui était important pour moi, c'est d'abord la non inclusion avec la photographie, c'est à dire que dès le départ moi j'y suis allé avec mon appareil photo et il était clair que j'étais avec mon outil et j'ai construit, je dirais, mon rapport avec ces gens-là sur l'idée qu'en fait, j'étais pas là pour faire un sujet dans le spectaculaire que bien au contraire, moi, mon propos, c'était plus de poser mon regard sur la lumière, les reflets, l'esthétisme autour, toute la matière, les couleurs, et cetera, c'est une palette de couleurs et de textures phénoménales le monde des néo-nomades, les campements et cetera. Et tout ce que ça peut représenter dans les lumières, bah c'est parce que en fait, moi, mon dada

en photo, ça a toujours été les lumières basses et voilà donc progressivement, je me suis rendu compte qu'il y avait, cet univers, je le connaissais pas du tout, mais y avait une fausse image liée notamment aux Free Party et à tout ce qui est, comment on pourrait exprimer ça ? Contraire à l'activité publique quoi, c'est à dire que c'est du trouble de l'ordre public en gros et ce que j'en ai déduit, c'est que finalement l'image qu'en avait les institutionnels et autres, c'était un regard lié à ces moments de friction aussi. C'est à dire que les événements comme les free party notamment, ou c'est sur des lieux qui sont pas forcément autorisés, et cetera. Il y a une confrontation et ces moments de friction, pour moi, c'était vraiment clairement le moment du microscope de la société extérieure par rapport à ce phénomène-là. Alors que si on se penchait sur ce phénomène-là. Ben en fait, si tu regardais le quotidien, ben le quotidien te montrer qu'en fait non, c'est toute la vie de tous les jours qui étaient vraiment le propos. Voilà donc, ça m'est venu comme ça, donc de là à surtout pas me... Je dirais à faire très attention, justement aux spectaculaire, à ne pas tomber dedans. D'où le propos d'un travail au long cours.

Cl : Ok, et du coup, qu'est-ce que t'en as ressorti à la fin toi personnellement ?

F : Humainement énormément, hein. J'ai grandi, c'est pas le même qui a commencé le boulot en 2008 et qui va peut-être le continuer en 2023. C'est pas la même personne, y a, c'est un vrai pas de côté par rapport à notre société, son évolution, sa mue parce qu'on est à la frange, on est à la frange. Je viens de recevoir un mail d'un autre garçon qui va faire un mémoire, lui il est plus sur la cartographie. Et c'est en ça que c'est intéressant, c'est à dire qu'on est en train de découvrir finalement que les flux, les échanges, la mobilité, ça peut être partie intégrante d'une vie de société et je crois que l'image, déjà elle est gagnée en ça. Ça y a une boboification du phénomène donc je dirais que c'est en train de prendre avec ou sans nous, hein, avec ou sans la recherche d'ailleurs. Mais ce qui est intéressant avec la recherche, c'est de petit à petit de poser les jalons. Moi je t'ai expliqué aussi, c'est que j'ai d'autres, j'ai d'autres sujets de prédilection et notamment les effets de la coercition sur le milieu familial ou sur le milieu tout court, les impacts. Et pour moi, c'est un sujet, c'est un sujet important, et ce que je peux noter par exemple dans la vie des nomades, c'est que dans ce qui se construit de rapport au respect aux autres parce que t'as toujours besoin de l'autre, c'est que des mecs qui sortent de prison, ils ont plus de facilité de s'intégrer et de reprendre un cours normal entre guillemets de leur existence dans ce cadre-là que en toute autre circonstance. Parce que, à tout moment, ils peuvent tourner la page. Et à tout moment ils peuvent être éjectés et à tout moment, ils sont intégrés quoi. Enfin voilà, ça pose, je dirais les rapports humains à, après sans non plus idéaliser parce que c'est, c'est tout à fait dans l'image des rapports humains hein, c'est à dire les excès amènent des ruptures et ainsi de suite. Mais c'est comme une, une géographie qui se qui se modifie en permanence. Puis avec les expériences, les âges et voilà, il y a ceux qui s'installent parce qu'ils ont des enfants qui grandissent et qu'ils doivent aller au bahut et il y a un moment où ils peuvent pas trop bouger et le camion n'a plus de sens. C'est un peu moi, moi je le définissais au départ comme un rite initiatique en fait, de faire l'expérience de vivre mobile. Une expérience humaine, tu vois sur le regard

sur l'humanité et sur ce qui est en train de se passer, où on est en train de durcir toutes les tonalités pour empêcher l'autre de pouvoir passer, et de fluidifié, je dirais les flux humains sur la planète. Alors que la planète est en train aussi de, enfin de se modifier et puis de faire que ben il va y avoir des mouvements encore plus fréquents et plus nombreux. Et pour moi, l'exemple de néo nomades, c'est ça, c'est s'adapter dans un monde extrême où, qui est plus ou moins hostile, que ce soit dans l'agaire ou dans la l'urbain, y a pas de place pour eux. Donc la place, c'est eux, c'est à eux que se la trouver et de se la construire. C'est pour ça que le rôle du chien, moi je déterminais le rôle du chien comme fondamental parce que c'est lui qui crée le territoire éphémère. Quand tu fais ton salon au pied du camion, je sais pas, ça devient ton salon, même si t'es sur une place publique, et le temps de ton installation, ben ça devient un espace privé, mais c'est comme ça, c'est privatisation éphémère, moi j'appelle ça. Et c'est super intéressant parce ça remet en cause plein de choses. Parce que tu te dis, ah mais oui, et imaginons que tout le monde se mette à vivre comme ça, parce qu'il faut aller d'un boulot à l'autre, il vaut mieux vivre près de son boulot parce qu'on a plus trop de moyens pour payer le gasoil. Et donc c'est vrai que la logique d'avoir sa maison pour se rapprocher de son lieu de travail, ben, c'est des économies quoi. C'est une autre logique économique. Y a des dépens, y a plein de frais et ça en revient finalement à payer un loyer, des charges, mais c'est tout, toute une autre dimension.

Cl : Ouais mais c'est vrai que juste j'ai, j'ai aussi des des entretiens avec des contacts que j'ai eus par notamment, par ma mère et du coup avec des néo-nomades post COVID et c'est vraiment enfin rien à voir quoi. Il y a dans le positionnement par rapport à ce que c'est être nomade, il y a une grosse et même le positionnement par rapport à ce qu'est le mode de vie et à comment il s'intègre dans la société et le rapport à la société est totalement différent. Et oui, c'est vrai que ben oui, c'est en fait, c'est la boboification du mode de vie comme tu me disais ouai.

F : Du phénomène. Mais parce que le phénomène, il a une logique positive, c'est une philosophie, c'est celui de la liberté, c'est à tout moment, tu peux décider de changer de décors et d'environnement. C'est un peu ça, le mythe de vivre néo-nomade.

Cl : Oui, carrément.

F : Sauf que si t'es reçu à coup de fourche c'est pas super tous les jours mais j'exagère mais c'est un peu ça. T'as pas un bled qui va avoir une action identique en fait. Ça aussi, c'est un truc étonnant. Et puis tu sais, quand t'as le phénomène de free qui sont installées dans des coins, par exemple, des zones industrielles comme c'était le cas pour Turin, dans une ancienne zone industrielle, t'as tous les jeunes, tous les quartiers qui viennent aussi quand il y a un événement comme ça musical où t'as pleins de camions et t'as des forêts de camions qui viennent de l'Europe entière. Et ça devient une vraie ville en fait et ce qui est marrant, c'est de voir aussi les dealers au pied de leur voiture comme ils étaient au pied des barres de cité quoi, avec les mêmes postures, les mêmes attitudes, t'as une reproduction mais en même

temps, je dirais l'échange, le mélange des cultures se fait vachement bien, y a pas de violence. Y'a des sortes de grands frères, c'est une zone de nom droit, certes, mais en même temps auto-régulée quoi. Et ça donne cette expérience là en fait. Comme une ville éphémère où les règles sont tacites mais elles existent. La coexistence se fait en harmonie et quand il y a des débordements, ils sont très vite étouffés et remis en ordre dans une forme d'autorégulation en fait.

Cl : Oui c'est vrai que on m'a pas mal parlé pendant les entretiens de justement le fait que la vision, fin que y a un peu comme une interdépendance de tout le monde, dans le sens où les actions de quelqu'un vont se reporter sur les autres.

F : Sur l'ensemble, oui, c'est ça. C'est pour ça qu'il y a des conflits avec ceux qui sont drogués, parce que y a, qui sont exclus de certains squats ou qu'il y a des squats qui se divisent en 2, ceux qui se droguent et ceux qui se droguent pas. Parce que la drogue a amené toute une faune par rapport à ça, qui est la même qu'on trouve ailleurs, hein, qui est celle sans foi ni loi qui, parce que pour sa, pour sa dose et ça, tu le retrouves partout en fait. Y a rien de nouveau, y a rien de différent en fait. Si ce n'est que bon, ben ça se passe dans une vie en camion.

Cl : ouais, c'est ça.

F : Moi, je me méfie beaucoup des idées préconçues et je me suis rendu compte que même parmi la recherche, ils étaient avec vraiment des idées reçues. Et même après quoi, leur regard avait évolué mais ils avaient gardé leurs préceptes parce que ça remettait en cause leur propre positionnement en fait dans la vie. Tu as touché à des trucs qu'ils pouvaient pas voir non. Je pense à plein de personnes différentes et finalement comment le forum a tourné le dos à cette question-là en disant qu'il mettrait plus 1€ dans ce projet. Et maintenant que les choses sont en train d'évoluer, ils sont apparemment en train d'y revenir. C'est pour ça que je t'ai mis en copie avec les mails que j'ai reçu là.

Cl : Oui, parce que enfin, c'est en train de prendre une nouvelle ampleur quoi.

F : Bah carrément. Et puis là j'ai lancé l'idée de faire un centre de documentation et je pense que c'est un truc qui devrait forcément, exister à un moment donné, de toute façon il existe de fait avec Internet. Mais c'est pour le formaliser tu vois d'une certaine manière, de dire que ça aussi ça peut exister. Parce que y'aura d'autres recherches qui vont se mettre en place. Et pour moi tout le projet, c'était ça, c'était l'agglomérat, des angles de vue différents et qui se mettent les uns aux autres avec toujours l'éthique et un décryptage qui nous amène finalement des outils pour la vie de demain et voilà, qu'on soit un peu visionnaire.

Cl : Et toi, est-ce que t'as eu des expériences de vie en nomade ?

F : Ben en fait moi, au début du projet, avec la recherche donc 2012 avec le premier

versement qu'ils m'ont fait, j'ai acheté un camion, un merco 208 aménagé. Qui était pas, qui est petit en fait. Mais que je voulais, dont je voulais me servir pour à la fois être une situe mais aussi pour pouvoir emmener des gens, les chercheurs avec moi. Pour plus être, parce que quand j'étais tout seul à faire mes photos, j'avais aucun problème de couchage, chez les uns chez les autres. Alors que là, si je venais avec du monde valait mieux que j'aie mon propre véhicule pour pouvoir mieux les présenter petit à petit au sein même du campement, mais tout en ayant notre propre espace privé. Voilà, ça partait de cette logique-là, puis je voulais m'en servir aussi et toujours un jour, je le ferai pour comme outil dans une expo, voilà, ça me servait aussi pour la chorégraphie de l'expo quoi.

Cl : Donc, d'où toi tu enfin tu l'utilisais de manière temporaire, quoi ?

F : Non, je l'ai utilisé comme voiture de tous les jours pour aller sur le terrain et faire des photos. À partir de 2012, jusqu'à ce qu'un abruti me démonte le moteur et me laisse mon camion avec le moteur démonté. Donc ça c'est 2017. Et sinon j'ai un autre camion sur le terrain qui est pas le mien, qui est celui d'un berger que j'ai hébergé hors saison. Pendant 2 ans et qui depuis 4 ans me donne plus de nouvelles. Voilà, et m'a laissé son camion.

Cl : En cadeau ?

F : Alors en cadeau, ouais, c'est un cadeau empoisonné, mais en même temps à terme si j'ai pas de nouvelles, je vais le transformer en habitat. Parce que c'est aménageable. Enfin, c'est aménagé, c'est aménageable mais un peu pourri là, mais y a un potentiel.

(Autre conversation)

F : Est-ce que t'as des questions parce que moi je parle, je parle, mais je te perds dans les infos en fait.

Cl : Non, non c'est intéressant. Mais ouais ben je sais pas si toi tu peux m'apporter un peu cette vision là sur le néo nomade en ville...

F : Ben en fait, moi, ce que je peux te dire enfin déjà ce qu'on peut se dire, c'est que toutes les villes de, bon petites villes, villes moyennes de province qui sont des zones sinistrées industriellement où y a des usines entières, des bassins, je dirais industriels qui ont disparu, c'est autant de lieux de squats, autant d'interstice où y a le potentiel pour ces populations-là, pour vivre, sachant que la plupart, le plus gros des néo-nomades, c'est soit ceux qui sont en montagne pour les saisons donc, qui sont souvent les mêmes, hein, soit ceux qui sont en agriculture en saisonnier aussi. Bon, il y a les saisonniers d'été aussi sur les plages et tout ça. Mais enfin tu vois, c'est tout ça, c'est voilà, et tu rajoutes à ça tous les métiers de la mobilité, tu peux même mettre ceux qui vivent en nucléaire maintenant, qui travaillent pour le nucléaire. T'as tous ceux qui travaillent sur les chantiers mobiles, la voirie et cetera. Donc

tout ça, ça donne des gens qui ont des expertises et qui sont donc aussi des des citadins, des urbains. On est en en périurbain en fait, donc je dirais toutes les villes, donc moyenne petites, qui sont sinistrées industriellement, t'en trouve. Plus tu vas vers des centres urbains comme Lyon, Marseille ou Paris, plus il va s'agir de squats ponctuels qui soit parce qu'ils ont été institutionnalisés comme il y avait des squats qui ont entre-temps disparu, qui était dans les carrières, les carrières, j'ai oublié le nom de la boîte, ceux qui se sont fait toper avec les terroristes. J'ai oublié leur nom, bref, ce qu'on le monopole des carrières en France, voilà. Et qui sont au-dessus de stacks, et donc ça, c'est un lieu à Toulouse, c'est une ancienne usine sui a été, je dirais, racheté où voilà parce que t'as aussi ceux qui louent des hangars dans lequel ils mettent leur camion, donc sur les bords du Rhône par exemple, ce qui est lointaine banlieue Lyonnaise, tu vas trouver du monde. Plus tu vas te rapprocher de la ville, donc du cœur de la ville, plus ça va être difficile, le plus gros, c'est par exemple à Paris, ça serait des voix qui sont pas encore facturées pour le parking. Celle qui restait encore sur Vincennes, mais c'est fini je crois maintenant, ils ont mis des orodateurs partout je crois. Enfin bref, tu vois, t'avais des coins comme ça ou tu pouvais en trouver, mais ça c'est comment je dirais c'est entre chien et loup, c'est ceux qui ont un boulot à Paris et qui peuvent pas se loger parce qu'il y en a pas mal. Il y a ceux qui viennent pour 2 mois de saison parce qu'ils travaillent comme intermittent du spectacle. En fait, t'as de tout. Et c'est vrai qu'il y a pas de lieu d'accueil parce que quand le phénomène n'était pas connu, il y avait des parkings de supermarché et à un moment donné, je sais pas si t'as remarqué, mais on est passé à des barrières qui empêche une certaine hauteur, ça c'était contre les néo-nomades en particulier. L'usage de la cité, c'est aussi, c'est la connexion internet. C'est à dire que le truc d'aller se mettre sur le parking du Mac Donald, ça permet de se connecter sur la Wifi. Ensuite, en zone urbaine, tu vas trouver des camions ponctuels parce que ils sont en wifi. Après y a tout le tissu des routiers, c'est à dire que tu peux aussi, mais ils sont toujours séparés, tu peux aussi imaginer que y a ces espaces-là prévus pour les poids lourds qui sont aussi occupés de manière mais très ponctuelle parce que les flics ils rodent ey il les chassent, ils les emmerdent. Il y a ça aussi, y a visibilité ey invisibilité. Comment fondre dans le décor ? D'où l'intérêt des hangars en fait.

Cl : Et au niveau de la loi, toi, est-ce que tu connais un peu parce que j'ai eu une asso, je sais pas si tu connais l'association Halem.

F : Oui, oui, très bien.

Cl : Bah du coup j'ai eu un Monsieur qui s'appelle Paul Lacoste au téléphone et du coup, on a discuté un peu plus de toutes ces côtés bah législations et de relations aux.

F : Bah ils sont à la pointe, ils sont à la pointe sur la question.

Cl : Oui, et en fait, il me disait qu'il y avait pas de statut particulier aux néo-nomade et que enfin maintenant le statut était le même pour tout, toutes les, en fait, ils ont le même statut que les gens du voyage par exemple.

F : Oui, parce qu'en fait, on a supprimé le statut de gens du voyage, c'est ça qui s'est produit. On a éliminé le carnet qui les obligeait à s'identifier à tous les commissariats chaque fois qu'ils arrivaient dans un bled. Et c'est y a peu, en fait, c'est très très très récent, et c'était, c'était une inégalité, une injustice notoire, c'est dingue, c'était un truc qui avait été créé au début du siècle dernier.

Cl : Mais du coup, les airs, les aires qui sont enfin, le seul aménagement qui existe, c'est les aires qui au final, sont occupés par les gens du voyage et en fait les nomades ils y vont pas du tout quoi.

F : Ben non, ils veulent pas parce que t'as l'impression d'être en dans un ghetto. Puis en général, ces aires là, elles sont situées près de la station d'épuration, dans les zones les plus défavorisés, les plus plus loin de tout, de tout services de déplacement, mais oui, c'est un très très très bon exemple. Comme quoi des infrastructures sont complètement inadaptées. Mais tu sais y a un moment donné une néo-nomade qui est venue vers moi et je pourrais te mettre en contact avec elle et elle, elle voulait me montrer, on a monté une asso, bon elle est pas allée au bout mais le concept c'était de faire des appels à projets enfin, à grand founding pour acheter des terres agricoles sous le statut agricole et à chaque fois d'installer des terrains pour se poser, mais auro-gérés où t'avais certaines activités à faire, il y avait un menu pour si tu voulais avoir des tomates, des légumes. Enfin tu vois, où y'avait tout une un développement et l'idée c'était de faire toute une cartographie sur le territoire en France, pour que petit à petit y est, y est vraiment des airs à peu près partout pour qu'il y ait une vraie circulation quoi. Mais peut-être que ça arrivera, hein. Ouais, je pense que les mentalités évoluent très vite après les à priori ont la peau dure quoi.

Cl : Ouais, c'est ça. Et au niveau des aménageurs, il y a pas de, enfin, j'ai eu des aménageurs de Nantes au téléphone et ben en fait c'est pas une question pour eux, pour résumer très rapidement quoi. Ça fait pas partie de leurs préoccupations, ils y pensent pas quoi, ça fait vraiment pas partie de leur..

F : Oui ouais, c'est pas dans leur ADN, ouais. Non, je réfléchissais là, qu'est-ce que je pouvais te dire d'autre. Moi je vois que de toute façon si le terme néo nomade est venu, c'était pour mieux le casser après, hein en fait, si j'ai fait la proposition du terme néo-nomade. C'est aussi pour déconstruire les idées reçues, c'est à dire que si on avait dit nomade, on serait restés sur le terme nomade, ce qui conviendrait plus pour tout le monde. Tu viens de dire ben, c'est tous des nomades, que ce soit gens du voyage, que ce soit circassien, que ce soit papy boomer et cetera, c'est tous des nomades. On pourrait dire que c'est le terme générique et le fait de vouloir mettre néo ben, c'était une manière aussi de dire mais attendez, on a peut-être une réflexion à avoir sur ce qu'est le vivre nomade aujourd'hui. Si t'avais eu par exemple Willem, qui est un des cofondateurs de Halem, il t'aurais expliqué que dans certaines administrations, il y a une catégorisation qui est faite entre, enfin, c'est fini,

c'est plus le cas parce qu'effectivement, la loi à heureusement évolué de ce point de vue là, du fait de ces pratiques qui étaient complètement aberrantes où ils mettaient la ségrégation entre gitans, gens du voyage et pour la catégorie des néo-nomades, elle n'existait pas parce qu'effectivement c'était plutôt des jeunes à réinsérer qui étaient en déviance. Voilà, c'était tu vois le le catalogage était déjà tronqué dès le départ. Et en particulier de la région PACA, je dénonce personne. Voilà, ouais, non y'a pleins de choses à dire dans tout ça, après ben t'as aussi les courants politiques et ce que ça fluctue entre recherche et oui, ça existe aussi, je dirais même naturellement, c'est à dire que ben y a ceux qui sont contestataires mais finalement tu retrouves de tout, tu trouves des fachos mais moins quand même, mais des fachos qui s'ignorent je dirais plutôt. Et puis des extrêmes de gauche, qui sont aussi quelque part des fachos, parce que quand on va trop loin dans la radicalité, c'est quelque part, voilà. Mais tous avec leur propre codification de la société, en fait en quelque sorte. Donc ça sonne creux, tu vois ce que je veux dire. On est, ils sont tous en résonance de, à ce qui se passe aussi autour d'eux. Alors qu'avant il y avait une rupture, c'est l'avènement des portables avec écran, c'est l'avènement d'internet qui a changé aussi, hein, la configuration des néo-nomades qui les a mis un peu plus en lumière. Bon après, si on en revient à ma motivation, c'était ça l'idée, c'était de leur dire, de toute façon, à un moment donné, vous allez être confronté à la lumière et ça va pas être forcément sympa et d'ailleurs ça n'a pas loupé. Quand Gabriel Puland a sorti son film sur France 2, ils lui ont imposé un titre qui était les punk à chien et ça, ça a été dévastateur, et c'est pas là réalisatrice hein qui a mis ce titre-là, c'est les imbéciles à France 2 qui ont pensés que c'était le mieux à faire, tu vois et tout un travail pour casser une idée reçue finalement, elle est détruite par juste un titre et les dégâts étaient causés. Donc y a quand je te parle des interactions, c'est celles qui sont, qui sont montées petit à petit, mais en fait je dirais que Facebook a eu beaucoup plus d'impact que n'importe quel documentaire, ou travail de photo comme le mien quoi. C'est évident. Moi, j'ai servi de, je dirais de transmetteur, parce que mes photos ont circulé vachement et ça a été, ça a été vu, liké et cetera. Et ça, ça a montré un univers mais c'est aussi mon univers que je proposais quoi. Mais c'était le propos et c'est toujours le propos d'ailleurs, parce que là, si j'arrive à faire le post COVID, ça veut dire que je suis allé au bout du sujet. Et que j'ai posé un récit d'information sur le long cours au-delà même d'une notion de documentaire finalement. Tout en essayant d'agripper tous ceux qui font un travail dessus quoi et qui s'en inspirent. Non c'est, pour moi, je trouve que c'est une très très belle aventure. J'ai appris beaucoup. Et pense que toi aussi, ça va te faire regarder les choses différemment, j'en suis convaincue, voilà.

Cl : Oui, complètement. Ouais, c'est sûr.

F : C'est évident, c'est évident. Là, j'ai un copain, il m'a appelé, parisien justement, il me dit, Ah tu sais quoi ? Et Ben ma fille maintenant elle vit en camion. La dernière, ouais, c'est drôle, moi je trouve ça super drôle. La Mayonnaise a pris, après, elle a pris mais ils arrêtent pas de, plus il y a de visibilité, plus il va y avoir de coercition aussi. Tu vois de tentative de ... et c'est ça la crainte aussi chez les néo-nomades et ils ont pas torts. Et puis en plus, c'est

aussi leur parole qui compte, je dirais plus, dans tout ça, leurs paroles, leurs expériences. Y en a qui passe leur vie et y en a qui reste quoi quelques années, mais c'est quand même une belle l'expérience.

Et puis on considère comme musique parce qu'il y a des nuisances d'un côté comme de l'autre, au niveau du regard.

F : Ben écoute si t'as la moindre interrogation, et cetera. Moi, je, je suis open. Si t'as besoin de, tu me dis, et puis tu peux me faire lire aussi, hésite pas.

(Autre conversation)

F : Une dernière petite question, et toi, tu m'en tu m'as dit, mais dans tes projets professionnels, qu'est-ce que ça va t'apporter ce travail ?

Cl : Bah c'est une bonne question parce que mon projet professionnel, il n'est pas très déterminé. Mais plus je me renseigne sur le nomadisme, enfin, je me verrais bien habiter en camion sur quelques années ou sur plus longtemps, je sais pas, mais c'est un truc auquel je pense aussi. Après c'est vrai que c'est hyper intéressant et pourquoi pas continuer à travailler dessus si il y a des opportunités. Parce que enfin, c'est hyper hyper intéressant, j'aime trop bosser sur ce sujet quoi, ça m'intéresse vraiment beaucoup.

F : Non, c'est cool, c'est cool. Et puis de toute façon c'est quand t'es pris par la passion, c'est bon hein, c'est vendu avec ce projet c'est, non mais c'est vrai, c'est ce qui se passe, on découvre un éclairage de notre monde différemment. C'est comme si t'avais des palettes de couleurs que tu n'avais pas avant.

Cl : C'est ça.

F : Et c'est ouais, c'est ça.

Cl : Ouais, ça permet de voir les choses d'un autre angle, de prendre du recul ouais ouais.

F : Ouais et puis par rapport à ce qu'il va nous arriver, donc c'est bien, tu vois, de ce point de vue là quoi aussi, voilà. Enfin, c'est pas parce que le mec il est punk avec plein de tatouages tout qu'il va tout casser, non. Il va peut-être même t'aider à faire un jardin et il a des compétences que t'as pas tu vois que, c'est là où le truc qui est en train de changer aussi quoi; Parce que à la fois, il y a un phénomène bobo, mais je dirais y a aussi un phénomène d'uniformisation, peut-être un peu, et c'est un peu ce que je cherche à aller voir aussi hein. Pour conclure sur néo-nomade post covid, c'est le propos, c'est de savoir, ben oui, parce que moi je sais où ils en sont pour ceux que je connais, mais c'est tout.

Cl : Mais par rapport aux néo nomades post COVID, j'ai l'impression qu'ils sont, qu'ils sont dans quelque chose de beaucoup plus individualiste.

F : Mais complètement, complètement, mais il l'était déjà avant.

Cl : Oui, mais encore plus. J'ai l'impression, ouais.

F : Je pense que tu as raison. Je pense que tu as raison. De toute façon, ou que tu ailles les gens que tu croises, ils sont différents, hein, regarde dans Paris, les gens se disent pas bonjour dans la rue, ils arrêteraient pas. Bonjour, Bonjour, Bonjour, Bonjour, Bonjour, Bonjour. Bon Ben je vais te laisser travailler non ?

Cl : Ouais ben merci beaucoup en tout cas Ferjeux.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L : Et bah du coup. Je m'appelle Lucie mais ça tu le sais déjà. Faut que je dise mon background un peu ?

Cl : Ouais et tu me dis genre depuis quand, pourquoi ?

L : OK, et ben, j'ai commencé à vivre dans ma voiture il y a 3 ans je pense à peu près. Et au début, c'était un peu une envie comme ça où un peu comme tout le monde, je me suis dit, j'ai envie de partir en vacances, mais j'ai pas envie de payer un logement, genre j'ai envie que ce soit simple. Et du coup, j'ai pensé à la voiture qui était à l'époque la voiture de ma sœur. Et du coup, je me suis dit, bah tu sais quoi je vais mettre un matelas dedans et je vais partir. Du coup j'ai fait ça, c'était juste une petite semaine de vacances, c'était vraiment pas très long. Et j'ai fais ça juste comme ça et ça, ça a duré tout l'été qui a suivi en fait. En fait, j'ai trop kiffé et du coup, je partais toutes les semaines juste avec, juste avec un vieux matelas pourrave dans la voiture. Et je faisais ça à ce moment-là, je vivais pas vraiment dedans, c'est vraiment des vacances parce que je faisais en fait, je travaillais 3 jours de la semaine à Nantes, donc vendredi samedi, dimanche, du coup, je travaillais et après je voyageais le reste de la semaine quoi, et je revenais à Nantes je travaillais, je faisais que ça, du coup j'étais un peu dans la région.

Cl : Et à Nantes, tu étais dans ta voiture ou t'étais.. ?

L : Non, en fait, j'avais encore mon appartement à ce moment-là à Nantes. Du coup je revenais, je dormais dans mon appart, du coup je vivais pas vraiment dans ma voiture, c'était vraiment juste des vacances quoi. Et après, donc j'ai repris septembre l'année, les études et tout donc je pouvais pas trop voyager. Mais ça me trottait trop dans la tête, je me disais oh je peux trop faire un truc cool avec la voiture. Du coup, j'ai commencé à regarder sur Internet, ce que, comment les gens aménageaient une voiture. Est-ce que ça coûtait cher ? Comment ça enfin, ce qu'on pouvait faire avec juste une voiture, tu vois parce que j'ai pas forcément envie d'acheter un van, sachant que j'avais une voiture grande et que ça pouvait être suffisant. Parce que du coup j'ai une 206SW, rouge et du coup, j'ai regardé ça sur internet et c'est resté dans ma tête toute l'année. Et du coup dès les beaux jours, quoi, le printemps on va dire, j'ai aménagé ma voiture. Du coup, c'est le premier aménagement que j'ai vraiment fait dans la voiture. Et après, je suis partie. Euh, enfin, je l'ai aménagé en fin août 2021 je crois, et je suis partie de fin août à fin octobre, début novembre. Donc c'est genre deux mois je pense à peu près. Et là, je vivais vraiment dans la voiture et puis je suis partie en saison. Du coup, j'avais

un logement pour l'hiver et là maintenant je viens de revenir et y'a un mois j'ai aménagé une 2ème fois ma voiture et là je suis partie un petit peu, mais genre petites vacances et après, là je pars pour 2,3 mois dans le véhicule voir plus et affinité. Voilà l'histoire de la voiture.

Cl : Est-ce que tu t'envisages ça comme quelque chose de temporaire ou tu te verrais, sur combien... ?

L : Je pense que pour moi c'est temporaire. Mais c'est quand même une grosse période. Genre je me vois pas juste faire ça juste 2 semaines par ci par là. Je trouve ça agréable de de vivre dedans. J'aimerais beaucoup vivre dans ma voiture tout l'été. Enfin, pouvoir vivre dans la voiture tout l'été. Enfin, tout l'été. Enfin la belle saison quoi. Et après avoir un appartement quand il fait froid, genre de octobre, novembre à avril quoi.

Cl : Okay et plus loin dans le temps, te tu vois faire ça à toute ta vie ?

L : Non je pense pas bah après je sais pas, j'ai déjà de base du mal à me projeter dans toute la vie, mais euh... Je pense que ça dépend de ce que je fais à côté, parce que c'est juste un mode de vie en soi. Mais qu'est-ce que tu fais de tes journées ? Tu vois, si un jour, j'ai un travail dans une ville et ben, je me poserai dans la ville, mais si je continue à faire des saisons et à bouger partout, bah la voiture c'est trop cool quoi enfin. Je pense, ça dépend, de ce que je fais comme taff, comme activité quoi.

Cl : Okay, et donc du coup quand tu es dans ta voiture, t'es plus souvent en ville où t'es plus... ?

L : J'suis beaucoup à la campagne quand même, pour pleins de raisons. Forcément, parce que c'est plus pratique, plus agréable, mais ça arrive que je passe en ville, mais c'est très rare que je dorme en ville. Souvent, je vais passer poser ma voiture parce que en fait j'ai un vélo aussi. Du coup je pose ma voiture en périphérie de la ville un peu et après je fais de la ville à vélo quoi. Ou les petites villes, ça va, mais...

Cl : Ok, et quand t'es en ville, qu'est-ce que tu recherches ? Enfin, pourquoi tu vas t'installer à côté de la ville ?

L : Il y a plusieurs raisons, par exemple, en ce moment, je suis à Nantes parce que j'ai des copains à Nantes parce que y a plein d'activités cool à faire à Nantes et que j'aime bien revenir et j'ai pas d'appart pour autant à Nantes, donc faut bien trouver une solution mais des fois, c'est juste pour visiter, par exemple, là, on prévoit d'aller faire la fête de la musique, fin ça passe sur notre trip. Du coup, on prévoit de faire la fête de la musique dans une ville et je sais pas encore comment tu vois, comment on va faire, si on va dormir dans la ville, si on va trouver un autre spot. Souvent c'est juste parce qu'il y a des activités cool à faire à un moment donné dans la ville ou pour visiter quoi.

Cl : Et du coup, quand t'es en ville, tu restes combien de temps ?

L : Ouais, ça dépend, quand je suis à Nantes, je reste assez longtemps, genre de quelques jours à une semaine. Après quand c'est pendant un voyage où je bouge beaucoup, c'est rare que ce soit très long, quoi, sinon c'est 2 jours à peu près.

Cl : Du coup, la complexité que t'as en ville, c'est de trouver des spots pour te poser ?

L : Bah ouais en fait je pense que vu que j'ai une voiture c'est quand même assez facile. Enfin, je vois genre j'ai des amis qui ont des vans ou des gros trucs et tout et c'est plus compliqué parce que t'es très vite vu quoi, en voiture ça va c'est assez discret. Mais après dès que tu veux dormir dedans et le problème avec la voiture, c'est comme tu fais tout dehors, enfin ta voiture c'est juste en soi, ton lit et tes rangements, t'es obligé de cuisiner dehors, t'es obligé de faire ta toilette dehors, t'es obligé de t'habiller dehors. Enfin tu fais tout dehors quoi du coup, bah t'es vu direct et les gens, bah c'est jamais très agréable de sortir de chez soi et d'avoir quelqu'un, je pense qui est dans sa caisse, ça a pas une très belle image quoi. Donc c'est un peu compliqué pour ça, après, en périphérie, ça va. Mais c'est vrai que dans le centre, je pense que j'oserais jamais venir dans le centre de Nantes, me poser avec ma caisse et dormir dedans et en plus le stationnement est payant donc une galère de ouf. Fin ouais bof quoi.

Cl : Et même toi, tu recherches plus peut-être des endroits où t'es un peu isolée, où t'es tranquille et plus entouré de végétation et tout quoi.

L : Bah ouais, et puis je pense que j'ai besoin de la végétation dans tous les cas parce que je n'ai pas de toilette par exemple dans ma voiture. Donc si je suis en pleine ville, je, je fais où mes besoins tu vois, c'est hyper galère et même, même se laver, genre là je me lave les dents et du coup je vais me laver les dents dans la nature quoi, tu peux pas faire ça sur un trottoir fin ça serait horrible quoi... Après je le vois pas comme un désavantage non plus. Enfin, moi j'ai pas l'impression que c'est galère. Fin je trouve ça aussi agréable parce que du coup j'ai un peu l'impression de pouvoir être en ville avec mes copains, avoir le même quotidien que aller au bar machin et tout, et en même temps, avoir mon petit chez moi, on peut isoler où j'ai 20 min de vélo à faire pour rejoindre ma petite voiture, tu vois ?

Cl : Et c'est tranquille, c'est ton espace.

L : Ouais, je trouve que ça donne un genre de petit quotidien cool aussi. Je trouve pas ça hyper contraignant, je le ferai pas pendant 15 jours tu vois, mais ça va, y'a pire je pense.

Cl : Okay, et quand t'arrives sur un spot, comment tu t'installes ? Alors je sais pas ce que tu mets en place, tu vas aller avec ta voiture, tu .. ?

L : Est-ce que je m'étales où ?

Cl : Ouais, est-ce que tu t'étales ? Qu'est-ce que tu recherches dans l'endroit ? Grand ? Petit ? En terme de sensation, tu vois ? Comment tu t'appropries l'espace du coup ?

L : Ouais euh, j'aime bien, c'est pas trop près des axes routiers, très grands. Genre là à Nantes, là où je suis, du coup je suis vers Sainte Luce et j'avais plus ou moins le choix entre guillemets, entre 2 endroits qui me plaisaient bien. Il y en a un, c'est les petites places de parking mais pas goudronnée en terre où y'a un peu d'herbe aussi entre la Loire et un stade de foot de la commune. Ou un petit parking aussi, pas goudronné non plus en face d'un petit lac, un tout petit lac où il y a des gens qui viennent se baigner le week-end genre les locaux et tout, mais ce petit lac là, il est juste à côté du périph de Nantes quoi. Donc voilà, j'ai le choix entre ces deux endroits et je préfère largement un lac mais, mais je préfère quand y'a pas de voiture quoi. Fin que y'ai pas de bruit, c'est calme, tu vois et après en taille, il me faut pas grand chose en vrai parce que je m'étales pas beaucoup. Enfin j'ai pas j'ai pas une tente qui va à côté ou tu vois juste la taille de ma voiture avec un petit périmètre de 1 ou 2 m autour quoi. Mais en soi une petite place de parking genre, bah là où je suis, ça fait à peu près ma place de parking elle fait la taille d'un petit terrain de camping que tu pourrais voir dans un camping classique quoi. Et moi j'utilise que la moitié donc tu vois.

Cl : Qu'est-ce que, qu'est-ce qui fait que tu te sens chez toi ?

L : Le fait d'être seul, je pense. C'est un peu bizarre. Mais ouais, le fait d'être toute seule, je peux faire ce que je veux quand je veux. Du coup, je suis vraiment juste moi avec. Et puis après, moi je sais pas, je suis pas très pudique donc ça me gêne pas que les gens voient ce que je fais. Si les gens voient que je me lave les dents, si les gens voient que je me maquille, si les gens... fin ça me dérange pas trop, du coup, ça m'empêche pas de me sentir chez moi pour autant. Et puis quand, quand je suis dans la voiture vraiment, que je veux vraiment me poser, je suis dans le truc, personne peut me voir. Et puis c'est un peu comme ma maison, je l'ai un peu aménagé, comme si j'aménageais un appart quoi, donc t'es vraiment dans ton petit truc chez toi. Donc c'est assez cool en vrai. Après, je pense que je me sens quand même plus chez moi, mais peut-être pas en fait, je sais pas, comparé à genre si je suis chez mes parents. Non, je pense que je me sens vraiment chez moi quand je suis, quand je suis libre de faire ce que je veux de mon chez moi, tu vois ce que je veux dire par exemple, chez mes parents, c'est chez moi, mais y a mes parents. Je peux pas faire non plus tout ce que je veux quoi. Je peux pas inviter des copains quand je veux, je peux pas... Puis il y a des gens, quoi, juste qui sont là et bah forcément tu vis en communauté, tu fais pas tout ce que tu veux. Dans tous les cas quoi, même si t'es quand même assez libre mais et là c'est vraiment. Bah je fais ce que je veux quoi si je me lève à telle heure, je me lève à telle heure, si mange ce que je veux, je sais pas, y'a personne qui m'emmerde quoi.

Cl : Et est-ce que ça t'es déjà arrivé de t'installer à des endroits où il y avait d'autres gens



autour qui étaient installés sur les mêmes spots que toi ?

L : Ouais, ça m'arrive pas mal. Ça m'est arrivé y'a quelques jours. À la mer, ça arrive beaucoup parce que c'est un peu les mêmes mots qui reviennent au bord de plage ,petit parking, tu vois.

Cl : Et du coup ça tu le gères comment quand a des gens autour ?

L : Et ben, je suis pas très fan. J'aime moins quand il y a des gens. C'est un peu égoïste de vouloir le spot pour sois seul mais j'avoue que des fois j'aimerais bien. En fait, ce que je trouve un peu dérangeant dans le mode de vie, c'est que quand tu te retrouves avec d'autres gens à côté, c'est comme si c'était tes voisins, mais vu que tu vis beaucoup à l'extérieur, il y a un truc très facile d'aller parler avec les gens. En fait, c'est super cool parce que tu fais plein de rencontres et du coup tu parles enfin, je pense que tu te socialises vachement plus vite avec les gens. Ça c'est chouette, mais du coup, d'un autre côté, je pense que y a un peu le revers de la médaille où du coup bah quand t'as des voisins, t'es jamais vraiment chez toi, parce que comme si t'avais plein de voisins et t'avais pas de haie et juste que les gens se baladaient comme ça devant chez toi. Donc en soit, c'est cool, c'est pas dérangeant mais du coup y a des fois où les gens viennent vraiment te parler et s'installent et c'est un peu plus relou. Ça nous est arrivé y'a 2,3 jours je pense, on est sur un petit parking, on arrive, nous, il pleut beaucoup et on se gare à côté, y a plein de pêcheurs, on voit, mais les pêcheurs replient un peu leur truc parce qu'il se met à pleuvoir beaucoup et on se gare à côté d'un petit camping-car et nous, on rentre dans la voiture tout de suite parce qu'il pleut vraiment beaucoup, on est trempées si on reste dehors. Donc on se cale dans la voiture, on fait plus ou moins une sieste, on regarde des vidéos, on lit enfin des petites activités comme ça, un peu tranquilles et puis après il commence à se calmer de pleuvoir, et on avait déjà pris des trucs à manger qu'on avait juste à manger froid comme ça. Et donc moi je décide de sortir de la voiture et de manger dehors. Donc je pose un petit torchon sur, il y avait un petit rebord en bois, je me cale un petit rebord en bois. Je suis face à la voiture, il y a mon pote dans la voiture encore, qui lui mange dans la voiture. Et le gars dans son dans son camping-car, sort de son camping-car et vient s'asseoir vraiment à côté de moi, donc du coup y a mon pote qui est encore en pyjama, torse nu dans dans le lit, tu vois ? Donc c'est des situations qui arrivent jamais quand t'as une maison, jamais le voisin vient te voir, il s'assoit sur ta table de nuit et commence à te causer tu vois. Du coup c'était un peu bizarre. Et là sur le moment c'était pas forcément le bon moment pour que ça arrive quoi, du coup y'a ce genre de situation où t'es un peu gêné, pourquoi il est là ? Et puis il est gentil le gars, tu vois, t'as pas envie de le virer non plus, il est juste pas là au bon moment.

Cl : Est-ce que t'as moyen de mettre, est-ce que t'arrives à mettre des barrières physiques qui soient pas forcément... à trouver des stratagèmes pour mettre une barrière ?

L : Je pense pas, je pense qu'il y a une grosse solution hyper facile, c'est juste changer de spot

genre quand il y a des gens. Ça m'est arrivé une fois aussi où j'arrive sur un endroit et c'était ma toute dernière nuit de mon, de mon voyage et je me mets devant un lac et puis enfin, il y a quand même un grand espace d'herbe entre ma voiture et le lac, le parking était un peu plus loin mais on voyait super bien le lac. C'était vraiment super beau comme endroit. Et je vois que y'a une balançoire et j'adore les balançoires. Du coup je cours à la balançoire, je fais de la balançoire, je suis trop contente et tout et là il y a un Monsieur qui arrive, qui commence à me parler et en fait, le gars me tape la causette pendant plus d'une heure, il me propose d'aller chez lui. Enfin, il parle beaucoup de lui, il est très insistant, il parle de pleins de trucs qui m'intéressent très peu. Enfin, il est vraiment je sens qu'il est bizarre et je me dis, il va me coller toute la soirée, j'ai pas envie de ça. Enfin je suis pas vraiment dans ce délire là, j'ai envie d'être tranquille. Et après, du coup, j'ai feinté un appel téléphonique avec une copine et lui je pensais qu'il allait partir. En fait, il s'est juste, il s'est juste écarté, il est revenu après. Enfin tu vois plein de trucs comme ça, quoi. Et au final je lui dis non mais là j'ai un appelle vraiment urgent à passer. J'ai enfin, j'ai menti, tu sais, j'ai, j'ai dit vraiment n'importe quoi et du coup il a fait 'Ah bon bah je vais te laisser mais n'hésite pas si tu veux venir moi j'habite là-bas nin nin nin'. Enfin tu vois ce genre de truc quoi, là j'ai pas bougé parce que lui, il était pas en camion, il était juste, il habitait là, il se baladait, tu vois, mais ça arrive que du côté t'arrives sur un spot, y a des gens, tu sens qu'ils vont venir te parler, ils sont-ils ont l'air bizarre ou juste tu le sens pas tu vois, donc tu change en fait.

Cl : Mais est-ce que tu t'es déjà sentie en insécurité ?

L : Non, je pense pas. Je pense pas... Je cherche, mais non je crois pas. En fait, quand je le sens pas je, je bouge quoi. Genre même si c'est pas pour dormir, je gare ma voiture à un endroit, et je me dis, 'Ah, bof', je bouge. C'est chiant sur le coup, mais en vrai, j'ai pas envie qu'il m'arrive des couilles. Après, je pense qu'il m'est aussi jamais rien arrivé, fin on m'a jamais volé, on m'a jamais agressé vraiment. Enfin, y'a souvent des gens, surtout que je voyage tout seul, donc les gens ils se disent une femme toute seule dans une voiture enfin... comment dire ? C'est un peu plus abordable, tu vois je sais pas comment t'expliquer.

Cl : Proie facile quoi ?

L : Ouai c'est ça. Donc y'a pas mal de, fin c'est arrivé plusieurs fois qu'il y est des gens qui viennent me parler et que je me doute bien que c'est pas juste pour me parler, tu vois, qui veulent m'inviter chez eux ou je sais pas trop quoi, mais y a jamais eu d'agression, ils m'ont jamais touchée, il s'est jamais rien passé. Je pense que tout pendant qu'il m'arrive rien, je suis assez sereine dans ce mode de vie. Peut être que le jour où, après je suis consciente qu'il peut arriver pleins de trucs et tout, mais ça me fait pas peur. Je pense qu'il peut t'arriver la même chose en ville quand tu rentres chez toi, je pense que c'est pas le fait de vivre dans une voiture qui fait que c'est plus dangereux après t'as peut-être plus de risques de vol ou de perdre tes affaires, c'est sûr, mais personnellement genre qu'il m'arrive un truc à moi, ça va, je pense. Ça plus quand j'étais à Nantes et je rentrais de boîte. Oui, en passant par commerce

quoi.

Cl : Et petite question que je t'ai pas posée, est-ce que tu t'installes différemment si t'es là pour 2 jours ou sur plus long. Selon la durée que tu restes quelque part. Est-ce que t'as une approche différente de ton environnement ?

L : Je pense que j'ai tendance à beaucoup plus m'étaler quand je suis là longtemps. Dans le sens où je vais pas forcément ranger mon vélo, là par exemple, là où je suis, je sais que c'est un endroit qui est cool, que j'aime bien, je sais qu'il est plus ou moins safe, plutôt safe en tout cas, du coup, j'attache même pas mon vélo, tu vois, c'est comme si c'était mon jardin en fait, donc je pose mon vélo juste là et je la rattache pas, je défais jamais mon lit, fin parce qu'il y a un système où le lit se replie un petit peu, les rideaux et tout, je laisse tout quand je reste longtemps. Et je range moins aussi, je range vachement moins, c'est un peu plus le bazar quand je suis là longtemps, genre je me dis un peu la flemme, je le dis, je ferais demain, je rangerais demain, je m'étale un peu plus ouai.

Cl : C'est quoi les problématiques que tu peux rencontrer quand tu t'installes en ville ? Enfin, je crois que tu m'avais dis que t'avais jamais eu trop de problème mais avec, avec les flics ou autre ?

L : Je dirais que je me méfie un peu plus des gens peut-être quand je suis en ville. Aussi parce qu'il y a forcément plus de gens qui passent à côté de toi, quand t'es en campagne y a pas grand monde, en ville un peu plus. Je pense que la grosse problématique, c'est quand même de trouver un endroit qui est assez sécurisé où tu vas pas payer et où tu vas pouvoir dormir quoi. Je me souviens, il y avait une anecdote qui est assez drôle, on est, c'était l'année dernière, on, moi, j'étais pas toute seule dans la voiture à ce moment là, on était 2, j'étais avec une copine, Louise. Et on apprend par des gens qu'on a rencontrés avant qu'il y a un festival à Bordeaux qui est un festival étudiant, qui est gratuit, et on nous donne les artistes et on enfin nous, ça nous fait vraiment envie. Donc du coup on se décide à y aller et la grosse problématique qu'on se, qu'on se pose à ce moment-là, c'est, mais comment on va faire en fait ? Parce que moi, à ce moment-là, j'avais jamais dormi en ville encore. Et du coup, on se dit mais on va aller où ? Sachant qu'on était censé rejoindre, fin des amis nous rejoignaient à Bordeaux, on se rejoignait à plusieurs et eux arrivaient en train, donc ils arrivent à la gare donc pour eux c'est pas possible d'aller dormir à l'autre bout de la ville quoi donc fallait qu'on trouve un entre deux entre la gare et un endroit où on puisse se garer et ça, c'était super galère. Et là on a, on cherchait sur Google Maps, en fait on ouvrait Google Maps et on regardait les zones un peu vertes, tu vois où y'avait pas trop de logements où et pas trop de commerces qui était un peu isolé quand même. Et c'était super galère. On a tourné pendant je sais pas facilement 1h30 à chercher un truc et au final on arrive dans une petite zone résidentielle qui est vraiment à 2 pas de la fac, donc de là où y a le festival, donc on est plutôt contente et on se pose sur, c'est dans un vraiment une petite, une petite allée résidentielle, y a un endroit où il y a un tout petit terrain qui est, qui est pas constructible je pense, il est

vraiment tout petit, et c'est pile, la fin, notre voiture, elle rentre tranquille.

Cl : Donc c'était un terrain privé ?

L : On ne sait pas en fait à ce moment-là, on sait pas parce que, ben, on se doute bien qu'il est privé et qu'il appartient au moins à une, comment on appelle ça ? Le mot quand t'as plusieurs voisins qui se regroupent.

Cl : Ah oui une copropriété quoi ?

L : Une ouais voilà, on se doute bien qu'il appartient à la copro ou quoi. Enfin, y'a un truc, tu vois forcément, il est pas un terrain genre vague comme ça, surtout qu'il est à côté de maison mais vas-y on se dit vas-y on essaye, de toute façon on va pas chercher pendant 4h, c'est juste une nuit, go quoi. Et donc on cale la voiture ici et en fait, on voit les gens passer et on voit les gens nous regarder, mais vraiment d'un mauvais oeil et du coup, on se dit qu'on enfin, qu'on va nous dire de dégager quoi, on le sent venir et il y a un monsieur qui vient nous voir, qui nous dit donc, on pense qu'il fait partie de la copro, du coup il nous dit qu'on n'a pas le droit d'être installé ici, qu'il va voir avec les autres voisins, enfin, voir si c'est possible. On lui explique la situation, on lui dit, on est juste là pour une nuit, on est de passage, voilà, il dit, je vais voir avec les autres, mais je pense c'est pas possible, là légalement vous, enfin c'est interdit ce que vous faites. En bref, le gars nous fout un peu la pression. Nous on se dit bah pendant qu'il dit rien. Fin il nous a pas dit, on va appeler la police, donc nous on reste là, hein. Si il vient nous redire de partir on partira, mais voilà. Et puis en fait, juste après y a le Monsieur qui vit juste à côté en fait de là où on était garé, la maison juste à côté et il sort le Monsieur avec sa petite pipe. C'est un monsieur assez, assez gros avec un gros bidou, un peu, un peu vieux papy tout gentil, tu vois, il arrive comme ça avec sa petite pipe, il vient nous voir et il dit, oh, il vient de vous parler, oh mais lui il est insupportable non non non. Toute façon dans cette copropriété ils autorisent rien, fin il nous fait comprendre que lui, il est pas contre qu'on soit là quoi. Et du coup, il nous dit, mais vous savez si, sinon, mais venez dormir dans mon jardin. Donc du coup, on est allé dormir dans son jardin en fait. On avait une tente, du coup on a planté une tente du coup au final, tout le monde a pu dormir là en même temps du coup, il nous a même proposé de dormir chez lui dans sa maison parce qu'il avait des lits ce qu'on a refusé parce qu'on voulait pas l'embêter non plus. Il nous a servi l'apéro le soir, il nous a servi le petit-déjeuner le lendemain matin. Enfin bref quoi, le rêve alors que de base on allait se faire juste virer. Du coup, on a dormi en ville, finalement un peu chez quelqu'un, et c'était assez marrant. Mais du coup, c'est vraiment genre le gros truc de pas se faire virer par les gens. Je pense que nous, quand on enfin, je parle pour tous les, je pense pour la plupart des gens qui vivent comme ça, je pense, t'as pas forcément envie de, enfin, tu te doutes, il y a des gens qui ont leur quotidien ici, qui font leurs trucs, t'as pas forcément envie d'arriver et de foutre ta petite cuisine nomade comme ça là, de faire tes petits trucs, tu vois devant eux quoi. Tu te doutes bien que c'est pas forcément agréable, après ça dérange pas tout le monde, je le sais bien, enfin moi si j'avais une maison ça me dérangerait pas mais je me doute que ça

peut déranger et du coup bah j'essaie d'éviter toujours. Je trouve, c'est vraiment toujours le moment où tu cherches un endroit pour dormir, c'est vraiment le moment, un peu prise de tête de la journée où là bon alors ? Dans quelle zone je vais aller, comment je vais faire ?

Cl : Et ça t'es arrivé souvent des trucs comme ça où au final tu t'es posé dans le jardin des gens ?

L : Alors j'ai vraiment que cette fois là en tête après... Non, je crois pas, je crois que c'est vraiment la seule fois où le mec nous a dit, fin ça arrive que les voisins ou les gens autour viennent nous parler mais rarement qu'ils t'invitent. Après, je sais que ça arrive à pas mal de gens. Enfin du coup je suis pas mal de gens sur les réseaux sociaux qui font la même chose, plus ou moins, et je sais qu'il y a pas mal de gens à qui ça arrivent quand même que, qu'on leur propose de venir dans les jardins en fait. Je sais qu'il y a des applications aussi qui, qui existent où du coup, c'est des gens qui adhèrent à l'application, qui ont des maisons et des jardins et qui proposent aux personnes qui vivent en tente ou en caravane où voiture ou quoi, de venir, voilà de venir dans leur jardin parce qu'ils ont un grand jardin, que ça le le dérange pas du tout. J'ai jamais utilisé cette appli, je sais même pas comment elle s'appelle d'ailleurs, on m'en a parlé, il y a vraiment très, très peu longtemps. Mais c'est cool en vrai, que les gens fassent ça aussi.

Cl : Et justement, dans tes relations avec les gens, qu'est ce que ce que t'as l'impression que ça apporte quelque chose ? Que ça attire les gens et que du coup les gens viennent plus te parler ?

L : Ouais, c'est sûr. Mais y a plein de gens qui viennent me parler, il y a vraiment plein de gens. Un jour à Nantes ça m'est arrivé. J'étais sur l'endroit pendant 5 jours à peu près et en fait, ça longe la Loire à vélo, du coup, y a plein de gens qui passent le matin pour promener leurs chiens et tout et y a un monsieur, je me dis bien, ça fait plusieurs fois que je le vois, il me dit quelque chose à chaque fois, tous les matins et un matin, il décide de s'arrêter et on commence à parler. Il me dit 'Mais qu'est-ce que vous faites du coup?'. Y a un autre Monsieur qui est venu aussi un soir, j'arrive un soir, je sais pas genre à 22h, il devait être 22h quand j'arrive et le mec est là, il rentre dans sa voiture et puis il me dit 'Ah mais c'est vous qui vivez là. Enfin, ça fait plusieurs fois que je voyais la voiture, je m'inquiétais un peu, mais enfin ça va ?' En fait, il pensait que c'était un dernier recours, quoi que j'avais juste pas assez d'argent, que j'avais pas de logement et tout. J'ai dit 'non, c'est un choix, ne vous inquiétez pas' et tout, trop mims enfin. Il y a plein de gens qui viennent te parler et des fois c'est ... Enfin moi je trouve ça super cool parce que je me dis c'est sympa que les gens soient un peu intrigués et qu'ils s'autorisent à poser des questions et aussi des fois ou juste les gens, ils sont très insistants. Je me souviens d'une fois où j'étais juste en train de lire tranquillement, il y a une dame qui vient et en gros, elle me dit que si elle était à ma place, elle se mettrait pas ici que je devrais avoir peur de faire ça toute seule, que que c'est pas c'est pas ouf pour une femme de voyager toute seule. Et et moi je la renvoie pas chier parce que bah je suis un peu dans sa

commune quoi du coup moi j'ai un peu l'impression de squatter chez elle plus ou moins tu vois, du coup je dis rien mais moi, j'avais envie de lui dire 'Bah bah ouais, mais vous êtes pas moi en fait enfin voilà, genre, laissez moi faire ce que je veux, quoi.' Il y a beaucoup de gens qui qui sont là, 'mais faites attention quand même'. Mais en fait, on sait. On a pas les yeux fermés, on sait très bien qu'il faut faire attention. Mais c'est vrai que ça permet vraiment de rencontrer plein de gens, même en temps normal, même quand on est pas dans la voiture, je pense, ben là, je reviens à l'école, les gens me demande ce que je fais de ma vie. Je dis que je vis dans ma voiture et ben les gens ils sont hyper intrigué, ils sont 'attends mais comment ça tu vis dans ta voiture, tu vis, tu vis, tu où tu dors ou enfin...' Et je dis 'ah non, j'ai une cuisine, j'ai pleins de trucs, c'est trop cool' 'Ah ouais okay d'accord c'est trop cool'. Ça, ça lance pleins de conversations chouettes, c'est vraiment bien.

Cl : Mais est-ce que tu ? Est-ce qu'il y a des gens qui sont aussi dans l'autre sens, du coup, qui sont virulents où qui sont où tu sens que vraiment ? Où est-ce que tous les gens qui viennent du coup te parler ou a qui t'as un peu à faire, c'est des gens qui vont être intéressés du coup, qui sont plutôt ouverts sur le sujet. Ou est-ce que, à part les gens du coup qui veulent te virer, de là où t'es, t'as des comportements un peu ?

L : Bah je dirais qu'il y a pas mal de gens du coup qui disent qu'ils sont, fin ils disent pas qu'ils sont pas d'accord mais en gros ils te font comprendre que, que c'est pas dingue. Et puis y a les gens qui, qui voit vraiment ce genre de vie d'un hyper mauvais œil genre. Parce que, parce que c'est très à la mode en vrai de faire ça. Genre la van Life et tout c'est trop trop devenu à la mode depuis quelques années, fin depuis COVID je pense à peu près. Et du coup, tout le monde se lance là-dedans. Il y a plein de gens qui font de la merde enfin, qui respectent pas du tout les endroits où ils vont, qui jettent leurs déchets partout et tout. Donc je pense que ça a créé une genre de, de haine un peu envers ces gens-là. Je pense que si t'as un terrain ou si tu vis en campagne, tu sais, y a des gens qui vont venir se poser à côté de chez toi. Bah je pense que t'as un peu peur que les gens viennent détériorer ton lieu et ces gens-là ils sont un peu plus agressifs. Tu ferais mieux d'aller ailleurs, cassez vous, allez dans les montagnes là. Mais ça met très peu arrivé de rencontrer ces gens-là. C'est quand même vachement des gens plutôt cool.

Cl : Et par rapport à ta ta relation à la ville, genre ? C'est quoi les interactions que t'as avec la ville et comment tu te sens par rapport à la ville, par rapport à ta façon de vivre ? Je sais pas si c'est clair.

L : Si, Si, c'est clair. Je pense que j'ai moins envie de vivre en ville qu'avant. Même là, quand je suis revenu, j'étais, j'étais bah du coup dans ma voiture quoi, enfin je roulais dans la ville et je me disais 'mais je déteste cet endroit quoi, fin en tout cas conduire en voiture.' J'étais là 'ohlala mais quel enfer hein.' Ouais, je pense que du coup je vois vraiment la ville comme une sorte d'annexe à ton lieu de vie. Enfin là, si je revis dans une ville, je pense que j'aimerais bien vivre du coup un peu plus loin et pas vivre vraiment dans le centre, tu vois ? Parce que je

trouve que quand tu vis enfin, quand t'es un peu à côté de la ville, que t'es vraiment dans un endroit très calme, mais ça, je pense que ça vaut même quand t'as une maison juste pas dans la ville et ben quand tu retournes dans la ville, tu enfin, moi j'ai l'impression d'être beaucoup plus attentive à tous les sons, à tous les bruits, à l'effervescence qu'il y a dans la ville alors que quand t'es dedans, bah t'es juste dedans en fait, tu fais partie de l'effervescence tu vois alors que là t'es un peu plus touriste de ça, et je trouve ça super agréable de pas sentir prise dans le truc. Tu peux hop, tu peux t'échapper un peu si t'as envie de t'échapper. Et ça, c'est trop cool. Du coup, je me revois vraiment pas vivre en ville comme avant quoi, après, sûrement que ça arrivera peut-être, mais c'est pas une envie, tu vois ?

Cl : Et est-ce que tu te sens intégrer à la ville quand tu t'installes comme ça en ville, est-ce que tu te sens intégré ? Que ce soit géographiquement ou socialement ou ?

L : Ouais, ça va en fait étonnamment, parce qu'en fait là, du coup, je suis à Nantes mais, mais en vrai je pourrais très bien vivre chez des copains, tu vois qui m'hébergerais, y a plein de copains qui me disent mais viens dormir chez nous et tout et moi j'ai pas envie parce que je me sens plus, je me sens plus dans le truc quand j'ai mon propre chez-moi. Tu vois parce que sinon j'ai un peu l'impression d'être la copine de et du coup je suis partout parce que bah j'ai pas de clé de la maison là, de là où je suis-je, je peux pas faire ce que je veux parce que c'est pas chez moi non plus. Du coup je suis un peu comme un petit chien et j'ai un plan d'être une invitée qui suit et je fais vraiment mon propre truc alors que là bah j'appelle mes copains, je leurs dis 'oh, venez on se retrouve à telle heure', genre là on se dit on se retrouve à midi, bah je peux le faire enfin, rien ne m'empêche de venir à midi ici tu vois alors que sinon j'aurais été chez quelqu'un, avec quelqu'un donc j'aurais dit 'ok, mais quels affaires il faut que je prennes parce que je pourrais pas revenir tu vois ? Je me sens moins dans le quotidien que tout le monde a, de tout le monde à un chez soi et tout le monde va faire ses truc avec ses potes quoi. Je me sens plus comme ça quand j'ai ma voiture loin et que je peux venir que quand je squatte chez les gens. Donc au final, ouais ça va j'ai plutôt l'impression d'avoir un quotidien un peu comme tout le monde et de m'intégrer à celui des gens qui vivent en ville quoi.

Cl : Nice et plus généralement, est-ce que tu te sens intégré à la société, où est-ce que t'as l'impression d'être dans une sorte de marginalité, de truc qui est pas trop compris, ou ?

L : Non, je pense que je suis intégrée en fait. Ben je pense que, je pense que les gens ils commencent à capter que y a plein de monde qui veulent vivre comme ça et je pense que tu peux pas, tu peux pas ne pas être intégré à la société, quand tu es comme ça, parce que t'as forcément besoin d'essence, t'as forcément besoin de faire tes courses à un endroit, à un moment donné, t'as besoin de gagner de l'argent aussi. Enfin, parce que c'est bien beau de voyager, mais à un moment donné surtout en Europe, tu peux pas le faire sans tune quoi. Donc je pense que tu peux pas trop, être vraiment marginalisé, quoi.

Cl : Est-ce que t'as ? Toi tu te sens intégré, est-ce que t'as l'impression que des fois on te marginalise ?

L : Non, je pense pas, mais je pense que, je pense aussi que parce que dans mon entourage il y a pleins de gens qui sont ok avec ça et qui trouvent ça cool ou qui font la même chose juste, du coup, du coup, je pense que c'est un peu ancré comme mode de vie dans mon entourage. Après, peut-être que si je changeais complètement de lieu peut être que.. J'ai un peu en fait, j'ai surtout un peu du mal des fois à trouver ma place entre, entre être juste une personne qui vit normale dans une maison ou un appart ou quoi, et entre les gens qui vivent en camion parce que vu que j'ai une voiture, c'est pas enfin, c'est pas trop considéré comme comme des gens qui ont un camion. Ils ont moins d'estime pour ça où ? Y'a pleins de gens qui me disent 'oh mais tu te rends compte ?' Enfin, un jour, il y a un ami à moi qui me disais 'Non mais t'as vu Max ? Il a aménagé tout son camion tout seul, mais quand même, enfin c'est ouf et moi j'étais là à côté en me disant, mais moi aussi, j'ai fait ça avec ma voiture en fait fin, 'Oh, il va partout où il veut-il se pose dans des spots. Non mais tu te rends compte ?' Mais oui, je me rends compte, j'ai la même vie en fait. Et du coup ça je trouve ça un peu bizarre, des fois enfin je me sens un peu chelou, du coup j'ai un peu du mal à me dire comment ils me voient vraiment les gens quoi ? Mais ça me dérange pas dans la vie de tout les jours et je vis très bien comme ça.

Cl : Okay, ça va satisfaite ?

L : Bah ouais franchement ouais après y a pleins de trucs chiants hein, mais je pense que t'as les mêmes problématiques que enfin, pas les mêmes mais que t'as autant je pense de problèmes que quand tu vis dans appart, c'est juste pas les mêmes, c'est juste différent, pas les mêmes, pas au même moment. Et pas les mêmes avantages, quoi.

Cl : Bah écoute moi, j'ai à peu près fait le tour de mes questions, mais si tu as autre chose à rajouter.

L : Non. Après ça va sortir du sujet, je pense, je pourrais parler de 10 ans de ça, hein, mais...

Cl : Okay, Ben écoute merci.

L : Ben merci à toi.

Hop, alors du coup, j'ai choisi de travailler sur le le nomadisme parce que c'est un c'est un sujet qui m'intéressait déjà beaucoup et c'est un mode d'habiter qui m'intéresse beaucoup et qui enfin c'est, c'est quelque chose que j'envisage moi après. Donc du coup c'est pour ça, je voulais un peu creuser, creuser là-dessus et il y a pas mal de mémoires qui ont été faits en en archi sur ce thème-là. Et le but, c'était de prendre un angle différent et il y a pas mal de mémoire qui avait été réalisé plus sur comment on aménage son habitat, des questions comme ça et donc du coup, moi j'ai essayé de prendre un angle différent et du coup qui est plus, qui est plus en angle d'urbanisme, en fait donc, et de relation du nomadisme à la ville. Et de comment ça ? Quelles sont les relations entre nomades et villes ? Au départ, c'est quelque chose qui est pas du tout intuitif, quoi. Mais justement, c'était le but de voir comment, enfin, sans attendre de réponse, peut être que la réponse c'est qu'il n'y a pas de relation où il y en a très peu ou voilà mais de voir quelles sont les dynamiques qui s'opèrent entre entre la ville.

Ch : Ouai, ouai, c'est très intéressant.

Cl : Euh du coup j'ai un peu, j'ai un peu pleins de petites questions.

Ch : Je vais essayer d'y répondre au mieux.

Cl : Mais du coup, juste pour commencer, si tu peux me raconter un peu ton histoire donc pourquoi, Pourquoi t'as adopté ce mode de vie ? Depuis quand ? Un peu tout ça ?

Ch : Alors moi j'ai fait, j'ai fait des études de commerce à Audencia, à Nantes. Ensuite, j'ai eu mon premier, j'ai eu mon premier travail, mon premier vrai job. Du coup, fin un vrai job, non mais mon premier job en relation à l'école de commerce à Berlin, en Allemagne. J'ai rencontré mon mec là-bas, office romance (rire), comme toujours, et on a vécu à Berlin pendant 7 ans. Et ensuite, en fait, on habitait dans un petit appart y'a eu une grosse crise du logement à Berlin, fin crise du logement, les loyers ont augmenté, notre appart était assez, fin pas insalubre mais il n'était pas... Ouais, il faisait froid l'hiver, quoi, y'avait de la buée sur les vitres. Et on cherchait autre chose. Et en fait, on avait lancé notre boîte depuis 2 ans et pour pouvoir, enfin acheter on n'avait pas les fonds, mais pour pouvoir louer même il te faut, on a un chien aussi et donc pour pouvoir louer, étant 2 entrepreneurs avec un chien enfin c'est mort. Donc on a essayé de chercher pendant longtemps et ça ne marchait pas. En parallèle, notre chien est tombé malade, ça c'était tout un amasement de trucs et donc on a acheté un van parce qu'on avait déjà voyagé avant en Asie du Sud-Est, ensemble, on

avait trop, on avait, ça nous avait, c'était le moment où on était le plus heureux et on était à un moment très, assez noir de notre vie, donc on s'est dit on va essayer de renouer avec le voyage. Donc on a acheté un van et en fait, ce qu'on voulait, c'est avoir le van pour voyager et ensuite revenir dans un appart à Berlin sauf qu'on n'a jamais trouvé d'appart. Notre chien a eu un cancer, elle, elle est, elle est partie très très vite et donc on s'est dit et ben, ça nous foutu un coup de pied au cul et donc on a tout vendu, tout laissé derrière nous, et on a bougé dans notre, on a déménagé dans notre van à pleins temps en juillet l'année dernière. Ça fait un an et demi. Donc en fait on est nomades, mais on habite dans un van, je ne sais pas si c'est, ça tombe dans ta, dans ta catégorie de nomade.

Cl : Oui, oui et complètement.

Ch : OK, donc voilà, en gros, c'était la crise du logement et ensuite des choses personnelles qui sont arrivés, qui étaient assez tristes et qui nous ont amenées à faire ça. Donc depuis bah ça fait un an et demi qu'on est dans notre van. Et on a plus du tout envie de se poser. Je pense que sur la, sur la notion de nomade, quand j'ai vu ton message, je fais, ah c'est marrant ce que moi, c'est c'est difficile pour moi, je me vois pas, je me vois pas nomade, je me vois plus citoyenne de l'Europe parce que c'est vrai qu'on est toujours dans l'Union Européenne, toujours au sein de l'Europe donc c'est plus, en gros je suis une grosse privilégiée, j'ai pas besoin de VISA, on peut rester au Portugal, là ça fait, ça fait 2 mois qu'on est au Portugal, on y reste autant de temps qu'on veut et je pense que c'est, je me vois plus comme enfin, on se voit plus comme ça, mais aussi en fait, c'est vrai, on n'a pas de, d'attache on va dire enfin légalement si on est toujours enregistré chez les parents de mon de mon mec du coup, en Allemagne, voilà, pour la petite histoire.

Cl : Okay merci, et du coup maintenant c'est, vous comptez rester comme ça pendant longtemps ou vous avez quand même une perspective de retour à la sédentarité ?

Ch : Et ben en fait, quand on a démarré le van du coup, oui, on s'est dit, on va faire... Mais en vrai on a acheté notre van aussi et ça coûte cher. On voulait évidemment quand même l'utiliser, tu vois ou alors le louer quand on l'utilise pas et en fait en fait le, ce qui se passe quand on a plus d'adresse, c'est qu'il faut qu'on trouve où est-ce qu'on veut habiter. Et évidemment, on a le, on est privilégié et on a le choix de pouvoir habiter n'importe où en Europe, mais c'est immense et on ne voulait pas retourner à Berlin. Je pense qu'on a très envie d'être près de la mer parce qu'on, on aime bien surfer, être dans la nature puisque dans la ville, je pense que justement notre relation à la ville justement, a beaucoup changé. Oui, on se re-connecte plus à la nature enfin au vivant, et donc voilà, en fait, on sait, on ne sait pas, on ne sait pas trop dans quel pays. Après, il y a aussi évidemment la crise climatique, on était, on aimait bien le Portugal, mais en fait l'été il fait 40°, il fait super chaud, c'est invivable, il y a des grands problèmes d'eau donc est-ce qu'on aurait envie de ? Non, on n'a pas vraiment envie d'acheter un truc enfin, une petite maison ici pour, parce que si on, si on achète quelque chose, on aimerait que ce soit notre vrai chez-nous, dans lequel on reste

jusqu'à ce qu'on soit vieux avec des cheveux blancs et pleins de rides. Et le Portugal on ne se voit pas, voilà, ici. Donc on ne sait pas. Après voilà, donc on voyage, on essaie de voir s'il y a un endroit qui nous plaît, mais on ne se met pas la pression, quoi. C'est vrai qu'au début, c'était un de nos buts mais c'est plus un de nos buts maintenant. On en a parlé il y a quelques mois, on s'est dit mais en fait vaut mieux pas qu'on se mette la pression donc pour l'instant, on a, enfin, voilà, on a notre chien, on ne veut pas d'enfants donc voilà, on profite quoi, tant qu'on peut voyager comme ça.

Cl : OK, bah super. Et du coup enfin, tu me disais que vous recherchez surtout la nature, mais est-ce que ça vous arrive, ça vous arrive de vous installer en ville ?

Ch : Ouais Ben ouais alors la ville, en fait, c'est qu'en fait c'est compliqué souvent parce qu'avec le van faut trouver un endroit où se garer. Ensuite, il y a le chien, il y a des villes qui sont beaucoup plus dog friendly que d'autres, et en plus la ville en fait, c'est, quand c'est des grosses villes, c'est stressant parfois pour, quand on a été beaucoup dans la nature. Après, il y a beaucoup de choses qui se passent, beaucoup de stimulations, mais là on a quand même fait une pause à Faro, dans le sud du Portugal, ça va faire un mois qu'on est ici, dans une petite maison en fait de vacances de nos copains. Ils ont une maison ici et donc on est dans une ville, enfin 60 000 habitants, je ne sais pas si c'est une ville pour toi. Je ne sais pas si t'es nantaise ou d'un petit patelin.

Cl : Je suis d'un petit patelin mais.

Ch : Ah oui, voilà moi aussi, donc pour moi, c'est une ville, voilà.

Cl : OK et donc du coup, donc là vous êtes restés, vous restez plutôt longtemps et donc vous êtes chez des amis, c'est ça ?

Ch : Oui, c'est ça en fait, c'est une maison, ils ont une maison de vacances ici à Faro. Et donc on reste dans leur maison, on loue leur maison pour, pendant un mois. Voilà donc on profite des trucs qui sont bien à la ville, genre, il y a des restaurants, c'est cool, tu peux avoir des livraisons de de sushis (rire) et des trucs un peu moins bien genre marcher avec le chien, c'est toujours le même, y a un seul parc alors, voilà, c'est toujours la même chose tous les matins. Là je suis en train de lui envoyer sa balle et je pense qu'elle s'ennuie à mort et moi aussi. Ouais, il y a des plus et des moins quoi.

Cl : OKOK ça marche donc du coup quand vous êtes en ville, vous recherchez plus des activités que propose la ville ?

Ch : Ouais enfin en fait, ça dépend de la ville, on a fait Rome aussi, on était allé à Rome pendant, en janvier dernier et évidemment du coup, on a fait tous les, voilà, si y a beaucoup d'histoires, on fait des musées. Là Faro, c'est vrai qu'on se pose plus pour y vivre en fait

pendant un mois et demi mais...

Problème de connexion

Cl : Je sais plus où on en était du coup.

Ch : Si tu parlais des services de la ville, mais je ne sais pas si on peut appeler ça des services, c'est plutôt les, je ne sais pas comment, comment dire. En fait, ça dépend de ce que la ville a à offrir, là Faro, c'est une petite ville sympa, du coup on s'y pose pendant un mois, mais si c'était Rome, on visiterait les musées, si c'était je ne sais pas, tu vois, je ne sais pas. C'est une question difficile, faut que j'y réfléchisse.

Cl : OK, ça marche et du coup, euh généralement, quand vous vous installez en ville, qu'est-ce que, qu'est-ce que vous recherchez ? Par exemple le spot sur lequel vous allez vous poser, est-ce que vous allez rechercher un endroit calme, un peu en dehors de la ville ou à vraiment être dans la ville ? Est-ce que je ne sais pas, vous avez peut-être, un autre moyen de déplacement qui vous permet d'être un peu plus loin de la ville, mais d'accéder facilement à la ville.

Ch : Ouai... En général, on ne reste pas, enfin quand c'est une ville qu'on connaît pas on, on va dans la ville pour la journée, on cherche un parking qui est safe, en sécurité et ensuite en fin de journée, on va, enfin, on va en dehors de la ville. Par contre, si c'est une grosse ville comme, comme, enfin on n'a jamais fait Paris ou même avant, on a fait Londres, on a fait, on est allés à Londres quand on avait du travail là-bas, il y a des campings en fait dans la ville et donc dans ce cas-là, on met notre, enfin voilà, on va au camping.

Cl : OK du coup pour le coup c'est payant ?

Ch : Pour le coup c'est payant, ouais. Mais au moins, on sait que notre van, il est en sécurité.

Cl : Oui, carrément, en fait, à part des aires de camping-Car ou des aires de gens du voyage, y a pas du tout d'endroits spécifiques pour vous installer.

Ch : Euh je, ça dépend des, euh... En Espagne, il y a beaucoup de villages qui ont aussi ces petites aires. Mais ce n'est pas des aires de gens du voyage, c'est des aires, enfin, pour tous les... Enfin, je ne sais pas, peut-être que je suis un gens du voyage, enfin, une personne du voyage, je ne sais pas, mais je... C'est pour tous les camping-cars en fait, voilà des petits villages en fait par communauté, tu sais, des villes qui viennent ensemble, il faut qu'il y ait légalement, il faut qu'il y ait un espace d'accueil avec douche et tout ça. Donc en Espagne, c'est assez, c'est hyper bien et c'est gratuit, c'est très très bien enfin c'est bien. Parce que sinon je pense que les gens se mettent n'importe où et c'est ce qui se passe quand on, quand on va à Berlin par exemple on, enfin, on connaît la ville donc, on est dans la rue, c'est bizarre,

mais y a plein de parcs à Berlin donc en fait, on est à côté d'un parc, il y avait même des sangliers qui sont venus dans la nuit mais voilà. Quand tu ne connais pas la ville, c'est vrai qu'on va souvent dans les campings ou dans ces petits espaces de, d'accueil pour les gens qui sont en camping, enfin camping-car ou en van ouais.

Cl : OK, et petite question plus sur comment, comment vous vivez dans votre van ? J'imagine que vous passez beaucoup de temps à l'extérieur. Et du coup, comment, comment vous aménagez votre espace, est-ce que votre espace, du coup, il s'étend un peu en dehors du van ou du tout ? Du coup, comment vous gérez aussi, s'il y a du monde autour de vous, si vous essayez de créer des, un peu des barrières d'intimité ou... ?

Ch : Ben alors en général, c'est vrai qu'on est, on est dans dans la nature, donc on n'a pas de, enfin on, on ne construit pas de barrières de barrières de c'est chez nous, et on est plutôt quand on avait commencé il y a un an et demi, on avait tu sais, on mettait la banne et machin et tout enfin, mais en fait maintenant, on fait plus de ça, on a on n'a même pas, on ne met même pas de chaises dehors. Quand il fait beau, on a un tapis, mais, mais on ne le met même pas quand on est en pleine nature, c'est assez, la nature est assez, enfin, est assez accueillante sans avoir à mettre, voilà à mettre notre confort dehors. Euh et sinon ben on est dans le van, notre van, enfin, il y a un espace de cuisine enfin, voilà avec les 2 sièges qui se tournent, et ensuite, l'espace de, fin le lit quoi donc voilà quand on veut de l'intimité, on ferme les volets, et on a de l'intimité, mais ouai, je pense que ce n'est pas un problème qu'on a ressenti le... Après, en fait, si, le problème, c'est que t'es en pleine nature, et y a un autre van qui vient se garer juste à côté de toi, genre un mètre, ça c'est chiant. Mais, bon, c'est très bizarre quand ça arrive. D'ailleurs, quand tu vois que c'est un endroit immense, je ne sais pas les gens attirent les gens, je crois et c'est.

Cl : Ouais, ouais c'est ça, il y a un peu de ça.

Ch : Ouais, c'est plus dans ce sens qua dans l'autre sens de vouloir de l'intimité. Ouais, c'est vrai qu'on n'a pas, on ne ressent pas trop ce besoin.

Cl : OK, ça marche et du coup quand, quand vous vous installez en ville et ce que vous avez rencontré des problématiques, alors tu m'as déjà parlé du problème à trouver des emplacements pour vous poser mais est-ce que vous avez eu des problèmes par exemple, des problèmes de par exemple, je ne sais pas avec la police ou avec, vous avez été mal reçue par des habitants, par la population ou... et après, il y a aussi plus la question de tout ce qui est des réseaux, d'accès à l'eau.

Ch : Ouai, euh, alors, pour la police, ça nous est arrivé quelques fois mais on a jamais eu de, enfin, ils ne nous ont jamais demandé de partir. Mais, ils viennent pour voir ce qu'on fait quoi, j'pense parce que quelqu'un les a appelés, après, c'est vrai qu'il faut être enfin, il faut être, fin on essaie d'avoir du sens, comment on dit, du sens commun, je sais plus common

sens, je perds mes mots. Voilà, y a parfois, et c'est arrivé en France, on avait, en fait, on était garé, fin y avait un portail et de, des champs et de l'herbe et tout ça, et y avait déjà 2 vans, ou 2-3 vans et il y avait une nana qui habitait là et elle fait non, mais j'en ai, j'en ai assez qu'il y est des vans qui viennent se poser. Je ne sais pas si tu sais y a une appli qui s'appelle Park for Night, c'est un peu comme le Airbnb de, voilà et donc en fait évidemment dès que quelqu'un met un spot, et ben ça devient un hot spot et je comprends que ce soit chiant, c'est plutôt, pour les voilà, pour les habitants, parfois, quand justement, on sort la banne, les chaises de camping et machin, c'est un peu relou quoi, ça fait camping devant chez eux donc voilà, on essaie d'avoir du sens, du sens commun, je sais plus comment on dit !

Cl : Du bon sens ?

Ch : Du bon sens ! Voilà, pour éviter, pour éviter de pour éviter de voilà enfin parce que, enfin voilà, on se fait petit quand on est en ville, ça c'est sûr.

Cl : OK, et du coup, au niveau de vos déchets, je ne sais pas comment fonctionne ton van du coup mais, mais recharger en eau ou.. Est-ce que c'est, c'est problématique en ville ?

Ch : Ben en général, en fait, on a, on a, je ne sais pas si ça veut dire quelque chose, mais on a, on a 90 l d'eau et ensuite quand il fait froid, on a besoin de diesel pour le chauffage. Donc, bien évidemment on a toujours du diesel en général et on a, on a une petite bouteille Butagaz, fin camping gaz pour le gaz. Donc ça, ça se trouve en ville d'ailleurs, à chaque fois qu'on a besoin de recharger, il faut qu'on aille en ville. Mais l'eau, ça se trouve partout en fait, enfin partout, y a beaucoup de points d'eau sur les autoroutes, y'a des points d'eau sur la, dans les garages aussi donc c'est assez facile à trouver et en général on n'attend pas d'être en ville en fait. Enfin, en ville, on va, on ne va pas recharger en ville, c'est compliqué, enfin, notre van il n'est pas si gros, c'est un van, un camion quoi, un camion de plombier, fin tu vois d'artisan. Mais c'est quand même 6 M et dans les villes, parfois tu ne sais pas enfin, c'est difficile à conduire, il y a des villes qui sont étroites, donc en général on reste plutôt à l'extérieur. Voilà, ensuite, on a les toilettes, on a des toilettes dans notre van et ça c'est pareil, en fait, on fait tout en même temps, l'eau des toilettes en même temps et les eaux usées en même temps, on fait ça dans des, avant quoi. Ouais, en général, on n'attend pas la ville. Je ne sais pas comment les gens sans toilettes font d'ailleurs, ça doit être très chiant.

Cl : Ouais, oui, je pense, je pense que ça doit être compliqué, oui. Et est-ce que... Ça va peut-être être une question un peu floue, mais comment tu pourrais décrire ta relation à la ville ? Ou ta vision de la ville maintenant ?

Ch : C'est difficile, quand, je ne sais pas comment. En fait, la ville, c'est, c'est, par exemple, en comparant, j'ai vécu à Paris et ensuite, j'ai vécu à Berlin. Berlin, c'était beaucoup plus, c'était une ville qui était beaucoup plus habitable pour moi, que Paris. Il y a des parcs partout, il y a des arbres dans la rue, enfin, les parcs ils ne sont pas, enfin tu sais, ce n'est pas les parcs

avec la pelouse toute tondu, où tu te demandes si t'as le droit de marcher dessus. Après, c'est vrai que c'est assez moche parce que ce n'est pas très beau mais au moins y a du vert, il y a de voilà quand, quand on survole vraiment c'est vert, c'est magnifique. Alors que Paris, c'est vraiment bitum<sup>7</sup> et avec un chien à Paris, quand elle fait caca sur le trottoir, enfin, puis après faut, enfin c'est un peu plus compliqué qu'à Berlin, donc, en termes de grosses villes, je préfère Berlin, fin voilà. Enfin, ma relation à la ville, j'adorais Paris. Ensuite je suis allée à Berlin, j'ai adoré Berlin. Ensuite, on est partis de Berlin et en fait, je me rends compte que la nature, ça me manquait. Je pense qu'il y a des moyens de renouer avec la nature depuis la ville. Mais je ne sais pas, peut-être qu'il y a une ville, une ville plus petite qui m'irait parce que d'un côté, d'un côté vivre dans le trou du cul du monde et avec la prochaine ville à je ne sais pas à 30 minutes, je ne sais pas, c'est... Je ne suis pas sûr que ça m'irait non plus. Je ne sais pas c'est une question qui est difficile. Parce qu'il y a évidemment les gens aussi en ville, voilà donc on a tous besoin de connexion avec les autres humains, s'ils sont gentils.

Cl : Et justement, de ce côté-là, est-ce que t'as l'impression de susciter de la curiosité ou un intérêt ? Ou au contraire de plus ressentir un rejet.

Problème de connexion

Ch : Oui, moi aussi. Donc tu disais de susciter...

Cl : Oui de susciter de la curiosité ou de de l'intérêt ? Est-ce que, est-ce que les interactions ?

Ch : Ou de genre, mais, euh, mais ce qu'elle fait ?

Cl : Ouais, c'est ça.

Ch : Je pense qu'au début enfin, au tout début, on n'avait jamais voyagé en van avec mon copain et mon enfin et un chien avant. Donc quand on a dit aux gens, on a acheté un van et on ne trouve pas d'appart, donc on se casse dans notre van, y'a des gens qui ont dit non mais attends, c'est, ça fait 6 m<sup>2</sup> votre truc, vous avez ça, fin ça ne va pas le faire, alors pour votre couple aussi, mais je comprends, c'est vrai, mais en fait, c'est vrai que, on a plus l'impression que notre espace, c'est, c'est étendu plutôt, plutôt que rapetissait, fin diminuée. Et après il y a des gens qui nous disent, qui nous disent, Ah, j'aimerais trop faire ça. Mais qui, soit leur métier ne leur permet pas ou, ou ben, parfois, il faut un coup de pied au cul pour voilà, pour commencer. Ou alors, ou alors il y a des gens qui disent ah c'est trop bien, mais moi, ce n'est pas pour moi, parce que c'est vrai que ce n'est pas confortable, enfin, ce n'est pas confortable, parfois, on a plus d'eau enfin, n'y a pas de machine à laver, frigo, c'est trop bien, dans un grand frigo, on n'a pas besoin de réfléchir à l'électricité. On a des panneaux solaires sur notre van mais quand il ne fait pas beau et bah ça veut dire qu'on a plus d'électricité, donc il faut qu'on aille, faut qu'on trouve un moyen de se brancher ou qu'on trouve un endroit où y a du soleil, donc en fait, y a beaucoup de tâches auxquelles penser que t'as pas en maison,

donc je comprends que voilà, y'a des gens ce n'est juste pas pour eux. J'imagine, enfin, de manière générale, plutôt de la curiosité.

Cl : Et ouais, petite question plus générale, mais est-ce que tu te sens intégré à la société où est-ce que, peut-être que c'est aussi une volonté d'être, de s'en éloigner ? Mais ce que tu sens intégré à la société au niveau de la loi, enfin d'être pris en compte dans ton mode de vie et d'habiter ?

Ch : Ouais, mais complètement je pense que t'as enfin, je pense que c'est une question qui est hyper intéressante parce qu'on rencontre beaucoup de gens qui font ça pour se ce, fin pour créer un gros fossé entre eux et la société justement. Notamment au Portugal, il y a beaucoup de gens, de familles qui viennent en van, parce que le Portugal, c'est le seul, le seul pays en Europe enfin, dans l'Union européenne où ne t'as pas besoin de mettre tes enfants à l'école, jamais. Ce n'est pas obligatoire, donc il y a beaucoup de familles qui viennent ici et qui vivent en van, un petit bout de temps, ensuite, ils trouvent une maison et il reste ici pour que leurs enfants ne soient pas à l'école. Et moi je trouve que, on en a rencontré en fait beaucoup ces derniers mois et pour moi c'est difficile en fait de gérer ce, leur décalage avec la société et leur, c'est un besoin qu'ils ont de se, de vraiment casser ce lien alors que moi, enfin nous, enfin, je peux parler pour mon mec aussi. On se sent plus de comme tu disais, la curiosité de notre mode de vie, nous, c'est la curiosité des modes de vie, enfin des gens qui habitent en Europe quoi, c'est trop bien de rencontrer des gens d'un peu partout, voilà enfin. Il n'y a pas, on se sent pas du tout, non pas du tout en décalage, pas du tout, pas du tout illégaux. Enfin, on va toujours en Allemagne, on est très inclus. Enfin, on voilà, on, on est très, comment on dit engagés, intégrés, voilà dans les news de nos pays respectifs et de l'union européenne. Donc ouais, on n'a pas trop, on n'a pas ça, enfin, ça ce n'est pas quelque chose qui... Ce qui nous manque un peu, c'est plus la communauté, justement, de gens, enfin en physique, on rencontre des gens, on fait un petit bout de chemin avec eux, puis ensuite, soit ils rentrent chez eux et nous, on continue enfin voilà. Alors, que quand t'es dans une ville ou que t'as un endroit sédentaire, t'as cette communauté justement, voilà. Pas forcément d'amis mais de gens.

Cl : OK et petite, dernière question. Est-ce que t'as vu une grosse différence entre la France et les pays étrangers ?

Ch : Moi, ça fait longtemps que je suis en France du coup. Par rapport au, par rapport aux gens ? Si ils sont accueillants ou pas ?

Cl : Non plus, en termes d'infrastructures auxquelles tu peux accéder, de choses qui vont faciliter ton mode de vie et aussi peut-être, des gens autour, mais en en général, vivre en van, en France ou à l'étranger quoi ?

Ch : C'est vrai qu'on n'a pas, je n'étais pas en France, beaucoup parce que j'étais en, enfin,



quand je suis en France, je vais en Vendée et du coup je suis chez ma maman. On était un peu dans les Pyrénées dans le sud du coup et on était dans la partie française. Je ne sais pas, je ne pourrais pas dire si c'était, après je sais que d'autres personnes qui voyagent en van trouvent que c'est, que c'est bien fait, enfin, ils arrivent à trouver des endroits, fin des aires de camping-cars, justement pour vider les eaux usées, remplir et tout ça. Mais je ne sais pas, c'est vrai qu'on n'a pas trop. Oh ce qui est trop bien en France, c'est qu'il y a des machines à laver et sèche-linge derrière presque tous les Intermarché.

Cl : Ah bon ?

Ch : Ça c'est top parce qu'il y en a un qui va faire les courses, et l'autre qui va faire le linge. Ça c'est le petit truc qui ça, dès qu'on va en France, Ah mais oui, c'est trop bien, voilà course et l'autre qui fait le linge et ensuite t'es reparti pour un tour quoi, ça c'est top.

Cl : Ok ça c'est cool, ouais.

Ch : Ouais, ça s'appelle les révolutions, révolution, laundry. C'est trop bien.

Cl : OK Bah trop cool, ben écoute. Je crois que j'ai fait à peu près le tour de mes questions et il est 10h45. On est pile dans les temps.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cl : Alors du coup j'ai choisi de bosser sur le nomadisme parce que c'est un sujet qui m'intéresse beaucoup depuis un petit moment maintenant. Et c'est aussi quelque chose que j'envisage pour plus tard. Et du coup y a eu pas mal, pas mal de mémoires qui ont été faits sur le sujet en école d'archi. Et du coup, l'objectif c'était de prendre un angle un peu différent et donc ces mémoires se concentraient souvent sur comment on aménage son habitat, ou des questions comme ça, ou de comment on travaille en itinérance ou ce genre de choses ? Et moi, il y a une problématique qui m'est venue assez rapidement, qui était de relier la ville et le nomadisme et de voir quelles étaient les relations, donc entre nomades et la ville, ce qui peut paraître au départ pas très intuitif mais justement.

Ca : Ouais mais si mai si, parce que c'est là où c'est le plus problématique, moi, actuellement, je suis à Lausanne centre, je peux dire que c'est pas très facile.

Cl : Ouais, et justement, c'était ça, c'était d'essayer de voir en quoi la ville elle est, elle peut être accueillante ou non ? Est-ce que les nomades ont envie de s'installer en ville ? Pourquoi ils s'installent en ville ? Et...

Ca : Non mais c'est un angle de réflexion très intéressant parce que c'est vrai que on est forcément lié à un moment donné à la ville et on peut pas vraiment s'en extirper complètement donc...

Cl : Voilà, c'était un peu ça, le, enfin, c'est ça l'objectif du mémoire et du coup, après j'ai plein de de petites questions à te poser mais si tu veux commencer par me raconter un peu ton histoire et pourquoi t'es devenue nomade, depuis quand ?

Ca : OK. Si tu veux je peux faire ça. Alors, attends, je vais me servir un grand

verre de thé. C'est bon c'est là. C'est bien, parce que tout est à proximité, tu vois, comme ça, de mon canapé, je peux quand même ouvrir le frigidaire quoi. Du coup, tac. Ben mon histoire, euh... Je suis partie de chez mes parents à 17-18 ans moi, dans un contexte familial assez tendu avec mon papa. Et puis rapidement, j'ai rencontré des gens qui vivaient en camion, j'ai commencé à faire les saisons agricoles. Et puis tout plein de sortes de saisons. Et puis je suis restée comme ça jusqu'à mes 26, 27 ans et puis après j'ai essayé de prendre un appartement sur tours, 4 ou 5 ans. Puis bon, j'ai rapidement vu les limites de la vie en appartement. Enfin pour moi en tout cas j'ai, je m'ennuie assez rapidement. Enfin j'ai un besoin de renouveau qui est assez fort quand même. Même si des fois le confort et la sécurité primait un peu où tu te dis bon, finalement, t'es un peu mieux là mais ouais, rapidement quand même, je me suis dit que ça allait pas du tout. Et donc on est reparti avec mon copain y a 4 ans, on est reparti, on a racheté un camion, on est reparti travailler en Suisse et puis, puis on a recommencé à bouger. Voilà, dans les grandes lignes. Et je suis toujours en Suisse, mais je t'avouerai que là c'est plus vraiment, quoi qu'il fait 18 là dans le camion, tu vois, ça va, ça va. Ce matin, il faisait moins un. J'ai dit non, mais là... pas dans le camion mais dehors, j'ai dit non, alors moins un...

Cl : Ah oui, moins 1, ça commence à...

Ca : Ouai l'hiver, c'est pas l'eldorado quoi.

Cl : Et du coup, est-ce que c'est, est-ce que tu te vois te re-sédentariser à un moment ou c'est pas quelque chose auquel tu penses pour l'instant ?

Ca : Alors je pense beaucoup, enfin me sédentariser genre au sens propre, acheter une maison ou un appartement sans but ni projet derrière absolument pas. Mais on est beaucoup de copains, voilà, on monte des collectifs. Moi j'ai pas mal de copains qui s'occupent de l'espoir Dunkerque, des migrants, tout ça. On aimerait bien acheter un terrain pour voilà, vivre en collectivité, mais bon qu'on est quand même chacun tous un pied à terre, je crois que ce qui nous manque le plus, c'est de pouvoir rentrer, parfois poser le camion, bricoler, enfin, avoir un chez soi quand même ou s'arrêter, ça ouais, ça commence à me manquer. Mais ce serait plutôt oui, un terrain, au pire une

bâtisse dans laquelle j'ai une salle de bain et puis une petite cuisine et puis voilà quoi. J'ai besoin d'être dehors, vraiment. Ça c'est fondamental, sinon j'ai, au bon d'un moment ça va plus quoi. Et le peu de fois où j'ai été en appartement, je devenais complètement, hyper vide, donc, c'était, c'est assez impressionnant d'ailleurs. Je ne fais plus rien. Ouais, ouais, l'hiver dernier on a pris un appartement pour 3 mois, pour se rapprocher un peu de ma maman, on a pris un truc à la roche sur yon, voilà pas cher, mais c'était affreux hein. Il y avait une télé en plus je passais mes journées devant la télé donc, je faisais plus rien, c'était vraiment, donc bon, je pense que c'est pas vraiment fait pour moi c'est bon, ouais.

Cl : Ouais c'est ça. Ouais OK et du coup est-ce qu'il t'arrive quand même d'aller stationner en ville, enfin de t'installer en ville ?

Ca : Ben là, je suis installé en plein centre de Lausanne. Ouais ça n'arrive pas fréquemment, mais là ça fait déjà 3 mois. Alors c'est pas facile, facile, ben attends, non, c'est pas facile parce que la police passe tous les 3 jours quoi donc bon, au bout d'un ouais, c'est ça, c'est ça. C'est vraiment la limite du truc. Bon là, en Suisse, on est un peu, ils sont un peu moins virulents qu'en France donc bon, on peut quand même entamer un dialogue. Et puis, il s'avère que je suis garé sur un parking devant le plus grand squat collectif de Lausanne en attendant potentiellement, qu'ils m'autorisent à me garer à l'intérieur parce que c'est tout un truc bon, ils ont des bails d'occupation avec les mairies en fait, ils ont pas le droit de dépasser un certain nombre de camions sur le terrain. Et donc le parking sur lequel on est stationné juste devant à l'entrée du squat là, la police est un peu plus tolérante mais quand même une fois par semaine, ils passent nous mettre 40 francs d'amende, pour le principe. Pour dire, on dit trop rien, mais sachez que quand même vous n'avez pas le droit. Ouais même si tu travailles ou tu vois mais bon.

Cl : OK, et est-ce que y a d'autres problématiques auxquelles tu fais face quand tu t'installes en ville ?

Ca : Ben l'insécurité, un peu, moi, des fois je me sens pas, non pas là présentement parce que on est avec plein d'autres camions, mais j'aime pas trop bien dormir en ville, ça dépend des endroits, mais sur des parkings et

tout toute seule, j'aime pas trop ça. Je suis souvent toute seule, j'ai un copain, mais on est pas tout le temps ensemble. Enfin, je suis souvent toute seule dans le camion. Et puis j'ai perdu mon chien l'année dernière, donc c'est vrai que tu réapprends quand même bon, même si c'était pas un grand chien de défense. Ça rassure un petit peu mais voilà. Ça et puis bon, puis même les difficultés, moi tu vois, j'ai un camion de 7m. Mais mon meilleur pote, qui est avec moi, il a un 19 tonnes, poids lourd. Du coup, c'est pas facile pour se garer après hein. Donc là pour le coup, il se font vraiment amender. Ah ouais autant un camping car ça passe, mais poids lourd ça passe un peu moins bien du coup.

Cl : OK. Et du coup quand, comment, comment est-ce que vous cherchez les endroits où vous vous, où vous vous installez ? Est-ce que vous allez voir les applis style Park for night ou les trucs comme ça ?

Ca : Ouais, un petit peu park for night, et puis enfin ça dépanne bien tu vois après quand on doit s'installer un peu dans la longueur pour du travail et tout sur park for night y'a quand même vachement de passage donc on sait jamais trop et après ben sinon on prend Google Maps et on met la carte en satellite et on regarde tous les petits chemins de forêt, par où est-ce qu'on pourrait passer, se garer sans que ce soit trop... Et ça prend un peu de temps, mais comme ça, on sait que tous les gens, peu importe la taille du camion, on sait que où on va aller, ça va rentrer quoi. Majoritairement on fait comme ça quand même.

Cl : OK, parce que du coup tu te déplaces souvent avec d'autres, pas seule quoi ?

Ca : Ouais ouais, je me déplace souvent avec d'autres gens, ouais bah enfin surtout quand on travaille souvent, on trouve des missions de travail au même endroit pour qu'on reste un peu... Après, quand je suis toute seule, je me prends un peu moins la tête. Je prends park for night des fois, ou un truc et puis on cherche, tu vois village étape ou des conneries comme ça, si je roule, je traverse la France mais..

Cl : Ouais du coup tu me parlais, tu me parlais de travail donc ça c'est une

des raisons pour lesquelles tu, tu vas en ville, mais est-ce que, est-ce qu'il y a d'autres raisons qui t'amènent à aller en ville ou qu'est-ce que tu recherches quand tu t'installes en ville ?

Ca : Alors, je pense y a 2 raisons majoritaires de revenir en ville. C'est les collectifs militants et du coup tous les copains qui sont là, avec des concerts et puis tout ce qui va avec. Et puis le travail après en ville, il y a aussi ben, les machines à laver enfin tout ce qu'on a pas des fois. Et puis les associations parfois pour recevoir du courrier ou enfin, c'est majoritairement situé en ville quand même, et les démarches administratives aussi. Ben parce que bizarrement, la plupart des copains quand même, quand ils s'installent dans une ville longtemps et qu'ils ont réussi à trouver un terrain à occuper, c'est en ville quoi, il reste tous en ville, parce que c'est, c'est vrai que c'est là que y'a l'énergie de fête, un peu militantisme ou si tu fais de la musique, et cetera, c'est plus facile d'être en ville quoi, pour rencontrer du monde et...

Cl : Et du coup comment tu pourrais décrire ta relation à la ville et aux habitants de la ville ?

Ca : Moi, j'ai toujours été un petit citadine quand même, alors j'ai cru, longtemps avant le confinement, j'ai cru que j'étais incapable de vivre, enfin, sans la ville, de façon pérenne et longue, j'en étais convaincue, je me disais Oh là là, mais qu'est ce que je vais m'ennuyer, qu'est-ce que vous voulez qu'on aille faire au fin fond de la campagne. Et puis y'a eu le confinement. Et puis ben, on était déjà, on était en camion, mais bon, on passait sur tours et tout un peu et là je me suis rendu compte que la campagne, c'était géniale en fait et depuis je suis un peu plus de, un peu plus mitigé, mais après moi la ville, je, oui, c'est un peu l'effervescence de la ville. Oui, y'a un truc quand même, la ville plutôt le soir, moi mais après chacun. Ouais, la journée c'est trop, y a trop de monde.

Cl : OK, et est-ce que, est-ce que t'as souvent des interactions avec, je sais pas, de susciter de la curiosité ou alors justement, où t'as l'impression que les gens comprennent pas trop ?

Ca : Alors, ça dépend. Y a des gens qui regardent très mal, mais alors toujours

ils regardent quand même. Donc ils regardent par la fenêtre ou tu vois y a un truc quand même. Donc quand c'est vraiment trop insistant, il peut m'arriver, bon je regarde pas dans votre salon. Du coup, voilà. Mais après, il y a aussi des gens super sympas qui sortent de nulle part. Enfin, moi je suis quelqu'un de très sociable, alors c'est vrai que si y a quelqu'un qui tourne autour du camion, je vais aller dire bonjour déjà, on dit toujours, toujours, toujours bonjour aux gens qui passent à côté de nous. Et puis des fois y a des gens qui arrivent pour taper la discute ou boire l'apéro toute la soirée. Mais ouai, on a fait des rencontres, des fois, assez improbable quoi de milieux sociaux tellement différent que, là on est en Suisse, une fois il y a un gars, on faisait la, on remplissait les cuves du poids lourd de mon pote. Donc on se branche sur une fontaine en plus bon, ensuite tout est interdit donc ça, en l'occurrence c'est aussi interdit. Et du coup, il s'arrête avec sa Porsche, puis il nous demande ce qu'on fait. On se dit ah mince et tout, il va appeler va police, c'est bon et bien. Et puis je remplie de l'eau pour le camion. Je lui dis, je travaille en charpente et il est resté toute la journée avec nous, il nous a invité à manger chez lui dans son château, improbable. C'était super super drôle.

Cl : Carrément improbable, ouais.

Ca : Super drôle, du coup le soir on est redescendu avec lui dans sa Porsche. Bon, c'était, c'était extraordinaire. Ouais, voilà, ouais, c'était y a pas longtemps, c'était genre y'a 15 jours je crois. Et ça arrive assez souvent, puis bon, ensuite les gens, ça fait quand même 2 ou 3 ans que je viens là 5 mois par an, autant y a plein de défauts dans ce pays, mais les gens sont particulièrement polis, donc les gens disent toujours bonjour. Et puis, après, des fois, ça suscite un peu de pitié qu'on a du mal à comprendre, des gens disent vous être sûr, vous avez besoin de rien, vous avez pas besoin d'eau, je sais pas, de l'aide. Non, non, ça va, on est pas pauvre quand même. Mais ça arrive, ouais, ça peut susciter aussi un peu de... après bon ça part sûrement d'un très bon fond hein, mais...

Cl : OK. Et oui, justement tu parlais, tu parlais d'eau, est-ce que c'est un problème de trouver de l'eau en ville pour, pour charger et même de vider les eaux ?

Ca : Euh, c'est vrai, c'est vraiment, vraiment, vraiment galère. Là ça va, on a trouvé sur les aires d'autoroute ensuite en Suisse, y a des bornes gratuites d'eau et d'électricité et de vidange, mais bon faut quand même faire, tu vois hier j'y suis allée, ça me prend fin, ça me fait faire 70 km aller-retour pour remplir le 200 l d'eau quoi, après ça va mais. C'est vrai, non y'a pas trop de trop, trop d'endroits.

Cl : En tout cas dans la ville, il y a pas, il y a pas du tout ?

Ca : Non ben après tu ouais, non, je crois qu'il y a un truc au bord du lac, un camping là mais faut payer je sais pas combien. Non, ouais, sinon y'a pas non, ça c'est, l'eau, c'est toujours un peu bon. Après on, on trouve des bidouilles. On a des comment on appelle ça ? Ah ! C'est comme une pince magique que tu peux mettre sur tous les robinets que tu trouves en gros y a pas de vis machin comment on appelle ça ? Du coup, tu peux te brancher sur tous les robinets que tu trouves, donc dès que tu croises un robinet, je m'arrête là ! Après ben pour vidanger moi, du coup j'utilise que du savon et du coup des fois je vidange par terre quoi.

Cl : Et oui, qu'est-ce que, qu'est-ce que tu recherches en ville, dans un spot où tu t'installes, qu'est-ce que tu vas chercher ? Est-ce que c'est la proximité avec le centre ou plus tu vas chercher un endroit un peu calme ou alors tu me disais tout à l'heure aussi, c'est les endroits qui juste sont accessibles en fonction de la taille des véhicules ?

Ca : Bah ouai, qu'on puisse quand même se garer, qui y est pas trop de vis-à-vis tu vois, l'exposition quand même, enfin après au niveau de la tranquillité en ville tu l'as jamais trop j'évite de me garer sous une autoroute quand même, ça m'est déjà arrivé, mais bon après c'est pas, tu t'habituas au bruit ambiant. Là, on est bien parce qu'on est en périphérie de Lausanne, fin c'est Lausanne mais y a le métro juste en face en fait du coup je fais 5 min à pied, je suis en ville, enfin je prends le métro. Donc ça c'est pratique.

Cl : OK, donc, du coup généralement, tu te retrouves plus en périphérie où t'arrives quand même à te rapprocher du centre ?

Ca : Ah, ça dépend de la taille des villes, mais bon quand c'est des grandes villes comme ça, c'est compliqué. Et moi je te dis 7 M, il y a plein d'endroits où je passe pas, je peux pas me garer, c'est l'enfer oui. Quand t'as un tout petit van, c'est sûrement plus facile, mais moi déjà je suis pas si long que ça et des fois c'est compliqué. Puis même, des fois t'as pas envie de t'embarquer dans des trucs, tu vois la taille des rues, tu fais pfffff, tu commences à transpirer, je vais rentrer là, et là tu trembles là tu dis Oh lalalala. Moi des fois, je me mets des coups de panique quand je suis toute seule, je me dis: pourquoi je suis rentrée là ? T'as écrit 3 fois, tu vois, il y avait des panneaux quand même, bon interdit au plus de 3,5T mais déjà tu te dis bon, moi je fais moins de 3 tonnes 5, mais quand même ça, ça devrait t'aiguiller mais bon tu y vas quand même et après... Bon, avec l'habitude, tu fais moins ce genre de trucs quand même, c'est pour ça aussi que je rentre jamais trop, trop en ville non plus, pour les manœuvres, les trucs, la complexité de la circulation, voilà c'est un peu pénible des fois. Puis bon t'as pas envie de casser ta maison quoi, c'est mon angoisse.

Cl : Donc t'as quand même plus tendance à t'installer en campagne plutôt qu'en ville ?

Ca : Ouais majoritairement, ouais, on est plus souvent à la campagne. Ben là par exemple, tu vois, là je suis encore à Lausanne, j'ai des copains qui ont ouvert un squat, enfin une grosse ferme abandonnée à Puidoux, à 20 min de Lausanne en pleine campagne, c'est la petite maison dans la prairie, ça se passe bien avec les propriétaires, ils ont signés un bail d'occupation parce que la maison était carrément à l'abandon. Et puis comme ils sont en train de la retaper et tout et ils m'ont proposé une place et je me tâte enfin si je trouve pas de travail dans la semaine, je partirai à Puidoux là samedi pour au moins 15 jours. Je vais les aider à remettre la maison en état je vais travailler sur mon PC. Je pense que ça va me faire un peu de bien, parce que après la ville c'est vrai, enfin moi personnellement, mais au bout d'un an, enfin, je pense que ça m'aide pas à aller très très bien, c'est des périodes un peu... Ça peut être un peu oppressif quand même et puis, puis je sais pas y a pas trop de ouais, je sais pas, ça manque un peu de, même avec les copains si tu fais des choses je trouve ça tourne souvent autour de l'apéro parce qu'on a rien à faire d'autre.

Voilà alors que bon quand t'es à la campagne, tu peux faire plein de choses. Là, on fait la charpente, t'as toujours du bois à couper pour ton poile. Enfin tu vois, les journées sont quand même occupées différemment.

Cl : Ouais carrément et du coup plus dans la façon dont tu vis, est-ce que, est-ce que quand tu t'installes quelque part selon la durée est-ce que t'as tendance à t'étaler autour ? Je sais pas si c'est clair ma question c'était pas trop, bien...

Ca : Ah, autour du camion, partout ?

Cl : Oui ?

Ca : Oui, oui, oui, moi, je peux le faire du coup, c'est compliqué d'être sur une place en centre-ville. Moi oui, devant j'ai ma table, j'ai tous mes bidons d'eau, mes pots de fleurs, les 15 000 pots de fleurs, mes plans de tomates. Du coup ça prend vite de la place, bon ça fait pas trop camp de gitans, hein, c'est joli, mais bon, ça prend quand même assez vite de la place quoi.

Cl : Et pareil vu que tu vu voyages avec des potes souvent, est-ce que y a quand même une sorte d'organisation ? Comment vous vous installez ? Est-ce que vous avez des habitudes d'organisation ou des, je sais pas, des façons de vous installer particulière ou alors c'est vraiment au feeling ou est-ce que tu mets des choses en place pour, je sais pas, un peu te créer une intimité à des endroits ?

Cl : Ouais ben ça, quand on est dans en ville justement, souvent on se gare en carré pour qu'on ait tous nos portes les uns en face des autres, comme ça si y'a un problème, tout va, enfin, on se voit tous. Après, quand on est garé plus à l'écart, non, non, on espace bien quand même. Après bon, je sais pas, je pense qu'il y a plein de gens qui seraient pas capables de vivre comme ça parce qu'on est toujours rendu les uns chez les autres. Moi, les gens ils rentrent chez moi, ils toquent même pas à moins que la porte elle soit vraiment fermée et que mes volets soient fermés, mais sinon les gens ils rentrent comme ça. Et même tous mes autres potes, moi ça va, c'est plus petit chez moi mais tous mes potes qui ont des gros camions, faut pas avoir envie

d'être tout seul. Comme y'a que toi qui a un grand salon, tout le monde est toujours chez toi, c'est sûr, et tu peux jamais être tranquille. Ouais ça mais bon après, ils savent dire non aussi, mais par exemple j'en parlé hier soir avec une copine Chiara, une Italienne. Hier soir, elle a dit stop quoi, elle a dit, c'est bon, j'en ai marre. C'est elle qui a le plus de chauffage, enfin, tu vois, elle est rentrée du travail, elle été à peine arrivée qui avait déjà dix personne dans son camion. Du coup hier, elle a dit: c'est bon, j'en ai marre. Ouais, j'ai trouvé ça bien qu'elle le dise, je lui ai dit, j'ai été la voir, je lui est dit, mais c'est bien, de réussir à le dire, faut pas rester comme ça. C'est vrai que la promiscuité, des fois, ça peut peser un petit peu, bon, après tu as toujours la possibilité de démarrer et de te cacher, hein, tu peux toujours faire ça.

Cl : Oui, ça c'est la chose pratique. Je regarde un peu les ... Oui, est-ce que t'as un autre moyen de, pour te déplacer, un vélo ou je sais pas ou alors tu restes à pied ?

Ca : Ouais non, j'ai un vélo, j'ai un vélo et puis mon pote avec qui je suis tout le temps, il a une moto, voilà. Et puis bon, quand vraiment, ben là on est restés assez longtemps et comme on travaillait, on est remonté à Saint Etienne, chercher la voiture, on avait la voiture et la moto. Ouais Ben quand c'est possible, même là, j'ai d'autres copains qui sont arrivés, ils sont partis chercher la voiture après. Bon, c'est une voiture pour tout le monde comme ça, mais c'est vrai que c'est, pour les courses, pour plein de trucs, c'est super pratique.

Cl : Bah oui oui, carrément. Et après j'ai des questions qui sont un peu plus générales et je sais pas si c'est très clair mais quand tu t'installes en ville est-ce que tu te sens intégré à la ville ? Que ce soit géographiquement ou socialement ?

Ca : Alors bon, après moi je me suis jamais sentie pas à l'aise en ville, enfin genre, je sais pas, même si j'ai un coup de blouse ou quoi, mais j'aime bien marcher en ville toute seule avec mes écouteurs, il y a un truc un peu... Je me sens pas moins liée à la ville en l'occurrence que quand j'étais à tours pendant 5 ans, tu vois, je me sens pas plus... À part cette histoire de police qui passent, si il y avait pas la police, je pense que ça irait. C'est un truc qui te rappelle tout

le temps que ça va pas quoi.

Cl : Ouais et à la société plus généralement, est-ce que ?

Ca : Ah, je me sens pas trop liée à la société, non, ça c'est sûr.

Cl : OK, et ce que c'était aussi une volonté aussi de se dissocier un peu de ça ?

Ca : Ben oui, je pense fondamentalement. Après je pense que j'ai toujours eu un truc où je me suis sentie pas nécessairement en marge parce que je pense que c'est pas le bon mot même si parfois il est employé, mais différente, fin en tout cas, j'ai jamais compris comment ça tourné ce truc là et que ça m'a souvent rendu triste, en colère, j'ai même eu la haine longtemps. Et du coup c'est un truc, où j'avais pas trop d'autres choix que de vivre différemment. Et puis au moins quand je vis comme ça, on me dit pas tous les jours que je vis différemment si tu veux. Parce que bon quand tu, ben voilà, quand j'étais à Tours, en appart et tout, y a pas de souci hein puisque tu sais-je suis quelqu'un de très sociable et tout machin, les gens m'aiment bien, mais y a toujours un moment, on va venir te demander pourquoi t'es comme ça et machin, pourquoi les piercing, les trucs, tu vois. Même ma mère que j'adore, mais ça fait, elle me dit pas grand chose, mais ça fait 15 ans qu'elle me demande pourquoi je m'habille en léopard, au bout d'un moment, fous moi la paix. Et à chaque fois que j'achète un truc, elle me fit, oh mais c'est moche, hein ? Voilà, je me dis bon. Je l'aime beaucoup quand même. Et puis, les gens pensent que ça va passer, oui, c'est ça aussi. Tu vois, j'ai 36 ans, et puis à 25 ans, on me disait que ça allait arrêter à 30 maintenant, ma mère me dit, mais tu pourras pas vivre comme ça toute ta vie, tu vas... Je comprends pas trop pourquoi, puis même financièrement là, je regardais parce que pour cet hiver on aimerait bien prendre un appart avec mon copain, c'est un peu compliqué. Mais enfin je, ça coûte une blinde quoi, fin ça me coûte moins cher d'être dans le camion quoi, même si j'achète un équipement de fou, là je veux poser un chauffage à basto, mettre des batteries, même si j'en ai pour 4000€ déjà, c'est pour moi, et puis ça me coûtera moins cher que de chauffer un appartement et de payer un loyer oui.

Cl : Et est-ce que t'as remarqué une évolution au fil des années dans la vision

du nomadisme et aussi dans les aménagements et ce qu'il y a ce qu'il y a eu des évolutions où ?

Ca : Ah ouais, bah, bah ça dépend, bah après il y a plein de types de gens qui vivent en nomades. Après, ben après le confinement il y a quand même pas mal de gens sur les routes. Bon après y a des gens qui font ça ou, tu vois les gens qui font de la van life. Moi, j'en ai des potes qui partent 3 semaines si tu veux donc bon, alors il m'explique qu'ils ont une super je sais pas quoi, des trucs à compresseur qui valent une fortune ? Moi, je pourrais jamais avoir ça, j'arrive même pas à faire tourner mon frigo au gaz tout le mois tellement ça me coûte cher. Mais après, bah les aménagements ont fin, on s'inspire quand même vachement les uns des autres, des camions des uns des autres tout le temps. Et puis bon, comme c'est notre maison, on est toujours en train de les retaper, mais on a vachement plus de panneaux solaires qu'avant, beaucoup, beaucoup plus. Enfin, on est quasiment tous autonomes maintenant alors qu'avant, enfin la plupart des gens, fallait qu'ils soient branchés à l'électricité. Ça, ouais y'a eu vraiment un truc où les gens, ils ont voulu être autonomes quoi. Arrêter de dépendre d'un patron ou d'une prise électrique, ou d'un truc, vraiment, c'était vraiment notable. Tout le monde a investi, ouais, puis on a tous gros panneau solaire, ouais.

Cl : Oui, et est-ce que y a eu, y a eu aussi, est-ce que t'as l'impression que ton mode d'habiter, il est pris en compte et que y a une évolution, même dans les dans les espaces et qu'il y a, est-ce que y a plus d'endroits où tu peux t'installer maintenant qu'il y avait pas avant ? Est-ce que t'as vu une évolution de ce côté-là ?

Ca : Ben moi je dirais, ben y a plus d'espaces créés pour mettre tout le monde au même endroit, oui, c'est sûr. Mais c'est plus difficile de se garer qu'avant, par exemple. Y a 15 ans, on voyait quasiment pas la police, enfin c'était vraiment très, très rare, fin y avait pas de barre de hauteur déjà, parce que là on passe quasiment plus nulle part, même sur les parking de supermarché, c'est compliqué. Et non moi, je trouve ça plus compliqué de se garer maintenant. D'ailleurs, en ville surtout parce qu'avant, on dit bon au pire, on pouvait toujours aller sur le parking de Lidl ou machin où truc, la plupart du temps maintenant les barres, elles sont à 2m20 et tu passes pas quoi.

Cl : Ouais OK donc oui, en fait même l'inverse quoi.

Ca : Ouais enfin ouais, moi sincèrement je, c'était plus facile avant. Puis vraiment il y avait pas, on avait, fin ça a toujours été conflictuel avec la police, mais si on était 15 tu vois avec 40 chiens. Maintenant tu veux te garer tout seul, tu fais une nuit et je pense que c'est de la population qui appelle la police mais... Après bon, il y a des gens qui disent que ça les dérange visuellement devant chez eux ou juste pourquoi, fin bon. Mais bon, tu peux avoir, moi tu vois j'ai, tu peux avoir un camping-car, un poids lourd, un camion pourri et tout... moi, j'ai des copains qu'ont des super camion, super beau, c'est le même problème, hein. Ouais ouais, c'est pas spécialement que ouais, voilà les poids lourds des potes, ils sont vraiment super, super beaux, super classe dedans, c'est des apparts, enfin tu vois, mais non, ça change pas trop la vision de la personne en face. Le fait de vivre en camion, souvent les gens ben, quand ça arrive comme ça, les gens disent mais vous pouvez pas rentrer chez vous, c'est là chez moi, du coup voilà ça clos un peu le débat.

Cl : Mais j'ai l'impression quand même, tu vas peut-être me contredire mais qu'il y a, sur ça, il y a une évolution quand même dans la vision des gens, dans la tête des gens.

Ca : Bah oui, parce qu'il y a eu peut-être plus de documentaires et tout ça. Après, quand tu le vis au quotidien, peut-être de façon généralisée, y a peut-être une prise de conscience. Mais au quotidien, quand même, tu sens quand même toujours que, fin bon, même tu vois, moi je vois, je suis une femme toute seule, le nombre de fois, combien de fois je vois des gens comme je sais pas, tu te demandes si ils sont impressionnés que je conduise un si gros camion, ou je sais pas, ou si ils se demandent ce que je fais là, ou je sais pas, mais y a toujours un truc, soit d'étonnement ou de... qui n'est pas toujours nécessairement du jugement mais qui l'est forcément un petit peu puisque tu formes l'interrogation dans le regard des autres. Après, je pense que c'est plutôt que les gens, ils sont pas capables, fin je pense qu'ils pensent que c'est.. Ben je pense, ouais, le manque de sécurité ou de confort ou.. Et du coup bah ça doit faire un parallèle, souvent les gens me disent mais tu te douches, tu te douches tous les combien de temps ? Les gars je me douche tous les jours, j'ai une douche. Après, j'ai des copains qui ont pas de douche

et ils arrivent quand même à se doucher tous les 2 jours, tu vois enfin y a toujours des solutions hein.

Cl : Mais je pense que c'est très difficilement imaginable ce que peut être la vie en van ou en camping-car, ou je pense que c'est très difficile dans la, dans la tête des gens à imaginer.

Ca : Oui, c'est ça. Et du coup, comme ils arrivent pas à visualiser vraiment, ils s'imaginent tout un truc, je sais pas, sûrement lié à un manque d'hygiène. Souvent, c'est souvent ça. Et puis bon après, après quand ils posent des questions oui, qu'est-ce que vous faites ? Vous travaillez comment ? Où ? Moi après je peux, je peux bosser de mon PC quand j'ai pas de travail. Du coup, je peux travailler de partout mais voilà, quand t'arrives à expliquer tout ça, à amener tout ça, c'est vrai que... Mais moi j'ai un peu moins la patience qu'avant, dans l'explication de ma vie, quoi. Avant, peut-être je l'aurais fait plus naturellement. Maintenant, il y a assez rapidement quand même, sauf si je vois que la personne est vraiment très ouverte, ça tourne autour des mêmes questions, c'est longuet.

Cl : Ouais, une sorte de lassitude.

Ca : Nous prenez pas pour des clochards quand même, c'est un peu l'idée.

Cl : Et enfin là, du coup t'as été beaucoup en Suisse mais et est-ce que tu vois une grosse différence avec la France ?

Ca : Ben oui, ben déjà je gagne 5000€ par mois. Donc c'est bon, ouais, du coup c'est tous pour ça qu'on est là. Mais après, ben ensuite, il y a un truc quand même, tu vois même au niveau des squats, ben tu trouves un terrain, et cetera, rapidement t'as un rendez-vous avec la mairie, tu signes un bail d'occupation, fin y a pas de police, il y a jamais de violence avec la police ici, jamais. Ils sont toujours très, très polis. Bah voilà, si tu parles bien, bah donc y a moyen quand même qui te mette pas ton amende. Ça part pas trop loin et alors qu'en France, c'est quand même tout de suite, c'est dans, si ils arrivent que t'étais pas garé au bon endroit, ou qu'ils ont décidé que machin ou qu'il y a 3 chiens qui se promènent sur le trottoir et que ça les emmerde,



ils vont rentrer tout de suite dans le conflit. Après, ils vont faire tout le tour du camion, ils vont tout vérifier, ils vont te mettre des amendes pour tout et n'importe quoi, tes feux, tes phares, bah ça va, ça va, ça va vite assez loin quoi. Et pourtant enfin tu vois, moi, j'ai, enfin maintenant partout je vais quasiment je travail, t'as besoin, tu dis que tu travailles là et tout, y a jamais une tolérance quand même. Non mais ouai en France c'est pas facile, fin, en Suisse on est quand même vachement plus détendu. En Espagne aussi, ça va. Ouais, en France, ouai, vraiment. Puis bon, tu vois ils arrivent comme ça, ils savent que t'as conduit parce qu'ils t'ont vu arriver, ils vont faire directement un éthylotest, un truc, fin. C'est tout de suite quand même dans le conflit quoi.

Cl : OK ouais je vois et au niveau des équipements ?

Ca : Bah on est quand même pas trop mal lotis, je pense quand même, en tout cas pour l'eau, les vidanges, tout ça, ça va, non ça va, ouais. Non, la France pour ça bon, après je te dis c'est juste bon si tu veux faire la côte et tout ça y a, c'est déjà compliqué de se garer quoi. C'est pour ça que cet hiver nous, je pense que là on va, je vais finir la suite. Après, peut-être un peu l'Espagne et après, je pense Mexique ou Colombie 2-3 mois, ouai. Histoire de prendre le soleil, parce que on se sera bien gelé quand même. Sans camion du coup avec un sac à dos, ouais.

Autre conversation

Ca : Bah écoute si t'as d'autres questions, pas de soucis.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cl : Ben, je peux peut-être déjà t'expliquer un peu moi ce que je fais ?  
Euh alors du coup j'ai décidé de bosser sur le nomadisme parce que c'est un sujet qui m'intéresse pas mal depuis un moment et c'est aussi quelque chose que j'envisage moi pour plus tard. Donc le en fait, le but, ça a été surtout au début de, fin, je me suis beaucoup renseignée et de trouver un axe de recherche qui ai pas été déjà abordé parce qu'il y a pas mal de mémoires qui ont été faites sur le sujet en école d'archi. Et donc du coup, je me suis plus dirigée sur la relation du nomadisme à la ville. Et donc du coup, l'objectif c'est de savoir si d'un côté la ville, elle est accueillante, si y a des infrastructures, comment le nomadisme est vu aussi et de l'autre côté est-ce que le nomade s'installe en ville ? Si oui, pourquoi ? Sinon pourquoi ? Et comprendre un peu toutes les relations qui, qui se passent entre le nomadisme et la ville ? Et donc voilà l'objectif, après moi j'ai préparé pleins de petites questions.  
OK.

Clara : Tu peux peut-être commencer par te présenter et me raconter un peu ton histoire, pourquoi t'es devenu nomade ? Depuis quand ?

DD : Okay, bah moi je m'appelle Edouard Arnaud. Après ben on m'appelle plus DD maintenant. Mais après du coup, moi, je suis parti nomade à, quand j'avais 17 ans. Et je me suis retrouvé un peu sur la route, un peu, j'ai fugué en fait de chez mes parents. Et après, je me suis retrouvé avec un copain qui avait un camion, vu que moi j'avais pas de permis encore donc je me suis retrouvé avec lui dans son camion. Et puis on a fait, on a commencé à faire des saisons d'hiver un peu ensemble. Puis après, on a fait des, un peu du maraîchage, tout ça, des vendanges, fin tout ça. Et puis après, après j'ai acheté mon camion. Puis là, j'ai commencé à rouler bon, j'avais pas de permis non plus et puis là j'ai continué à rouler jusqu'à 23 ans et à 23 ans, j'ai passé mon permis. Et puis, entre-temps, ben j'ai eu ma première fille. Donc après j'ai acheté un bus, que j'ai réaménagé. Et puis du coup, j'ai passé mes 2 permis

en fait en même temps, donc j'ai passé mon permis poids lourds au passage et puis après, j'ai aménagé le bus. Et puis on a continué à faire la route et après je suis devenu cordiste, j'ai un, je faisais surtout du travail en falaise et tout, la sécurisation de route, de paravalanche, de tout ça. Et puis du coup, ben, j'allais de chantier en chantier et entre-temps, on faisait des vacances un peu vers la mer tout ça dès qu'on avait un peu de temps, quoi. Voilà. Et puis après ben, après je me suis séparé de la première, de la mère de ma fille. Et j'ai continué avec mon bus, j'ai quand même un peu moins travaillé. Là, j'ai fait plus de route, donc là j'ai commencé à bien voyager. J'ai fait la Grèce, l'Italie, la Macédoine, le Maroc, euh, un peu de, un petit bout de Mauritanie, puis après je suis remonté un peu dans le nord Allemagne, tout ça. Voilà, et puis après, j'suis redescendu et après j'suis devenu intermittent. Et là, j'ai rencontré la mère de ma 2e fille, du coup j'ai eu ma 2e fille et puis après on a commencé à, le bus c'était plus trop vivable avec toute la route et tout là, donc du coup je...

Intervention extérieur

DD : Et du coup, bah le bus fuyait, on prenait l'eau de partout donc on a décidé de prendre, enfin, elle a décidé de prendre un appartement, donc j'ai suivi et puis voilà, depuis, je suis en appartement, là je suis en train de retaper le bus et en voie de peut-être d'en refaire un.

C : OK top bah du coup, est-ce que tu t'es souvent installé en ville et et si oui, pourquoi qu'est-ce que tu venais chercher en ville ?

DD : Ah bah, je me suis pas souvent posé en ville, après, plutôt dans les débuts. En fait, quand j'étais plus, j'étais plus côté punk au début donc du coup, c'était plus le côté punk qui est plus en ville. Le côté techno est un peu au moins en ville quoi, c'est plus campagne, c'est plus rural. Du fait à qu'on fasse des fêtes quand même avec moins de monde autour donc enfin, et puis après, c'était plus comme ça quoi. Mais après, c'est vrai qu'au début, on était plus en ville mais, mais je me suis assez vite écarté de ça. La ville n'est pas très accueillante pour le nomade, hein, non, ouais.

C : OK et du coup, pourquoi tu dirais qu'elle est pas accueillante ?

DD : Bah y a pas beaucoup d'endroits où se garer, les gens sont pas enfin, il y a beaucoup de forces de l'ordre tout ça, donc c'est toujours un peu plus compliqué quoi. Après, y'a des infrastructures, mais c'est pas franchement fait pour nous quoi. C'est plus des aires de camping-car, des trucs comme ça, quoi, mais y a pas tellement d'aires de, ou sinon, après ces des aires pour les gens du voyage. Mais bon, les gens de voyage, on se pose pas, on se pose rarement ensemble. Voilà.

C : Et du coup, quand, la période où tu t'installais plus en ville, qu'est-ce que tu recherchais sur, de l'endroit où tu allais t'installer ? Est-ce que tu recherchais qu'il y est un peu de d'aménagement ou tu recherchais à être proche de la ville mais quand même être dans un coin calme ou ?

DD : Ouais c'est plutôt ça ouai, plutôt dans un endroit calme mais proche de la ville. Après, c'était plus pour chercher du travail, plus pour des démarches administratives. Quand j'étais en ville, c'était plus pour faire ça quoi, voilà.

C : OK et euh, et du coup, sinon au niveau de la ville t'as parlé déjà de problèmes pour trouver des emplacements, avec les forces de l'ordre et tout mais aussi au niveau de l'accès à l'eau et du vidage des eaux usées, et tout ? Enfin, j'ai eu quelques entretiens déjà qui m'ont dit que c'était plus compliqué, je veux bien avoir ton retour à toi là-dessus.

DD : Ouais, c'est plus compliqué, ouais après, nous on s'est souvent servi, en fait, il y a souvent les cimetières où il y a de l'eau en fait, donc on trouve assez souvent de l'eau dans les cimetières. Donc on allait ravitailler dans les cimetières. Après, oui, c'est plus compliqué en ville quoi. Mais après, tout est un peu fait justement pour pas qu'on puisse prendre de l'eau, après le vidage, bon ben, on n'est pas, on n'était pas non plus, on n'était pas non plus à se prendre trop la tête là-dessus quoi donc on vidait un peu là où on, où on pouvait quoi, mais... Après, on n'a pas tellement d'eau, d'eau sale tout ça quoi après, moi, j'avais une évacuation qui partait direct dehors et c'est que de l'eau de vaisselle ou des trucs comme ça quoi y a pas tellement de, y'a pas de machine à laver, ni rien de, rien de tout ça quoi. Après la ville, c'est pratique parce qu'il y avait des laveries, donc on faisait souvent le linge en

ville.

C : OK, voilà et sinon petite question, est-ce que quand tu t'installais en ville, t'étais souvent j'imagine du coup avec des potes ou ? Et du coup, comment est-ce que vous vous installiez, est-ce que vous aviez une manière particulière de vous installer, ou est-ce que c'était un peu selon l'endroit, ou est-ce que il y avait un peu des habitudes au niveau de comment vous vous positionniez ?

DD : Bah on essaye un peu, un peu à la cowboy. Un peu un cowboy et les Indiens quoi. Donc on fait plutôt un rond et on essaie de garder une place intérieure comme ça on a une place à l'intérieur, on peut sortir nos tables, nos chaises, être un peu plus, un peu plus caché quoi. Après bon, ça dépend des endroits quoi. Y'a des endroits où ont pouvait pas trop le faire, donc on essaye de se garer un peu plus discrètement mais bon discrètement, ça passe pas trop discrètement hein, pas très longtemps quoi. Voilà, voilà.

C : Et est-ce que t'as un autre moyen de transport, par exemple, un vélo ou quoi ? Quand t'es un peu loin de la ville et comme ça pour... ?

DD : Ouais, j'avais un vélo et on avait une voiture aussi. Ouais, on avait une voiture et puis du coup, ben y en avait un qui conduisait la voiture, un qui conduisait le camion. Et puis ou sinon, on faisait, j'amenais le camion d'abord, je faisais un aller retour en stop, puis j'allais chercher la voiture après. Ou après ouais, j'ai toujours eu quand même un vélo à côté quoi, c'est toujours pratique, voilà.

C : Et après, j'ai une petite question, c'est peut-être un peu large, mais comment tu pourrais définir ta relation à la ville. Euh, fin aussi, du coup quand tu t'installais en ville et qu'est-ce qu'elle est aujourd'hui maintenant ? Fin, quelle est ta vision de la ville ?

DD : La ville je dirais que c'est un ensemble ou y a une facilité à avoir de la culture, à avoir des rencontres autres que sur la route. Voilà le cinéma, les supermarchés, enfin voilà, la consommation quoi, je dirais. Voilà, mais non, c'est, je, on a rarement quand même été souvent en ville quoi. Ouais, c'était pas trop notre lieu de résidence favori. Et après, maintenant, maintenant,

c'est plus, maintenant je travaille plus en ville quoi, vu que l'intermittence et tout, on fait les festivals, donc on est plus souvent en ville quoi. Donc c'est plus facile sans camion en fait.

C : OK, ouais et tu me parlais du fait que ça permet de faire des rencontres et justement quel était, enfin, au niveau des relations que tu pouvais créer avec les habitants de la ville, qui pour le coup sont pas nomade. Qu'est-ce qu'il en est de ces relations ?

DD : Ben, c'est différent, après c'est un autre choix, c'est un autre, une autre vision des choses. Après y a, c'est pas parce qu'on est pas nomade que on, on a pas les mêmes envies, on n'a pas les mêmes, les mêmes attentes, les mêmes, les mêmes idées, quoi. Même au niveau de la musique, au niveau de, au niveau de la vie associative, tout ça quoi. Et après aller à la ville, c'est plus les squats, c'est plus des lieux alternatifs quoi. Voilà, ça regroupe plus les squats en fait la ville. Il y a beaucoup moins de, après, il y a des nomades, mais c'est des nomades qui vont de squat en squat quoi. Voilà, c'est plus des, c'est plus des lieux, des lieux squattés, quoi donc c'est plus dans ces endroits là où on se rencontrait quoi. Et après, on a fait des choses ensemble quoi, on a fait des expos, on a fait des concerts, des voilà. Mais bon, après c'est, on a, on s'entend très bien entre gens de la ville et entre gens de la campagne. Pas tout le temps hein, mais (rire).

C : Comment, enfin, le mode de vie s'est vachement, enfin, il y a de plus en plus de gens qui deviennent nomades. Et ce que ben, t'as perçu une différence aussi dans la façon dont est vu le nomadisme par des gens qui le pratiquent pas du coup ?

DD : C'est compliqué, ça a beaucoup changé en fait le nomadisme, non, y a beaucoup plus de nomades d'été en fait, de gens qui sont sur la route l'été. Mais après l'hiver, ils sont en appartement et du coup y a quand même pas... Je pense qu'il y a autant de monde sur et voir un peu moins, je dirais à l'année. Ouais je dirais que ça c'est quand même un peu assagi et après ça s'est un peu assagit du à la répression en fait. Il y a beaucoup plus de lois qui sont sorties sur les, l'aménagement des camions sur les endroits où se poser, ils ont mis beaucoup plus de barrières, ils ont mis fin... C'est un peu

plus compliqué maintenant, de nos jours quand même. Ouais, même en ville et tout c'est quand même, ils ont fait des arrêtés où on a plus le droit de rentrer en poids lourd on a plus le droit de rentrer en camion. Donc voilà, c'est un peu plus compliqué maintenant. A vivre à l'année c'est ouais, c'est pour ça que j'ai un peu arrêté et puis je m'y retrouvais un peu moins après quand même, avec le prix du gazoil avec tout ça avec, c'est un ensemble, là, ça devient compliqué quoi. Ou sinon après faut plus aller à l'étranger quoi.

C : Ben justement avec l'étranger quelles grosse différence t'as remarqué toi ?

DD : Ben ça dépend des pays, tous les pays... Espagne, ça reste encore assez cool, Portugal très cool, l'Italie s'est beaucoup durcie, la Grèce, ça allait, y avait un petit peu sur les endroits un peu touristiques et tout qui nous ont un peu, un peu répressif, mais après non, y a quand même un peu plus de liberté, je dirais. Il y a encore un peu, comparé que la France a été bien, a bien sévi quand même, il y a beaucoup de ouais, de répression en fait, ils connaissent maintenant notre mode de vie et c'est un peu plus, un peu plus compliqué. Voilà.

C : Et au niveau des aménagements et des endroits qui sont disponibles pour se poser, est-ce qu'il y en a plus à l'étranger ou ?

DD : C'est plus nature, c'est plus nature, y a pas, y a beaucoup moins d'aires de stationnement, de tout ça, c'est plus à l'arrache quoi. Mais après y a, c'est plus, ça dépend des endroits, mais après, c'est quand même je trouve plus facile de se poser un peu à l'arrache, enfin au Portugal ou en Espagne que en France quoi. En France, ils connaissent, ils ont direct, truc teuffer, drogué. Ouais donc c'est vrai, voilà, y a tout ce truc-là qui plane au-dessus de nous quoi. Donc, après y a toujours moyen de faire changer les choses, hein, fin ça a toujours un peu été quoi. Mais bon après il faut discuter avec les gens, faut communiquer quoi, faut leur montrer qu'on est, y a pas que ça. Non mais après les gens sont pas, y a, y a des cons, il y a des cons partout, y a des cons partout, voilà. Malheureusement... (rire)

C : Et une dernière petite question, est-ce que tu te sens enfin, en tant que

nomade, est-ce que tu te sens intégré à la société et que ton mode de vie était pris en compte ou pas du tout ? Ou alors aussi, est-ce que le nomadisme, c'est un moyen de s'extraire un peu de cette société pour toi, comment tu ?

DD : C'est plus un moyen de s'extraire, ouai. Enfin, j'aime bien qu'on me laisse tranquille en fait. Mais c'est justement tellement, fin moi j'essaie de me montrer le moins possible, vivons heureux, vivons cachés quoi. Ouais, mais du coup c'est vrai que non, je demande rien, je demande rien à la société et j'aimerais bien qu'elle m'en demande pas non plus. Ouais, c'est la liberté, non sinon ouais non, c'est non, j'ai pas envie d'être inclus en fait, puis c'est pas pour ce que les gens sont reconnus en ce moment par la société que ça donne envie d'en faire enfin, voilà, encore moins. (rire). Ouais, on est pas parti sur quelque chose de cool qui arrive. On verra bien comment ça évolue, mais c'est pas parti pour. Non, là ça serait plus partir en bateau, tu vois maintenant, ouais, je partirai plus sur un bateau. Ouais, gratuit, la voile, le vent et voilà, ouais, je passe un peu autre chose.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

R : OK le, déjà j'ai un petit peu du mal avec le nomadisme parce que le nom déjà en soi, j'en ai déjà parlé avec Ferjeux et je sais pas si il s'en souviendra, mais bon tant pis. Le mot néo de toute façon est pas, ne devrait pas être inclus en fait dans la construction puisque ça, ça a toujours été en fait et beaucoup de gens qui se sont déplacés depuis très longtemps et finalement donc le mot néo je trouve qu'il a pas sa place dans la construction de ce cette affirmation tu vois ? Déjà, mais par contre je suis assez d'accord sur le fait de décortiquer un peu le sujet, ça évidemment, mais. Voilà les questions, en fait, je pense que pour qu'on puisse se comprendre assez rapidement. Il faut que toi, tu me donnes une ligne en fait que les questions, même si c'est grossir si tu veux les sujets à aborder même si t'as plu même si t'as pas pu, tu vois aller avec Ferjeux parce que bon, vous vouliez prendre son camion qui marche plus sur son terrain ?

Cl : Ouais bah je sais pas en fait on a même, on n'a même pas eu le temps d'arriver à ce on, on voulait partir en vadrouille, mais on a pas plus que ça organisé le truc. On a vite été coupé par...

R : Ce que l'idée quand même c'était le véhicule quoi ? C'est très important, on part de là tu vois, c'est.

Cl : Bah oui, bien sûr.

R : Y en a qu'on fait le choix, bah de le faire différemment après avoir voyager avec un véhicule à explosion quoi, un moteur à explosion, donc du coup, il y a beaucoup d'autres moyens de voyager sans parler du véhicule à proprement parler. Tu vois où ? Beaucoup beaucoup de nos amis, de nos connaissances ont fait un retour, où on pourrait dire aux naturels, après avoir connu la vie en camion si tu veux. Et qui sont partis avec des ânes ou des chevaux ou des chiens et avec un traîneau derrière tu vois où où c'était beaucoup plus, il

voulait revenir aux sources assez, j'imagine un certain... Moi je l'ai jamais fait hein, mais un certain, une certaine, certaines base, je sais pas. L'idée en fait du camion, ce qui est très important là-dedans, c'est que à un moment donné ça te saoule de voyager comme ça parce que du coup t'as pas mal de gens qui gravitent autour de ça, avec toi, juste par rapport aux choses matérielles que tu as. Donc, notamment... Ouais, ça va être, c'est enregistré donc je peux pas dire ce que je veux. Comment dire, souvent le voyage se fait en avec un sac à dos, je pense que tu, si on parle de nomade et de voyage, du coup on, je pense que le mieux ce serait d'oublier un bateau, un camion, un machin et de reprendre un sac à dos. Ça enlève ça évite beaucoup de choses, beaucoup de surfaçons.

Cl : Ouais, je comprends.

R : Au niveau social, au niveau tu vois ? Je sais pas, tu vois toujours venir, je sais pas. Si je suis très clair, est-ce que c'est compréhensible pour toi ?

Cl : Si si carrément.

R : Et donc du coup moi l'idée que je m'en faisait ben c'était que bah pour te donner des exemples puisqu'on est là pour ça, ou quand j'allais en festival ou en machin ou n'importe et que je voulais surtout pas inviter les gens de chez moi parce que j'avais un camion plus grand que les autres et donc du coup quand on me disait... Il y a une question fatidique, qui était horrible, qui disait que tout le monde posait, mais t'as quoi comme camion ? Ça veut dire qu'en fait les gens te jugent au matériel que tu as, au véhicule que tu as, et c'est pour ça que beaucoup de nos amis, de nos connaissances ont refait le voyage dans le sens inverse avec des ânes, avec des chevaux, sans parler de ce véhicule, tu sais qui casse tout quoi. Là, il faut moi, le néo-nomadisme déjà je commence par là direct tu vois pour comprendre, pour essayer de comprendre vu que t'as pas vécu ça.

Cl : Oui, carrément.

R : Maintenant, ils appellent ça la van Life. (rire) C'est la même chose, c'est exactement la même chose. Voilà, donc voilà, il faudrait que tu me parles, il

faudrait que tu structure la discussion, je pense. Que j'ai une ligne en fait à suivre pour des questions bien précises, quoi, je sais que c'est pas facile pour toi et c'est un échange. Mais voilà, en même temps-là c'est un premier jet. C'est les premières discussions, c'est la première fois qu'on en parle vraiment tous les 2 donc. Voilà, alors dis-moi comment tu veux procéder.

Cl : Ouais bah alors du coup c'est ce que je t'avais un peu un peu dit au téléphone quand on s'était eu la dernière fois, que du coup moi j'avais plus pris un angle d'approche qui est d'étudier le nomadisme en ville et la relation de la ville et du nomadisme. Parce que y a eu, y a eu pas mal de mémoires qui ont été faits en en archi sur le nomadisme et qui s'intéressait plus à l'habitat en lui-même, à l'aménagement de l'habitat et de la création de cet habitat et du coup.

R : D'accord, c'est pas ce que tu veux toi, ouais.

Cl : Moi, je l'ai plus pris d'un niveau urbanistique, quoi. Et de poser la question, parce que c'est, enfin, c'est pas forcément intuitif de se poser la question du nomade et de la ville, mais de voir justement vu que ça enfin au final, j'ai trouvé très peu très peu d'informations sur ce thème-là et il y a, enfin, il y a très peu de ressources, quoi, ressources, je veux dire écrites. Et donc du coup c'est de voir aujourd'hui quel est, quel est l'état des lieux de la relation entre le nomade et la ville, donc à la fois comment la ville, elle, peut être...

R : L'urbanisme et le néo-nomadisme en fait, du coup.

Cl : Ouais ouais. Donc comment la ville, elle, peut être accueillante ou non ? Comment aussi, au niveau de la législation, des politiques ou au niveau des aménageurs du territoire, des collectivités, de leur positionnement par rapport à ça ? Et après de l'autre côté, donc de ton côté à toi. Comment, comment toi, si tu veux t'installer en ville, comment toi tu ressens cette ville, comment tu t'y installes et qu'est-ce que, quels sont les problèmes que tu rencontres. Voilà.

R : Alors du coup là, on va rentrer dans un dans des sujets politiques finalement

parce que la gestion de l'urbanisme, en fait, va donner ta réponse. Tu vois, selon où tu vas, tu vas être, ce sera pas le même maire évidemment, de toute façon, ce sera pas le même député selon la région. Enfin, tu vois ça, ça va changer déjà beaucoup de choses, mais vraiment beaucoup de choses. J'ai vécu en ville, alors moi dans plusieurs villes, mais si tu veux notamment récemment, enfin il y a quelques années. On était sur Nantes, tu vois donc pour donner un exemple, on était sur Nantes, il y a une petite ville, qui est, c'est vraiment collé, t'es presque dans Nantes centre hein, qui s'appelle Chantenay où ça a été un lieu pendant une trentaine d'années. En tout cas, moi, je l'ai fréquenté dans le temps, mais depuis 20 ans déjà, mais ça existait déjà avant ou on était vraiment en ville-ville, donc sur les bords de Loire donc y'a la Loire qui passe voilà. Et puis qui, vraiment, ils ont vraiment, ils ont été patients, j'ai envie de te dire avec nous. Parce que, c'est passé, pardon, la mairie est passé par plusieurs, comment je pourrais dire ça ? Par plusieurs saisons en fait de nomadisme puisque c'est pas forcément tout le temps, évidemment, on parle de nomadisme donc c'était pas forcément les mêmes personnes tout le temps, il y avait y avait plusieurs personnes qui restaient là à l'année, presque, il y en a qui sont restés 10 ans, par exemple, mais ça bougeait beaucoup autour, au niveau, donc en fait la mairie, la mairie supportait notre présence si tu veux. Et y a eu, pour donner l'exemple, il y a eu 2 groupes qui se sont formés il y a eu une partie qui, qui restait sur ce même parking là donc. Alors je dénigre personne, attention, mais je suis obligé de le dire pour que tu comprennes. Là où clairement, il y avait les gens qui étaient, qui arrivaient pas à se sortir les doigts du cul pour avoir un comment dire, une caravane, un camion, n'importe quelque chose de correct pour vivre correctement, hein, pour pas être. Et il y avait à la fin une autre partie de gens qui tu vois qui eux savaient vivre comme ça et qui arrivaient quand même à se respecter quoi. Parce que l'idée, c'est quand même de se respecter soi-même, non ? Du coup, y a une possibilité pour un petit, une petite partie de ces personnes-là de se mettre un petit peu en décalage de l'autre côté d'un hangar plus ou moins sur le même site si tu veux, mais un petit peu, mais à côté. Eux, ils ont pu rester pendant 10, 15 ans, tu vois donc là, ils bougeaient, ils revenaient mais ils avaient toujours leur place donc on parle encore de nomadisme, tu vois et les autres à côté, ben, clairement déjà, faisait pas l'effort de d'être déjà propre, de pas laisser les poubelles tu vois à côté et que ça commence à faire une montagne, une montagne, une montagne,

une montagne de déchets. Déjà là, tu vois, tu vois la différence entre les gens qui se respectent et ceux qui se respectent pas ou qui respectent les autres ou qui respectent pas les autres. Donc déjà tu peux faire une différence. Et là on était en ville, vraiment, on était dans le centre ville de Nantes, donc la mairie a fait l'effort de, comment dire, il y a eu un regard de fait, tu vois qui a été, qui a été très bien pris de notre côté parce que on s'est dit quand même que finalement on a un poids. Voilà, on a un poids, même en étant un nomade, et considérée comme le plomb, on est sur le, on est sur le dernier bord de l'échelle, hein, clairement. Voilà, donc là, on s'est dit que ils sont pas tous cons. Par exemple à Nantes, ça s'est passé comme ça, maintenant, ils ont mis des pierres tout ça. Par exemple, à gap, j'avais été à gap ou eux faisaient pas de différence par exemple, la mairie donc du coup le maire de Gap donc n'a jamais rien voulu savoir et il nous a pas accueilli de la même manière, tu vois donc ça veut dire que les... Si tu le fais bien si, si tu néo-nomadisme bien, tu peux te faire, tu peux communiquer avec le reste du monde en fait tu vois et si tu le fais mal, voilà c'est tout parle de là. Et on a subi, on a subi vraiment, vraiment les erreurs de nos compagnons si tu veux, on les a vraiment tous tous subis malheureusement. Donc ça dépend ben de nos compagnons, du moment où ça se fait, des mairies, de la région, comment ils, comment ils gèrent le problème parce que ce qu'il y a, c'est que y a une vingtaine d'années y avait, y a eu un mouvement de mode, si tu veux sur la vie en camion. Parce que bon, c'est arrivé directement par je ne sais pas si tu te souviens ou si on te l'a expliqué, mais je pense que oui, c'est arrivé par le sous-système spiral Tribe. Cette vie nomade, tu vois, il y avait déjà des raves parties, parce que ça s'apparente beaucoup quand même au monde musical. En fait, le néo-nomadisme, au début, c'est parce que t'avais pas thune pour te louer un appartement pour certains, pour d'autres, c'était directement une évidence de prendre directement un camion ou un van comme on appelle ça maintenant. Mais ça, tout a commencé par la musique et c'est eux qui ont amené ce mouvement de Traveler's tu vois, c'est, c'est cette mode traveler, tu vois ? C'est vraiment ça la base, vraiment, vraiment. Il y avait déjà des traveller's avant, mais pas dans le monde techno. Parce que le monde techno est assez jeune finalement, quand on regarde bien en arrière. Ça a une trentaine, quarantaines d'années, cinquantaine d'années, quarantaine d'années et voilà. Et donc c'est, tout est parti de là et après y a eu plusieurs possibilités qui étaient propres à chacun, à chacune, de faire les choses bien ou pas. Et ça, ça

à différencier, en fait, ça, ça a créé encore une fois et ça, je regrette le des catégories, presque des castes, tu vois même dans ce milieu-là, tu vois de voyageur. Ce que je trouve dommage tu vois et donc y a eu des erreurs de faites de plusieurs côtés, chacun on en a tous fait, je vais pas te dire que j'en ai pas fait hein, mais du coup ça suffit pour nous décrédibilise, au niveau des mairies, des endroits où on arrivait, où clairement des fois on avait l'armée parce qu'ils avaient peur, en fait de ce qu'on pouvait, donc c'est, on n'est même plus au niveau du voleur de poule, là tu vois. On est sur du haut niveau et ils prenaient des décisions inappropriées pour envoyer des garnisons de gendarme ou de milliers de palmiers, c'est pareil, mais ils prenaient des décisions mais ultra folles juste parce que on arrivait à 5 semi-remorques ou a 5 machins alors qu'on n'allait rien faire tu vois pour les empêcher de vivre si tu veux. Et ducoup, à cause d'erreurs faites par nos collègues ou nous-mêmes, puisqu'on a fait hein, ça n'a pas aidé la cause quoi. Et on en a tous subi les conséquences, donc les conséquences, c'est quoi ? Maintenant, c'est des barrières sur tous les parkings, tu sais moins de 2 M là, je sais pas si tu vois ce que je veux dire, y en a partout maintenant, mais avant il y avait pas ça, tu vois. Et tu vois, il y a vraiment une réelle répression maintenant je sais pas comment ils font, moi je te dis, je suis un peu calmé maintenant donc je bouge beaucoup moins et mais j'ai quand même fait la connerie de prendre un fourgon qui passe pas toutes les barrières quand même. Mais bon, c'est pas grave, bref, je... Ouais ouais, c'est assez dur en fait, on s'est tiré une balle dans le pied nous-mêmes, tu vois ? En ville, je veux dire, je parle en ville, on s'est, on s'est tiré une balle nous-mêmes dans le pied parce que, pour rester propre sur un terrain et se rendre crédible aux yeux de la mairie, il y avait pas grand chose à faire, tu vois ? C'est ça l'important, il y en a qui l'ont compris, y en a qui l'ont pas compris. Moi je dirais que voilà, c'est ça, je pense que y a eu plusieurs manières de de vivre, y a plusieurs manières de vivre la chose en fait, en tant que nous néo nomades en ville. Il faut que toi tu comprennes ça maintenant, je pense que ça va être compliqué. Est-ce que t'as une ville en particulier ou tu voudrais tester avec un fourgon, pour voir un petit peu, pour comprendre là.

Cl : Moi, là, je suis à Nantes, je fais mes études à Nantes, je suis sur Nantes.

R : On est pas loin, tu vois ça ? Du coup, ce serait Nantes. Bah tu vois



Chantenay, je te parlais de Chantenay en fait, est-ce que tu te souviens, est-ce que tu vois le truc, où maintenant y a tous les cailloux tu vois, machin, où c'est foutu maintenant. C'est vrai, mais pendant 30 ans, à Chantenay, y avait, y a eu en fait, donc là on est clairement dans le nomadisme urbanistique, on va dire. Et là on est clairement dans le sujet dont tu veux parler, je pense et ben là ouais. Là y a un réel, il y a quelque chose à creuser pour que tu comprennes parce que y'a eu plusieurs saisons comme je te disais plusieurs, plusieurs moments qui n'ont jamais évidemment été les mêmes avec plusieurs autres personnes qui n'ont qui ne sont pas les mêmes non plus et donc le résultat de ce qui se passe était complètement différent à chaque fois, à chaque personne qui était sur ce même terrain, sur ces mêmes parking quoi. Y'a des périodes où ça s'est super bien passé et d'autres fois non. Pourquoi ? Parce qu'il y avait pas les mêmes personnes et tout le monde n'a pas la même approche, ben du respect et de l'autre et du voyage quoi.

(Autre discussion)

R : C'est le sujet, ben il est important parce, moi j'en parle en tout cas, moi je pense parce que ça définit notre avenir en fait en tant que nomades. L'idée de notre discussion, je pense que pour comprendre un sujet, faut déjà parler de la base et des raisons qui ont fait que le néo nomadisme en est là aujourd'hui et pour bah pour commencer par le début quoi.

Cl : Ouais, carrément.

R : Alors oui ben tu vois, la difficulté à se garer, ça, ça a toujours été, puis de toute façon, faut être hypocrite pour pas se le dire ça. On savait très bien que t'as un bus ou quand t'as un canon qui fait 15 M de long ou je sais pas quoi déjà tu passes pas inaperçu parce que de toute façon les flics te voient venir de loin et oui pour te brancher de toute façon normalement t'as un système solaire correct pour pouvoir ne pas te brancher. Là, on est sur le solaire, là par exemple, tu vois en plein hiver, quand même hein, en pleine automne. Moi je pense que déjà il fallait il fallait comprendre qu'il y a plusieurs sortes, plusieurs personnes, plusieurs personnalités plus évidentes puisqu'il y a plusieurs personnes sur le nomadisme, c'est un trop, c'est un trop grand mot, ça c'est trop général, voilà, moi je le vois dans ce sens-là. Et après, si

tu veux les détails de si tu veux que je sois plus précis où tu veux qu'on aille sur les grosses lignes ou je peux être plus précis sur des sujets de simplement de se nourrir ou juste pour l'eau. Est-ce que c'est des sujets qui t'intéressent ?

Cl : Ouais ouais carrément.

R : Alors, y a un truc génial pour l'eau. Ah, je l'ai pas là. Y a pas beaucoup qui le faisait ça par exemple, c'est tu vois les bornes incendie, et ben ce qui est génial, c'est que tu chopes, tu sais, t'as 3 cylindres en fait hein donc du coup t'en shop un. Pour l'eau, c'est simple hein d'avoir de l'eau, t'as juste besoin d'une clé de 27 et d'un cylindre comme ça que tu modifies pour mettre un téton mal en fait pour accueillir un tuyau, je sais pas si tu vois ce que je veux dire et ça à l'époque, y'en avait pas beaucoup qui le faisaient, parce que bah alors que donc ça déjà voilà c'est une très bonne technique. Ouais pour remplir vite tes cuves parce qu'il faut les remplir vite. Parce que généralement, de toute façon, quand tu vas sonner à la porte d'une personne devant une maison, un pavillon, quoi que ce soit et que tu leur demandes de remplir 1000 l d'eau, ils disent pas souvent oui. Donc voilà, c'était ça. Et puis pour l'électricité, bah ouais ouais, l'électricité, c'est juste, on a déjà les, on a les connaissances en fait et la technologie pour être autonome. On le connaît depuis des années, ça c'est pas nouveau, tu vois, faut juste que ce soit bien fait quoi. C'est tout donc là pareil. Moi j'ai pas d'eau, fin si j'ai de l'eau mais je suis sur mes batteries en plein hiver et je sais que je tiendrai l'hiver avec ces batteries là quoi tu vois ? Parce que le système est bien fait et ça c'est important si tu veux garder un minimum de confort, tu sais les gens ils croient, je pense, c'est parce que tu vois, j'ai un voisin pour donner un exemple, il croit en bref que quand tu vis dans un camion, tu as un matelas au sol, une espèce de pauvre couverture de merde et un plaid à la limite si t'as un peu de chance. (rire) Ben non, tu répliques que t'as une douche, que t'as une cuisine, que t'as tout ce qu'il faut et que voilà même une télé, même si ce n'est pas une grande télé, et même une playstation, ça j'ai même presque honte de le dire. Et ben t'as tout en fait mais eux le voient pas comme ça. Tu vois le regard des gens.

Cl : Et est-ce que t'as justement ce regard des gens ? Est-ce que t'as l'impression qu'il a qu'il a évolué ou non ?

R : Alors je suis mal placé pour le dire maintenant parce que ça fait un an. Pour que tu comprennes ça fait un an que je me suis posé pour la première fois sur un terrain qui m'appartient et donc du coup je suis plus vraiment nomade finalement, je me sédentarise finalement, mais je peux tout envoyer bouler dans 6 mois parce que ça me gonfle, hein, ce qui est largement possible. Et donc du coup, pour expliquer ça aux gens, ils comprennent pas, ils comprennent pas, je peux pas, rappelle-moi ta question ?

Cl : Si t'avais vu une évolution dans le regard des gens ?

R : Non, parce que je peux pas avoir un regard objectif parce que du coup je bouge plus je te dis. Tu vois, tu peux pas être objectif de toute façon puisque t'es plus dans le truc, tu bouges plus, donc t'es plus nomade finalement. Donc tu peux pas avoir, moi j'ai pas cette réponse là après et même avant de me poser ici par exemple, pour que tu comprennes j'étais, je suis resté sur un terrain qui m'appartenait pas, où on s'est fait viré par la maire, où ils ont mis un an et demi avant de se rendre compte qu'on était là quand même. Donc tu vois, tout dépend des communes et je pense que tout dépend des communes, des gens, des régions. On ne peut pas faire une généralité si tu veux. Ça se passera toujours différemment ailleurs.

Cl : Ouais bien sûr.

R : Je peux que te répondre comme ça. Ben surtout faut retenir qu'on ne peut pas faire de généralité sur la réaction des élus locaux et des néo-nomades en plus tu vois, on parle de tout le monde là. Donc ça, ça y a tellement de possibilités que là généralité n'est pas possible, j'ai pas de réponse à ça. Ça dépend du bon vouloir de chacun. Et selon, selon sans faire l'hypocrite ou le faux cul ou le lèche cul, tu peux quand même arriver à te faire comprendre tout en donc, imaginons t'as un élu, un maire qui vient, tu peux arriver clairement à te faire comprendre, je sais pas, sans, avec minimum de respect, je pense que ce sera beaucoup mieux pour toi, ta famille, tes amis, si tu veux rester sur la commune quoi tu vois. Si, ben, t'as le malheur d'avoir un pote qui est, alors qu'on l'a tous ce pote-là dans notre groupe d'amis hein, c'est sûr et certain, un pote qui va arriver tu vois un petit peu un petit peu en fin

de soirée où il va hurler sur le maire en lui disant, Ouais allez, vas-y dégage c'est bon, on n'a pas besoin de ton avis là, c'est voilà, tu vois les différences de manières de faire si tu veux en fait, c'est très important, très important. Je dis pas, je suis pas en train de dire qu'il faut se mettre à genoux, attention hein, c'est pas ce que je dis, c'est juste, pour pouvoir vivre en, socialement parlant, en communauté. Donc on parle pas que de nos amis ou de nous, on parle aussi des élus et des locaux et de bah des gens qu'il y a autour, t'es obligé quand même d'avoir un minimum de respect pour pouvoir t'attendre à ce que tu puisses vivre correctement là où tu es arrivé. Sans ça, ceux qui l'ont pas compris ça, je les comprendrais pas non plus. Ouais, tu vois ? Ça revient à ce que tu dis donc du coup l'urbanisme, mais ça marche partout. On peut même qu'on parle d'urbanisme et ou on parle de campagne ou de front de mer ou tout ce que tu veux, l'endroit importe peu en fait, c'est la manière de faire qui supplante tout, quoi, c'est ça que je veux dire.

Cl : OK. Ben c'est bien non mais, t'as pris le sujet beaucoup plus large, mais du coup c'est hyper intéressant. Enfin, tu réponds totalement différemment et j'avais pas eu ça, c'est super intéressant, c'est cool.

R : Ben, c'est plus global peut-être.

(Autre conversation)

R : Le bateau, le néo-nomadisme c'est ça aussi, c'est ça, il y en a beaucoup d'entre nous. Moi, personnellement, j'ai été pendant des années en mer aussi avec un bateau ou un c'est aussi un, on n'a rien inventé hein, je t'assure, je prétends pas avoir inventé quelque chose attention. Puisque du coup les marins existent quand même depuis pas mal de siècles. Le néo-nomadisme, pour en revenir à ça, c'est pas que des gars avec, sur 4 roues ou des nanas sur 4 roues, tu vois qui voyage selon les saisons pour pouvoir ramasser les pommes, parce que beaucoup d'entre nous ont fait ça et moi même je l'ai fais, ou c'est pas que ça normalement si tu veux, mais on l'a tous fais par contre. Ça, on l'a tous fait, le fait de faire la cueillette, boulot de merde hein. Donc du coup en fait, au début on travaille un peu comme ça parce que pour en revenir au sujet, on arrivait avec je sais pas combien de camions. On était 20, 30 tu vois avec 45000 chiens à côté tu vois, y avait pas beaucoup de possibilités pour

nous, bah de travail en fait tu vois à part les grosses structures de cueillette, tu vois où ils pouvaient nous accueillir avec les véhicules qu'on avait et puis voilà c'était pas un boulot compliqué, tu vois, il fallait juste cuire quoi, tu sais. Et donc pendant longtemps ça a été ça en fait ça a été, ça a été problématique pour nous, mais ça nous a permis de vivre des moments sympas, si tu veux, mais. Mais on en termes de boulot, de travail, on n'avait pas d'autres solutions que d'aller vers ces boulots-là, quoi, parce que on était trop, on vivait tous en ensemble et donc du coup je veux dire si y en a un qui bosse sur 30 parce qu'il sait fais prendre en restauration pour être commis de cuisine ou chef cuisto ou n'importe hein. Bah y en a qu'un qui bosse les 29 autres à côté, ben ils bossent pas quoi. Donc du coup, on s'est naturellement tournés vers ce genre de travaux, là voilà. Ouais, ça c'était ça, c'est un point important aussi, c'est important. Et après on s'est tous plus ou moins spécialisés dans quelque chose. Et c'est là où le groupe se dessoude généralement.

Cl : OK.

R : Tu vois, c'est ça et donc on se voit un petit peu moins. On crée des plus petits groupes dans un groupe, tu vois, je sais pas, je structure un petit peu juste. Et pareil donc du coup, à la fin, bah tu te vois plus. Parce que les petits groupes de déstructure aussi et à la fin. Mais on se voit moins et je pense que si tu poses la question à tous les autres contacts pour ce sujet-là, ils te diront je pense la même chose, je pense pas me tromper en tout cas, si je me trompe, faut que tu me rappelles et que tu me dises tu t'es gouré ?

Cl : Ça marche.

R : Mais voilà, et donc du coup en fait, c'est ça. Tu vois les 68'tards qui ont des grosses baraques maintenant ? Tu sais qui étaient révolutionnaires à l'époque avec des idiots bien fondées quoi, tu vois bien ancrées voilà et où et où maintenant, c'est les pires sur la route ou y a un chien qui traîne dans le quartier tu sais et ils sont là, mais il est pas en laisse votre chien ?

Cl : Ouais, je vois.

R : Et Ben là, ça arrive, même nous les néo-nomades. À un moment donné,

t'y arrives et ça c'est l'âge, c'est qu'une question de temps, c'est ça qu'il faut que tu retiennes, c'est qu'une question de temps.

Cl : Du coup si c'est pas indiscret, pourquoi toi tu t'as décidé d'un peu de re-sédentariser ?

R : J'ai pas eu le choix, comment dire ? Alors je sais pas sur quelle base ? Sur quelle ? Comment tu t'informes ? Nous, on regarde pas les médias, les télé enfin tout ça ? On n'a pas envie, pas les journaux, on regarde pas la télé, parce que on sait que c'est déjà faux d'avance et du coup, moi j'ai eu le décès, j'ai pas de famille, j'avais que ma mère et du coup, ma mère est décédée il y a 2 ans et quelques donc elle avait une baraque qui était payée tout ça, il y avait rien y'avait pas de crédit sur le truc, que dal. Mais par contre moi j'avais pas de fonds, j'avais pas de capitaux tu vois à côté pour payer la succession en fait, t'as des frais de succession à l'Etat et au notaire de toute façon à payer et ce qui revient assez assez rapidement, enfin, c'est ça monte assez vite, quoi. Et donc ces capitaux là je les avais pas. Donc j'ai été obligé de vendre la maison de ma mère. Pour réinvestir dans quelque chose de conséquent pour pouvoir ne pas laisser l'argent en banque. Donc du coup, l'idée, c'était quoi ? J'ai pas eu trop le choix, j'ai été obligé de vendre parce que j'avais pas les capitaux pour payer la succession, ce que m'avait laissé en héritage ma mère, mais j'aurais préféré ne même pas avoir ça pour être perso mais et donc du coup j'ai réinvesti directement cette thune là sur un hangar et un terrain pour pas laisser l'argent en banque voilà c'est ça la raison. Et donc du coup j'en suis là et c'est pour ça que je me semi-sédentarise un peu parce que l'idée c'est quand même bien de faire un potager parce que ce qu'on peut pas faire quand on est nomade, c'est un potager. Ou alors un tout petit potager quoi que je veux dire, t'as un plant de tomates derrière ton camion, t'as un peu le basilic, t'es un peu de machin, mais je veux dire t'as pas un potager à proprement parler quoi. Si tu veux. Donc du coup tu vois l'idée, c'est quand même assez agréable de pouvoir se nourrir avec ce que tu fais quoi. Par contre, par contre, t'as qu'une envie c'est de redémarrer ton camion et de te barrer vraiment, en tout cas pour moi.

Cl : OK.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**Clara VON SCHULTZ**

Mémoire de Master sous la direction de  
Christian MARENNE et Virginie MEUNIER

ENSA NANTES

2023